E LIBRIS

SOC. S. JOHAN. EVANG.

APUD COWLEY

OXON.

CANCELLED

C. G 13|54

W. E. Gladstone

ST. DEINIOL'S

St. Deiniol's Library
Hawarden, Clwyd
Founded by
The Rt. Hon. W. E. Gladstone

SOC.S.JOHN-EVANG

LES

SAINTES ET DIVINES LITURGIES

DE NOS SAINTS PÈRES

JEAN CHRYSOSTOME, BASILE LE GRAND

ET GRÉGOIRE LE GRAND.

SOC.S.JOHN EVANG

SOC.S.JOHN EVANG.

LES

SAINTES ET DIVINES LITURGIES

DE NOS SAINTS PÈRES

JEAN CHRYSOSTOME, BASILE LE GRAND,

ET GRÉGOIRE LE GRAND

(LITURGIE DES PRÉSANCTIFIÉS)

EN USAGE

dans l'Eglise grecque catholique orientale.

Traduction française

PAR LE P. CYRILLE CHARON

prêtre du rite grec.

BEYROUTH
Imprimerie Alsabatt
ALEXANDRE COURY
1903

ST. DEINIOLS
HAWARDEN
LIBRARY

HAMBOEK
ST. DENIJS

APPROBATION.

CYRILLE VIII, par la miséricorde de Dieu, patriarche d'Antioche, d'Alexandrie, de Jérusalem et de tout l'Orient.

Ayant fait examiner l'ouvrage intitulé : *Les saintes et divines liturgies de nos saints Pères Jean Chrysostome, Basile le Grand et Grégoire le Grand (liturgie des présanctifiés), en usage dans l'Eglise grecque catholique orientale,* traduction française faite par Notre cher Fils le P. Cyrille Charon, prêtre de Notre clergé patriarcal, et vu le rapport très favorable qui Nous en a été fait, Nous déclarons que rien ne s'oppose à son impression et à sa publication.

Donné à Alexandrie, en Notre palais patriarcal, le 15 juillet 1903.

† CYRILLE VIII,

(L.†S.) *Patriarche d'Antioche, d'Alexandrie, de Jérusalem et de tout l'Orient.*

TEXTES ORIGINAUX.

I° Editions catholiques.

Grand Euchologe, édition de la Propagande à Rome, 1873, pp. 1-129. — On y trouvera le texte intégral des trois liturgies.

Grand Horologion, édition de la Propagande, Rome, 1876. C'est là qu'il faut chercher les Typica (p. 80-86), les antiennes ordinaires de la semaine (p. 255-256), celles des jours de fête et les versets de la petite entrée (p. 257-276), ainsi que les prières de la communion (p. 307-329).

Liturgicon grec-arabe, à l'usage des églises melchites, édition de Michel Rahmé, Beyrouth, 1900, in-12, pp. 343. — Cette édition donne le texte arabe complet, mais elle ne renferme le texte grec que pour les parties qui se disent à haute voix. Comme texte, c'est la reproduction pure et simple des deux précédentes impressions à l'usage des Melchites : Vienne, 1862, in 4°, et Rome, 1834, in 8°. L'éditeur s'est borné à y ajouter quelques suppléments d'ailleurs fort utiles : on y trouvera entr'autres l'Ordre de l'habillement de l'Evêque lors de la liturgie pontificale solennelle (p. 309-318) et les Dyptiques des prélats du Patriarcat d'Antioche (p. 319-323). La beauté de l'impression, exécutée chez les PP. Jésuites de Beyrouth, est remar-

quable, mais il est regrettable qu'une main ecclésiastique compétente n'ait pas revu le texte afin de le purger d'un assez grand nombre de fautes de grec et même de quelques inexactitudes liturgiques.

2° *Editions orthodoxes.*

Liturgicon grec-arabe, imprimé en Valachie en 1702, par l'ordre d'Athanase IV Debbas, patriarche d'Antioche, petit in-4°. Cette édition, rarissime, n'a plus qu'un intérêt de curiosité : elle est la première en date dans les deux langues à la fois.

Hiératicon, in 8°, pp. viij-161, publication officielle de l'Imprimerie patriarcale du Phanar, à Constantinople, 1895. Cette édition des trois liturgies est la meilleure de toutes celle des Grecs orthodoxes : à certains points de vue, notamment par le développement donné aux rubriques, elle vaut même mieux que celle de Rome, avec laquelle elle ne présente que de légères variantes.

Tchin sviatchennïia i bojestvennïia Litourghii... Ioanna Zlatoustago. (Ordre de la sainte et divine liturgie... de S. Jean Chrysostome). Kiev, imprimerie du Monastère des Cryptes (*Petcherskaia Lavra*), 1890, in-18.

PRÉFACE

Il y a seulement vingt cinq ans, l'Orient chrétien était à peu près inconnu en Occident, si ce n'est de rares spécialistes. C'est à peine si même aujourd'hui son histoire moderne occupe quelques lignes dans les manuels d'histoire ecclésiastique les plus répandus, ceux de Funk et de Kraus par exemple, pour ne citer que ceux-là. On a encore trop souvent l'air de croire qu'après Michel Cérulaire tout fut fini, et que l'Eglise orientale cessa d'exister.

Cet état de choses est très préjudiciable. Certes, nous ne prétendons pas voir l'histoire des Eglises orthodoxes exposée en détail dans les cours des séminaires d'Occident, mais il semble que les différents groupes qui, à partir du concile de Florence, se réunirent à l'Eglise romaine et lui restèrent fidèles mériteraient autre chose qu'une simple mention, ou même qu'une maigre notice parfois inexacte sur plusieurs points.

Ce que nous disons de l'histoire de l'Eglise orientale est encore plus vrai de sa liturgie. Cette liturgie, suivie aujourd'hui par plus de cent millions de chrétiens, reste un livre fermé pour beaucoup de personnes qui désireraient en acquérir quelque connaissance, sinon l'étudier sérieusement. Quel intérêt ne présenterait cependant pas pour le clergé latin la comparaison des rites de l'Orient avec ceux de l'Occident ! Cette étude ferait découvrir nombre de points communs, et augmenterait dans tous les cas le courant de sympathie dont l'Orient catholique est l'objet depuis le mouvement suscité par S. S. le Pape Léon XIII.

Même pour ceux qui connaissent suffisamment la langue grecque, ou qui, beaucoup plus rares, savent le slave, le roumain ou l'arabe, la connaissance de la liturgie grecque reste très difficile. Les livres officiels ne peuvent être compris sans guide, et ce guide ne se trouve, le plus souvent, que dans la tradition orale. Des traductions partielles ont bien été faites, mais la plupart du temps elles sont incomplètes, et d'ailleurs elles sont renfermées dans des recueils volumineux peu à la portée du grand public.

Dom Guéranger, dans son *Année liturgique*, est le premier à avoir popularisé les plus belles pages des Ménées ou du Triodion. Depuis, un certain nombre de revues ont été fondées dans les différents pays de l'Europe pour répandre la connaissance des choses ecclésiastiques de l'Orient : la *Revue trimestrielle de l'Orient chrétien* (1896) et les *Echos d'Orient* (1897) en France, le *Bessarione* (1896) en Italie, l'*Oriens christianus* (1902) en Allemagne, sans parler des publications d'un caractère plus général, comme la *Byzantinische Zeitschrift* et d'autres. Mais la traduction des textes liturgiques eux-mêmes n'entre pas dans leur cadre. Seule, la *Revue de l'Eglise grecque unie*, devenue ensuite *Revue des Eglises d'Orient*, au temps où elle paraissait (1885-1893), en a fait connaître un certain nombre.

Aussi a-t-on accueilli avec une grande faveur les savants et intéressants ouvrages du P. Alexis de Maltzew, archiprêtre de l'église russe de Berlin, qui a traduit en allemand une grande partie de ces textes liturgiques, avec préfaces et commentaires, d'autant plus que ces publications, quoique faites par un prêtre orthodoxe, ont été entreprises dans un esprit d'impartialité et même de visible sympathie pour le catholicisme, auquel on s'est plu à rendre hommage. Mais les ouvrages du P. Alexis de Maltzew sont rédigés

dans une langue qui, en dehors du monde savant, n'est guère comprise que dans les pays germaniques.

Il paraissait donc désirable que cette œuvre fût imitée en français, pour qu'elle pût s'adresser à un plus grand nombre de lecteurs, et qu'elle fût faite par un catholique, afin de pouvoir pénétrer partout. C'est cette pensée qui nous a poussé à entreprendre la présente traduction.

Dieu aidant, et si le public fait bon accueil à notre travail, nous espérons pouvoir le faire suivre d'autres petits volumes qui donneront la traduction exacte et complète des principaux offices de l'Eglise grecque catholique orientale, et les explications nécessaires pour bien les comprendre et les goûter. Nous contribuerons ainsi, espérons-le, au rapprochement des cœurs entre Grecs et Latins, rapprochement qui est le prélude nécessaire de l'Union tant souhaitée.

Pour aujourd'hui, nous nous bornons à donner la traduction des trois liturgies dont se sert l'Eglise grecque dans la célébration du très saint sacrifice de la messe. Nous avons laissé de côté à dessein toutes les considérations historiques ou dogmatiques que ces liturgies entraînent, nous réservant d'y revenir plus tard. Nous donnons simplement le texte très complet des prières, en développant les rubriques autant que cela nous a paru nécessaire pour la parfaite intelligence du texte. Nous avons voulu que le lecteur le moins familiarisé avec le rite oriental pût comprendre facilement ce petit volume et s'en servir commodément pour l'assistance aux divins offices. C'est aussi pour la commodité de nos frères du rite latin que nous avons joint à la liturgie de saint Jean Chrysostome quelques notes très brèves sur les principaux points de comparaison entre les deux rites.

Nous espérons que ce livre pourra être de quelque utilité, non seulement aux prêtres et aux élèves

des séminaires d'Occident, ainsi qu'aux gens instruits qui s'intéressent à ces questions, mais même aux missionnaires latins de l'Orient. En connaissant mieux les rites vénérables suivis par les peuples au milieu desquels ils exercent leur zèle, ils pourront les aimer davantage. Combien de prêtres latins, en Orient, regrettent de ne pouvoir faire connaissance plus intime avec la liturgie du pays, parceque ils n'ont pour cela ni le temps nécessaire, ni le goût d'entreprendre une étude longue et rebutante pour celui qui n'en possède pas la clef.

En plus des trois liturgies dites de saint Jean Chrysostome, de saint Basile le Grand et de saint Grégoire le Grand, nous donnons toutes les particularités relatives à la messe pontificale, car c'est ordinairement cette cérémonie qui intéresse le plus et à laquelle on assiste le plus volontiers. Quoique nous n'ayions voulu faire aucune digression sur le terrain des explications et des commentaires, nous avons cependant inséré une note sur l'usage de la concélébration, qui cause parfois quelque étonnement aux personnes étrangères à notre rite. Nous avons aussi expliqué, dans un lexique spécial, les termes techniques qui se rencontrent au cours du volume. Nous nous sommes beaucoup servis, pour cette partie de notre travail, de l'excellent *Dictionnaire grec-français des noms liturgiques en usage dans l'Eglise grecque,* de L. Clugnet, Paris, 1895.

C'est aussi dans l'intention d'être utile à nos vénérables confrères, les prêtres du rite oriental, qui sont souvent bien embarrassés, lorsqu'ils voyagent dans les pays occidentaux, de trouver quelqu'un qui puisse leur servir la messe, que nous avons joint à notre traduction les réponses ordinaires de la sainte liturgie, avec la prononciation figurée.

Enfin, à l'exemple du P. Alexis de Maltzew, nous

avons ajouté aux trois liturgies les prières officielles de la communion.

La traduction française de la liturgie de saint Jean Chrysostome avait déja été publiée par le R. P. Dom Emmanuel, O. S. B., dans la *Revue de l'Eglise grecque unie* (t. I, pp. 59-175). Nous nous sommes bornés à la retoucher légèrement et à la compléter. De même, l'office de la prothèse a été étudié et traduit en partie par le P. Sophronios Pétridès, prêtre grec catholique de Constantinople (*La préparation des oblats dans le rite grec,* dans les *Echos d'Orient,* t. III, p. p. 65-78). Mais c'est pour la première fois que les autres parties de notre travail paraissent en français.

Nous avons suivi exactement le texte des livres liturgiques publiés par la Propagande à Rome, qui sont les éditions typiques pour les catholiques du rite grec. Les cérémonies de la liturgie pontificale n'ont pas encore été publiées à Rome ; elles le seront sans doute si la Propagande achève son travail par une édition bien complète du *Typicon.*

En terminant, nous devons mentionner le très précieux *Cours de liturgie grecque* lithographié du R. P. Couturier, des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), professeur de liturgie et de chant byzantin au grand séminaire grec catholique de Sainte Anne à Jérusalem.

Nous devons beaucoup à ce savant ouvrage, fruit de longues et patientes études, et à peu près unique dans son genre.

Plaise à Dieu que ce petit livre, en contribuant à répandre la connaissance et l'amour des rites sacrés de l'Orient, suscite à l'Eglise grecque de nouvelles sympathies, et aide ainsi à hâter le jour où, les cœurs étant plus rapprochés, l'union pourra se faire plus facilement et réaliser la parole de notre Sauveur :

« Qu'ils soient un, comme mon Père et moi nous ne faisons qu'un. »

Beyrouth, le 9 Juin 1903,
fête de saint Cyrille d'Alexandrie.

LA DIVINE LITURGIE

DE

NOTRE SAINT PÈRE JEAN CHRYSOSTOME

PRÉPARATION DES OBLATS

(OFFICE DE LA PROTHÈSE)

I. PRIÈRES DE LA PORTE.

Lorsque le temps de célébrer la sainte et divine liturgie est arrivé, le prêtre et le diacre font une inclination au président du chœur et viennent faire trois autres inclinations profondes devant les portes de l'iconostase.

Le diacre dit : Seigneur, bénissez.

Le prêtre : Béni soit notre Dieu en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le diacre : Roi du ciel, Esprit consolateur, Esprit de vérité, vous qui êtes partout présent et qui remplissez tout, trésor des dons et maître de la vie, venez à nous et habitez en nous ; purifiez-nous de toute souillure, et sauvez nos âmes, vous qui êtes plein de bonté.

Dieu saint, saint et fort, saint et immortel, ayez pitié de nous *(trois fois)*. Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Toute sainte Trinité, ayez pitié de nous ; Seigneur, remettez-nous nos péchés ; Maître souverain, pardonnez-nous nos offenses ; Saint, regardez nos misères, pour l'amour de votre nom. Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison. Gloire au Père..... Maintenant et toujours..... Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ;

que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; ne nous induisez pas en tentation, mais délivrez-nous du mal. *Le prêtre :* Parce que à vous appartiennent la royauté, la force et la gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le prêtre et le diacre disent ensuite ensemble : Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous ; en effet, nous qui sommes des pécheurs, laissant là toute justification, nous vous offrons cette supplication comme à notre Maître : ayez pitié de nous.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit.

Seigneur, ayez pitié de nous, car nous nous sommes confiés en vous ; ne soyez pas si irrité contre nous et ne vous souvenez pas de nos iniquités, mais regardez-nous maintenant encore, vous qui êtes compatissant, et délivrez-nous de nos ennemis ; car vous êtes notre Dieu et nous sommes votre peuple, nous sommes tous l'œuvre de vos mains, et nous avons invoqué votre nom.

Maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Ouvrez-nous la port de la miséricorde, toute bénie Mère de Dieu ; en espérant en vous, nous ne nous tromperons pas ; par vous, soyons délivrés des périls, car vous êtes le salut des chrétiens.

Ils s'approchent de l'icône du Christ et la baisent, en disant :

O Christ Dieu, vous qui êtes bon, nous vénérons votre sainte icône en demandant le pardon de nos fautes ; vous avez daigné en effet, vous étant fait chair, monter de votre propre volonté sur la croix, afin de délivrer de l'esclavage de l'ennemi ceux que vous aviez

formés. Aussi nous vous crions en vous rendant grâces : O notre Sauveur, vous avez rempli de joie l'univers, en venant sauver le monde.

Ils baisent ensuite l'icône de la Mère de Dieu, en disant :

Vous qui êtes la source de la miséricorde, ô Mère de Dieu, rendez-nous dignes de compassion. Jetez vos regards sur le peuple qui a péché, montrez comme toujours votre puissance. Espérant en vous, nous vous disons comme jadis Gabriel, le prince des anges : Salut.

Inclinant la tête, ils disent la prière suivante :

Seigneur, étendez votre main du haut de votre demeure, et donnez-moi la force pour vous servir tout à l'heure, de sorte que, me tenant sans reproche devant votre redoutable autel, je puisse offrir le sacrifice non sanglant ; parce que à vous appartiennent la force et la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Il font tous deux une inclination profonde devant chacun des deux chœurs, et entrent dans le sanctuaire, en disant :

J'entrerai dans votre maison ; animé de votre crainte, j'adorerai dans votre temple saint. Seigneur, conduisez-moi dans votre justice : à cause de mes ennemis, j'ai marché devant vous.

Arrivés dans le sanctuaire, ils font trois inclinations profondes devant l'autel ; le prêtre baise le livre des saints Evangiles, posé sur l'autel, ainsi que l'autel lui-même ; le diacre baise seulement l'autel. Puis ils font de nouveau trois inclinations profondes vers l'autel en disant à chaque fois :

Seigneur, soyez-moi propice, moi qui suis un pécheur.

2. HABILLEMENT DU DIACRE.

Le diacre s'approche alors du prêtre en tenant dans

sa main droite le stikharion et l'orarion, et inclinant la tête devant le prêtre, il dit : Seigneur, bénissez le stikharion et l'orarion.

Le prêtre dit : Béni soit notre Dieu en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le diacre se retire et revêt son stikharion en disant : Mon âme se réjouira dans le Seigneur, car il m'a revêtu d'un vêtement de salut et il m'a entouré d'une tunique joyeuse ; comme pour un fiancé, il a placé sur ma tête une couronne, et il m'a orné comme une fiancée. *Il baise l'orarion et le place sur l'épaule gauche de manière à ce qu'une des extrémités retombe par derrière jusqu'à terre, tandis que l'autre, ayant fait le tour de la poitrine, retombe en avant pour être tenue à la main. En mettant les surmanches, pour le bras droit, il dit :* Votre droite, Seigneur, est glorifiée dans la force ; votre droite, Seigneur, a brisé les ennemis : dans la plénitude de votre gloire, vous avez anéanti vos adversaires. *Pour le bras gauche, il dit :* Vos mains m'ont créé et m'ont formé ; instruisez-moi, et j'apprendrai vos commandements. *Il va ensuite à la prothèse et prépare les objets nécessaires : la patène à gauche, le calice à droite, les trois voiles, l'étoile, la lance, les pains dont seront tout à l'heure détachées les hosties du sacrifice.*

3. HABILLEMENT DU PRÊTRE.

Pendant ce temps, le prêtre revêt ses ornements. Il prend l'aube(1) *de la main gauche, fait trois inclinations vers l'autel, bénit l'aube (stikharion) d'un signe de croix et dit :* Béni soit notre Dieu en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

(1) L'*amict* n'est pas un ornement liturgique dans le rite grec. Beaucoup de prêtres le portent, mais il ne sert qu'à préserver les autres ornements de la sueur.

Puis il se revêt de l'aube en disant : Mon âme se réjouit dans le Seigneur, car il m'a revêtu d'un vêtement de salut, et il m'a entouré d'une tunique joyeuse ; comme pour un fiancé, il a placé sur ma tête une couronne, et il m'a orné comme une fiancée.

Il prend ensuite l'étole, la bénit et s'en revêt en disant : Béni soit Dieu, qui répand sa grâce sur ses prêtres, semblable à un parfum répandu sur la tête, qui descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement.

Il prend ensuite la ceinture, qu'il met en disant : Béni soit Dieu, qui me revêt de force ; il a rendu ma route pure.

En mettant les surmanches, (1) *pour le bras droit, il dit* : Votre droite, Seigneur, est glorifiée dans la force ; votre droite, Seigneur, a brisé les ennemis ; dans la plénitude de votre gloire, vous avez anéanti vos adversaires. *Pour le bras gauche, il dit* : Vos mains m'ont créé et m'ont formé ; instruisez-moi, et j'apprendrai vos commandements. *Si le célébrant en a l'usage, il prend l'hypogonation,* (2) *le bénit et le baise en disant* : Ceignez votre glaive sur votre cuisse, o vous qui êtes puissant, dans votre splendeur et dans votre beauté, assujettissez-le, marchez et régnez, à cause de votre vérité, de votre douceur et de votre justice ; votre droite vous conduira admirablement en tout temps, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Prenant la chasuble, il la bénit, la baise et s'en

---

(1) Les surmanches correspondent au manipule du rite latin, avec cette différence toutefois qu'il y en a deux.

(2) Le Souverain Pontife, dans l'Eglise latine, a seul conservé l'usage de l'hypogonation, lorsqu'il célèbre pontificalement.

revêt, mais en la laissant plier autour du cou, disant : Seigneur, vos prêtres se revêtiront de justice, et vos saints se réjouiront, en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

4. LAVEMENT DES MAINS.

Le prêtre et le diacre vont à la prothèse et commencent par laver leurs mains (1), *en disant le psaume 25* : Je laverai mes mains au milieu des innocents, et je me tiendrai auprès de votre autel, Seigneur, afin que j'entende la voix de votre louange, et je que raconte toutes vos merveilles. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où habite votre gloire. Ne perdez pas, o Dieu, mon âme avec des impies, ni ma vie avec des hommes sanguinaires, dans les mains desquels sont des iniquités, dont la main droite est remplie de présents. Mais moi, j'ai marché dans mon innocence, rachetez-moi et ayez pitié de moi : mon pied est demeuré ferme dans la voie droite : je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées des fidèles.

5. PRÉPARATION DE L'HOSTIE PRINCIPALE.

Le prêtre et le diacre font trois inclinations profondes devant la prothèse, en disant à chaque fois : Seigneur, soyez-moi propice, à moi qui suis un pécheur, et ayez pitié de moi. *Ils ajoutent le tropaire suivant* : Vous nous avez rachetés de la malédiction de la loi par votre Sang précieux : cloué à la croix et percé de la lance, vous avez procuré l'immortalité aux hommes : o notre Sauveur, gloire à vous.

Le diacre : Bénissez, Seigneur. *Le prêtre bénit le*

(1) Cette prière est la même que dans le rite latin, avec cette différence toutefois, que le prêtre latin la récite à la fin de l'offertoire, tandis que le prêtre grec la dit avant de le commencer.

pain en disant : Béni soit notre Dieu en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. *Le prêtre prend de la main gauche le pain de l'hostie, ou un des pains préparés, s'il y en a plusieurs, la lance de la main droite, et fait ensuite trois fois le signe de la croix sur le pain avec la lance, disant à chaque fois :* En mémoire de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ. *Puis il plante la lance du côté droit de l'empreinte carrée gravée sur le pain, et coupe en disant :* Comme une brebis, il a été conduit à la boucherie. *Il fait la même incision dans le côté gauche de l'empreinte, en disant :* Et, comme un agneau sans tache, muet devant celui qui le tond, il n'ouvre pas la bouche ; *puis dans la partie supérieure en disant :* Dans son humilité, son jugement a été exalté ; *et enfin dans la partie inférieure en disant :* Qui racontera sa génération ?

Le diacre, tenant son orarion à la main, dit à chaque incision : Prions le Seigneur. *Après la dernière, il dit :* Enlevez, Seigneur. *Le prêtre, introduisant obliquement la lance du côté droit de l'hostie qu'il a ainsi détachée, enlève le pain saint en disant :* Parceque sa vie est enlevée de la terre. *Puis il place le pain renversé sur la patène. Le diacre dit :* Immolez, Seigneur ; *le prêtre immole l'agneau, c'est-à-dire qu'il entaille assez profondément le pain saint en forme de croix, en disant :* L'agneau de Dieu est immolé, celui qui enlève le péché du monde, pour la vie et le salut du monde.

Puis il retourne le pain de manière à avoir en haut l'empreinte de la croix, et le diacre ayant dit : Percez Seigneur, *il perce le pain de la lance, en haut et du côté droit, en disant :* Un des soldats lui perça le côté de sa lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau ; celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai.

6. PRÉPARATION DU CALICE.

Pendant ce temps, le diacre verse à la fois du vin et de l'eau dans le calice en quantité suffisante, puis il dit : Bénissez, Seigneur, la sainte union. *Le prêtre bénit en disant :* (1) Bénie est l'union de vos saints, en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

7. PARTICULES QUI ACCOMPAGNENT L'HOSTIE.

Ensuite, le prêtre détache une parcelle triangulaire et dit : En l'honneur et à la mémoire de notre Reine bénie et glorieuse, Mère de Dieu et toujours vierge, Marie, par l'intercession de laquelle recevez, Seigneur, ce sacrifice à votre autel céleste. *Et, prenant cette parcelle, il la place à la droite du saint pain, vers le milieu, en disant :* La Reine s'est tenue à votre droite, vêtue d'un vêtement d'or varié. *Il détache ensuite la première des petites parcelles, la place à gauche du saint pain en face de la précédente, et commence le premier rang des parcelles, en disant :* De l'honoré et illustre prophète et précurseur Jean Baptiste. *Il détache une deuxième parcelle et la place sous la première en disant :* Des saints et illustres prophètes Moïse et Aaron, Elie, Elisée, David fils de Jessé, des trois saints Enfants (2), du prophète Daniel, et de tous les saints prophètes (3). *Il*

---

(1) La formule de bénédiction ne se trouve pas dans l'*Euchologe* de Rome : la pratique y supplée. Mais on la rencontre dans toutes les éditions des Grecs orthodoxes : *Euchologe,* éd. de Venise, 1891, p. 39 ; *Hiératicon,* Constantinople, 1895, p. 50. Chez les Melchites, le prêtre se borne à faire un signe de croix sur le calice, après l'invitation du diacre à bénir.

(2) Les trois enfants de la fournaise de Babylone.

(3) Les Grecs orthodoxes *(ll. cc.)* disent, pour la première parcelle : *Des très grands chefs des armées*

prend une troisième parcelle et la place sous la deuxième en disant : Des saints, glorieux et illustres apôtres Pierre et Paul (1), et de tous les saints apôtres. *Il prend une quatrième parcelle et la place près de la première, à gauche et un peu en dessous, formant un second rang, et dit* : De nos Pères parmi les saints, les grands hiérarques et docteurs universels, Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome, Athanase et Cyrille, Nicolas de Myre et de tous les saints hiérarques. *Il prend une cinquième parcelle et la place sous la quatrième en disant* : Du saint premier martyr et archidiacre Étienne, des saints grands martyrs Dimitri, Georges, Théodore, de tous les saints martyrs et de toutes les saintes martyres. *Il prend une sixième parcelle et la place sous la cinquième en disant* : De nos saints Pères théophores, Antoine, Euthyme, Sabas, Onuphre, Athanase de l'Athos, de tous et de toutes les vénérables. *Il prend une septième parcelle et la place près de la quatrième, à gauche et un peu en dessous, formant un troisième rang, en disant* : Des saints et thaumaturges anargyres Côme et Damien, Cyr et Jean, Pantéléimon et Hermolaos, et de tous les saints anargyres. *Il prend une huitième parcelle et la place sous la septième en disant* : Des saints et justes ancêtres de Dieu Joachim et Anne, de saint N*** (*le saint du jour*), et de tous les saints, par les prières desquels Dieu veuille nous visiter. *Il prend une neuvième parcelle et la place sous la huitième en disant* : De notre Père parmi les saints Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople. (*Si on célèbre*

---

célestes) Michel et Gavriel, et de toutes les puissances célestes incorporelles, et pour la deuxième ils unissent en une seule les prières des deux premières parcelles de l'édition de Rome.

(1) Les orthodoxes ajoutent : *des douze (apôtres) et des soixante dix (disciples).*

la liturgie de saint Basile, on dit : Basile le Grand, le Révélateur du ciel, archevêque de Césarée de Cappadoce).

Le prêtre détache encore une parcelle qu'il place sous le saint pain, à gauche, en disant : Souvenez-vous, Seigneur, de tout l'épiscopat orthodoxe, de notre archevêque (*ou* évêque) N***, du vénérable Ordre des prêtres, du diaconat dans le Christ, et de tout l'ordre sacré (*dans les couvents, il ajoute* : de notre higoumène N***), de nos frères et concélébrants, prêtres, diacres, et de tous nos frères, que vous avez invités à votre communion, par votre miséricorde, Seigneur plein de bonté.

Le prêtre enlève encore des parcelles en mémoire des vivants ou des défunts pour lesquels il veut prier, et les place à côté de la précédente, en faisant toujours les rangées de trois parcelles seulement. A son tour, le diacre fait mémoire de ses intentions, et lui ou le prêtre enlève encore des parcelles. Le prêtre doit faire mémoire des fondateurs de l'église, en disant : En mémoire et pour la rémission des péchés des bienheureux fondateurs de cette sainte maison, (*ou* : de ce saint monastère). *En terminant les commémoraisons, avant que le diacre fasse les siennes, il dit* : Et pour tous nos pères et nos frères orthodoxes qui sont morts dans l'espérance de la vie éternelle et dans votre communion, Seigneur ami des hommes. *Le diacre ayant fini, le prêtre dit* : Souvenez-vous aussi, Seigneur, de mon indignité, et pardonnez-moi toute faute volontaire ou involontaire.

Prenant l'éponge, il arrange les parcelles sur la patène, au-dessous du saint pain, de même que toutes celles qui ont été détachées en plus pour la communion du peuple, de sorte qu'aucune ne puisse tomber.

8. ENCENSEMENT DE LA PROTHÈSE.

Le diacre met de l'encens dans l'encensoir et dit

au prêtre : Seigneur, bénissez l'encens ; prions le Seigneur. *Le prêtre dit la prière de l'encens :* Nous vous offrons l'encens, o Christ notre Dieu, en odeur de parfum spirituel : recevez-le dans votre sanctuaire céleste, et envoyez-nous en échange la grâce de votre tout saint Esprit.

Le diacre : Prions le Seigneur. *Le prêtre encense l'étoile et la place sur la patène, en disant* : Et l'étoile étant venue au lieu où était l'enfant, elle se tint au-dessus. *Le diacre* : Prions le Seigneur. *Le prêtre encense le premier voile et en couvre la patène en disant* : Le Seigneur a régné, il s'est revêtu de beauté ; le Seigneur s'est revêtu et ceint de sa force. *Le diacre* : Prions le Seigneur ; couvrez, Seigneur. *Le prêtre encense le second voile et en couvre le calice en disant* : Votre vertu, o Christ, a couvert les cieux, et la terre est pleine de votre louange. *Le diacre* : Prions le Seigneur ; abritez, Seigneur. *Le prêtre encense le grand voile et en couvre à la fois la patène et le calice en disant* : Couvrez-nous de l'ombre de vos ailes ; éloignez de nous tout ennemi et adversaire, rendez notre vie paisible ; Seigneur, ayez pitié de nous et de votre monde, et sauvez nos âmes, vous qui êtes bon et ami des hommes. *Le prêtre encense trois fois la prothèse, en disant à chaque fois* : Vous êtes béni, o Christ notre Dieu, pour vos bienfaits, gloire à vous. *Le diacre ajoute à chaque fois* : En tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. *Ils s'inclinent profondément trois fois tous les deux. Puis le diacre, reprenant l'encensoir, dit* : Pour la prothèse des saints dons, prions le Seigneur. *Le prêtre déplie sa chasuble et dit la prière de la prothèse* :

9. PRIÈRE DE LA PROTHÈSE.

O Dieu, notre Dieu, vous qui avez envoyé le pain céleste, nourriture du monde entier, notre Seigneur Jésus Christ, notre Sauveur, notre Rédempteur

et bienfaiteur, qui nous bénit et nous sanctifie ; bénissez vous-même cette prothèse, et recevez-la à votre autel céleste. Souvenez-vous, dans votre bonté et votre amour pour les hommes, de ceux qui l'ont offerte et de ceux pour qui ils l'ont offerte, et gardez-nous sans reproche dans l'accomplissement de vos divins mystères. Parce que a été sanctifié et glorifié votre nom très honorable et magnifique, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

10. CONCLUSION.

Après cette prière, le prêtre conclut la préparation de la liturgie en disant : Gloire à vous, Christ notre Dieu, vous qui êtes notre espérance, gloire à vous. *Le diacre :* Gloire au Père, *etc.*. Kyrie eleison, *(trois fois)* Seigneur, bénissez. *Le prêtre dit, si c'est un dimanche :* Que celui qui est ressuscité des morts, le Christ... *et, en dehors du dimanche*: Que le Christ, notre Dieu véridique, ait pitié de nous et qu'il nous sauve, en tant que bon et ami des hommes, par les prières de sa toute pure Mère, de notre Père parmi les saints Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople (*si on célèbre la liturgie de S. Basile, on dit* : Basile le Grand, archevêque de Césarée de Cappadoce), et de tous les saints. Ainsi soit-il.

Le diacre (ou à son défaut le prêtre) encense la prothèse et l'autel tout autour en encensant en forme de croix et en disant : O Christ, vous avez été présent de corps au tombeau, d'âme aux enfers : en tant que Dieu, dans le Paradis avec le larron : et sur le trône avec le Père et l'Esprit Saint ; vous, l'infini, qui remplissez tout.

Il ajoute le psaume 50, et pendant ce temps encense le sanctuaire, le temple tout entier, puis rentre dans le sanctuaire et encense encore l'autel et le prêtre.

Psaume 50.

Ayez pitié de moi, o mon Dieu, selon votre grande miséricorde, et effacez mon iniquité selon la multitude de vos bontés. Lavez-moi de plus en plus de mes souillures, et purifiez-moi de mon péché, car je connais mon injustice, et mon crime s'élève sans cesse contre moi. J'ai péché contre vous seul, et j'ai fait le mal devant vous, de sorte que vous serez reconnu juste dans vos paroles, et que vous demeurerez victorieux lorsqu'on jugera votre conduite. J'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a engendré dans le péché. Mais vous, Seigneur, vous aimez la vérité, et vous m'avez manifesté les mystères cachés de votre sagesse. Vous m'arroserez avec l'hysope, et je serai purifié ; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige. Vous ferez entendre à mon oreille des paroles de consolation et de joie, et mes os brisés tressailliront d'allégresse. Détournez vos regards de mes offenses, et effacez toutes mes iniquités. Créez en moi un cœur pur, o mon Dieu, et renouvelez dans mon âme l'esprit de droiture. Ne me rejetez pas de votre présence, et ne retirez pas de moi votre Esprit Saint. Rendez-moi la joie de votre assistance salutaire, et fortifiez-moi par la grâce puissance de votre Esprit. Alors j'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies se convertiront à vous. O Dieu, Dieu sauveur, délivrez-moi du sang que j'ai versé, et ma langue célébrera votre justice. Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche annoncera votre louange. Si vous aviez voulu des sacrifices, je vous en aurais offert, mais les holocaustes ne vous sont point agréables. Le sacrifice qui plaît à Dieu est une âme brisée de douleur : vous ne mépriserez pas, o mon Dieu, un cœur contrit et humilié. Soyez propice à Sion dans votre bonté, Seigneur, et que Jérusalem voie rebâtir ses

murs. Vous agréerez alors les sacrifices de justice, les offrandes et les holocaustes : alors on immolera sur votre autel des victimes d'actions de grâces.

Le diacre remet ensuite l'encensoir à sa place. Puis il vient se placer avec le prêtre devant l'autel et tous deux font trois inclinations profondes en disant :

Roi du ciel, Esprit consolateur, Esprit de vérité, vous qui êtes partout présent et qui remplissez tout, trésor des dons et maître de la vie, venez à nous et habitez en nous, purifiez-nous de toute souillure et sauvez nos âmes, vous qui êtes plein de bonté. *Ils ajoutent deux fois* : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre, et bonne volonté parmi les hommes. *Ils disent encore une fois* : Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche annoncera votre louange.

Le prêtre baise le livre des saints Evangiles, et le diacre l'autel. Puis le diacre, s'inclinant devant le prêtre et tenant son orarion entre trois doigts de la main droite, dit :

Il est temps de sacrifier au Seigneur ; Seigneur, bénissez. *Le prêtre le bénit en disant* : Béni soit notre Dieu en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. *Le diacre* : Seigneur, priez pour moi. *Le prêtre* : Que le Seigneur dirige vos pas vers toute bonne action. *Le diacre* : Souvenez-vous de moi, Seigneur saint. *Le prêtre* : Que le Seigneur se souvienne de vous dans son royaume, en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. *Le diacre* : Ainsi soit-il.

Le diacre s'incline profondément, sort du sanctuaire et vient se tenir devant les portes de l'iconostase, que l'on ouvre à ce moment. Il fait alors trois profondes inclinations, disant en lui-même :

Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche annoncera votre louange. *Puis il chante à haute voix :* Bénissez, Seigneur. *Le prêtre chante :* Béni soit le règne du Père, *etc...*

Alors commence la liturgie proprement dite (1).

(1). Plusieurs des rites usités dans l'Eglise latine ont conservé l'ancien usage de la préparation des oblats avant la messe. Voici par exemple comment cette cérémonie est accomplie dans l'ordre des Dominicains :

Le prêtre, arrivé à l'autel, dépose le calice du côté de l'Evangile, déploie le corporal au milieu de l'autel, y dépose la patène et l'hostie, et place le purificatoire sur l'autel à droite du corporal. Puis, prenant le calice de la main gauche, il y verse du vin. Le servant lui présente alors la burette d'eau et dit : *Bénissez.* Le prêtre bénit de la main et dit : *Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ;* le servant répond : *Ainsi soit-il.* Le prêtre met une goutte d'eau dans le calice, essuie l'intérieur avec le purificatoire et dépose la calice sur le corporal. Par dessus, il met la patène contenant l'hostie et recouverte de la palle, et couvre le tout du voile. Après avoir marqué la messe du jour dans le missel, il revient au milieu de l'autel et dit à voix basse : *Nous vous demandons, Seigneur, de prévenir nos actions par votre inspiration, et de nous aider à les continuer, afin que toutes nos œuvres commencent toujours par vous, et que, ainsi commencées, elles soient terminées par vous. Par le Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.* Il commence ensuite la messe au bas de l'autel. (*Missale juxta ritum S. Ordinis Praedicatorum,* Tornaci, 1889, p. 17). Le rit dominicain est, paraît-il, celui qui était observé à la Sainte Chapelle de Paris du temps de S. Dominique.

LITURGIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

I. BÉNÉDICTION & GRANDE SYNAPTI.

Le diacre : Bénissez, Seigneur.

Le prêtre : Béni soit le règne du Père, du Fils et du Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

Le diacre (ou à son défaut le prêtre) : Prions en paix le Seigneur (1).

Le chœur : Kyrie eleison, *et de même à chacune des demandes suivantes.*

Le diacre : Prions le Seigneur pour la paix d'en haut et le salut de nos âmes.

Prions le Seigneur pour la paix du monde entier, pour la prospérité des saintes Eglises de Dieu et pour l'union de tous.

Prions le Seigneur pour cette sainte maison et pour ceux qui y viennent avec foi, piété et crainte de Dieu.

---

(1) Le rite latin a quelque chose d'absolument semblable dans les grandes oraisons du Vendredi Saint. Le rite ambrosien, qui a un cachet oriental si prononcé, a une synapti ou litanie toute pareille pour les dimanches de carême.

Prions de Seigneur pour notre archevêque (*ou* évêque) N*, l'ordre vénérable des prêtres, le diaconat en Jésus Christ, et pour tout le clergé et le peuple.

Prions le Seigneur pour nos très pieux rois, gardés de Dieu, pour tout leur palais et leur armée.

Prions le Seigneur pour qu'il les aide dans la guerre, et qu'il abatte à leurs pieds tout ennemi et adversaire.

Prions le Seigneur pour cette sainte maison, toute la ville et le pays, et pour tous les fidèles qui y demeurent.

Prions le Seigneur pour la salubrité de l'air, l'abondance des fruits de la terre, et la paix des temps.

Prions le Seigneur pour les navigateurs, les voyageurs, les malades, les gens qui souffrent, les prisonniers, et pour leur salut à tous.

Prions le Seigneur pour qu'il nous délivre de toute affliction, colère, péril et nécessité.

Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, o Dieu, par votre grâce.

Faisant mémoire de la toute sainte, immaculée, bénie par dessus tout et notre glorieuse Reine, la Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie, et de tous les saints, recommandons-nous nous-mêmes, les uns les autres, et toute notre vie, au Christ, notre Dieu.

Le chœur : A vous, Seigneur.

Le prêtre : Parce que à vous appartiennent toute gloire, honneur et adoration, Père, Fils

et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

2. PREMIÈRE ANTIENNE. (1)

Le chœur chante alors la première antienne, les jours où il en est indiqué une spéciale dans les livres liturgiques. Tous les dimanches de l'année, sauf en cas d'occurrence d'une fête de Notre Seigneur, on dit les Typica qui suivent:

Psaume 102.

Mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est au dedans de moi bénisse son saint nom. Mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie point ses bienfaits. C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, lui qui guérit toutes tes infirmités. C'est lui qui rachète ta vie de la mort, c'est lui qui te couronne de miséricorde et de bonté. C'est lui qui comble ton désir de biens : ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle. Le Seigneur fait miséricorde et justice à ceux qui souffrent une injustice. Il a fait connaître ses

(1) L'*introït* du rite latin répond absolument, pour la forme, aux antiennes de l'Eglise grecque, ou au moins aux typica. Anciennement, en effet, il se composait d'un psaume entier dont on n'a gardé aujourd'hui que le premier verset. Le *Gloria in excelsis* des Latins, que les Grecs appellent *grande doxologie*, n'est jamais chanté pendant la liturgie : il fait partie de l'office des laudes.

voies à Moïse, ses volontés aux enfants d'Israël. Le Seigneur est compatissant et miséricordieux, lent à punir et plein de miséricorde. Il ne sera pas perpétuellement irrité, et il ne menacera pas éternellement. Il ne nous a pas traités selon nos péchés, et il ne nous a pas rétribués selon nos iniquités ; car, autant les cieux sont élevés, autant il a confirmé sa miséricorde sur ceux qui le craignent. Parceque lui-même sait de quoi nous sommes formés ; il s'est souvenu que nous sommes poussière. Les jours de l'homme sont comme l'herbe ; il fleurira comme une fleur des champs, mais elle ne subsistera pas, parceque un souffle passera sur elle, et on ne reconnaîtra plus le lieu où elle était. Mais la miséricorde du Seigneur dure d'éternité en éternité pour ceux qui le craignent, et sa justice s'étend sur les fils des fils, pour ceux qui gardent son alliance, et se souviennent de ses commandements pour les accomplir. Le Seigneur a préparé son trône dans le ciel, et son empire dominera sur toutes choses. Bénissez le Seigneur, vous tous ses anges, puissants en force, accomplissant sa parole, pour obéir à la voix de ses ordres. Bénissez le Seigneur, vous toutes ses armées célestes, vous ses ministres, qui faites sa volonté. Bénissez le Seigneur, vous tous ses ouvrages, dans tous les lieux de sa domination. Mon âme, bénis le Seigneur.

Les jours de la semaine, on dit, selon le degré des fêtes, ou les typica, ou simplement l'antienne suivante :

V. Il est bon de confesser le nom du Seigneur et de célébrer votre nom, o Très Haut.

R. Par les prières de la Mère de Dieu, o Sauveur, sauvez-nous.

V. D'annoncer le matin votre miséricorde, et votre vérité durant la nuit.

R. Par les prières...

R. Parceque le Seigneur notre Dieu est prompt, et il n'y a pas d'injustice en lui.

R. Par les prières,..

V. Gloire au Père..... maintenant et toujours.....

R. Par les prières.....

Pendant ce temps, le prêtre dit à voix basse la prière de la première antienne.

Seigneur notre Dieu, vous dont la force est invincible, la gloire incompréhensible, la miséricorde infinie, et l'amour pour les hommes ineffable ; Seigneur, regardez-nous selon votre miséricorde et regardez cette sainte maison ; répandez sur nous et sur ceux qui prient avec nous l'abondance de vos miséricordes et de vos tendresses.

3. PETITE SYNAPTI.

Le diacre : Encore et encore, prions en paix le Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le diacre : Secourez-nous, sauvez-nous ayez pitié de nous et gardez-nous, o Dieu, par votre grâce.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le diacre : Faisant mémoire de la toute sainte, immaculée, bénie par dessus tout et notre glorieuse Reine, la Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie, et de tous les saints, recommandons-nous nous mêmes, les uns les autres, et toute notre vie, au Christ, notre Dieu.

Le chœur : A vous Seigneur.

Le prêtre : Parceque à vous est la force, à vous la royauté, la puissance et la gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

4. SECONDE ANTIENNE.

Le chœur chante ensuite la seconde antienne, ou le second psaume des typica.

V. Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit.

Psaume 145.

O mon âme, loue le Seigneur ; je louerai le Seigneur pendant ma vie, je chanterai mon Dieu tant que je vivrai. Ne vous confiez pas dans les princes, ni dans les fils des hommes, dans lesquels il n'y a pas de salut. L'esprit de l'homme sortira de son corps, et ce corps retournera dans la terre ; en ce jour périront toutes leurs pensées. Bienheureux celui dont le Dieu de Jacob est le secours : son espérance est dans le Seigneur son Dieu, qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment ;

celui qui garde la vérité à jamais, qui fait justice à ceux qui souffrent l'injure, qui donne la nourriture aux affamés. Le Seigneur délivre les prisonniers, le Seigneur rend la lumière aux aveugles, le Seigneur relève ceux qui sont tombés, le Seigneur aime les justes, le Seigneur protège les étrangers. Il prendra sous sa protection l'orphelin et la veuve, et il perdra entièrement les voies des pécheurs. Le Seigneur règnera dans les siècles, ton Dieu, o Sion, dans toutes les générations.

R. Maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le chœur ajoute : Le Fils unique, le Verbe de Dieu, étant immortel, et ayant voulu s'incarner dans le sein de la sainte Mère de Dieu, toujours Vierge, Marie, pour notre salut, se fit homme sans changer. Vous fûtes crucifié, o Christ notre Dieu, écrasant la mort par votre mort, vous l'une des personnnes de la sainte Trinité, glorifié avec le Père et le Saint Esprit, sauvez-nous.

Antienne ordinaire de la semaine.

V. Le Seigneur a régné, il s'est revêtu de splendeur ; le Seigneur s'est revêtu de la puissance comme d'une ceinture.

R. Par les prières de vos Saints, sauvez-nous, Seigneur.

V. Il a en effet affermi l'univers, et il ne sera pas ébranlé.

R. Par les prières...

V. La sainteté convient à jamais à votre maison, Seigneur.

R. Par les prières....

V. Gloire au Père....

R. Par les prières....

V. Maintenant et toujours....

V. Le Fils unique, le Verbe de Dieu.... *comme ci-dessus.*

Pendant ce temps, le prêtre dit à voix basse la prière de la seconde antienne :

Seigneur notre Dieu, sauvez votre peuple et bénissez votre héritage ; gardez en paix l'ensemble de votre Eglise ; sanctifiez ceux qui aiment la beauté de votre maison ; donnez leur la gloire en retour, par votre divine puissance, et ne nous abandonnez pas, nous qui espérons en vous, o Dieu.

5. PETITE SYNAPTI.

Le diacre : Encore et encore, prions en paix le Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le diacre : Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, o Dieu, par votre grâce.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le diacre : Faisant mémoire de la toute sainte, immaculée, bénie par dessus tout et notre glorieuse Reine, la mère de Dieu et toujours vierge, Marie, et de tous les saints, recomman-

dons-nous nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie, au Christ, notre Dieu.

Le chœur : A vous, Seigneur.

Le prêtre : Parce que vous êtes un Dieu bon et ami des hommes, et nous vous rendons gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

6. TROISIÈME ANTIENNE.

Le chœur chante alors la troisième antienne, ou bien il continue les Typica par les Béatitudes qui suivent. Entre chaque verset, il intercale un des tropaires marqués à cet effet dans les livres liturgiques.

Dans votre royaume, souvenez-vous de nous, Seigneur, lorsque vous serez dans votre royaume.

Bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté, parceque le royaume des cieux leur appartient.

Bienheureux les affligés, car ils seront consolés.

Bienheureux ceux qui sont doux, car ils auront la terre en héritage.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.

Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés fils de Dieu.

Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux.

Bienheureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi.

Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Antienne ordinaire de la semaine.

V. Venez, réjouissons-nous dans le Seigneur; chantons des hymnes joyeuses à Dieu, notre Sauveur.

R. Sauvez-nous, o Fils de Dieu, vous qui êtes admirable dans vos saints, nous qui vous chantons : Alleluia.

V. En confessant son nom, prévenons l'irritation de son visage ; chantons-lui de joyeux psaumes, car le Seigneur est un grand Dieu et un grand roi sur toute la terre.

R. Sauvez-nous, o Fils de Dieu...

V. Parce que les limites de la terre sont dans sa main, et les sommets des montagnes lui appartiennent ; à lui est la mer ; c'est lui qui l'a faite, et ses mains ont façonné la terre ferme.

R. Sauvez-nous, o Fils de Dieu....

Pendant ce temps, le prêtre dit à voix basse la prière de la troisième antienne :

Vous qui nous avez accordé ces communes et unanimes prières, vous qui avez promis d'accorder leurs demandes à deux ou trois qui seraient réunis en votre nom ; vous qui, en ce moment encore, exaucez les demandes de vos serviteurs ainsi qu'il convient ; donnez-nous, dans le temps présent, la connaissance de la vérité, et, dans l'avenir, la vie éternelle.

7. PETITE ENTRÉE.

Lorsque le chœur a chanté le dernier tropaire, le prêtre et le diacre font la petite entrée. Pour cela, pendant que l'on chante Gloire au Père, *le prêtre et le diacre font trois profondes inclinations devant l'autel. Le prêtre prend le livre des saints Evangiles et le donne au diacre, puis ils sortent du sanctuaire par la porte nord de l'iconostase, en procession. Arrivés un peu en avant des portes saintes, ils inclinent la tête. Le diacre dit alors à voix basse :* Prions le Seigneur.

Le prêtre dit tout bas la prière de l'entrée.

Seigneur notre Dieu, vous qui avez établi dans les cieux les ordres et les armées des anges et des archanges, pour le service de votre majesté, faites qu'avec notre entrée ait lieu l'entrée des saints anges, qui servent et glorifient avec nous votre bonté. Parceque c'est à vous que

convient toute gloire, honneur et adoration, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le diacre montre de la main droite l'orient, c'est-à-dire le sanctuaire, et dit tout bas au prêtre : Bénissez, Seigneur, la sainte entrée. *Le prêtre, à voix basse :* Bénie soit l'entrée de vos saints en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. *Puis le diacre donne à baiser le livre des saints Evangiles au président du chœur, ou au prêtre lui-même. Puis, revenu au milieu du chœur, il élève le saint livre et chante :* Avec sagesse, tenons-nous debout ! *La procession entre au sanctuaire en chantant :* Venez, adorons et prosternons-nous devant le Christ. Sauvez-nous, o Fils de Dieu (*si c'est un dimanche :* vous qui êtes ressuscité des morts ; *si c'est la fête d'un saint :* vous qui êtes admirable dans vos saints ; *si c'est une fête de la Sainte Vierge :* vous qui avez été enfanté par une vierge), nous qui vous chantons : Alleluia. *Cette formule peut encore varier selon les fêtes, comme cela est indiqué dans les livres liturgiques.*

8. TROPAIRES.

Le chœur chante ensuite les tropaires du jour, c'est-à-dire les apolytikia et kondakia indiqués pour chaque fête.

9. TRISAGION.

Les tropaires terminés, le diacre dit au prêtre

à voix basse : Bénissez, Seigneur, le moment du Trisagion. *A haute voix :* Prions le Seigneur. *Le prêtre bénit le diacre en disant à haute voix :* Parce que vous êtes saint, o notre Dieu, en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. *Le chœur :* Ainsi soit-il. *Puis le diacre vient devant les portes saintes, et, tourné vers l'image du Sauveur, il dit :* Seigneur, sauvez vos pieux serviteurs, et écoutez nous. *Tourné vers le peuple, il ajoute :* Et dans les siècles des siècles. *Le chœur :* Ainsi soit-il.

Le chœur chante ensuite le Trisagion :

Dieu saint, saint et fort, saint et immortel, ayez pitié de nous.

Dieu saint, saint et fort, saint et immortel, ayez pitié de nous.

Dieu saint, saint et fort, saint et immortel, ayez pitié de nous.

Gloire au Père, au Fils et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Saint et immortel, ayez pitié de nous.

Dieu saint, saint et fort, saint et immortel, ayez pitié de nous.

Pendant le chant du Trisagion, le prêtre dit tout bas cette prière :

Dieu saint, vous qui vous reposez dans les saints, qui êtes loué par les Séraphins chantant trois fois : Saint ; qui êtes glorifié par les Chérubins et adoré par toutes les puissances céles-

tes ; vous qui avez amené toutes choses du néant à l'existence, qui avez créé l'homme à votre image et à votre ressemblance, qui l'avez orné de tous les dons de votre grâce, qui donnez à qui les demande la sagesse et l'intelligence, qui ne méprisez point le pécheur, mais avez institué la pénitence pour le salut, qui nous avez accordé, à nous vos humbles et indignes serviteurs, de nous trouver en ce moment même devant la gloire de votre saint autel, et de vous offrir l'adoration et la glorification qui vous sont dues ; vous, Seigneur, acceptez de notre bouche de pécheurs l'hymne trois fois sainte, et regardez-nous dans votre bonté : pardonnez-nous toute faute, volontaire et involontaire, sanctifiez nos âmes et nos corps, et donnez-nous de vous servir saintement tous les jours de notre vie, par les prières de la sainte Mère de Dieu et de tous les saints qui vous ont plu dès le commencement du monde ; parceque vous êtes saint, o notre Dieu, et nous vous rendons gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Pendant ce temps, le chœur a dû chanter deux fois le Trisagion, jusqu'à : Gloire au Père.... *exclusivement. Le prêtre et le diacre chantent alors eux-mêmes le Trisagion, ce qui fait trois fois. Le chœur* : Gloire au Père.... Saint et immortel, ayez pitié de nous. *Le prêtre et le diacre s'inclinent alors trois fois devant l'autel, en disant à voix basse*

le trisagion au complet, comme il a été rapporté plus haut. Puis le diacre, tenant son orarion à la main, se tourne vers le chœur et dit à haute voix : Dynamis, *et le chœur chante de nouveau le trisagion une fois.*

On ne chante pas toujours le Trisagion.

1° *Aux jours de Noël et de l'Epiphanie, ainsi qu'au jour de leur apodosis, à moins que ce ne soit un dimanche ; le samedi de Lazare ; depuis le Samedi Saint jusqu'au Samedi avant le Dimanche de S^t Thomas inclusivement ; le jour de l'apodosis de Pâques, c'est-à-dire le mercredi avant l'Ascension ; le jour de la Pentecôte et à son apodosis, on chante à sa place, et de la même manière* :

Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, revêtez-vous du Christ, alleluia. *(trois fois).*

Gloire au Père... Maintenant et toujours...

Revêtez-vous du Christ, alleluia.

Vous tous qui avez été baptisés....

2° *Le 14 Septembre, jour de la fête de l'Exaltation la Croix, à l'apodosis de cette fête ; le troisième dimanche de Carême ou de l'Adoration de la Croix, on dit* :

Nous adorons votre croix, Seigneur, et nous glorifions votre sainte Résurrection *(trois fois).*

Gloire au Père... maintenant et toujours...

Et nous nous glorifions votre sainte Résurrection.

Nous adorons votre croix....

10. EPITRE.

Le trisagion terminé, le diacre vient en avant des portes de l'iconostase et dit :

Soyons attentifs !

Le lecteur, tourné vers l'autel : Psaume de David.

Le diacre ; Sagesse !

Le lecteur lit le verset qui précède l'Epître et qui est tiré des Psaumes. Le diacre continue : Soyons attentifs !

Le lecteur, se tournant vers le peuple, dit l'Epître.

L'Epître terminée, le prêtre dit au lecteur : Paix à toi !

Le lecteur : Alleluia, psaume de David. *Il lit le verset qui suit l'Epître (1). Puis le chœur chante trois fois :* Alleluia.

11. EVANGILE.

Pendant que le chœur chante Alleluia, *le prêtre dit tout bas :* Seigneur ami des hommes, faites luire en nos cœurs la pure lumière de votre divine connaissance, et ornez les yeux de notre esprit pour l'intelligence de vos prédications évangéliques. Mettez en nous le respect de vos bienheureux commandements, afin que, foulant au pieds les désirs charnels, nous entrions dans

(1) Ce verset correspond au *graduel* du rite romain.

la vie spirituelle, voulant toutes choses pour vous plaire. Car vous êtes la lumière de nos âmes et de nos corps, o Christ notre Dieu, et nous vous rendons gloire, à vous ainsi qu'à votre Père éternel, et votre tout saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Pendant ce temps, le diacre, prenant l'encensoir, encense l'autel, le sanctuaire, le peuple et le prêtre. Puis il dépose l'encensoir et prend le livre des saints Evangiles. S'inclinant devant le prêtre, il lui dit : Bénissez, Seigneur, celui qui va annoncer l'Evangile du saint apôtre et évangéliste N***. *Le prêtre fait sur lui le signe de la croix et dit :* Que Dieu, par les prières du saint et glorieux apôtre et évangéliste N***, te donne d'annoncer sa parole avec grande puissance, pour l'accomplissement de l'Evangile de son fils bien aimé, Notre Seigneur Jésus-Christ. *Le diacre* : Ainsi soit-il.

Le diacre sort du sanctuaire précédé des clercs portant des flambeaux et monte à l'ambon, Le prêtre, se tenant devant l'autel, face au peuple, dit : Tenons-nous debout avec sagesse! Ecoutons le saint Evangile. Paix à tous! *Le chœur :* Et à votre esprit.

Le diacre : Lecture du saint Evangile selon N***.

Le prêtre : Soyons attentifs !

Le chœur : Gloire à vous, Seigneur, gloire à vous.

Le diacre chante alors l'Evangile. Dès qu'il a

ni, le chœur répond : Gloire à vous, Seigneur, loire à vous. *Le diacre revient au sanctuaire, et prêtre lui dit :* Paix à toi, qui as annoncé Évangile.

Le diacre revient ensuite à sa place devant la rande porte de l'iconostase que l'on ferme, et chante qui va suivre (1).

12. APRÈS L'EVANGILE.

Le diacre : Disons tous de toute notre âme t de tout notre esprit, disons :

Le chœur : Kyrie eleison, *trois fois, ainsi u'à chacune des demandes suivantes.*

Le diacre : Seigneur tout puissant, Dieu de os pères, nous vous en prions, écoutez-nous t faites-nous miséricorde.

Ayez pitié de nous, o Dieu, selon votre rande miséricorde, nous vous en prions, écou- z-nous et faites-nous miséricorde (2).

Prions encore pour notre archevêque (*ou* vêque) N***, l'ordre vénérable des prêtres.

(1) Comme on le voit, les cérémonies et les rières qui accompagnent la lecture de l'Evangile sont resque les mêmes dans les deux Eglises grecque et tine. Mais, après l'Evangile, l'Eglise grecque, au lieu passer de suite à la récitation du Symbole, place usieurs prières dont le sens se retrouve dans le ca- on de la messe latine.

(2) Le *Hiératicon* de Constantinople (p. 64) oute : *Prions encore pour les chrétiens pieux et ortho- xes.*

Prions encore pour nos frères les prêtres, prêtres-moines (1), et pour toute notre fraternité en Jésus-Christ.

Prions encore pour implorer la miséricorde, la vie, la paix, la santé, le salut, la visite, le pardon et la rémission des péchés des serviteurs de Dieu, (2) (les frères de ce saint monastère).

Prions encore pour les bienheureux fondateurs de cette sainte maison, dont la mémoire est éternelle, tous nos frères qui sont morts et qui reposent pieusement près d'ici, et pour tous les orthodoxes de l'univers.

Prions encore pour tous ceux qui offrent des fruits (3) et qui travaillent bien en cette sainte et vénérable Eglise, ceux qui y travaillent, qui y chantent, pour tout le peuple ici présent, et qui attend de Dieu une grande et abondante miséricorde.

---

(1) Le *Hiératicon* ajoute : *diacres et moines.*

(2) Le *Hiératicon* ajoute : *de tous les chrétiens pieux et orthodoxes qui habitent et demeurent dans cette ville et cette paroisse, des procureurs et des bienfaiteurs de cette sainte église* (ou *des frères de ce saint monastère*) *avec leurs femmes et leurs enfants, et de leurs serviteurs.* Et le diacre fait mémoire des vivants selon ses intentions ; à la demande suivante, il fait mémoire des défunts.

(3) Il y a ici un souvenir des oblations en nature faites dans les premiers siècles de l'Eglise par les fidèles, pendant le sacrifice eucharistique.

Pendant ce temps, le prêtre dit à voix basse cette prière :

Seigneur notre Dieu, recevez cette prière continue de la part de vos serviteurs, ayez pitié de nous selon la grandeur de votre miséricorde, et faites descendre vos tendresses sur nous et sur tout votre peuple qui attend de vous une abondante miséricorde.

Le prêtre, à haute voix : Parce que vous êtes un Dieu miséricordieux et ami des hommes, et nous vous rendons gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

13. PRIÈRES POUR LES CATÉCHUMÈNES.

Le diacre : Les catéchumènes, priez le Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison, *ainsi qu'à chacune des demandes suivantes.*

Le diacre : Les fidèles, prions pour les catéchumènes.

Afin que le Seigneur leur fasse miséricorde.

Qu'il les instruise par la parole de la vérité.

Qu'il leur révèle l'Evangile de la justice.

Qu'il les unisse à sa sainte Eglise catholique et apostolique.

Sauvez-les, faites leur miséricorde, soutenez-les et gardez-les, o Dieu, par votre grâce.

Les catéchumènes, inclinez vos têtes devant le Seigneur.

Le chœur : Devant vous, Seigneur.

Pendant ce temps, le prêtre, à l'autel, dit tout bas cette prière pour les catéchumènes :

Seigneur notre Dieu, vous qui habitez au plus haut des cieux, et qui regardez les plus humbles créatures ; vous qui, pour le salut du genre humain, avez envoyé votre Fils unique, notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ ; regardez vos serviteurs les catéchumènes qui sont inclinés devant vous, et rendez-les dignes, au temps convenable, du bain de la régénération, de la rémission des péchés, et du vêtement de l'incorruptibilité ; unissez-les à la sainte Eglise catholique et apostolique, et agrégez-les à votre troupeau élu.

Le prêtre : Afin qu'eux aussi glorifient avec nous votre nom très honorable et magnifique, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

14. RENVOI DES CATÉCHUMÈNES.

Le diacre : Tous les catéchumènes, sortez. Les catéchumènes, sortez. Tous les catéchumènes, sortez. Pas un seul des catéchumènes ici (1).

(1) C'est ici que, dans la primitive Eglise, se terminait la partie de la liturgie eucharistique à laquelle les catéchumènes pouvaient assister. Sur l'ordre du diacre, ils se retiraient alors.

Les fidèles, encore et encore, prions en paix le Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison.

15. PRIÈRES POUR LES FIDÈLES.

Le prêtre dit à voix basse cette prière pour les fidèles :

Nous vous rendons grâces, Seigneur, Dieu des puissances, à vous qui nous avez accordé d'être en ce moment à votre saint autel, et d'implorer vos miséricordes sur nos péchés et sur les fautes du peuple. Recevez, o Dieu, notre prière, et rendez-nous dignes de vous offrir nos demandes et nos supplications, et le sacrifice non sanglant pour tout le peuple ; rendez-nous capables, nous que vous avez placés dans ce ministère, par la vertu de votre Esprit Saint, de vous invoquer en tout temps et en tout lieu, sans condamnation et sans offense, avec le témoignage irréprochable de notre conscience, afin que, nous écoutant, vous nous soyez propice dans l'abondance de votre miséricorde.

Le diacre : Secourez-nous, sauvez-nous, faites-nous miséricorde et gardez-nous, o Dieu, par votre grâce.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le diacre : La sagesse !

Le prêtre : Parce que à vous convient toute gloire, honneur et adoration, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

Le diacre : Encore et encore, prions en paix le Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le prêtre dit tout bas cette seconde prière pour les fidèles :

Nous nous prosternons de nouveau et avec instance devant nous, qui êtes bon et ami des hommes, afin que vous considériez notre prière, que vous purifiez nos âmes et nos corps de toute souillure de la chair et de l'esprit ; accordez-nous de nous présenter sans offense et sans condamnation à votre saint autel ; par votre grâce, donnez à ceux qui prient avec nous l'avancement de la vie, de la foi et de l'intelligence spirituelle. Donnez-leur de vous adorer toujours avec crainte et avec amour, de participer sans offense et sans condamnation à vos saints mystères, et rendez-les dignes de votre royaume céleste.

Le diacre : Secourrez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, o Dieu, par votre grâce.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le diacre : La sagesse !

Le prêtre : Afin que, gardés toujours par votre puissance, nous vous rendions gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

16. CHÉROUVICON.

Le chœur chante immédiatement l'hymne dite des Chérubins :

Nous qui, mystiquement, représentons les Chérubins et chantons à la vivifiante Trinité l'hymne trois fois sainte, déposons toute sollicitude mondaine, afin de recevoir le Roi de l'univers, (escorté invisiblement des armées angéliques. Alleluia. *Cette dernière partie ne se dit qu'après la grande entrée, comme on verra plus loin*). *Pendant le chant du Chérouvicon, le prêtre dit tout bas :*

O Roi de gloire, nul n'est digne de venir à vous, de s'approcher de vous, de vous offrir un sacrifice, s'il est lié par les désirs charnels ou les voluptés ; car vous servir est une chose grande et redoutable, même pour les puissances célestes. Mais cependant, à cause de votre ineffable et infinie bonté, vous étant fait homme sans changer en rien ce que vous êtes, vous êtes devenu notre grand Pontife, et vous nous avez donné le ministère de ce sacrifice public et non sanglant, comme étant Maître de toutes choses. Vous seul en effet, Seigneur notre Dieu, vous commandez au ciel et à la terre, vous êtes assis sur le trône des Chérubins, vous êtes le Seigneur des Séraphins et le Roi d'Israël ; vous êtes le seul saint, et vous reposez dans les saints. Je vous en prie donc, vous le seul bon et propice ; jetez les yeux sur moi, qui suis un pécheur, votre serviteur inutile, et purifiez mon

âme et mon cœur d'une conscience mauvaise. Par la vertu de votre Esprit Saint, rendez-moi capable, après m'avoir revêtu de la grâce du sacerdoce, de me présenter à la Table sainte, de consacrer votre Corps saint et immaculé, et votre Sang précieux. C'est à vous que j'adresse ma prière, le front incliné devant vous ; je vous en supplie, ne détournez pas de moi votre visage, et ne me rejetez pas du nombre de vos serviteurs, mais consentez à ce que ces dons vous soient présentés par moi, qui suis un pécheur, et votre indigne serviteur. Car c'est vous qui offrez et qui êtes offert, qui recevez et êtes distribué, o Christ notre Dieu, et c'est à vous que nous rendons gloire, avec votre Père éternel et votre Esprit Saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

17. GRANDE ENTRÉE.

Le prêtre et le diacre, s'inclinant trois fois devant l'autel, disent à leur tour à voix basse l'hymne des Chérubins en entier. On ouvre la grande porte de l'iconostase, et le diacre, prenant l'encensoir, le donne au prêtre, qu'il accompagne en portant un cierge. Le prêtre encense l'autel, le sanctuaire, les saintes icônes et le peuple, tout en récitant avec le diacre le psaume 50 (v. p. 13 (1). Ils vont ensuite

(1) D'après le *Hiératicon* de Constantinople (p. 68), si c'est un dimanche, le prêtre dit, avant le psaume 50 : *Après avoir contemplé la Résurrection du Christ, adorons le Seigneur saint, Jésus, le seul sans*

à la prothèse et le prêtre encense trois fois les dons sacrés en disant à chaque fois : O Dieu, soyez moi propice, à moi qui suis un pécheur. *Le diacre :* Enlevez, Seigneur. *Le prêtre prend le grand voile et le place sur les épaules du diacre en disant :* Elevez vos mains vers les choses saintes, et bénissez le Seigneur. *Il donne ensuite la patène couverte du petit voile au diacre, qui la porte à la hauteur de sa tête, et prend lui même le calice couvert de son voile. Ils sortent du sanctuaire par la porte du nord et font la procession à travers l'église. Le prêtre chante pendant le parcours :*

Que le Seigneur Dieu se souvienne de nous tous en son royaume, en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. (1).

---

pêché. O Christ, nous adorons votre Croix, et nous chantons et nous glorifions votre sainte Résurrection, car vous êtes notre Dieu, et hors de vous nous ne connaissons personne autre ; nous nommons votre nom. Venez, vous tous, les fidèles, adorons la sainte Résurrection du Christ, car la joie est venue dans le monde entier par la Croix. Bénissons en toutes choses le Seigneur, chantons sa Résurrection. Car, ayant supporté la croix pour nous, il a perdu la mort par la mort elle-même. Si ce n'est pas un dimanche, il dit, avant le même psaume : *Venez, adorons et prosternons-nous devant Dieu, notre Roi. Venez, adorons et prosternons-nous devant le Christ, notre Roi, notre Dieu. Venez, adorons et prosternons-nous devant ce même Christ, notre Roi et notre Dieu.*

(1) D'après le *Hiératicon* (p. 69), les clercs présents trois fois à voix basse : *Ainsi soit-il. Souvenez-vous de nous, Seigneur, lorsque vous serez dans votre royaume.*

Entré au sanctuaire par la porte du milieu, le diacre se tient à droite au moment de l'entrée du prêtre et dit : Que le Seigneur Dieu se souvienne de votre sacerdoce en son royaume, en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. *Le prêtre répond :* Que le Seigneur Dieu se souvienne de ton diaconat en son royaume, en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le prêtre dépose le calice sur l'autel, prend la patène des mains du diacre, la pose aussi sur l'autel en enlevant les petits voiles, et dit en couvrant le tout du grand voile:

Le noble Joseph, ayant descendu de la croix votre corps immaculé, l'enveloppa d'un linge blanc et de partums, et le déposa dans un monument neuf ; mais le troisième jour, o Christ Dieu, vous êtes ressuscité, donnant au monde la grande miséricorde.

O Christ, vous avez été présent de corps au tombeau, d'âme aux Enfers ; en tant que Dieu, dans le paradis avec le larron, et sur le trône avec le Père et l'Esprit: vous, l'infini, qui remplissez tout.

O Christ, votre tombeau est une source de vie ; votre tombeau est plus splendide que le paradis terrestre, plus éclatant qu'aucune demeure royale : c'est la source de notre résurrection (1).*

(1) D'après le *Hiératicon* (p. 70), le diacre dit ici au prêtre : *Rendez bon, Seigneur* (?).

* Voy. Addenda et Corrigenda, p. 296.

Prenant l'encensoir, il encense trois fois les dons sacrés en disant :

Alors on immolera sur votre autel des victimes d'actions de grâces. *Il dépose l'encensoir et dit au diacre* : Souviens-toi de moi, mon frère et mon concélébrant. *Le diacre :* Que le Seigneur Dieu se souvienne de votre sacerdoce en son royaume. *Le prêtre :* Prie pour moi, mon concélébrant. *Le diacre :* Que le Saint Esprit descende sur vous, et que la force du Très Haut vous protège. *Le prêtre :* Que ce même Esprit concélèbre avec nous tous les jours de notre vie. *Le chœur termine pendant ce temps le chant du Chérouvicon :* Escorté invisiblement des armées angéliques. Alleluia. (1).

On referme complètement l'iconostase. Le diacre, inclinant le tête devant le prêtre, sort du sanctuaire, vient se placer devant les portes saintes, à sa place habituelle, et continue les prières avec le peuple.

Le diacre : Complétons notre prière au Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison, *ainsi qu'à chacune des demandes suivantes.*

---

(1) Toute cette cérémonie était autrefois usitée dans l'Eglise latine. Le rite romain en a conservé un vestige. Pendant le chant du Symbole, le diacre vient faire un salut au prêtre officiant, se rend à la crédence (prothèse) et y prend le calice et la patène, qu'il vient déposer en silence sur l'autel.

Le diacre : Prions le Seigneur pour les dons précieux qui ont été offerts.

Prions le Seigneur pour cette sainte maison et tous ceux qui y viennent avec foi, piété et crainte de Dieu.

Prions le Seigneur pour qu'il nous délivre de toute affliction, colère, péril et nécessité.

Pendant ce temps, le prêtre dit à basse voix la prière suivante :

Seigneur Dieu tout puissant, vous qui êtes seul saint, et qui recevez le sacrifice de ceux qui vous invoquent de tout leur cœur, recevez aussi notre prière, à nous pauvres pécheurs, et faites la approcher de votre saint autel ; rendez nous dignes de vous offrir des dons et des victimes spirituelles pour nos péchés et pour toutes les fautes du peuple, et accordez-nous de trouver grâce devant vous, afin que notre sacrifice vous soit agréable, et que votre Esprit de grâce, qui est bon, descende sur nous et sur ces dons ici préparés, et sur votre peuple tout entier.

Le diacre continue : Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, o Dieu par votre grâce.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le diacre : Demandons au Seigneur que ce jour soit tout entier parfait, saint, paisible et sans péché.

Le chœur : Accordez, Seigneur, *ainsi qu'à chacune des demandes suivantes.*

Le diacre : Demandons au Seigneur un ange de paix, un fidèle conducteur, un gardien de nos âmes et de nos corps.

Demandons au Seigneur le pardon, la rémission de nos péchés et de nos fautes.

Demandons au Seigneur les biens utiles à nos âmes, et la paix du monde.

Demandons au Seigneur d'achever le reste de notre vie dans la paix et la pénitence.

Demandons au Seigneur une mort chrétienne, paisible, sans douleur et sans reproche, et une bonne défense devant son redoutable tribunal.

Faisant mémoire de la toute sainte, immaculée, bénie par dessus tout, notre glorieuse reine, la mère de Dieu et toujours vierge, Marie, et de tous les saints, recommandons-nous nous-mêmes, les une les autres et toute notre vie, au Christ, notre Dieu.

Le chœur : A vous, Seigneur.

Le prêtre, à haute voix : Par les miséricordes de votre Fils unique, avec lequel vous êtes béni, ainsi que votre tout saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il. *On ouvre la grande porte de l'iconostase.*

Le prêtre : Paix à tous. *Il bénit le peuple.*

Le chœur : Et à votre esprit.

Le diacre : Aimons nous les uns les autres, afin que dans un même esprit, nous confessions...

Le chœur : Le Père, le Fils et le Saint Esprits, Trinité consubstantielle et indivisible.

Le prêtre devant l'autel, le diacre de sa place, se prosternent trois fois en disant à chaque fois : Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force : le Seigneur est ma protection et mon refuge.

Le diacre, à haute voix :

Les portes ! les portes ! Avec sagesse, soyons attentifs ! (1).

Le lecteur récite le Symbole de Nicée :

18. SYMBOLE.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant, Créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles : et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu ; lumière de lumière ; vrai Dieu de vrai Dieu ; qui n'a pas été fait ; mais est engendré ; consubstantiel au Père ; par qui tout a été fait ; qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut ; qui s'est incarné en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint Esprit, et s'est fait homme ; qui a été crucifié pour nous, a souffert sous Ponce Pilate, et a été enseveli ; qui est ressuscité le

(1) Anciennement, on fermait les portes de l'église pour qu'aucun des infidèles n'entendît le Symbole. Aujourd'hui, on ferme simplement la grande porte de l'iconostase.

troisième jour selon les Ecritures, et est monté au ciel ; qui est assis à la droite du Père ; qui viendra de nouveau, dans sa gloire, juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint Esprit, également Seigneur, et qui donne la vie, qui procède du Père (et du Fils (1), qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils, qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècles à venir. Ainsi soit-il.

19. ANAPHORE OU CANON DE LA MESSE.

Après le Symbole, *le diacre dit :*

Tenons-nous bien, tenons-nous avec crainte, soyons attentifs à offrir en paix la sainte oblation. *On ouvre l'iconostase.*

Le chœur : La miséricorde de paix, le sacrifice de louanges.

Le prêtre bénit le peuple en disant :

Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communi-

(1) L'addition *et du Fils* n'est officielle que chez les Melchites, les Ruthènes et les Italo-Grecs. L'*Horologion* de Rome (p. 13) ne la donne pas. La pratique de l'Eglise catholique orientale est celle-ci : à part les communautés où cette addition est admise officiellement, on ne doit la dire que dans les lieux où son omission entraînerait scandale.

cation du saint Esprit soient avec vous tous.

Le chœur : Et avec votre esprit.

Le prêtre : Ayons en haut les cœurs. *Il étend et élève les mains,*

Le chœur : Nous les avons vers le Seigneur.

Le prêtre : Rendons grâces au Seigneur. *Il revient à l'autel.*

Le chœur : Il est digne et juste d'adorer le Père, le Fils et le Saint Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible. *On ferme l'iconostase.*

Le diacre monte à l'autel, prend en main le ripidion et le passe plusieurs fois au dessus des dons sacrés, pour signifier le vol des anges qui entourent l'autel.

Le prêtre, tout bas : (1) Il est digne et juste de vous chanter, de vous bénir, de vous louer, de vous rendre grâces et de vous adorer en tout lieu de votre domination. Car vous êtes un Dieu ineffable, incompréhensible, invincible, insaisissable, existant toujours dans le même état, vous, votre Fils unique et votre Saint Esprit. Vous nous avez amenés du néant à l'existence, vous nous avez relevés après la chute, et vous ne cesserez de tout faire pour nous ramener au ciel et nous donner votre royaume à venir. Nous vous rendons grâces pour tous ces biens,

(1) Cette prière est la partie correspondante à la *préface* de la messe latine, avec cette différence que, chez les Grecs, elle fait partie de l'anaphore ou canon, et que l'Eglise grecque, à l'inverse de l'Eglise latine, n'a jamais qu'une seule préface.

à vous et à votre Fils unique, et à votre Saint Esprit, pour tout ce que nous savons et tout ce que nous ne savons pas, pour tous vos bienfaits envers nous, ceux qui nous sont connus et ceux qui nous sont inconnus. Nous vous rendons grâces aussi pour ce sacrifice que vous avez daigné recevoir de nos mains, quoique vous soyiez assisté par des miliers d'archanges, des myriades d'anges, par les Chérubins et les Séraphins aux six ailes, aux yeux nombreux, sublimes, ailés *(élevant la voix)* chantant, criant, exclamant l'hymne de la victoire, et disant :

Le chœur : Saint, saint, saint est le Seigneur des armées ; le ciel et la terre sont remplis de votre gloire. Hosanna au plus haut des cieux ; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : hosanna au plus haut des cieux.

Le prêtre continue à basse voix :

Nous donc avec ces esprit bienheureux, Seigneur ami des hommes, nous crions et disons : vous êtes Saint et tout saint, vous et votre Fils unique, et votre Saint Esprit. Vous êtes saint et tout saint, gloire et magnifique, vous qui avez tant aimé le monde, que vous lui avez donné votre fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Et lui, étant venu et ayant accompli toute sa mission en notre faveur, la nuit où il fut livré, ou plutôt dans laquelle il se livra lui-même pour la vie du monde, ayant pris le pain dans ses mains saintes, sans tache, immaculées,

ayant rendu grâces, béni, sanctifié et rompu le pain, il le donna à ses saints disciples et apôtres, disant :

20. CONSÉCRATION.

Le prêtre chante d'une voix grave : PRENEZ, MANGEZ, CECI EST MON CORPS, QUI EST ROMPU POUR VOUS, POUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS.

Le chœur : Ainsi soit-il. *Le prêtre se prosterne, puis il continue à voix basse* : De même le calice après avoir soupé, disant :

A haute voix : BUVEZ EN TOUS, CECI EST MON SANG, CELUI DU NOUVEAU TESTAMENT, CELUI QUI EST RÉPANDU POUR VOUS ET POUR UN GRAND NOMBRE, POUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS.

Le chœur : Ainsi soit-il.

Le prêtre se prosterne et continue tout bas :

Nous souvenant de ce commandement salutaire, et de tout ce qui a été fait pour nous, de la croix, du sepulcre, de la résurrection après trois jours, de l'ascension aux cieux, de la place à la droite du père, du second et glorieux avènement, *élevant la voix* : en tout et par tout, nous vous offrons ce qui est à vous de ce qui est à vous.

Le chœur : Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous rendons grâces, Seigneur, et nous vous prions, o notre Dieu.

Le prêtre, tout bas : Nous vous offrons aussi cette adoration spirituelle et non sanglante, et

nous vous invoquons, nous vous prions, nous vous supplions d'envoyer votre Esprit saint sur nous et sur ces dons posés sur l'autel.

21. EPICLÈSE.

Le prêtre et le diacre s'inclinent trois fois profondément devant l'autel, en disant à chaque fois le tropaire suivant et le verset qui l'accompagne :

Seigneur, vous qui, à la troisième heure, avez envoyé votre Saint Esprit aux apôtres, ne l'enlevez pas de nous, vous qui êtes bon, mais renouvelez-le en nous qui vous prions. *V.* Créez en moi un cœur pur, o Dieu, et renouvelez au dedans de moi l'esprit de droiture.

Ils répètent : Seigneur, vous qui, à la troisième heure, avez envoyé votre Saint Esprit aux apôtres, ne l'enlevez pas de nous, vous qui êtes bon, mais renouvelez-le en nous qui vous prions. *V.* Ne me rejetez pas de devant votre face, et n'enlevez pas de moi votre Saint Esprit.

Ils répètent simplement le tropaire : Seigneur, vous qui, à la troisième heure, avez envoyé votre Saint Esprit aux apôtres, ne l'enlevez pas de nous, vous qui êtes bon, mais renouvelez-le en nous qui vous prions.

Le diacre dit tout bas au prêtre : Seigneur, bénissez le pain saint.

Le prêtre faisant le signe de la croix sur le pain saint, dit : Et faites ce pain le corps précieux de votre Christ. *Le diacre* : Ainsi soit-il. Seigneur, bénissez le saint calice. *Le prêtre, fai-*

sant le signe de la croix sur le calice, dit : Et ce qui est dans ce calice, le sang précieux de votre Christ. *Le diacre* : Ainsi soit-il. Seigneur, bénissez l'un et l'autre. *Le prêtre fait le signe de la croix sur les deux, en disant* : Les changeant par votre Saint Esprit. *Le diacre* : Ainsi soit-il, ainsi soit-il, ainsi soit-il. *Il dit ensuite au prêtre* : Seigneur saint, souvenez vous de moi qui suis un uu pécheur, *et revient à la droite du prêtre. Là, il prend le ripidion, ou, à son défaut, l'un des petits voiles, et le passe sur les dons sacrés pendant la prière secrète du prêtre.*

22. SUITE DE L'ANAPHORE.

Le prêtre continue tout bas : Afin qu'ils soient pour les communiants la purification de l'âme, la rémission des péchés, la communication du Saint Esprit, l'accomplissement du royaume des cieux et un titre à la confiance devant vous, non une cause de jugement et de condamnation.

Nous vous offrons encore cette adoration en esprit, pour ceux qui reposent dans la foi, nos ancêtres, nos pères, les patriarches, les prophètes, les apôtres, les prédicateurs, les évangélistes, les martyrs, les confesseurs, ceux qui ont pratiqué la vertu de continence, et pour tout esprit qui est mort dans la foi. *Le diacre encense les dons sacrés et l'autel, et fait mémoire de ses intentions. On ouvre la grande porte de l'iconostase, et le prêtre dit à haute voix en encensant* : Surtout la toute sainte, immaculée, bénie par

dessus tout, notre glorieuse Reine, la Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie.... *Le diacre continue l'encensement. Le chœur* : Il est vraiment juste de vous glorifier, o Vierge toujours bienheureuse et immaculée, Mère de notre Dieu. Vous êtes plus honorable que les Chérubins, assurément plus glorieuse que les Séraphins, vous qui, restant pure, avez mis au monde Dieu le Verbe, nous vous exaltons.

Il faut noter que cet hirmos varie aux grandes fêtes, comme il est indiqué dans les livres liturgiques.

Le pretre continue tout bas sa prière : ... Saint Jean Baptiste le prophète et précureur, les saints, glorieux et illustres apôtres, saint N*** *(le saint du jour)*, dont nous célébrons la mémoire, et tous les saints, par les prières desquels, o Dieu, daignez nous regarder favorablement.

23. MÉMOIRE DES VIVANTS ET DES MORTS.

Le pretre continue tout bas : Souvenez-vous aussi de ceux qui se sont endormis avec l'espérance de la résurrection de la vie éternelle.

Le pretre fait ici mémoire de ceux pour lesquels il veut offrir le saint sacrifice: pour les vivants, il dit : Pour le salut, la protection, la rémission des péchés du serviteur de Dieu N***. *Pour les morts, il dit*: Pour le repos et le pardon de l'âme du serviteur de Dieu N***, dans le lieu de lumière, là où il n'y a ni douleur, ni gémissement, ni trouble; donnez-lui le repos, o notre Dieu;

donnez-lui le repos là où luit la lumière de votre visage.

Nous vous en prions encore : Souvenez-vous, Seigneur; de tout l'épiscopat orthodoxe, de tous ceux qui ont bien dispensé au peuple votre parole de vérité, de tous les prêtres, de tous les diacres dans le Seigneur, et de tout l'ordre sacerdotal.

Nous vous offrons encore cette adoration en esprit pour tout l'univers, pour la sainte Eglise catholique et apostolique, pour tous ceux qui vivent dans la chasteté et la Sainteté, pour nos rois très fidèles et amis du Christ, tout leur palais et toute leur armée. Donnez-leur, Seigneur, un règne paisible, afin que nous aussi, jouissant de leur tranquilité, nous menions une vie calme et tranquille, en toute piété et honnêteté.

Le prêtre élève la voix : Souvenez-vous en premier lieu, Seigneur, du Souverain Pontife N***, pape de Rome, de notre bienheureux patriarche N***, de notre métropolite (*ou* archevêque, *ou* évêque) N*** ; accordez-leur, pour vos saintes Eglises, de demeurer en paix, en sainteté, en honneur, vivant de longs jours et dispensant fidèlement au peuple votre parole de vérité.

Le diacre vient devant la grande porte de l'iconostase, se tourne vers le peuple et dit : Et de toutes les intentions de chacun, et de tous et de toutes.

Le chœur : Et de tous et de toutes.

Le prêtre, à voix basse : Souvenez-vous, Seigneur, de la cité que nous habitons, de toute la ville et du pays, et des fidèles qui y demeurent. Souvenez-vous, Seigneur, des navigateurs, des malades, de ceux qui sont dans la peine, des captifs, et de leur salut. Souvenez-vous, Seigneur, de ceux qui portent des fruits et qui font le bien dans vos saintes Églises, qui se souviennent des pauvres, et envoyez vos miséricordes sur nous tous. *Le prêtre, à haute voix :* Et donnez-nous de glorifier et de louer d'une seule bouche et d'un seul cœur votre nom tout honorable et magnifique, vous, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

Le prêtre bénit le peuple en disant : Et que les miséricordes de notre Grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ soient avec vous tous.

Le chœur : Et avec votre esprit. *On referme l'iconostase.*

24. SUITE DE L'ANAPHORE.

Le diacre revient à sa place ordinaire, devant les portes saintes, et continue à prier avec le peuple : Ayant fait mémoire de tous les saints, encore et encore, prions en paix le Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison, *ainsi qu'à chacune des demandes suivantes.*

Le diacre : Prions le Seigneur pour les dons précieux, qui ont été offerts et sanctifiés.

Prions le Seigneur pour que notre Dieu, l'ami des hommes, qui a reçu en odeur de suavité ces dons à son saint autel, céleste et spirituel, nous envoie en retour sa divine grâce et le don du Saint Esprit.

Prions le Seigneur pour qu'il nous délivre de toute affliction, colère, péril et nécessité.

Pendant ce temps: le prêtre dit tout bas la prière suivante :

Seigneur ami des hommes, nous vous recommandons notre vie toute entière et notre espérance ; nous vous invoquons, nous vous prions, nous vous supplions de nous rendre dignes de recevoir les célestes et redoutables mystères de cette table sainte et spirituelle avec une conscience pure, pour la rémission des péchés et le pardon des offenses, pour la participation du Saint Esprit, pour l'héritage du royaume des cieux, comme un gage de confiance auprès de vous, non pour notre jugement ou notre condamnation.

Le diacre: Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, o Dieu, par votre grâce.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le diacre : Demandons au Seigneur que ce jour soit tout entier parfait, saint, paisible et sans péché.

Le chœur : Accordez, Seigneur.

Le diacre : Demandons au Seigneur un ange de paix, un fidèle conducteur, un gardien de nos âmes et de nos corps.

Demandons au Seigneur le pardon et la rémission de nos péchés et de nos iniquités.

Demandons au Seigneur les biens utiles à nos âmes, et la paix du monde.

Demandons au Seigneur d'achever le reste de notre vie dans la paix et la pénitence.

Demandons au Seigneur une mort chrétienne, paisible, sans douleur et sans reproche, et une bonne défense devant son redoutable tribunal.

Ayant demandé l'unité de la foi et la participation du Saint Esprit, recommandons-nous nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie, au Christ, notre Dieu.

Le chœur : A vous, Seigneur.

Le prêtre : Et rendez-nous dignes, Seigneur, d'oser vous invoquer avec confiance et sans encourir de condamnation. vous Dieu, Père céleste, et de dire :

25. ORAISON DOMINICALE.

Le lecteur récite à haute voix l'oraison Dominicale:

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, pardonnez-nous nos offenses, de même

que nous pardonnons à ceux qui qui nous ont offensés. Ne nous induisez pas en tentation, mais délivrez-nous du mal.

Pendant ce temps le diacre arrange son orarion en forme de croix, à la manière des sous diacres, afin d'être plus libre dans ses mouvements.

Le prêtre : Parce que c'est à vous qu'appartiennent la royauté, la force et la gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il. *On ouvre l'iconostase.*

Le prêtre : Paix à tous. *Il bénit le peuple.*

Le chœur : Et à votre esprit.

Le diacre : Inclinez vos têtes devant le Seigneur.

Le chœur : Devant vous, Seigneur.

Le prêtre, tout bas : Nous vous rendons grâces, ô roi céleste, vous qui avez tout créé par votre puissance infinie, et qui, dans l'abondance de votre miséricorde, avez amené toutes choses du néant à l'existence. Jetez les yeux du haut du ciel sur ceux qui inclinent leurs fronts devant vous, car ils ne les ont pas inclinés devant la chair et le sang, mais devant vous, le Dieu redoutable. Vous donc, Seigneur, partagez-nous à tous, pour notre bien, selon le besoin de chacun, les dons ici présents : naviguez avec les navigateurs, faites route avec les voyageurs, guérissez les malades, vous le médecin des âmes et des corps.

Elevant la voix : Par la grâce, les miséri-

cordes et l'amour des hommes de votre Fils unique, avec lequel vous êtes béni en même temps que votre tout saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

Le prêtre, tout bas : Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu, regardez du haut de votre sainte habitation et du trône glorieux de votre royaume ; venez pour nous sanctifier, vous qui siégez en haut avec le Père, et qui êtes ici avec nous, quoique invisible, et faites-nous la grâce de recevoir de votre main toute puissante votre corps immaculé et votre précieux Sang, et de les donner à tout le peuple.

26. ÉLÉVATION DE L'HOSTIE.

Le prêtre à l'autel, le diacre de sa place, font trois profondes Inclinations en disant à chaque fois : Seigneur, soyez-moi propice, à moi qui suis un pécheur.

Le diacre : Soyons attentifs !

Le chœur : Pour le secours de tous les chrétiens, pieux et orthodoxes.

Le prêtre, s'inclinant sur l'autel, élève un peu l'hostie sainte au dessus ~~du calice~~, en disant à haute voix : Aux saints les choses saintes ! (1)

(1) Ce rite n'a rien de commun avec l'élévation usitée aujourd'hui dans le rite romain immédiatement après la consécration. Cette élévation a été introduite

Le chœur : Il n'y a qu'un seul saint, un seul Seigneur, Jésus-Christ, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il. *On ferme l'iconostase.*

27. FRACTION DE L'HOSTIE.

Le diacre, s'approchant du prêtre, dit: Seigneur, rompez le pain saint. *Le prêtre rompt l'hostie en quatre, en disant* : Est rompu et partagé l'Agneau de Dieu, le Fils du Père, lui qui est rompu sans division, lui qui est mangé partout et jamais consumé, mais qui sanctifie ceux qui le mangent.

Le prêtre dispose les quatre morceaux de l'hostie sur la patène en forme de croix, puis le diacre dit : Seigneur, remplissez le saint calice. *Le prêtre mettant dans le calice, en faisant le signe de la croix dans l'intérieur, la partie de l'hostie où est empreint le nom de Jésus, dit :*

La plénitude de la foi du Saint Esprit,

Le diacre prend la petite cuiller, et un des servants y verse une goutte d'eau bouillante. Le diacre présente la cuiller au prêtre en disant : Seigneur, bénissez l'eau bouillante. *Le prêtre la bénit en disant* : Bénie soit la ferveur de vos saints, en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. *Le diacre verse*

---

dans la messe latine au moyen âge, à la suite des erreurs de Béranger sur la présence réelle. Ces erreurs n'ont jamais pénétré en Orient, et par suite on n'a pas senti le besoin d'y présenter spécialement les espèces consacrées à l'adoration des fidèles.

l'eau dans le calice en forme de croix, en disant : La ferveur de la foi, remplie du Saint Esprit. Ainsi soit-il *(1)*.

28. KINONICON.

Pendant ces cérémonies et les prières préparatoires à la communion, le chœur chante le Kinonicon du jour, indiqué pour chaque fête dans le livre liturgiques. Les jours ou aucun Kinonicon propre n'est signalé, on dit un des suivants :

Le *dimanche* : Louez le Seigneur du haut des cieux, louez-le au plus haut des cieux. Alleluia.

Le *lundi* : Le Seigneur fait de ses anges des vents, et de ses ministres un feu brûlant. Alleluia.

Le *mardi* : La mémoire du juste sera éternelle ; il ne craindra pas une voix méchante. Alleluia.

Le *mercredi :* Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. Alleluia.

Le *jeudi* : Leur voix s'est répandue sur toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités de l'univers. Alleluia.

Le *vendredi* : O Christ Dieu, vous avez opéré le salut sur la terre. Alleluia.

Le *samedi :* Bienheureux, Seigneur ; ceux que vous avez choisis et que vous avez pris

---

(1) Le symbolisme de ce rite est indiqué suffisamment par la prière qui l'accompagne.

sous votre protection : leur mémoire durera de génération en génération. Alleluia. *

29. COMMUNION.

Le prêtre dit alors au diacre : Approche, diacre. *Le diacre s'approche, fait une inclination profonde et dit :* Donnez-moi Seigneur, le précieux et saint corps de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ.

Le prêtre dépose la sainte hostie dans la main droite du diacre et dit : Le corps précieux, saint et immaculé de notre Seigneur, Dieu et sauveur Jésus-Christ est donné au diacre N***, pour la rémission de ses péchés et pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Le diacre va derrière l'autel, tenant en sa main la sainte hostie, et là il fait les mêmes prières que le prêtre.

Le prêtre, prenant la sainte hostie, dit : Le précieux et tout saint corps de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ m'est donné à moi le prêtre N***, pour la rémission de mes péchés et pour la vie éternelle. Ainsi soit-il (1).

(1) En pratique, et comme le notent d'ailleurs les éditions des orthodoxes (*Hiératicon*, p. 82), ces cérémonies sont rejetées après les prières de la communion ; le prêtre, les ayant dites avec le diacre, communie et invite alors le diacre à s'approcher. Le *Hiératicon* a pour la communion du diacre et du prêtre une leçon assez différente : le prêtre, avant pris la sainte hostie, dit au diacre : *Approche, diacre.* Le diacre s'approche et dit : *Voici, je m'approche du Christ*

* Voy. Addenda et Corrigenda, p. 296.

Chacun à leur place, le prêtre et le diacre, inclinant la tête, prient ainsi qu'il suit :

Je crois, Seigneur, et je confesse que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans le monde sauver les pécheurs, dont je suis le premier.

Rendez-moi aujourd'hui participant de votre cène mystique, o Fils de Dieu, car je ne dévoilerai pas vos mystères à vos ennemis, et je ne vous donnerai pas un baiser comme celui de Judas, mais, comme le larron, je vous dis : Souvenez-vous de moi, Seigneur, quand vous serez dans votre royaume.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous le toit sordide de mon âme ; mais,

---

précieux et saint corps de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, pour la rémission de mes péchés et la vie éternelle. Le prêtre lui donne la sainte hostie en disant la prière marquée plus haut. Puis le prêtre prend le calice en disant : *Le précieux, tout saint et vivifiant Sang de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ m'est encore donné à moi, le prêtre N***, pour la rémission de mes péchés et pour la vie éternelle.* Il communie, et dit au diacre : *Diacre, approche toi de nouveau.* Le diacre s'approche, purifie sa main avec l'éponge au dessus du calice et dit en même temps : *Je m'approche encore ; donnez-moi, Seigneur, le précieux, tout saint et vivifiant sang de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, pour la rémission de mes péchés et pour la vie éternelle.* Le prêtre lui fait boire trois fois au calice en disant la prière marquée plus loin pour cela.

comme vous aviez daigné être couché dans la grotte et dans la crèche des animaux privés de parole, et venir dans la maison de Simon le lépreux, de même que vous avez reçu la pécheresse, souillée comme moi, qui s'approchait de vous, daignez venir aussi dans la crèche de mon âme si peu raisonnable, et entrer dans mon corps souillé, cadavéreux et lépreux. Et, comme vous n'avez pas été dégoûté de la bouche souillée de la pécheresse baisant vos pieds immaculés, de même, Seigneur mon Dieu, ne soyez pas dégoûté de moi pauvre pécheur, mais, comme vous êtes bon et ami des hommes, rendez-moi digne de prendre votre Corps et votre Sang très saints.

O notre Dieu, remettez, effacez, pardonnez-moi les péchés que j'ai commis contre vous, avec ou sans connaissance, tous ceux que j'ai commis en paroles ou en actions ; pardonnez-les moi tous, étant, comme vous êtes, bon et ami des hommes ; par les prières de votre Mère toute sainte et toujours Vierge, faites-moi la grâce de recevoir votre corps saint et immaculé pour la guérison de mon âme et de mon corps. Parce que à vous appartiennent la royauté, la puissance et la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la réception de vos saints mystères, Seigneur, ne tourne point à mon jugement et à ma condamnation, mais à la guérison de

mon âme et de mon corps (1).

Le prêtre et le diacre prennent alors la sainte hostie. Puis le prêtre prend par trois fois le précieux sang, faisant, avant et après, le signe de la croix avec le calice.

Il dit ensuite au diacre : Approche, diacre.

Le diacre s'approche, fait une inclination profonde et dit : Voici, je m'approche du Roi immortel. *Il ajoute* : Je crois, Seigneur, et je confesse que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans le monde sauver les pécheurs, dont je suis le premier. *Le prêtre présente le calice au diacre et dit* : Le serviteur de Dieu, le diacre N***, reçoit le saint et précieux Sang de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, pour la rémission de ses péchés et pour la vie éternelle. Ainsi soit-il. *Pendant que le diacre communie, le prêtre dit* : Ceci a touché tes lèvres, efface tes iniquités et te purifie de tes péchés.

Le prêtre dit à voix basse la prière d'action de grâces :

Nous vous rendons grâces, Seigneur ami des hommes, bienfaiteur de nos âmes, de ce qu'aujourd'hui vous avez daigné nous faire participer à vos célestes et immortels mystères.

---

(1) Le *Hiératicon* (p. 82 et 92-93) et avec lui toutes les éditions des orthodoxes, prescrit au lieu de ces prières celles qui se trouvent à la fin des prières officielles avant la communion, à partir de la dixième jusqu'à la fin, telles qu'on les trouvera à la fin du volume.

Rendez droite notre vie, affermissez nos pas, en considération des prières et des supplications de la glorieuse Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, et de tous les saints. Ainsi soit-il.

On ouvre alors les portes de l'iconostase ; le diacre prend le calice et l'élève devant le peuple, disant : Approchez avec crainte de Dieu, foi et charité. *Les fidèles qui désirent communier s'approchent : le prêtre, descendant au bas des degrés de l'iconostase, leur donne la sainte communion sous les deux espèces à l'aide de la petite cuiller. Avant de descendre, le diacre a dû faire tomber dans le calice, à l'aide de l'éponge, toutes les parcelles qui se trouvaient sur la patène* (1).

En communiant les fidèles, le prêtre dit pour chacun :

Le serviteur de Dieu N*** reçoit le saint et précieux corps ainsi que le Sang de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, pour la rémission de ses péchés et pour la vie éternelle.

Pendant la communion des fidèles, le chœur chante : Ainsi soit-il, ainsi soit-il. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ; c'est Dieu, c'est le Seigneur, et il nous est apparu.

Le chœur ajoute : Rendez-moi aujourd'hui participant de votre cène mystique, o Fils de Dieu, car je ne dévoilerai pas vos mystères à vos ennemis, et je ne vous donnerai pas un

(1) D'après le *Hiératicon* (p. 83), il dirait, en faisant cette opération, la prière : *Après avoir contemplé la Résurrection du Christ...* (p. 40). Voy. Addenda et Emendanda, p. 296.

baiser comme celui de Judas, mais, comme le larron, je vous dis : Souvenez-vous de moi, Seigneur, quand vous serez dans votre royaume.

30. APRÈS LA COMMUNION.

La communion des fidèles étant terminée, le prêtre bénit le peuple de la main en disant: O Dieu, sauvez votre peuple et bénissez votre héritage. *Le diacre reporte la patène à la prothèse.*

Le chœur : Nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l'esprit céleste, nous avons trouvé la vrai foi, adorant la Trinité indivisible, car c'est elle qui nous a sauvés.

Aux fêtes de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge, ainsi que pendant les jours qui suivent jusqu'à leur apodosis ; le Jeudi Saint, le Samedi Saint et la veille de la Pentecôte, on chante à la place de ce verset l'apolytikion de la fête. Au temps pascal, c'est-à-dire depuis Pâques jusqu'à l'Ascension, on chante : Le Christ est ressuscité des morts, par sa mort il vaincu la mort, et il a rendu la vie à ceux qui étaient dans les tombeaux.

Pendant ce temps, le prêtre encense trois fois le calice qu'il a remis sur l'autel, en disant à voix basse : O Dieu, soyez exalté par dessus les cieux, et que votre gloire s'étende sur toute la terre.

Le prêtre prend le calice, et, se présentant à la grande porte de l'iconostase, il l'élève devant le peuple en disant à voix basse :

Béni soit notre Dieu *(élévant la voix)* en tout temps. maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.* *Le prêtre porte le calice à la prothèse. Le diacre sort du sanctuaire et va se mettre en prières à sa place ordinaire, après avoir remis son orarion comme avant l'Oraison dominicale, c'est-à-dire sur l'épaule gauche.*

Le diacre : Debout, ayant reçu les saints et redoutables mystères du Christ, mystères immaculés, immortels, célestes, rendons de dignes actions de grâces au Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le diacre : Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, o Dieu, par votre grâce.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le diacre : Ayant demandé que ce jour tout entier soit parfait, paisible et sans péché, recommandons-nous nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie, au Christ, notre Dieu.

Le chœur : A vous, Seigneur.

Le prêtre : Parce que vous êtes notre sanctification, et nous vous rendons gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

Le prêtre : Allons en paix.

Le chœur : Au nom du Seigneur.

Le diacre : Prions le Seigneur.

* Voy. Addenda et Corrigenda, p. 296.

Le chœur : Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison ; Seigneur bénissez.

Le prêtre sort du sanctuaire, vient devant les portes saintes, laisse retomber sa chasuble par devant et récite à haute voix la prière suivante devant l'icône du Christ :

Seigneur, vous qui bénissez ceux qui vous bénissent, et sanctifiez ceux qui se confient en vous ; sauvez votre peuple et bénissez votre héritage; gardez l'ensemble de votre Eglise ; sanctifiez ceux qui aiment la beauté de votre maison. Rendez par votre divine puissance la gloire à ceux qui espèrent en vous, et ne les abandonnez pas. Donnez la paix au monde que vous avez créé, à vos Eglises, aux prêtres, à nos rois, à l'armée, à tout le peuple. Parceque tout don excellent et toute grâce parfaite vient d'en haut, descendant de vous, Père des lumières, et nous vous rendons gloire, action de grâces et adoration, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il. Béni soit le nom du Seigneur, dès maintenant et à jamais *(trois fois)*.

Le diacre, à la prothèse, purifie les vases sacrés après avoir consommé ce qui reste des saintes espèces. Le prêtre revient à la prothèse et dit à voix basse la prière suivante :

O Christ, notre Dieu, qui êtes vous-même l'accomplissement de la loi et des prophètes, et qui avez accompli toute la mission reçue du

Père, remplissez nos cœurs de joie et de bonheur, en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

31. DISTRIBUTION DU PAIN BÉNIT.

Le prêtre prend un plateau sur lequel ont été déposés les morceaux de pain qui restent après que l'hostie principale et les parcelles ont été détachées à la prothèse. Il vient en avant des portes saintes et les distribue au peuple. Pendant ce temps, si l'on a dit les Typica à la messe, le lecteur les termine en récitant à haute voix le psaume suivant :

Psaume 33.

Je bénirai le Seigneur en tout temps : sa louange sera toujours dans ma bouche. Mon âme se glorifiera dans le Seigneur ; que ceux qui sont doux m'entendent, et qu'ils soient comblés de joie. Glorifiez le Seigneur avec moi et exaltons tous pareillement son nom. J'ai recherché le Seigneur, et il m'a exaucé ; il m'a retiré de toutes mes tribulations. Approchez de lui, et vous serez éclairés, et vos visages ne seront pas couverts de confusion. Le pauvre a crié, et le Seigneur l'a exaucé ; il l'a délivré de toutes ses tribulations. Un ange du Seigneur se placera autour de ceux qui le craignent, et il les délivrera. Goûtez, et voyez combien le Seigneur est doux : heureux l'homme qui espère en lui. Craignez le Seigneur, vous tous ses saints,

parce qu'il n'y a pas d'indigence pour ceux qui le craignent. Des riches ont été dans le besoin et ils ont eu faim, mais aucun bien ne manquera à ceux qui cherchent le Seigneur. Venez, mes enfants, écoutez-moi : je vous enseignerai la crainte du Seigneur. Quel est l'homme qui veut une vie heureuse, qui aime à voir des jours de bonheur ! Préserve ta langue du mal, et que tes lèvres ne profèrent point de discours artificieux. Détourne-toi du mal et fais le bien, cherche la paix, poursuis-la. Le Seigneur considère les justes, et il prête l'oreille à leurs prières : mais son visage est irrité contre ceux qui font le mal, et il effacera leur mémoire de la terre. Les justes ont crié, et le Seigneur les a exaucés, il les a délivrés de toutes leurs tribulations. Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur affligé, et il sauvera les humbles d'esprit. Nombreuses sont les tribulations des justes, mais le Seigneur les délivrera de toutes ces peines. Le Seigneur garde tous leurs os, et pas un seul ne sera brisé. La mort des pécheurs est très funeste, et ceux qui haïssent le juste seront traités comme des coupables. Le Seigneur rachètera l'âme de ses serviteurs, et nul de ceux qui espèrent en lui ne sera traité comme coupable.

Gloire au Père... maintenant et toujours...

32. CONCLUSION DE LA LITURGIE.

Le diacre : Prions le Seigneur. *Le chœur* : **Kyrie eleison.**

Le prêtre, tourné vers le peuple : Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous, par sa grâce et son amour pour les hommes, en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le chœur : Gloire au Père.... maintenant et toujours.... Bénissez.

Le prêtre laisse retomber sa chasuble par devant et récite une des formules suivantes, à la fin de laquelle il bénit le peuple.

Le dimanche : Gloire à vous, o Dieu, notre espérance, gloire à vous. Que celui qui est ressuscité des morts, le Christ, notre Dieu véridique, ait pitié de nous et nous sauve, en tant que bon et ami des hommes, par les prières de sa toute pure Mère, des saints, glorieux et illustres apôtres, de saint N*** *(le saint auquel l'église est dédiée)*, de notre saint Père Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople, de saint N** *(le saint du jour)*, dont nous célébrons la mémoire, de nos saints Pères qui ont porté Dieu dans leurs âmes, des saints et justes parents de Dieu Joachim et Anne, et de tous les saints. Seigneur Jésus-Christ notre Dieu, ayez pitié de nous, par les prières de nos saints Pères. Ainsi soit-il.

Le lundi.... par les prières de sa toute pure Mère, les supplications des vénérables puissances célestes incorporelles, des saints, glorieux et illustres apôtres, de saint N***, *etc... comme le dimanche. On ne dit pas* : Que celui qui est ressuscité des morts.... *mais seulement* : Que le

Christ, notre Dieu véridique.... *et de même les autres jours de la semaine.*

Le mardi : .... par les prières de sa toute pure Mère, du vénérable et glorieux prophète et précurseur Jean Baptiste, des saints, glorieux et illustres apôtres, de saint N***, *etc...*

Le mercredi et le vendredi : .... par les prières de sa toute pure Mère, la puissance de la divine et vivifiante croix, les supplications des saints, glorieux et illustres apôtres, *etc...*

Le jeudi : .... par les prières de sa toute pure Mère, des saints, glorieux et illustres apôtres, de notre saint Père Nicolas, archevêque de Myre en Lycie et thaumaturge, de saint N***, *etc..*

Le samedi : .... par les prières de sa toute pure Mère, des saints, glorieux et illustres apôtres, des saints, glorieux et victorieux martyrs, de nos saints Pères qui ont porté Dieu dans leurs âmes, de saint N***, *etc..*

Aux fêtes de Notre Seigneur, on remplace la formule : que celui qui est ressuscité des morts.... *par une de celles que l'on trouvera plus loin, p. 75.*

33. DÉPOSITION DES ORNEMENTS.

Le prêtre rentre au sanctuaire dont on ferme les portes, et dépose les ornements sacrés en disant les prières suivantes :

C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous donnez, et que vous avez destiné à

être manifesté à tous les peuples, comme la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël, votre peuple.

Dieu saint, saint et fort, saint et immortel, ayez pitié de nous. *(trois fois)*. Gloire au Père.. Maintenant et toujours.... Toute sainte Trinité, ayez pitié de nous; Seigneur, remettez-nous nos péchés ; Maître souverain, pardonnez-nous nos offenses; Saint, regardez nos misères, pour l'amour de votre nom. Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison. Gloire au Père.... Maintenant et toujours.... Notre Père qui êtes aux cieux.... Mais délivrez-nous du mal, parceque à vous appartiennent la royauté, la force et la gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le prêtre dit ensuite l'apolytikion et le kondakion du jour, qu'il fait suivre du tropaire suivant :

La grâce qui brille sur votre bouche comme un flambeau a éclairé l'univers : elle a découvert au monde les trésors du désintéressement, et elle nous a montré le comble de l'humilité. Mais, en nous instruisant par vos enseignements, notre Père Jean Chrysostome, priez le Christ Dieu de sauver nos âmes. Kyrie eleison, *douze fois*... Gloire au Père.... Maintenant et toujours.... Vous êtes plus honorable que les Chérubins, assurément plus glorieuse que les Séraphins, vous qui, restant pure, avez mis au monde Dieu le Verbe, nous vous exaltons.

Gloire à vous, o notre Dieu, gloire à vous. (*Le dimanche, il dit*: Que celui qui est ressuscité des morts, le Christ, notre Dieu véridique) Que le Christ, notre Dieu véridique, ait pitié de nous et nous sauve, en tant que bon et ami des hommes, par les prières de toute pure Mère, des saints, glorieux et illustres apôtres, de notre Père parmi les saints Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople, et de tous les saints. Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu, ayez pitié de nous, en considération des prières de nos saints Pères. Ainsi soit-il.

Et, ayant fait son action des grâces, il se retire. Le diacre enlève ses ornements, et fait pareillement son action de grâces.

CONCLUSIONS DE LA LITURGIE

POUR LES FÊTES DE NOTRE SEIGNEUR

Pour la Nativité de Notre Seigneur.

Que celui qui est né dans une grotte et a été couché dans une crèche pour notre salut, le Christ, notre Dieu véridique....

Pour la Circoncision de N. S.

Que celui qui a daigné être circoncis dans

la chair le huitième jour pour notre salut, le Christ....

Pour l'Epiphanie.

Que celui qui a daigné être baptisé par Jean dans le Jourdain pour notre salut, le Christ....

Pour la Présentation de N. S. au Temple.

Que celui qui a daigné être porté dans les bras du juste Siméon pour notre salut, le Christ..

Pour la Transfiguration.

Que celui qui a été transfiguré dans la gloire sur le mont Thabor, devant ses saints disciples et apôtres, le Christ...

Pour le Dimanche des Rameaux.

Que celui qui a daigné s'assoir sur l'ânon pour notre salut, le Christ...

Pour le Jeudi Saint.

Que celui qui, par une bonté au dessus de toute mesure, a suivi la voie de choix de l'humilité, en lavant les pieds de ses disciples, et qui a condescendu pour nous jusqu'à la croix et l'ensevelissement, le Christ...

Pour le Dimanche de Pâques.

Que celui qui est ressuscité des morts....

Pour le Dimanche de S. Thomas.

Que celui qui a supporté la mort et toléré Thomas, le Christ....

Pour le Jeudi de l'Ascension.

Que celui qui nous a été enlevé aux cieux dans la gloire, et qui s'est assis à la droite de Dieu le Père, le Christ...

Pour le Dimanche de la Pentecôte.

Que celui qui a envoyé des cieux à ses saints disciples et apôtres l'Esprit de toute sainteté, sous la forme de langues de feu, le Christ...

Pour la Fête du T. S. Sacrement.

(*Propre aux Grecs Melchites*).

Que celui qui nous a donné son Corps et son Sang en vraie nourriture et en vrai breuvage pour notre salut, le Christ....

LA DIVINE LITURGIE

DE NOTRE SAINT PÈRE

BASILE LE GRAND.

La liturgie de saint Basile ne se dit qu'aux jours suivants : les dimanches du grand Carême, sauf le dimanche des Rameaux ; le jeudi saint, le samedi saint, la vigile de Noël, le 1er janvier, fête de S. Basile, et la vigile de l'Epiphanie. Les cérémonies sont les mêmes que pour la liturgie de saint Jean Chrysostome : les prières ne diffèrent que dans les endroits qui vont être indiqués.

PROTHÈSE.

1. *En détachant la parcelle en l'honneur du saint auteur de la liturgie, le prêtre dit* : De notre Père parmi les Saints Basile le Grand, archevêque de Césarée en Cappadoce. (*p. 10*).

2. *A l'apolysis de l'office de la prothèse, au lieu de nommer saint Jean Chrysostome, il nomme saint Basile* : De notre Père parmi les Saints Basile le Grand, archevêque de Césarée en Cappadoce. (*p. 12*).

LITURGIE PROPREMENT DITE.

Les prières sont les mêmes que dans la liturgie de S. Jean Chrysostome jusqu'au N° 13 : Prière

pour les catéchumènes. Pendant la litanie diaconale, le prêtre dit à voix basse la prière suivante pour les catéchumènes :

Seigneur notre Dieu, vous qui habitez dans les cieux et qui considérez toutes vos œuvres, jetez vos regards sur les catéchumènes vos serviteurs, qui inclinent leurs cous devant vous : donnez leur à porter votre doux joug ; faites en des membres précieux de votre sainte Eglise ; rendez-les dignes du bain de la régénération, du pardon des péchés, et de la réception du vêtement de l'immortalité, afin qu'ils vous reconnaissent comme notre vrai Dieu et le leur. *Elevant la voix* : Afin qu'eux aussi glorifient avec nous votre nom très honorable et magnifique, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

14. RENVOI DES CATÉCHUMÈNES.

Le diacre : Tous les catéchumènes, sortez. Les catéchumènes, sortez. Tous les catéchumènes, sortez. Pas un seul des catéchumènes ici. Tous les fidèles, encore et encore, prions en paix le Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison.

15 PRIÈRES POUR LES FIDÈLES.

Le prêtre dit tout bas la première prière pour les fidèles.

C'est vous, Seigneur, qui nous avez révélé ce grand mystère du salut : c'est vous qui nous avez rendus dignes, nous qui sommes vos humbles et indignes serviteurs, d'être les ministres de votre sanctuaire saint. Par la puissance de l'Esprit Saint, suppléez à notre insuffisance pour cette charge, afin que nous nous tenions sans reproche devans votre sainte gloire et que nous vous présentions un sacrifice de louange, car vous êtes celui qui opérez tout en toutes choses. Faites, Seigneur, que notre sacrifice, offert pour nos propres péchés et pour les fautes que le peuple a commises par ignorance, soit acceptable et bien vu devant vous.

Le diacre : Secourez-nous, sauvez-nous, faites-nous miséricorde et gardez-nous, o Dieu, par votre grâce.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le diacre : La sagesse !

Le prêtre, à haute voix : Parce que à vous convient toute gloire, honneur et adoration, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

Le diacre : Encore et encore, prions en paix le Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le prêtre dit tout bas la seconde prière pour les fidèles :

Seigneur, vous qui avez considéré notre humilité dans votre compassion et dans vos miséricordes ; vous qui nous avez placés devant

votre sainte gloire pour servir dans votre saint sanctuaire, nous qui sommes vos humbles, pécheurs et indignes serviteurs ; vous même, affermissez-nous dans ce service par la puissance de votre saint Esprit ; lorsque notre bouche s'ouvrira, donnez-nous une parole pour appeler la grâce du Saint Esprit sur les dons qui doivent être offerts.

Le diacre : Secourez-nous, sauvez-nous, faites-nous miséricorde et gardez-nous, o Dieu, par votre grâce.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le diacre : La sagesse !

Le prêtre, à haute voix : Afin que, gardés toujours par votre puissance, nous vous rendions gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

16. CHÉROUVICON.

17 GRANDE ENTRÉE.

Comme dans la liturgie de S. Jean Chrysostome, p. 39-43, jusqu'au moment de la litanie diaconale.

Le diacre incline la tête devant le prêtre et vient continuer les prières avec le peuple.

Le diacre : Complétons notre prière au Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison, *ainsi qu'à chacune des demandes suivantes.*

Le diacre : Prions le Seigneur pour les dons précieux qui ont été offerts.

Prions le Seigneur pour cette sainte maison et pour ceux qui y viennent avec foi, piété et crainte de Dieu.

Prions le Seigneur pour qu'il nous délivre de toute affliction, châtiment, péril et nécessité.

Pendant ce temps, le prêtre dit tout bas à l'autel la prière suivante.

Seigneur notre Dieu, vous qui nous avez créés et amenés à cette vie, qui nous avez montré les routes du salut, qui avez daigné nous révéler les célestes mystères et qui nous avez appliqués à ce service dans la puissance de votre saint Esprit : ayez pour agréable, Seigneur, que nous devenions serviteurs de votre nouveau Testament et ministres de vos saints mystères. Accueillez nous selon l'abondance de votre miséricorde, lorsque nous nous approchons de votre saint sanctuaire, afin que nous devenions dignes de vous offrir ce sacrifice raisonnable et non sanglant, pour nos propres péchés et pour les fautes que le peuple a commises par omission. Lorsque vous aurez reçu ce sacrifice dans votre sanctuaire saint, céleste et spirituel, comme un parfum d'agréable odeur, envoyez-nous en échange la grâce de votre Esprit Saint. Jetez les yeux sur nous, o Dieu, et regardez notre sacrifice d'adoration : acceptez-le, comme vous avez accepté les offrandes d'Abel, les sacrifices de Noé, les holocaustes d'Abraham, les oblations sacerdotales de Moïse et d'Aaron, les

hosties pacifiques de Samuel. De même que vous avez accepté de vos saints apôtres cette adoration véridique, acceptez de même dans votre bonté, Seigneur, ces dons qui vous sont offerts par nos mains, nous qui sommes pécheurs. Rendus dignes de servir sans reproche dans votre saint sanctuaire, nous trouverons ainsi la récompense des économes fidèles et prudents, au jour terrible où vous rendrez justement à chacun ce qui lui revient.

Le diacre : Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, o Dieu, par votre grâce, *etc... comme dans la liturgie de S. Jean Chrysostome, p. 44-46.*

18. SYMBOLE.

19. ANAPHORE.

Comme dans la liturgie de S. Jean Chrysostome, p. 46-48, jusqu'au moment où le chœur chante :

Il est digne et juste d'adorer le Père, le Fils et le Saint Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible.

Le prêtre dit tout bas la prière suivante :

Vous qui êtes, Maître et Seigneur, Dieu, Père tout puissant et digne d'adoration, il est vraiment digne, juste et convenable à la grandeur de votre sainteté, de vous chanter, de vous louer, de vous bénir, de vous adorer, de vous rendre grâces, de vous glorifier, vous qui êtes

en réalité le seul Dieu existant, et de vous offrir notre sacrifice raisonnable avec un cœur contrit et dans un esprit d'humilité, car c'est vous qui nous avez accordé la connaissance de votre vérité. Et qui est capable de parler de votre puissance, de rendre toutes vos louanges susceptibles d'être entendues, ou de raconter toutes vos merveilles, que vous avez accomplies dans tous les temps ? Vous êtes le maître de l'univers, le Seigneur du ciel et de la terre, de toute la création visible et invisible, vous êtes assis sur un trône de gloire et vous contemplez les abîmes ; vous êtes sans commencement, incompréhensible, indescriptible, immuable, le Père de Notre Seigneur Jésus Christ, qui est notre grand Dieu et le Sauveur de notre espérance, lui qui, étant l'image de votre bonté, une empreinte de même forme, vous montrant en lui-même, vous le Père, Verbe vivant, Dieu véridique, la sagesse qui existait dès avant tous les siècles, la vie, la sanctification, la puissance, la vraie lumière d'où est apparu le Saint Esprit, l'Esprit de vérité, le don d'adoption, le gage de l'héritage futur, les prémices des biens éternels, la force vivifiante, la source de la sanctification, par qui toute créature douée de raison et d'intelligence vous adore et vous adresse la doxologie perpétuelle : parce que tout est à votre service. En effet, vous êtes chanté par les Anges, les Archanges, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances, les Forces, et les Chérubins aux nombreux yeux. Les Chérubins vous

entourent en cercle, portant six ailes l'un et six ailes l'autre : avec deux ils se voilent la face, avec deux les pieds, et, volant avec les deux autres, ils crient l'un à l'autre d'une voix infatigable, dans des doxologies sans fin, *il élève la voix*: chantant, criant, exclamant l'hymne de la victoire et disant :

Le chœur : Saint, Saint, Saint est le Seigneur des armées : le ciel et la terre sont remplis de votre gloire. Hosanna au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : hosanna au plus haut des cieux.

Le prêtre, tout bas : C'est donc avec ces bienheureuses puissances, Seigneur ami des hommes, que nous qui sommes pécheurs, nous vous crions et nous vous disons : Vous êtes saint et véritablement tout saint, et la splendeur de votre sainteté n'a pas de limites. Vous êtes digne de vénération dans toutes vos œuvres, parce que vous avez tout conduit pour nous selon la justice et avec un jugement vrai. Vous avez en effet formé l'homme en prenant le limon de la terre, et vous l'avez honoré, o Dieu, de la ressemblance à votre image, vous l'avez placé dans le paradis du bonheur, après lui avoir promis l'immortalité de la vie et la jouissance des biens éternels dans la garde de vos commandements. Mais il dédaigna de vous écouter, vous, son vrai Dieu et son Créateur, il se laissa tromper par le serpent et se fit mourir par ses propres fautes. Alors, dans votre juste jugement, o Dieu, vous l'avez chassé

du paradis dans ce monde, vous l'avez courbé vers la terre dont il avait été tiré, lui préparant dans une nouvelle naissance le salut qui se trouve dans votre Christ lui-même. En effet, ô Dieu bon, vous n'avez pas rejeté pour toujours cette œuvre que vous aviez faite, et vous n'avez pas oublié l'ouvrage de vos mains, mais, dans les entrailles de votre miséricorde, vous avez jeté les yeux sur lui de bien des manières : vous avez envoyé des prophètes ; vous avez fait des prodiges par l'intermédiaire des saints qui vous ont plu dans chaque génération, vous nous avez parlé par la bouche de vos serviteurs les prophètes, nous annonçant à l'avance le salut futur ; vous nous avez donné une Loi pour nous secourir, vous avez placé vos anges pour nous garder. Lorsque vint enfin la plénitude des temps, vous nous avez parlé par votre Fils lui-même, par lequel vous aviez fait les siècles. Ce Fils, étant le reflet de votre gloire et l'empreinte de votre substance, lui qui portait toutes choses par la puissance de sa parole, ne s'est pas arrogé la gloire de vous être égal, à vous Dieu le Père ; mais, étant Dieu existant dès avant tous les siècles, il est apparu sur la terre et il s'est mêlé aux hommes, et, s'étant incarné dans une Vierge sainte, il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'un esclave, participant à notre chair d'humilité, afin qu'il nous fît participer à l'image de sa gloire. Comme en effet c'est par l'homme que le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, il a semblé

bon à votre Fils unique, qui repose dans votre sein, vous Dieu et Père, de naître d'une femme, la sainte Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie, de naître sous l'empire de la loi, et de condamner ensuite le péché dans sa chair, afin que ceux qui étaient morts en Adam fussent rendus à la vie en votre Christ lui-même. Il est devenu habitant de ce monde, il nous a donné des commandements salutaires, il nous a détournés de la vanité des idoles, et il nous a amenés à vous connaître, vous le vrai Dieu son Père, ayant fondé pour lui-même une nation choisie, un sacerdoce royal, un peuple saint : l'ayant purifié dans l'eau et sanctifiée dans le Saint Esprit. il s'est livré lui-même en échange à la mort, à cette mort à laquelle nous étions livrés et vendus par le péché. Descendant par la croix dans l'enfer, afin d'accomplir tout en lui, il brisa les douleurs de la mort. Ressuscitant le troisième jour, il traça à toute chair le chemin vers la résurrection des morts : il était d'ailleurs impossible que le principe de la vie fût assujetti à la corruption. Il est devenu les ~~principes~~ prémices de ceux qui sont ensevelis, le premier né d'entre les morts, afin que lui-même fût le premier en tout et par tout. Montant aux cieux, il s'assit à la droite de votre grandeur au plus haut des cieux, et lui-même viendra rendre à chacun selon ses œuvres. En souvenir de sa passion salutaire, il nous a laissé ces mémoriaux que nous offrons suivant ses ordres. Voulant en effet aller à sa mort volontaire, digne d'être célébrée,

vivifiante, la nuit dans laquelle il se livra pour la vie du monde, prenant du pain dans ses mains saintes et pures, et vous l'ayant offert, à vous Dieu le Père, il rendit grâces, le bénit, le sanctifia, le rompit,...

20. CONSÉCRATION.

Le prêtre chante d'une voix grave : le donna à ses saints disciples et apôtres, disant: PRENEZ, MANGEZ, CECI EST MON CORPS, QUI EST ROMPU POUR VOUS, POUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS.

Le chœur : Ainsi soit-il.

Le prêtre se prosterne et continue à voix basse :

Il prit de même le calice rempli du fruit de la vigne, le mélangea (1), rendit grâces, le bénit, le sanctifia,...

Élevant la voix : le donna à ses saints disciet apôtres, disant : BUVEZ EN TOUS, CECI EST MON SANG, CELUI DU NOUVEAU TESTAMENT, CELUI QUI EST RÉPANDU POUR VOUS ET POUR UN GRAND NOMBRE, POUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS.

Le chœur : Ainsi soit-il.

Le prêtre se prosterne, incline la tête et continue à voix basse :

Faites ceci en mémoire de moi. Toutes les fois en effet que vous mangez de ce pain et que vous buvez à ce calice, vous annoncez ma mort

(1) Allusion à l'ancien usage qui faisait mélanger ensemble plusieurs espèces de vins, pour en améliorer le goût.

et vous confessez ma résurrection. Nous souvenant donc nous aussi, Seigneur, de vos souffrances salutaires, de la croix vivifiante, de votre ensevelissement de trois jours, de votre résurrection d'entre les morts, de votre montée au ciel, de la place à votre droite, vous Dieu et Père, et de votre glorieux et terrible avènement.

Elevant la voix : En tout et par tout, nous vous offrons ce qui est à vous de ce qui est à vous.

Le chœur : Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous rendons grâces, Seigneur, et nous vous prions, o notre Dieu,

Le prêtre incline la tête et continue à voix basse :

C'est pourquoi, tout saint Seigneur, nous aussi, qui sommes des pécheurs et vos indignes serviteurs, nous qui avons été rendus dignes d'officier dans votre saint sanctuaire, non à cause de nos mérites, car nous n'avons rien fait de bon sur la terre, mais à cause de votre pitié et de vos miséricordes, que vous avez répandues sur nous avec effusion, nous osons nous approcher de votre saint sanctuaire, et, vous offrant les antitypes du saint Corps et du Sang de votre Christ, nous vous prions et nous vous demandons, Saint des Saints, par la bienveillance de votre bonté, de faire venir votre Esprit Saint sur nous et sur ces dons ici déposés, et de les bénir, et de les sanctifier, et de les offrir. *

* Voy. Addenda et Corrigenda, p. 297.

21. EPICLÉSE.

Le diacre dépose le ripidion, qu'il avait agité autour des dons sacrés pendant la prière précédente, et s'approche plus près du prêtre. Tous deux font trois inclinations profondes devant l'autel, disant à chaque fois : O Dieu, soyez moi propice, à moi qui suis un pécheur. *Ils disent ensuite à voix basse* : Seigneur, qui à la troisième heure, avez envoyé votre Saint Esprit aux apôtres, ne l'enlevez pas de nous, vous qui êtes bon, mais renouvelez-le en nous qui vous prions. *Ils ajoutent le* V. Créez en moi un cœur pur, o Dieu, et renouvelez au dedans de moi l'Esprit de droiture. *Ils répètent :* Seigneur, qui à la troisième heure... *etc...* V. Ne me rejetez pas de devant votre face, et n'enlevez pas de moi votre Esprit Saint. *Ils répètent encore :* Seigneur, qui à la troisième heure... *etc....* *Le diacre dit tout bas au prêtre* : Seigneur, bénissez le pain saint. *Le prêtre faisant le signe de la croix sur le pain saint, dit*: Ce pain, le corps vénérable lui-même de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ. *Le diacre* : Ainsi soit-il. Seigneur, bénissez le saint calice. *Le prêtre bénit le calice en disant* : Et ce calice, le Sang vénérable lui-même de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ. *Le diacre* : Ainsi soit-il. *Le prêtre* : qui a été répandu pour la vie du monde. *Le diacre :* Ainsi soit-il. Seigneur, bénissez les deux. *Le prêtre, faisant le signe de la croix à la fois sur les deux, dit :* Les

transsubstantiant par votre Saint Esprit. *Le diacre* : Ainsi soit-il, ainsi soit-il, ainsi soit-il. *Il dit ensuite au pretre* : Seigneur saint, souvenez-vous de moi qui suis un pécheur, *et revient se placer à droite du pretre. Là, prenant le ripidion, il l'agite au dessus des dons sacrés pendant la prière secrète qui suit* :

22. SUITE DE L'ANAPHORE.

Le pretre continue tout bas : Nous vous demandons de nous unir les uns aux autres dans la communion d'un même Esprit Saint, nous tous qui mangeons d'un seul pain et participons à un seul calice, et d'empêcher qu'aucun de nous ne communie au saint Corps et au Sang de votre Christ pour son jugement ou pour sa condamnation ; mais faites nous y trouver la miséricorde et la grâce avec tous les saints qui vous ont plu depuis les anciens temps, nos ancêtres, nos pères, les patriarches, les prophètes, les apôtres, les prédicateurs, les évangélistes, les martyrs, les confesseurs, les docteurs, et pour toute âme juste décédée dans la foi. *Elevant la voix :* Surtout la toute sainte, immaculée, bénie par dessus tout, notre glorieuse Reine, Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie..

Le chœur : O pleine de grâce, c'est en vous que se réjouit toute la création, l'armée des anges et la race des hommes, temple sanctifié, paradis spirituel, gloire virginale de laquelle Dieu a pris chair, et de qui notre Dieu, qui existe

dès avant les siècles, est devenu petit enfant. Il s'est fait en effet un trône de votre sein, et il a rendu vos entrailles plus vastes que les cieux. C'est en vous que se réjouit toute la création : gloire à vous.

Le jeudi saint, on dit : Rendez-moi aujourd'hui participant de votre Cène mystique, ô Fils de Dieu, car je ne dévoilerai pas vos mystères à vos ennemis, et je ne vous donnerai pas un baiser comme celui de Judas. Mais, comme le larron, je vous dis : Souvenez-vous de moi, Seigneur, lorsque vous serez dans votre royaume.

Le samedi saint, on dit : Que toute chair mortelle se taise et se tienne debout avec crainte et tremblement, et que rien de terrestre n'élève la voix en elle, car le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs s'avance pour être sacrifié et pour être donné en nourriture aux fidèles. Il est précédé des chœurs des archanges avec toute leur puissance et tout leur pouvoir, des Chérubins aux nombreux yeux et des Séraphins aux six ailes, qui se voilent les regards en chantant l'hymne : Alleluia, alleluia, alleluia.

23. MÉMOIRE DES VIVANTS ET DES MORTS.

Le diacre encense l'autel en tournant tout autour et fait mémoire des vivants et des morts, selon ses intentions. Le prêtre continue à voix basse :

... Saint Jean Baptiste le Prophète et précurseur, les saints, glorieux et illustres apôtres,

saint N*** *(le saint du jour)*, dont nous célébrons la mémoire, et tout les saints, par les prières desquels, o Dieu, daignez nous regarder favorablement. Souvenez-vous aussi de ceux qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection et de la vie éternelle. *Le pretre fait ici mémoire de ceux pour lesquels il veut offrir le Saint sacrifice : pour les vivants, il dit :* Pour le salut, la protection et la rémission des péchés du serviteur de Dieu N***. *Pour les morts, il dit :* Pour le repos et le pardon de l'âme du serviteur de Dieu N***, dans le lieu de lumière, où il n'y a ni douleur ni gémissement ; donnez lui le repos, o notre Dieu. *Il continue à voix basse :*

Et donnez-leur le repos là où luit la lumière de votre visage. Nous vous en prions encore souvenez-vous, Seigneur, de votre sainte Eglise catholique et apostolique, répandue d'un bout à l'autre de l'univers, et donnez lui la paix, à elle que vous avez sauvée par le sang vénérable de votre Christ, et affermissez cette sainte maison jusqu'à la consommation des siècles. Souvenez-vous, Seigneur, de ceux qui vous ont offert ces dons, et des intentions pour lesquelles, à cause desquelles et en vue desquelles ils les ont offerts. Souvenez-vous, Seigneur, de ceux qui ont porté du fruit et bien travaillé dans vos saintes Eglises, et de ceux qui se souviennent des pauvres. Donnez-leur en échange vos riches et célestes dons, accordez-leur, au lieu des choses terrestres, les choses célestes, au lieu de ce qui est transitoire, ce qui est éternel ; au lieu

de ce qui est corruptible, ce qui ne se corrompt pas. Souvenez-vous, Seigneur, de ceux qui sont dans les déserts, dans les montagnes, dans les cavernes, et dans les antres de la terre. Souvenez-vous, Seigneur, de ceux qui vivent dans la virginité, dans la piété, dans les exercices ascétiques et dans une bonne conduite. Souvenez-vous, Seigneur, de nos rois très pieux et très fidèles, que vous avez jugés dignes de régner sur la terre : couronnez-les d'une arme de vérité, d'une arme de bonne volonté ; couvrez leur tête de votre protection au jour du combat, fortifiez leur bras, exaltez leur droite, affermissez leur empire, abattez sous leurs pieds tous les peuples barbares qui ne respirent que la guerre; accordez leur une paix profonde et qui ne puisse leur être enlevée ; inspirez leur de bons desseins pour votre Eglise et pour tout votre peuple, afin que, jouissant de leur tranquillité, nous menions une vie calme et tranquille en toute piété et honnêteté. Souvenez-vous, Seigneur, de toute puissance et de toute autorité, de nos frères qui sont dans le palais impérial (1) et de toute l'armée ; gardez les bons dans votre bonté ; dans votre bienveillance, rendez bons ceux qui sont méchants. Souvenez-vous, Sei-

(1) Cette expression indique que cette prière remonte évidemment à une époque où l'Empereur n'était pas encore chrétien, mais où il y avait des chrétiens dans son palais, c'est-à-dire au moins au quatrième siècle ; cfr. *Philipp.* IV, 22.

gneur, du peuple ici présent, et de ceux qui se sont sacrifiés pour une cause juste ; ayez pitié d'eux et de nous, selon l'abondance de votre miséricorde. Remplissez leur trésor de toutes sortes de biens, conservez leurs unions conjugales dans la paix et dans la concorde. Nourrissez les petits enfants, élevez la jeunesse, soutenez la vieillesse. Encouragez les pusillanimes, réunissez ceux qui sont dispersés, persuadez ceux qui ont été trompés, et réunissez-les à votre sainte Eglise catholique et apostolique ; délivrez ceux qui sont obsédés par des esprits impurs ; naviguez avec les navigateurs, faites route avec les voyageurs ; soyez la providence des veuves, le soutien des orphelins ; délivrez les prisonniers, guérissez les malades. Souvenez-vous, o Dieu, de ceux qui sont traduits devant les tribunaux, de ceux qui ont été condamnés aux mines, de ceux qui sont exilés ou assujettis à une amère servitude, de ceux qui sont dans l'affliction, dans la nécessité, dans la difficulté, et de tous ceux qui implorent votre grande compassion ; de ceux qui nous aiment, de ceux qui nous haïssent, de ceux qui nous ont recommandé, quoique nous en soyons indignes, de prier pour eux, et de tout votre peuple. Souvenez-vous en, Seigneur notre Dieu, et répandez sur tous votre riche miséricorde, exaucant les demandes que tous font en vue du salut. Souvenez-vous aussi, Seigneur, de tous ceux dont nous ne nous sommes pas souvenus par

ignorance, par oubli, ou à cause du grand nombre des noms, vous qui connaissez l'âge et le nom de chacun, vous qui connaissez chaque homme depuis le sein de sa mère. Vous êtes en effet, Seigneur, le secours des abandonnés, l'espoir des désespérés, le sauveur de ceux qui sont en proie à la tempête, le port des navigateurs, le médecin des malades. Soyez vous-même tout à tous, vous qui connaissez chacun, ses demandes, sa maison et ce dont il a besoin ; délivrez, Seigneur, cette ville, toute la ville et le pays, de toute famine, peste, tremblement de terre, inondation, incendie, guerre, incursion de barbares et de toute guerre intestine.

Le diacre se tourne vers la porte du sanctuaire, tenant son orarion de l'extrémité des doigts, et chante : Et de tous et des toutes !

Le chœur : Et de tous et de toutes !

Le prêtre, à haute voix : Souvenez-vous en premier lieu, Seigneur, du Souverain Pontife N***, pape de Rome, de notre bienheureux patriarche N*** et de notre vénérable archevêque *(ou* évêque) N*** : accordez-leur, pour vos sainte Eglises, de demeurer en paix, en sainteté, en honneur, vivant de longs jours et dispensant fidèlement au peuple votre parole de vérité.

Le diacre, se tenant à la porte, dit : De N*** notre tout sacré métropolite *(ou* archevêque, *ou* évêque, *selon sa dignité*), et du très pieux prêtre N***, qui offre ces saints dons, et pour le salut de nos très pieux rois gardés de Dieu, et de tous et de toutes !

Le chœur : Et de tous et de toutes !

Pendant ce temps, le prêtre continue à voix basse :

Souvenez-vous, Seigneur, de tout l'épiscopat orthodoxe, de ceux qui nous dispensent fidèlement votre parole de vérité. Souvenez-vous, Seigneur, de mon indignité, selon l'abondance de vos miséricordes. Pardonnez-moi tout péché volontaire ou involontaire, et n'empêchez pas, à cause de mes péchés, la grâce de votre Saint Esprit de descendre sur ces dons ici présentés. Souvenez-vous, Seigneur, de l'ordre des prêtres, du diaconat dans le Christ, et de tout l'ordre sacerdotal, et ne couvrez de honte aucun de nous, qui entourons votre saint autel. Jetez les yeux sur nous dans votre bonté, Seigneur. Apparaissez-nous dans vos riches miséricordes. Accordez-nous une température bien modérée et utile ; donnez-nous les pluies de la terre en vue de la production des fruits : bénissez le cours de l'année que votre bonté nous a donnée. Apaisez les schismes de l'Eglise ; réprimez l'orgueil des païens, abattez promptement, par la puissance de votre Saint Esprit, les assauts de l'hérésie. Conduisez-nous tous dans votre royaume, nous que vous avez rendus fils de la lumière et fils du jour. Accordez nous, Seigneur notre Dieu, votre paix et votre amour : en effet, vous nous avez tout donné.

Elevant la voix : Et donnez-nous de glorifier et de louer d'une seule bouche et d'un seul

cœur votre nom tout honorable et magnifique, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

Le prêtre : Et que les miséricordes de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ soient avec vous tous.

Le chœur : Et avec votre esprit.

24. SUITE DE L'ANAPHORE.

Le diacre, se tenant à sa place ordinaire, continue à prier avec le peuple :

Ayant fait mémoire de tous les saints, encore et encore, prions en paix le Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison, *ainsi qu'à chacune des demandes suivantes :*

Le diacre: Prions le Seigneur pour les dons précieux, qui ont été offerts et sanctifiés.

Prions le Seigneur pour que notre Dieu, l'ami des hommes, qui a reçu en odeur de suavité ces dons à son saint autel, céleste et spirituel, nous envoie en retour sa divine grâce et le don du Saint Esprit.

Prions le Seigneur pour qu'il nous délivre de toute affection, colère, péril et nécessité.

Le chœur, ayant répondu : Kyrie eleison, *ajoute l'éloge de S. Basile* :

Honorons tous Basile le Grand, le Révélateur du ciel, le prêtre du Seigneur, la brillante lumière sortie de Césarée et du pays de Cappadoce.

Pendant ce temps, le prêtre dit la prière suivante en silence :

O notre Dieu, Dieu sauveur, enseignez-nous vous-même à vous rendre de dignes actions de grâces pour tous les bienfaits que vous nous avez faits et que vous nous faites encore. Vous, notre Dieu, qui avez agréé ces dons, purifiez-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, et enseignez-nous à pratiquer la sainteté dans votre crainte, pour que, nous fiant au bon témoignage de notre conscience, nous recevions la parcelle de vos saints dons, et que nous soyons unis au Corps saint et au Sang de votre Christ. Les ayant reçus dignement, nous aurons le Christ habitant dans nos cœurs, et nous deviendrons le temple de votre Esprit Saint. Oui, mon Dieu, ne laissez personne d'entre nous s'exposer à une condamnation en participant à vos redoutables et célestes mystères, ou devenir malade de corps ou d'âme en y participant indignement. Mais donnez-nous, jusqu'à notre dernier souffle, de recevoir dignement la parcelle de vos saints dons, comme un viatique pour la vie éternelle, comme une défense acceptable devant le redoutable tribunal de votre Christ ; afin que nous aussi, avec tous les saints qui vous ont plu depuis les anciens temps, nous de-

venions participants de vos biens éternels, que vous avez préparés, Seigneur, à ceux qui vous aiment.

Le diacre : Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, o Dieu, par votre grâce, *etc.... comme dans la liturgie de S. Jean Chrysostome, p. 56.*

25. ORAISON DOMINICALE.

Comme dans la liturgie de S. Jean Chrysostome, p. 57. Après que le diacre a dit : Inclinez vos têtes devant le Seigneur, *le prêtre dit à voix basse la prière suivante* :

Maître et Seigneur, Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, bénissez ceux qui inclinent leurs têtes devant vous ; sanctifiez-les, veillez sur eux, fortifiez-les de force, éloignez-les de toute œuvre mauvaise et portez-les vers toute bonne action. Rendez-les dignes de participer à ces purs et vivifiants mystères qui sont les vôtres, sans encourir de condamnation, pour la rémission des péchés et la communication du Saint Esprit.

Elevant la voix : Par la grâce, les miséricordes et l'amour des hommes de votre Fils unique, *etc... p. 95.*

26. ÉLÉVATION DE L'HOSTIE.

27. FRACTION DE L'HOSTIE.

28. KINONIKON.

29. COMMUNION.

30. APRÈS LA COMMUNION.

Comme dans la liturgie de S. Jean Chrysostome, p. 59-69. La prière d'action de grâces dite par le prêtre diffère seule.

Nous vous rendons grâces, Seigneur notre Dieu, au sujet de la communion à vos saints, purs, immortels et célestes mystères, que vous nous avez donnés pour le bien, la sanctification et la guérison de nos âmes et de nos corps. Vous-même, Seigneur de l'univers, faites que la communion au Corps saint et au Sang de votre Christ nous donne une foi qu'on ne puisse couvrir de honte, une charité sincère, une sagesse consommée, la guérison de l'âme et du corps, l'éloignement de tout adversaire, l'accomplissement de vos commandements, et une défense qui soit bien reçue devant le redoutable tribunal de votre Christ.

Avant la distribution du pain bénit, le prêtre dit à la prothèse la prière suivante :

O Christ notre Dieu, le mystère de votre

Providence a été accompli et terminé autant qu'il a été possible à nos forces. Nous avons eu en effet, le souvenir de votre mort, nous avons vu la figure de la résurrection ; nous avons été remplis de votre vie infinie, nous avons goûté à votre joie sans désillusion, dont nous vous prions de daigner nous rendre dignes tous dans la vie future, par la grâce de votre Père éternel et de votre saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le reste comme dans la liturgie de S. Jean Chrysostome, p. 70 et suivantes, avec les deux remarques qui suivent :

1° *En faisant l'apolysis, le prêtre mentionne S. Basile au lieu de S. Jean Chrysostome* : de notre Père parmi les saints Basile le Grand, archevêque de Césarée en Cappadoce, *et de même à la fin des prières qu'il récite en quittant ses ornements.*

2° *Dans ces dernières, au lieu du tropaire de S. Jean Chrysostome, il dit celui de S. Basile* : Votre voix a été entendue sur toute la terre, qui a reçu la parole par laquelle vous avez donné l'enseignement dogmatique d'une manière convenable pour la Divinité : vous avez éclairé la nature des êtres, et vous avez embelli les mœurs des hommes. O saint Père, vous qui êtes le sacerdoce royal, priez le Christ Dieu de sauver nos âmes.

LA DIVINE LITURGIE

DE NOTRE SAINT PÈRE

GRÉGOIRE LE GRAND

OU DES PRÉSANCTIFIÉS.

Cette liturgie se célèbre pendant le grand carême, aux jours de jeûne, c'est à dire tous les jours, sauf le samedi et le dimanche, et le 25 mars, fête de l'Annonciation. Les autres jours, on ne peut célébrer la liturgie de S. Jean Chrysostome qu'en vertu d'une dispense de l'Evêque diocésain.

Cette liturgie est intimement liée à l'office des vêpres : il est donc mieux de ne la célébrer qu'à une heure un peu avancée ; toutefois la pratique actuelle permet de le faire à partir de huit heures du matin. On doit employer, autant que possible, des ornements noirs.

Cérémonies à observer pendant la liturgie qui précède celle des Présanctifiés.

1. A la prothèse, après avoir préparé l'hostie principale (p. 6-7), le prêtre répète les mêmes prières et les mêmes cérémonies sur autant de pains qu'il y aura de jours pendant la semaine où il dira la liturgie des présanctifiés. Il dispose toutes les hosties sur la patène pour les consacrer toutes ensemble. Puis il

continue l'office de la prothèse comme d'ordinaire.

2. A l'épiclèse, il bénit tous les pains au singulier : *Ce pain....* et non pas *ces pains*, car il n'y a qu'un seul Christ.

3. A l'élévation de l'hostie, il élève tous les pains ensemble.

4. A la fraction de l'hostie, il rompt celui qui avait été offert le premier à la prothèse, et en dépose une parcelle dans le calice, comme d'ordinaire.

5. Prenant ensuite la cuiller, il la plonge dans le précieux sang, et, prenant chaque hostie, il trace dessus, du côté de la mie, une croix avec la cuiller ainsi teinte du précieux Sang, et dépose les hosties ainsi préparées dans un ciboire qui est lui même renfermé dans le tabernacle. Puis il continue la liturgie comme d'ordinaire.

Habillement du prêtre.

Le diacre (1) revêt ses ornements sans rien dire. Le prêtre se borne a faire un signe de croix sur chacun d'eux en disant simplement : Prions le Seigneur. *Le diacre et le prêtre viennent faire ensemble trois profondes inclinations devant l'autel, puis le diacre baise la main du prêtre et sort du sanctuaire dont on ouvre les portes.*

---

(1) La liturgie des Présanctifiés ne se célèbre avec le ministère du diacre que les jours où il y a un évangile à lire. Ces jours sont indiqués plus loin, n. 11 (*Hiératicon*, p. 124.).

1. COMMENCEMENT DES VÊPRES.

Le diacre : Seigneur, bénissez.

Le prêtre : Béni soit le règne du Père, du Fils du Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

2. PSAUME 103.

Le président du chœur commence l'office des vêpres.

Venez, adorons et prosternons-nous devant Dieu, notre Roi. Venez, adorons et prosternons nous devant le Christ, notre Roi et notre Dieu. Venez, adorons et prosternons-nous devant ce même Christ, notre Roi et notre Dieu.

Psaume 103.

O mon âme, bénis le Seigneur : Seigneur mon Dieu, votre magnificence a paru avec un grand éclat. Vous avez revêtu la louange et l'honneur ; vous êtes couvert de la lumière comme d'un vêtement ; vous étendez le ciel comme une tente : vous couvrez d'eaux sa partie la plus élevée, vous montez sur un nuage, vous marchez sur les ailes des vents. Vous faites de vos anges des vents et de vos ministres un feu brûlant ; vous avez fondé la terre sur sa base, elle ne sera pas ébranlée dans les siècles

des siècles. L'abîme l'enveloppe comme d'un vêtement : les eaux s'élèveront au dessus des montagnes. Elles s'enfuiront si vous les réprimandez : à la voix de votre tonnerre, elles seront saisies d'une grande crainte. Les montagnes s'élèvent et les champs s'abaissent dans le lieu que vous leur avez fixé. C'est vous qui avez marqué aux eaux un terme qu'elles ne dépasseront point, et elles ne reviendront pas couvrir la terre. Vous lâchez des fontaines dans les vallons : les eaux passeront au milieu des montagnes. Toutes les bêtes de la campagne s'y abreuveront : les onagres soupireront après elles dans leur soif. Au dessus habiteront les oiseaux du ciel : ils feront entendre leur voix du milieu des rochers. Vous arrosez les montagnes avec les eaux supérieures du ciel : la terre sera rassasiée du fruit de vos œuvres. Vous produisez du foin pour les bêtes, et des légumes à l'usage des hommes, afin que vous fassiez sortir le pain de la terre, et que le vin réjouisse le cœur de l'homme ; afin qu'il égaye son visage avec l'huile, et que le pain fortifie son cœur. Les arbres de la campagne et les cèdres du Liban, que Dieu a plantés, seront abondamment nourris. Là nicheront des passereaux : à leur tête, le héron y établira son nid. De hautes montagnes serviront de retraite aux cerfs : un rocher, de refuge aux hérissons. Dieu a fait la lune pour marquer les temps ; le soleil a connu l'instant de son coucher. Vous avez établi des ténèbres, et la nuit a été faite : c'est durant

la nuit que toutes les bêtes de la forêt feront leurs courses. Les lionceaux rugiront, cherchant une proie et demandant à Dieu leur pâture. Le soleil se lèvera, et ils se rassembleront : ils se retireront dans leurs tanières. Alors l'homme sortira pour son ouvrage, et pour travailler jusqu'au soir. Seigneur, combien vos œuvres sont magnifiques ! Vous avez fait toutes choses avec sagesse : la terre est remplie de vos biens. La mer grande et spacieuse appartient au Seigneur, là où sont des bêtes sans nombre : de grands et de petits animaux. Les navires la traverseront ; là est ce dragon, que vous avez formé pour s'y jouer : tous attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture au temps voulu. Lorsque vous la leur donnerez, ils la recueilliront : lorsque vous ouvrirez votre main, tous seront remplis de vos biens. Mais, si vous détournerez votre face, ils seront troublés ; vous leur ôterez le souffle, et ils périront et retourneront en poussière. Vous enverrez votre Esprit et tout sera créé, et vous renouvellerez la face de la terre. Que la gloire du Seigneur soit à jamais célébrée ! Le Seigneur se réjouit au milieu de ses œuvres, lui qui regarde la terre et la fait trembler, lui qui touche les montagnes, et elles fument. Je chanterai le Seigneur pendant ma vie ; je le louerai tant que je vivrai. Que ma parole lui soit agréable : pour moi, je mettrai mes délices dans le Seigneur. Que les pécheurs et les hommes iniques disparaissent de la terre

et qu'ils soient anéantis : o mon âme, bénis le Seigneur !

On ajoute : Le soleil a connu l'heure de son coucher : voici l'obscurité, et la nuit est venue. Seigneur, combien vos œuvres sont magnifiques! Vous avez tout fait avec sagesse. Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Alleluia, alleluia, alleluia, gloire à vous, o Dieu ! Alleluia, alleluia, alleluia, gloire à vous, o Dieu! Alleluia, alleluia, alleluia, gloire à vous, o Dieu ! O vous notre espérance, gloire à vous !

Pendant que le président du chœur fait cette lecture, le prêtre récite à voix basse les prières du crépuscule.

Première prière.

Seigneur miséricordieux et compatissant, plein de bienveillance et de pitié, écoutez notre prière et daignez faire attention à la voix de notre supplication. Montrez-nous vos bienfaits, conduisez-nous dans votre voie, afin nous nous dirigions selon votre vérité. Remplissez nos cœurs de joie, afin que nous craignions votre saint nom, car vous êtes grand et vous opérez des merveilles. Vous êtes le seul Dieu, et il n'est pas de semblable à vous parmi les faux dieux. Seigneur, vous êtes puissant en miséricorde et bon dans votre puissance, pour secourir, conso-

ler et sauver tout ceux qui espèrent en votre saint nom. C'est à vous en effet qu'appartiennent toute gloire, honneur et vénération, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Deuxième prière.

Seigneur, ne nous rejetez pas dans votre colère, et ne nous châtiez pas dans votre fureur, mais agissez avec nous selon votre justice, vous qui êtes le médecin et le guérisseur de nos âmes. Conduisez-nous dans le port de votre volonte ; illuminez les yeux de nos âmes, pour que nous connaissions votre vérité ; accordez-nous de passer le reste de cette journée, ainsi que tout le temps de notre vie, dans la paix et sans péché, en considération des prières de la Mère de Dieu et de tous les Saints. C'est à vous en effet qu'appartiennent la force, la royauté, la puissance et la gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Troisième prière.

Seigneur notre Dieu, souvenez-vous de nous qui sommes des pécheurs et vos serviteurs inutiles, lorsque nous invoquons votre saint nom, et ne nous couvrez pas de confusion lors-

que nous attendons votre miséricorde ; mais accordez-nous, Seigneur, toutes les demandes que nous vous faisons en vue de notre salut, et rendez-nous dignes de vous aimer et de vous craindre de tout notre cœur, et d'accomplir votre volonté en toutes choses. Vous êtes en effet un Dieu bon et ami des hommes, et nous vous rendons gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Quatrième prière.

Vous qui êtes glorifié par les saintes puissances du ciel dans des hymnes qui ne se taisent jamais et dans des cantiques sans fin, remplissez notre bouche de vos louanges, pour que nous exaltions votre nom saint. Donnez-nous une part et un héritage avec tous ceux qui vous craignent dans la vérité, et qui gardent vos commandements. Nous vous le demandons par les prières de la sainte Mère de Dieu et de tous les saints ; c'est à vous en effet qu'appartiennent toute gloire, honneur et vénération, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Cinquième prière.

Seigneur, Seigneur, vous qui soutenez tout dans votre main toute pure, vous qui avez

compassion de nous tous et qui avez pitié de nos maux, souvenez-vous de vos miséricordes et de votre bienveillance. Regardez-nous dans votre bonté, et accordez-nous de passer le reste de ce jour dans la fuite des machinations diverses de l'esprit du mal. Gardez notre vie exempte de mauvaises pensées, par la grâce de votre tout saint Esprit. Nous vous le demandons en considération de la miséricorde et de l'amour pour les hommes de votre Fils unique, avec lequel vous êtes béni ainsi que votre tout saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Sixième prière.

Seigneur, vous qui êtes grand et admirable, vous qui gouvernez toutes choses avec une bonté inexprimable et une providence profonde, vous qui nous avez gratifiés des biens de ce monde et qui nous avez donné, comme un gage du royaume à venir, les biens qui nous sont départis dès ici-bas, vous qui nous avez fait éviter tout mal pendant la partie de ce jour qui vient de s'écouler, accordez-nous d'en passer le reste sans reproche devant la face de votre gloire, en vous chantant, vous qui êtes notre seul Dieu, bon et ami des hommes. Vous êtes en effet notre Dieu et nous vous rendons gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et tou-

jours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Septième prière.

O Dieu, vous qui êtes grand et sublime, vous qui seul possédez l'immortalité, et qui habitez dans une lumière inaccessible ; vous qui avez tout créé avec sagesse ; vous qui avez séparé le jour de la nuit, placé le soleil pour présider aux jours, la lune et les étoiles pour présider à la nuit ; vous qui avez daigné nous permettre, à nous qui sommes des pécheurs, de contempler votre visage et de vous rendre grâces en vous adressant l'hymne du soir ; vous, Seigneur ami des hommes, recevez notre prière comme un encens devant votre face, et acceptez-la comme un agréable parfum. Accordez-nous de passer en paix cette soirée et la nuit qui approche : revêtez-nous des armes de lumière ; délivrez-nous de toute crainte nocturne et de toute œuvre accomplie dans les ténèbres du mal ; et faites que le sommeil que vous nous avez accordé pour le repos de notre faiblesse soit pour nous exempt de toute illusion diabolique. Exaucez-nous, maître de l'univers et dispensateur des biens, afin que, étendus sur nos lits, nous nous souvenions de votre nom pendant la nuit. Etant ainsi éclairés par le souci de vos commandements, nous nous lèverons d'un cœur joyeux pour glorifier votre bonté, en offrant à votre bienveillance des prières et des

supplications, pour nos propres péchés et pour tout votre peuple. Dans votre miséricorde, daignez jeter vos regards sur ce peuple, en considération des prières de la sainte Mère de Dieu. Vous êtes en effet un Dieu bon et ami des hommes, et nous vous rendons gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

5. GRANDE SYNAPTI.

Lorsque le président du chœur a fini la lecture du psaume 103, le diacre baise la main du prêtre et descend devant les portes saintes où il chante la grande synapti.

Prions en paix le Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison, *ainsi qu'à chacune des demandes suivantes.*

Le diacre : Prions le Seigneur pour la paix d'en haut et le salut de nos âmes.

Prions le Seigneur pour la paix du monde entier, pour la prospérité des saintes Eglises de Dieu et pour l'union de tous.

Prions le Seigneur pour cette maison et pour ceux qui y entrent avec foi, piété et crainte de Dieu.

Prions le Seigneur pour notre archevêque (évêque) N***, l'ordre vénérable des prêtres, le diaconat en Jésus-Christ, et pour tout le clergé et le peuple.

Prions le Seigneur pour nos très pieux rois, gardés de Dieu, pour tout leur palais et leur armée.

Prions le Seigneur pour qu'il les aide dans la guerre, et qu'il abatte à leurs pieds tout ennemi et adversaire.

Prions le Seigneur pour cette sainte maison, toute la ville et le pays, et pour tous les fidèles qui y demeurent.

Prions le Seigneur pour la salubrité de l'air, l'abondance des fruits de la terre, et la paix des temps.

Prions le Seigneur pour les navigateurs, les voyageurs, les malades, les gens qui souffrent, les prisonniers, et pour le salut de tous.

Prions le Seigneur pour qu'il nous délivre de toute affliction, colère, péril et nécessité.

Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, o Dieu, par votre grâce.

Faisant mémoire de la toute sainte, immaculée, bénie par dessus tout et notre glorieuse Reine, la Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie, et de tous les saints, recommandons-nous nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie, au Christ, notre Dieu.

Le chœur : A vous, Seigneur.

Le prêtre : Parce que à vous appartient toute gloire, honneur et adoration, Père, Fils et

Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

6. PREMIÈRE DIVISION DU PSAUTIER.

Le lecteur commence aussitôt la première antienne, c'est à dire la première division du dix huitième cathisma du psautier.

Psaume 119. Cantique des degrés. Dans ma détresse, j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé. Seigneur, délivrez mon âme des lèvres mensongères, et de la langue trompeuse. Que donne et que rapporte une langue trompeuse ? Rien que les traits aigus du guerrier avec les charbons ardents du genêt. Malheureux que je suis, parce que mon séjour au milieu des tentes de Cédar s'est prolongé : mon âme a assez longtemps demeuré avec ceux qui haïssent la paix. Je suis pacifique, mais, lorsque je leur ai parlé, ils m'ont fait la guerre davantage.

Psaume 120. Cantique des degrés. J'ai levé mes yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours. Le secours me vient du Seigneur, qui a fait les cieux et la terre. Il ne permettra point que ton pied chancelle : celui qui te garde ne sommeillera point. Voici, il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël. Le Seigneur est celui qui te garde. Le Seigneur est ton ombre à ta main droite. Pendant le jour, le soleil ne te frappera point, ni la lune pendant la nuit. Le

Seigneur te gardera de tout mal : le Seigneur gardera ton âme. Le Seigneur gardera ton départ et ton arrivée, dès maintenant et à jamais.

Psaume 121. Cantique des degrés. J'ai été dans la joie quand on m'a dit : Allons à la maison du Seigneur. Nos pieds se sont arrêtés dans tes parvis, o Jérusalem ! Jérusalem, tu es bâtie comme une ville dont les parties sont liées ensemble. C'est là que sont montées les tribus, les tribus du Seigneur, selon la loi d'Israël, pour louer le nom du Seigneur. Car là sont les trônes pour la justice, les trônes de la maison de David. Demandez la paix de Jérusalem ! Que ceux qui t'aiment jouissent du repos ! Que la paix soit dans tes murs et la tranquillité dans tes palais ! A cause de mes frères et de mes amis, je désire la paix dans ton sein ; à cause de la maison de l'Eternel, notre Dieu, je fais des vœux pour ton bonheur.

Psaume 122. Cantique des degrés. J'ai levé les yeux vers vous, o Dieu, vous qui habitez dans les cieux. Comme les yeux des serviteurs sont fixés sur les mains de leurs maîtres, et les yeux de la servante sur les mains de sa maîtresse, ainsi nos yeux sont dirigés vers le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous, car nous sommes rassasiés de mépris. Notre âme est pleine de confusion ; elle est un sujet d'opprobre pour ceux qui vivent dans l'abondance, et de mépris pour les superbes.

Psaume 123. Cantique des degrés. Si le Seigneur n'avait pas été avec nous, qui nous aurait protégés ? Qu'Israël le dise donc ! Si le Seigneur ne nous avait pas protégés, quand les hommes s'élevèrent contre nous ? Certes, ils nous auraient engloutis tout vivants, quand leur colère s'enflamma contre nous. Alors les eaux nous auraient submergés, les torrents auraient passé sur notre âme ; alors les flots impétueux auraient passé sur notre âme. Béni soit le Seigneur, qui ne nous a pas livrés en proie à leurs dents. Notre âme leur a échappé comme l'oiseau au filet des oiseleurs ; le filet s'est rompu, et nous nous sommes échappés. Notre secours est dans le nom du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit il. Alleluia, alleluia, alleluia, gloire à vous, o Dieu ! Alleluia, alleluia, alleluia, gloire à vous, o Dieu ! Alleluia, alleluia, alleluia, gloire à vous, o Dieu ! O vous notre espérance, gloire à vous ! Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit.

7. PROTHÈSE.

Pendant cette lecture, les portes de l'iconostase étant fermées, le prêtre ouvre le tabernacle, s'incline profondément, met le ciboire sur le corporal et en retire une grande hostie qu'il place sur la patène, ain-

si que des parcelles consacrées, s'il prévoit des communions. Il s'incline de nouveau, referme le ciboire, le remet dans le tabernacle, s'incline encore et ferme la porte du tabernacle.

Ceci fait, le prêtre s'incline, et, précédé du diacre qui tient un cierge à la main et qui encense, il transporte la patène à la prothèse. Il se prosterne, puis se purifie les doigts dans le calice avec du vin et de l'eau, s'essuie les doigts, et, sans rien dire, il fait encenser par le diacre l'étoile et les trois voiles comme à l'ordinaire, en recouvrant la patène et le calice. Il ne dit pas la prière de la prothèse, car le sacrifice des présanctifiés est déjà achevé et consommé, mais conclut simplement en disant : Seigneur Jésus Christ, notre Dieu, ayez pitié de nous, par les prières de nos saints Pères. Ainsi soit-il. *Puis il se prosterne et revient à l'autel.*

Il y récite à voix basse la prière de la première antienne, qui est la première prière du crépuscule : Seigneur miséricordieux et compatissant. .. *(v. p. 108). jusqu'à la conclusion exclusivement ; dès que le lecteur a dit :* Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit, *le diacre vient dire devant les portes saintes la petite synapti.*

Encore et encore, prions en paix le Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le diacre : Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez-nous, o Dieu, par votre grâce.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le diacre : Faisant mémoire de la toute sainte, immaculée, bénie par dessus tout et notre glorieuse Reine, la Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie, et de tous les saints, recommandons-nous nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie, au Christ, notre Dieu.

Le chœur : A Vous, Seigneur.

Le prêtre : C'est à vous en effet qu'appartiennent la force, la royauté, la puissance et la gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

9. DEUXIÈME DIVISION DU PSAUTIER.

Le lecteur dit : Maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il, *et commence la deuxième antienne, c'est à dire la deuxième division du dix huitième cathisma.*

Psaume 124. Cantique des degrés. Ceux qui se confient dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion : celui qui habite Jérusalem ne sera jamais ébranlé. Des montagnes entourent Jérusalem : c'est ainsi que le Seigneur entoure son peuple ; dès maintenant et à jamais. Car le Seigneur ne laissera pas le sceptre de la méchanceté sur le dos des justes, afin que les justes ne tendent pas les mains vers l'iniquité. Répandez, Seigneur, vos bienfaits sur les bons, et sur ceux qui ont le cœur droit. Mais quant à

ceux qui s'engagent dans les voies détournées, que le Seigneur les détruise avec ceux qui font le mal : que la paix soit sur Israël.

Psaume 125. Cantique des degrés. Quand le Seigneur ramena les captifs de Sion, nous étions comme ceux qui font un rêve. Notre bouche était alors remplie de cris de joie, et notre langue de chants d'allégresse. On disait alors parmi les nations : Le Seigneur a fait pour eux de grandes choses. Le Seigneur a fait pour nous de grandes choses, nous nous en réjouissons. Seigneur, ramenez nos captifs comme des ruisseaux dans le midi ! Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront avec des chants d'allégresse. Ceux qui marchent en pleurant, lorsque ils portent la semence, reviendront avec allégresse, lorsqu'ils porteront leurs gerbes.

Psaume 126. Cantique des degrés. Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent. Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veille celui qui la garde. C'est en vain que vous vous levez de bon matin, que vous vous couchez tard, et que vous mangez le pain de la douleur : il en donne autant à ses biens-aimés pendant leur sommeil. Voici : des fils sont un héritage du Seigneur, le fruit des entrailles est une récompense. Comme sont les flèches dans la main d'un guerrier, ainsi sont les enfants dans la main de ceux qui sont éprouvés. Heureux l'homme qui a mis en eux son courage : ils ne seront pas confus, lorsqu'ils parleront avec leurs ennemis à la porte.

Psaume 127. Cantique des degrés. Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur, et qui marchent dans ses voies ! Vous jouissez alors du travail de vos mains, vous êtes heureux, et vous prospérez. Votre femme est comme une vigne féconde, dans l'intérieur de votre maison ; vos fils sont autour de votre table comme de jeunes plants d'olivier. C'est ainsi qu'est béni l'homme qui craint le Seigneur. Le Seigneur vous bénira de Sion, et vous verrez le bonheur de Jérusalem, tous les jours de votre vie ; vous verrez les fils de nos fils ; que la paix soit sur Israël.

Psaume 128. Cantique des degrés. Ils m'ont assez opprimé dès ma jeunesse : qu'Israël le dise ! Ils m'ont assez opprimé dès ma jeunesse, mais ils ne m'ont pas vaincu. Les pécheurs ont comploté sur mon dos : ils ont trop prolongé leur iniquité. Mais le Seigneur est juste : il a coupé les cordes des méchants. Qu'ils soient confondus et qu'ils reculent en arrière, tous ceux qui haïssent Sion ! Qui soient comme l'herbe des toits, qui se dessèche avant qu'on l'arrache ! Le moissonneur n'en remplit point sa main, et celui qui lie les gerbes n'en charge point son bras. Les passants n'ont point dit : Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous : nous vous avons bénis au nom du Seigneur.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Alleluia, alleluia, alleluia ; gloire à vous, o Dieu! Alleluia, alleluia, alleluia ;

gloire à vous, o Dieu ; o vous nôtre espérance, gloire à vous ! Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit.

Pendant ce temps, le prêtre, à l'autel, récite à voix basse la prière de la seconde antienne, qui est la deuxième prière du crépuscule : Seigneur, ne nous rejetez pas dans votre colère... *(v. p. 109), jusqu'à la conclusion exclusivement. Dès que le lecteur a dit* : Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit, *le diacre vient dire devant les portes saintes la petite synapti* : Encore et encore, prions en paix le Seigneur *(v. p. 118), avec la conclusion par le prêtre* : Vous êtes en effet un Dieu bon et ami des hommes, et nous vous rendons gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. *Le chœur* : Ainsi soit-il.

9. TROISIÈME DIVISION DU PSAUTIER.

Le lecteur dit : Maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il, *et commence la troisième antienne, c'est à dire la troisième division du dix huitième cathisma.*

Psaume 129. Cantique des degrés. Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix ; que vos oreilles soient attentives à la voix de ma prière. Si vous exigez Seigneur, un compte sévère de nos iniquités, qui pourra subsister devant vous, o mon Dieu ?

Mais vous aimez à pardonner : aussi, appuyé sur votre loi, j'attends, Seigneur, votre secours. Mon âme l'attend, fondée sur vos promesses : mon âme se confie dans le Seigneur. Depuis le matin jusqu'au soir, qu'Israël espère dans le Seigneur, car le Seigneur est plein de miséricorde, et l'on trouve en lui une rédemption abondante : c'est lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Psaume 130. Cantique des degrés. Seigneur, mon cœur ne s'est pas enflé, et mes regards n'ont pas été hautains : je ne me suis pas occupé de choses trop grandes et trop relevées pour moi. Loin de là, je me suis humilié et j'ai élevé mon âme ; comme un enfant sevré auprès de sa mère, ainsi sont les épreuves auprès de mon âme. Qu'Israël espère dans le Seigneur, dès maintenant et à jamais.

Psaume 131. Cantique des degrés. Seigneur, souvenez-vous de David et de toute sa douceur. Il jura au Seigneur, il fit ce vœu au Dieu de Jacob : Je n'entrerai pas dans la tente où j'habite, je ne monterai pas sur le lit où je repose, je ne donnerai ni sommeil à mes yeux ni assoupissement à mes paupières, tant que je n'aurai pas trouvé un lieu pour le Seigneur, et une demeure pour le Dieu de Jacob. Voici, nous en entendîmes parler à Ephrata, nous la trouvâmes dans une plaine boisée. Allons à sa demeure, prosternons-nous devant son marchepied. Levez-vous, Seigneur, venez au lieu de votre repos,

vous et l'arche de votre majesté ! Vos prêtres se revêtiront de justice, et vos saints se réjouiront. A cause de David, votre serviteur, ne repoussez pas votre oint. Le Seigneur a fait à David un serment selon la vérité, et il n'y reviendra pas : Je mettrai sur ton trône un fruit de tes entrailles. Si tes fils observent mon alliance et les préceptes que je leur enseigne, leurs fils aussi seront pour toujours assis sur ton trône. Oui, le Seigneur a choisi Sion, il l'a désirée pour sa demeure : c'est mon lieu de repos à jamais ; j'y habiterai, car je l'ai désirée. Je bénirai sa nourriture, je rassasierai de pain ses indigents ; je revêtirai ses prêtres de salut, et ses saints se réjouiront. Là, j'élèverai la puissance de David, je préparerai une lampe à mon oint ; je revêtirai ses ennemis de honte, et ma sainteté resplendira sur lui.

Psaume 132. Cantique des degrés. Qu'il est agréable et qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble ! C'est comme un parfum répandu sur la tête, qui descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement. C'est comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion. C'est là que Seigneur a envoyé la bénédiction, et la vie pour toujours.

Psaume 133. Cantique des degrés. Bénissez le Seigneur, vous tous, serviteurs du Seigneur, qui vous tenez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de notre Dieu. Pendant la nuit, élevez vos mains vers le sanctuaire, et bénissez-

le Seigneur. Que le Seigneur vous bénisse de Sion, lui qui a fait le ciel et la terre.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit, maintenant et toujours. et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Alleluia, alleluia, alleluia; gloire à vous. o Dieu; alleluia, alleluia, alleluia; gloire à vous, o Dieu; alleluia, alleluia, alleluia, gloire à vous, o Dieu; o vous notre espérance, gloire à vous !

Pendant ce temps, le prêtre, à l'autel, récite à voix basse la prière de la troisième antienne, qui est la troisième prière du crépuscule : Seigneur notre Dieu, souvenez-vous de nous... *(v. p. 109), jusqu'à la conclusion exclusivement. Dès que le lecteur a terminé, le diacre vient dire devant devant les portes saintes la petite synapti (v. p. 118), et le prêtre dit la conclusion :* Parce que vous êtes notre Dieu, un Dieu de miséricorde et de salut, et nous vous rendons gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. *Le chœur :* Ainsi soit-il.

10. KÉKRAGARIA.

Le chœur chante ensuite les psaumes appelés Kékragaria (140, 141, 129, 116), et pendant ce temps le diacre encense le sanctuaire, les saintes icônes et l'église entière. Il y a dix tropaires à intercaler : six sont marqués dans le Triodion, et quatre dans les Ménées, Gloire au Père... *des Ménées.* Maintenant et toujours.... *théotokion des Ménées,*

Si on n'a pas le Triodion sous la main, on dira les tropaires intercalés ci-dessous.

Psaume 140. Seigneur, j'ai crié vers vous ; exaucez-moi ; exaucez-moi, Seigneur. Seigneur j'ai crié vers vous ; exaucez-moi : soyez attentif à la voix de ma supplication, lorsque je crierai vers vous, exaucez-moi, Seigneur. Que ma prière soit dirigée comme un encens devant vous : que l'élévation de mes mains soit comme un sacrifice du soir : exaucez-moi, Seigneur. Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, et une porte autour de mes lèvres ; n'inclinez pas mon cœur vers des paroles malicieuses, pour présenter des excuses à mes péchés, avec les hommes qui commettent l'iniquité, et je n'aurai pas de part à ce qu'ils recherchent le plus. Le juste me reprendra dans sa bonté, et il me corrigera, mais l'huile du pécheur ne parfumera pas ma tête, parce que j'opposerai ma prière aux choses dans lesquelles se plaisent les méchants. Leurs juges, attachés à une pierre, ont été précipités : ils écouteront mes paroles, parce qu'elles sont puissantes. De même qu'une terre compacte, rompue par le soc de la charrue se répand sur la terre, de même nos os ont été dispersés près du séjour des morts. Parce que mes yeux se sont élevés vers vous, Seigneur; Seigneur, j'ai espéré en vous, ne m'ôtez pas mon âme. Gardez-moi du piège que vos ennemis m'ont dressé, et des pierres d'achoppement posées par ceux qui opèrent l'iniquité. Les pécheurs tomberont dans leurs filets : pour moi,

je demeure seul, jusqu'à ce que ma vie finisse.

Psaume 141. Par ma voix, j'ai crié vers le Seigneur : j'élèverai vers le Seigneur la voix de ma supplication. Je répands ma prière en sa présence, et c'est devant lui que j'expose ma tribulation. Pendant que mon esprit s'est retiré de moi, c'est vous, o mon Dieu, qui avez connu mes sentiers. Les méchants ont caché un piège devant moi, dans la voie dans laquelle je marchais. Je regardais à ma droite, et je voyais qu'il n'y avait personne qui me connût. Point de fuite pour moi, et il n'y a personne qui s'inquiète de mon âme. Seigneur, j'ai crié vers vous, et j'ai dit : C'est vous qui êtes mon espérance et mon partage dans la terre des vivants. Soyez attentif à ma supplication, parce que j'ai été humilié à l'excès. Délivrez-moi de ceux qui me persécutent, parce que ils sont devenus plus forts que moi. Retirez mon âme de la prison, pour qu'elle glorifie votre nom.

On commence à intercaler les tropaires du Triodion, ou, à défaut de Triodion, ceux qui suivent.

En pratiquant le jeûne spirituel, o frères, que votre langue ne profère pas de paroles trompeuses : ne soyez pas une occasion de chute ou de scandale pour un frère, mais, faisant briller par la pénitence la lampe de l'âme, crions au Christ dans nos larmes : Vous qui aimez les hommes, pardonnez-nous nos péchés.

V. Les justes m'attendent, jusqu'à ce que vous me rendiez justice.

Glorieux martyrs, la terre ne vous a pas cachés, mais le ciel vous a reçus : les portes du paradis se sont ouvertes devant vous : une fois que vous y êtes parvenus, vous avez joui de l'arbre de la vie : priez le Christ de donner à nos âmes la paix et la grande miséricorde.

Psaume 229. V. Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.

Désirons le jeûne spirituel, qui amortit, par l'opération de l'Esprit Saint, l'aspérité des passions, qui encourage à faire des actions inspirées de Dieu, qui élève l'esprit vers le ciel, et qui nous donne, de la part du Dieu miséricordieux, un pardon durable des fautes que nous avons commises.

V. Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma prière.

Seigneur, j'ai dissipé honteusement toute ma vie avec les débauchés, malheureux que je suis : comme le Prodigue, je vous crie d'une voix pénitente : Père céleste, j'ai péché, soyez-moi propice et sauvez-moi, et ne me rejetez pas, moi qui me suis éloigné moi-même de vous, et qui me suis maintenant humilié dans des actions inspirées de Dieu.

V. Si vous exigez, Seigneur, un compte sévère de nos iniquités, qui pourra subsister devant vous, o mon Dieu ?

Accordez-moi la pénitence, la purification

du mal commis, la réforme de la vie, moi qui suis plongé dans les passions charnelles, et qui n'ai nulle part d'espérance ; accordez-le moi, o Dieu, Roi de l'univers, et sauvez-moi, moi le Prodigue, à cause de votre grande bonté, Jésus tout puissant, le Sauveur de nos âmes.

V. Mais vous aimez à pardonner : aussi, appuyé sur votre loi, j'attends, Seigneur, votre secours. Mon âme l'attend, fondée sur vos promesses : mon âme se confie dans le Seigneur.

Voici le divin Moïse purifié de ses passions par le jeûne : o ma pauvre âme, imite son exemple ; hâte-toi vers le jour où tes maux seront allégés et disparaîtront, afin que tu voies maintenant le Seigneur bon et ami des hommes, qui te donne le pardon, l'expiation et la purification.

V. Depuis le matin jusqu'au soir, qu'Israël espère dans le Seigneur.

Tropaire du Minéon.

V. Car le Seigneur est plein de miséricorde et l'on trouve en lui une rédemption abondante : c'est lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Tropaire du Minéon.

Psaume 116. V. Nations, louez toutes le Seigneur ; peuples, célébrez tous sa gloire.

Tropaire du Minéon.

V. Parce que il a signalé envers nous la

grandeur de sa miséricorde, et que sa vérité demeure éternellement.

Tropaire du Minéon.

V. Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit.

Tropaire du Minéon, s'il y en a un : autrement on continue :

V. Maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Théotokion du Minéon, s'il y en a un ; sinon, on dira un théotokion quelconque.

II. PETITE ENTRÉE.

Pendant le chant du dernier tropaire, le prêtre et le diacre sortent en procession par la porte droite de l'iconostase et viennent se placer devant les saintes images. Le diacre porte l'encensoir ; le prêtre ne porte le livre des Evangiles que s'il y a un évangile à lire, c'est à dire le jour de la fête de S. Charalampe. martyr (10 février), le jour de la fête de l'invention de la tête de S. Jean Baptiste (24 février), le jour de la fête des quarante martyrs de Sébaste (9 mars), le jour de l'Annonciation (25 mars : on célèbre d'ailleurs ce jour là la liturgie de S. Jean Chrysostome), et pendant les trois premiers jours de la semaine sainte.

Le diacre dit à voix basse au prêtre : Prions le Seigneur, *et le prêtre dit tout bas la prière de l'entrée* :

Maître de l'univers, Seigneur ami des hommes, nous vous chantons, nous vous bénissons, nous vous rendons grâces et nous vous adressons nos demandes le soir, le matin et au milieu du jour. Recevez votre prière comme un encens devant votre face, n'inclinez pas nos cœurs vers de mauvaises paroles ou de mauvaises actions, mais délivrez-nous de tous ceux qui font la chasse à nos âmes. En effet, Seigneur, Seigneur, nos yeux sont dirigés vers vous et nous avons mis en vous notre espérance. O notre Dieu, ne nous livrez point au déshonneur. C'est à vous en effet qu'appartient toute gloire, honneur et adoration, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le diacre dit tout bas au prêtre : Seigneur, bénissez la sainte entrée. *Le prêtre bénit les portes saintes et dit à voix basse* : Bénie soit l'entrée de vos saints en tout temps, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. *Le diacre fait bénir d'un signe de croix l'encensoir par le prêtre, et, sans changer de place, encense le sanctuaire et l'assistance. Le théotokion terminé, le diacre élève le livre des Evangiles et chante* : Avec sagesse, tenons-nous debout ! *Il entre au sanctuaire suivi du prêtre, et encense l'autel, pendant que les officiants et le chœur chantent l'hymne du martyr S. Athénogène* :

Lumière joyeuse de la sainte gloire du Père immortel, céleste, saint et bienheureux, o

Christ Jésus, arrivés au coucher du soleil, nous contemplons la lumière du soir et nous vous chantons, Père, Fils et Saint Esprit, un seul Dieu. O Fils de Dieu, il est juste de vous louer en tout temps avec des voix joyeeuses, vous qui donnez la vie : c'est pourquoi l'univers vous glorifie.

12. VERSET ET PROPHÉTIES.

Le diacre se couvre et, s'avançant vers les portes saintes, dit au lecteur :

Le verset du soir. *Le lecteur lit la première prophétie, marquée au Triodion, et tirée de la Genèse ou de l'Exode. La seconde prophétie, que l'on doit lire plus loin, est tirée de Proverbes ou de Job. Si l'on n'a pas le Triodion sous la main, on lira les versets et les prophéties qui suivent.*

V. J'ai espéré dans la miséricorde du Seigneur, dans les siècles et dans les siècles des siècles.

V. Pourquoi celui qui est puissant en iniquité se glorifie-t-il dans le mal ?

Le diacre : La sagesse !

Le lecteur : Lecture du livre de la Genèse. (*VII, 6-9.*) *Il se tourne vers le peuple.*

Le diacre : Soyons attentifs !

Le lecteur : Noé avait six cents ans, lorsque le déluge d'eaux arriva sur la terre. Et Noé entra dans l'arche avec ses fils, sa femme et les

fils de ses fils, pour échapper aux eaux du déluge. Parmi les oiseaux purs et impurs, parmi les bêtes pures et impures, et parmi tous ceux qui rampent et se meuvent sur la terre, il en entra deux à deux dans l'arche auprès de Noé, un mâle et une femelle, comme le Seigneur Dieu l'avait ordonné à Noé.

Le lecteur se tourne vers l'autel et dit : ℣. Lorsque le Seigneur a délivré son peuple de la captivité, nous avons été consolés.

℣. L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a pas de Dieu. *Le diacre dit alors au prêtre :* Exhortez. *Le prêtre prend un cierge allumé, en même temps que l'encensoir, de la main droite, et trace devant l'autel un signe de croix en disant à haute voix :* Avec sagesse, tenons-nous debout, *puis se tourne vers le peuple qui est debout et lui montre le cierge en disant :* La lumière du Christ luit pour tous. *Il rend ensuite le cierge et l'encensoir à un clerc.*

Le lecteur : Lecture du livre des Proverbes. *(IX, 12-sqq.) Il se retourne vers le peuple.*

Le diacre : Soyons attentifs !

Le lecteur : Mon fils, si vous devenez sage pour vous-même, vous le deviendrez aussi pour votre prochain, mais, si vous êtes méchant, vous en porterez seul le châtiement. Un enfant bien élevé sera sage, mais celui qui est insensé aura toujours besoin d'un serviteur. Celui qui se fiera à des mensonges, celui-là paîtra les

vents et bataillera contre les oiseaux ailés : en effet, il finira par oublier la route de sa propre vigne, et son propre jardinier le trompera sur les chemins ; il marchera dans une terre aride et desséchée, et ses mains ne feront qu'une récolte stérile. Une femme insensée et audacieuse qui ne sait pas avoir honte, finit par manquer de pain ; elle s'assied alors sur une chaise devant la porte de sa maison, elle se montre sur les places publiques, et crie à ceux qui passent et vont droit leur chemin ; Que celui d'entre vous qui est stupide vienne me trouver ! Et elle dit à ceux qui sont dépourvus de sens ; Mangez des pains que l'on a cachés ; ils sont plus agréables, et buvez de l'eau dérobée, elle est plus douce ! Celui qui cède à ses discours ne sait pas que ceux qui vont la voir courent à leur perte, et se trouvent comme sur un plancher branlant au dessus du séjour des morts. Mais sauvez vous et ne vous attardez pas auprès d'elle, et ne fixez pas votre regard sur elle ; c'est ainsi que vous pouvez traverser une eau étrangère (1). Eloignez-vous de l'eau étrangère et ne buvez pas à une source étrangère, afin que vous viviez longtemps et que des années de vie vous soient accordées.

Le prêtre : Paix à toi !

---

(1) Une eau étrangère, c'est à dire, au sens moral, le monde et ses tentations.

13. ENCENSEMENT DE L'AUTEL.

Le prêtre procède alors à l'encensement de l'autel. Lorsqu'il chante, le chœur reste debout, mais le premier chantre, qui va répondre au prêtre, se met à genoux. Lorsque le premier chantre répète l'antienne, il se lève, et le chœur à son tour se met à genoux.

Le diacre prend un cierge allumé et vient se placer à la droite du prêtre, prêt à marcher devant lui. Le prêtre encense doucement devant l'autel en chantant :

Que ma prière soit dirigée comme un encens devant vous : que l'élévation de mes mains soit comme un sacrifice du soir.

Le premier chantre répète : Que ma prière...

Le prêtre se dirige sur la droite au sud de l'autel et encense en chantant : Seigneur, j'ai crié vers vous, exaucez-moi ; soyez attentif à la voix de ma supplication, lorsque je crierai vers vous.

Le premier chantre répète : Que ma prière...

Le prêtre encense derrière l'autel et chante : Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, et une porte autour de mes lèvres.

Le premier chantre répète : Que ma prière...

Le prêtre, continuant sa route, encense le nord de l'autel en chantant : N'inclinez pas mon cœur vers des paroles malicieuses, pour présenter des excuses à mes péchés.

Le premier chantre répète : Que ma prière...

Le prêtre : Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit.

Le chœur : Maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le prêtre vient devant les portes saintes et se tourne vers le peuple ; le diacre descend au bas des degrés avec son cierge à la main et se tourne vers l'autel. Le prêtre encense les saintes icônes et le peuple en chantant : Que ma prière soit dirigée comme un encens devant vous ; *et le chœur continue:* Que l'élévation de mes mains soit comme un sacrifice du soir, *pendant que le prêtre encense l'autel, rend l'encensoir à un clerc et fait trois inclinations profondes.*

14. EPITRE ET EVANGILE.

S'il y a une épître et un évangile à lire, les prières et les cérémonies sont les mêmes que pour la liturgie de S. Jean Chrysostome (v. p. 31-33). Sinon, on passe immédiatement à ce qui suit :

15. APRÈS L'EVANGILE.

Le diacre vient devant la grande porte de l'iconostase, que l'on ferme, et chante : Disons tous de toute notre âme et de tout notre esprit, disons :

Le chœur : Kyrie eleison, *trois fois, ainsi qu'à chacune des demandes qui suivent.*

Le diacre : Seigneur tout puissant, Dieu de nos pères, nous vous en prions, écoutez-nous et faites-nous miséricorde.

Ayez pitié de nous, o Dieu, selon votre rande miséricorde, nous vous en prions, écou- ez-nous et faites-nous miséricorde.

Prions encore pour notre archevêque (*ou* vêque) N***, l'ordre vénérable des prêtres.

Prions encore pour nos frères les prêtres, rêtres-moines, et pour toute notre fraternité n Jésus-Christ.

Prions encore pour implorer la miséricorde, vie, la paix, la santé, le salut, la visite, le ardon et la rémission des péchés des serviteurs Dieu (*dans les couvents on ajoute* : les frères de saint monastère).

Prions encore pour les bienheureux fonda- urs de cette sainte maison, dont la mémoire st éternelle, pour tous nos frères qui sont orts et qui reposent pieusement près d'ici, et our tous les orthodoxes de l'univers.

Prions encore pour tous ceux qui offrent s fruits et qui travaillent bien en cette sainte et énérable Eglise, ceux qui y travaillent, qui y antent, pour tout le peuple ici présent, et ux qui attendent de Dieu une grande et abon- nte miséricorde.

Pendant ce temps, le prêtre dit à voix basse cet- prière.

Seigneur notre Dieu, recevez cette prière ntinue de la part de vos serviteurs ; ayez pitié nous selon la grandeur de votre miséricorde, faites descendre vos tendresses sur nous et r tout votre peuple, qui attend de vous une ondante miséricorde. *Élevant la voix* : Parce

que vous êtes un Dieu miséricordieux et ami des hommes, et nous vous rendons gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

16. PRIÈRE POUR LES CATÉCHUMÈNES.

Le diacre : Les catéchumènes, priez le Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison, *ainsi qu'à chacune des demandes suivantes.*

Le diacre : Les fidèles, prions pour les catéchumènes.

Afin que le Seigneur leur fasse miséricorde.

Qu'il les instruise par la parole de la vérité.

Qu'il leur révèle l'Evangile de la justice.

Qu'il les unisse à sa sainte Eglise catholique et apostolique.

Sauvez les, faites leur miséricorde, soutenez les et gardez les, o Dieu, par votre grâce.

Les catéchumènes, inclinez vos têtes devant le Seigneur.

Le chœur : Devant vous, Seigneur.

Pendant ce temps, le prêtre, à l'autel, dit tout bas cette prière pour les catéchumènes.

O Dieu, notre Dieu, Créateur et Auteur de toutes choses, vous qui voulez que tous soient sauvés et arrivent à la connaissance de votre vérité, jetez les yeux sur vos serviteurs les caté

chumènes, et délivrez-les de l'ancien errement et des machinations de l'ennemi : appelez les à la vie éternelle, illuminant leurs âmes et leurs corps ; faites les entrer dans votre troupeau raisonnable, sur lequel votre saint nom a été invoqué. *Elevant la voix :* Afin qu'eux aussi glorifient avec nous votre nom très honorable et magnifique, vous, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

17. RENVOI DES CATÉCHUMÈNES.

Le diacre. : Tous les catéchumènes, sortez. Les catéchumènes, sortez. Tous les catéchumènes, sortez. Pas un seul des catéchumènes ici. Les fidèles, encore et encore, prions en paix le Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison.

18. PRIÈRE POUR CEUX QUI SE PRÉPARENT IMMÉDIATEMENT AU BAPTÊME.

A partir du mercredi qui suit le troisième dimanche de carême, le diacre ajoute les prières suivantes pour ceux qui doivent être baptisés à la prochaine fête de Pâques :

Tous les catéchumènes, sortez. Les catéchumènes, sortez. Tous ceux qui vont être illu-

minés, sortez. Priez, vous qui allez être illuminés : Prions le Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le diacre : Les fidèles, prions le Seigneur pour ceux de nos frères qui se préparent à la sainte illumination, et pour leur salut.

Prions le Seigneur pour que lui, le Seigneur notre Dieu, les confirme et les fortifie.

Prions le Seigneur pour qu'il les illumine de la lumière de la connaissance et de la piété.

Prions le Seigneur pour qu'il les rende dignes, au temps opportun, du bain de la régénération, de la rémission des péchés, et du vêtement incorruptible.

Prions le Seigneur pour qu'il les fasse renaître de l'eau et de l'Esprit-Saint.

Prions le Seigneur pour qu'il leur accorde une foi accomplie.

Prions le Seigneur pour qu'il les fasse entrer dans son troupeau saint et choisi.

Sauvez-les faites leur miséricorde, soutenez les et gardez-les, o Dieu, par votre grâce.

Vous qui allez être illuminés, inclinez vos têtes devant le Seigneur.

Le chœur : Devant vous, Seigneur.

Pendant ce temps, le prêtre dit tout bas cette prière.

Seigneur, faites luire votre visage sur ceux qui se préparent à la sainte illumination, et qui désirent être purifiés des souillures du péché : éclairez leur intelligence, affermissez les dans la foi, confirmez les dans l'espérance, donnez

leur une charité accomplie, montrez-les comme des membres précieux de votre Christ, lui qui s'est livré comme la purification de nos âmes. *A haute voix :* Parce que vous êtes notre illumination, et nous vous rendons gloire, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

Le diacre renvoie les derniers catéchumènes en disant : Tous ceux qui vont être illuminés, sortez. Tous ceux qui vont être illuminés, sortez. Tous les catéchumènes, sortez. Pas un seul des catéchumenes ici. Les fidèles, encore et encore, prions en paix le Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison.

19. PRIÈRES POUR LES FIDÈLES.

Le pretre dit à voix basse cette première prière pour les fidèles.

Dieu grand et digne de louanges, vous qui, par la mort vivifiante de votre Christ, nous avez fait passer de la corruption à l'incorruptibilité, délivrez tous nos sens de la mort des passions, puisque vous leur avez assigné un bon guide dans la conscience intérieure. Que l'œil s'éloigne de tout mauvais, regard ; que l'ouïe évite les paroles oiseuses ; que la langue se purifie des paroles inconvenantes. Seigneur, gardez pures nos lèvres qui vous louent. Faites que nos mains se détournent des mauvaises actions et ne fassent que ce qui vous est agréable ; en-

fermez de toutes parts dans votre grâce tous nos membres et notre esprit.

Le diacre : Secourez-nous, sauvez-nous, faites-nous miséricorde et gardez-nous, o Dieu, par votre grâce.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le diacre : La sagesse !

Le pretre : Parce que à vous convient toute gloire, honneur et adoration, Père, Fils et Saint Esprit maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

Le diacre : Encore et encore, prions en paix le Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le pretre dit tout bas cette seconde prière pour les fidèles.

Seigneur saint, vous qui êtes bon par dessus tout et riche en miséricorde, nous vous supplions de nous être propice, à nous qui sommes des pécheurs, et de nous rendre dignes de recevoir votre fils unique notre Dieu, le Roi de gloire : voici en effet que son corps pur et son sang vivifiant sont introduits, et qu'ils vont être déposés sur cette table mystique, escortés invisiblement par l'innombrable armée du ciel. Donnez nous d'y communier sans reproche, afin que, ayant les yeux de l'esprit éclairés par eux, nous devenions les fils de la lumière et du jour.

Le diacre : Secourez-nous, sauvez-nous,

faites nous miséricorde et gardez nous, o Dieu, par votre grâce.

Le chœur : Kyrie eleison.

Le diacre : La sagesse !

Le prêtre : Selon le don de votre Christ, avec lequel vous êtes béni, avec votre tout saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

20. GRANDE ENTRÉE.

Le diacre rentre au sanctuaire et vient s'incliner trois fois devant l'autel avec le prêtre. Celui-ci, prenant l'encensoir, fait l'encensement ordinaire de la grande entrée en disant le psaume 50 (p. 13). Le diacre le précède, portant un cierge allumé. Pendant ce temps, le chœur chante : Maintenant les puissances des cieux, unies à vous, adorent invisiblement.

Arrivé à la prothèse, le prêtre encense trois fois le Saint Sacrement, donne l'encensoir au diacre et se prosterne trois fois. Il met le grand voile sur le bras gauche, enlève le voile du calice et met la patène contenant la sainte Eucharistie, couverte de son voile, sur la coupe du calice. Tenant le calice de la main gauche à la hauteur de la tête, il maintient la patène de la main droite. Le diacre, un cierge à la main, encense sur le parcours de la procession. Le prêtre dit à voix basse : Dieu saint, saint et fort,

saint et immortel, ayez pitié de nous. *Les prêtres non concélébrants escortent le S. Sacrement, revêtus de l'étole et tenant un cierge à la main.*

Au moment où la procession sort du sanctuaire, le chœur chante doucement : Voici qu'en effet entre le Roi de gloire. *Tous se prosternent jusqu'à terre. Le prêtre entre au sanctuaire et le chœur continue* : Voici que le sacrifice mystique déjà accompli est escorté : approchons nous avec foi et saint désir, afin que nous devenions participants de la vie éternelle. Alleluia.

Pendant ce temps, le prêtre dépose sur l'autel, sans rien dire, le calice et la patène, enlève le petit voile de la patène, mais laisse l'étoile pour protéger le S. Sacrement, et, ayant recouvert le tout du grand voile, il encense trois fois.

C'est ici que se ferait l'ordination du diacre, s'il était nécessaire d'en faire une. L'ordination du prêtre est interdite pendant la liturgie des Présanctifiés.

21. PRIÈRES APRÈS LA GRANDE ENTRÉE.

On referme complètement l'iconostase. Le diacre se prosterne devant le S. Sacrement, sort du sanctuaire, vient se placer devant les portes saintes à sa place habituelle, et continue les prières avec le peuple.

Le diacre : Complétons notre prière du soir au Seigneur.

Le chœur : Kyrie eleison, *ainsi qu'à chacune des demandes suivantes.*

Le diacre : Prions le Seigneur pour les dons précieux, qui ont été offerts et présanctifiés.

Prions le Seigneur pour que notre Dieu, l'ami des hommes, qui a reçu en odeur de suavité ces dons à son saint autel, céleste et spirituel, nous envoie en retour sa divine grâce et le don du Saint Esprit.

Prions le Seigneur pour qu'il nous délivre de toute affliction, colère, péril et nécessité.

Pendant ce temps, le prêtre dit tout bas la prière suivante :

Dieu des mystères inexprimables et invisibles, auprès duquel sont cachés les trésors de la sagesse et de la science, vous qui nous avez révélé le service de cette liturgie, et qui, par votre grand amour pour les hommes, nous avez placés, nous qui sommes des pécheurs, pour vous offrir des dons et des sacrifices pour nos péchés et pour les fautes du peuple, vous, Roi invisible, dont les actions sont merveilleuses, insondables, glorieuses et prodigieuses, innombrables, jetez les yeux sur nous, qui sommes vos indignes serviteurs et qui nous tenons dans ce sanctuaire saint comme devant votre trône de chérubins, sanctuaire dans lequel votre fils unique, notre Dieu, repose par le moyen des mystères terribles qui y sont déposés ; délivrez-nous, nous et votre peuple fidèle, de toute impureté ; sanctifiez nos corps et nos âmes par une sanctification qu'on ne puisse enlever, afin que, ayant une conscience pure, un visage qu'on ne puisse couvrir de honte et un cœur éclairé, nous commu-

niions à ces dons saints et divins, et que par eux nous soyons vivifiés, unis à ce même Christ notre Dieu véridique, qui a dit: Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Alors, Seigneur, lorsque votre Verbe habitera en nous et se promènera en nous, nous deviendrons le temple de votre tout saint et adorable Esprit, délivrés de toute machination diabolique s'exerçant sur nous par action, par parole ou par pensée; et nous obtiendrons en partage les biens qui nous ont été promis avec tous vos saints qui nous ont plu de toute éternité.

Le diacre : Secourez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous et gardez nous, o Dieu, par votre grâce...., *etc... comme dans la liturgie de S. Jean Chrysostome, p. 44, mais avec la conclusion :* Et rendez-nous dignes, Seigneur, d'oser vous invoquer avec confiance et sans encourir de condamnation, vous, Dieu, Père céleste, et de dire....

22. ORAISON DOMINICALE.

Tout comme dans la liturgie de S. Jean Chrysostome, p. 57-59, sauf la prière de l'inclination de la tête qui est différente :

O Dieu, vous le seul bon et le seul compatissant, vous qui habitez au plus haut des cieux et qui jetez les yeux sur les humbles; jetez un regard de compassion sur tout votre peuple et

gardez-le ; rendez-nous dignes de participer sans reproche à ces vivifiants mystères, car c'est devant vous que nous avons incliné nos têtes, devant recevoir de vous la grande miséricorde.

23. ELEVATION DE L'HOSTIE.

Comme dans la liturgie de S. J. Chrysostome, p. 59-60, sauf que le prêtre ne découvre pas les dons saints, mais, passant la main sous le voile, il touche la sainte hostie et chante : Aux saints les choses saintes présanctifiées. *C'est alors seulement qu'il enlève le voile et l'étoile.*

24. FRACTION DE L'HOSTIE.

Comme dans la liturgie de S. Jean Chrysostome, pages 60-61.

25. KINONICON.

Le chœur chante le kinonicon suivant : Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux, Alleluia. *Aux fêtes des saints, il y a un Kinonicon propre.*

26. COMMUNION.

Comme dans la liturgie de S. Jean Chrysostome, p. 62-65, sauf que le diacre ne dit rien en prenant du vin. Le prêtre se borne à dire en lui faisant

boire au calice où se trouve le vin non consacré : Seigneur Jésus Christ, notre Dieu, ayez pitié de nous, par les prières de nos saints Pères. Ainsi soit-il. Ceci a touché tes lèvres, efface tes iniquités et te purifie de tes péchés.

Le pretre dit la prière après la communion à voix basse :

Seigneur Dieu de l'univers, nous vous rendons grâces au sujet de tous les biens que vous nous avez accordés, et au sujet de la communion du saint corps et du sang de votre Christ, et nous vous prions, Seigneur ami des hommes: gardez-nous à l'ombre de vos ailes, et donnez-nous, jusqu'à notre dernier souffle, de recevoir dignement vos saints dons, pour l'illumination de l'âme et du corps et comme gage de l'héritage du royaume des cieux.

La suite comme d'ordinaire, p. 66.

27. APRÈS LA COMMUNION.

Comme dans la liturgie de S. Jean Chrysostome, p. 67-69, sauf que, au lieu de : Nous avons vu la vraie lumière, *le chœur chante* : Je bénirai le Seigneur en tout temps : sa louange sera toujours dans ma bouche. Goûtez le pain céleste et le calice de vie, et voyez combien le Seigneur est doux. Alleluia, alleluia, alleluia.

Après la litanie diaconale, le pretre dit la prière suivante devant l'icône du Christ :

Seigneur tout puissant, vous qui avez

façonné toute créature avec sagesse, qui par votre indicible présence et votre grande bonté, nous avez amenés à ces jours vénérables, pour la purification de nos âmes et de nos corps, pour la mortification des passions, pour l'espérance de la résurrection, vous qui, en quarante jours, avez gravé pour votre serviteur Moïse les caractères divins sur les tables de la loi, accordez nous aussi, o Dieu bon, de combattre le bon combat, d'accomplir la course du jeûne, de garder la foi intègre, de briser les têtes des dragons invisibles, d'apparaître comme vainqueurs du péché, de prévenir et d'adorer sans encourir de reproche la sainte résurrection. Parce que votre nom tout honorable et magnifique est béni et glorifié, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il. Béni soit le nom du Seigneur, dès maintenant et à jamais (*trois fois*).

Le diacre, à la prothèse, purifie les vases sacrés. Le prêtre revient à la prothèse et dit tout bas la prière suivante :

Seigneur notre Dieu, qui nous avez amenés à ces jours vénérables, et qui nous avez rendus participants de vos mystères terribles, agrégez nous à votre troupeau raisonnable, et faites de nous les héritiers de votre royaume, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

28. DISTRIBUTION DU PAIN BÉNIT.

Le prêtre revient auprès du peuple et distribue le pain bénit. Pendant ce temps, le lecteur récite le psaume 33 : Je bénirai le Seigneur en tout temps *(p. 70) et le psaume 144 :*

Mon Dieu, mon Roi, je vous exalterai, je bénirai votre nom dans les siècles et dans l'éternité. Chaque jour je vous bénirai, et je célébrerai votre nom dans les siècles et dans l'éternité. Le Seigneur est grand et au dessus des louanges et il n'y a pas de bornes à sa grandeur. Les générations diront vos œuvres aux générations ; elles raconteront vos merveilles. Je méditerai la magnificence, la gloire de votre majesté, et les œuvres de votre puissance. Elles annonceront votre force redoutable, elles publieront votre grandeur. Elles répandront le souvenir de vos innombrables bienfaits ; elles célébreront votre justice. Le Seigneur est plein de clémence et de compassion ; il est lent à s'irriter, et prodigue de miséricorde. Le Seigneur est bon pour tous, et sa commisération repose sur toutes ses œuvres. O Dieu, toutes vos œuvres vous glorifient, et vos saints vous bénissent. Ils diront la splendeur de votre règne ; ils publieront votre puissance, pour faire connaître votre puissance aux enfants des hommes, et la splendeur de votre règne. Votre règne est un règne de tous les siècles, et votre puissance s'étend de génération en génération. Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles, et

saint dans toutes ses œuvres. Il soutient ceux qui chancellent, il relève ceux qui tombent. Les yeux de toutes les créatures sont fixés vers vous, Seigneur : vous leur donnez leur nourriture au temps marqué. Vous ouvrez votre main et vous rassasiez tout ce qui respire. Le Seigneur est juste dans toutes ses voies, et miséricordieux dans toutes ses œuvres. Le Seigneur est près de ceux qui l'aiment, de ceux qui l'appellent dans la vérité de leurs cœurs. Il fait la volonté de ceux qui le craignent, il exauce leur prière, il assure leur salut. Il garde ceux qui l'aiment, il perdra les impies. Ma bouche répétera sans cesse les louanges du Seigneur, et toute chair bénira son saint nom dans les siècles et à jamais.

Gloire au Père, au Fils et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison ; Père saint, bénissez.

29 CONCLUSION DE LA LITURGIE.

Comme pour la liturgie de S. Jean Chrysostome, p. 71-73, sauf qu'on ne mentionne personne comme auteur de la liturgie (1).

(1) *Hiératicon* de Constantinople, p. 144. Il marque aussi qu'on ne donnerait *l'antidoron* qu'une fois l'apolysis récité. — La version slavonne, d'accord avec de nombreuses éditions grecques, mentionne le pape S. Grégoire le Grand comme auteur de cette

Aucun prière n'est prescrite pour la déposition des ornements.

---

liturgie des présanctifiés, mais il est absolument certain que cette attribution est fausse, car S. Grégoire dit lui-même qu'il ne savait pas le grec, quoiqu'il fût resté deux ans à Constantinople en qualité de nonce.

LITURGIE PONTIFICALE

La liturgie peut être célébrée avec le concours de l'évêque de trois manières : ou bien le pontife, sans officier lui-même, assiste au petit trône placé dans le chœur ; ou bien il célèbre lui même, mais sans solennité ; ou enfin il accomplit la liturgie avec toute la pompe des cérémonies.

1° *Liturgie célébrée en présence de l'Evêque assistant au petit trône.*

I. LITURGIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME OU DE S. BASILE.

1. Lorsque l'évêque doit simplement assister au petit trône, il ne met comme ornement que le mandyas, et prend le bâton pastoral. Il tient une petite croix à la main pour bénir.

2. Il entre en procession avec le clergé, les membres les plus dignes étant les derniers et précédant le Pontife. Pendant ce temps, on peut chanter l'hirmos: *Il est vraiment juste de vous glorifier....* (p. 53). Le clergé s'arrête au milieu du chœur en demi-cercle : l'Evêque s'avance au bas des degrés et fait en même temps que le clergé trois prosternations : une au milieu à l'autel, une à l'icône du Christ, une à celle de la Vierge. Se retournant ensuite du côté du peuple, il le bénit et le chœur chante : *Pour beaucoup d'années, Seigneur.*

L'évêque monte ensuite au petit trône, baise l'image sainte qui s'y trouve et donne le signal de commencer l'office. On dit ordinairement, avant la liturgie, la neuvième ode du canon du jour, les Laudes et Prime.

3. Lorsque les Laudes sont terminées, le prêtre qui doit célébrer la liturgie s'avance avec le diacre, s'incline avec lui devant les portes saintes, et tous deux, à tour de rôle, saluent l'évêque, baisent sa main et disent : *Bénissez, Seigneur*. L'Evêque les bénit d'un signe de croix. Ils saluent de nouveau l'Evêque, les chœurs, et font devant l'iconostase les prières de la porte. Le diacre fait bénir son ornement par l'Evêque.

4. La prothèse se fait comme à l'ordinaire.

5. Au commencement de la liturgie, le diacre, avant de chanter *Bénissez, Seigneur,* prend la bénédiction, non du prêtre, mais de l'Evêque, en disant simplement : *Bénissez, Seigneur,* et en baisant sa main. L'Evêque le bénit.

6. Au moment de dire : *Prions le Seigneur pour notre archevêque* N***, le diacre nomme l'Eveque assistant, même s'il n'est pas l'ordinaire du lieu, se tourne vers lui et s'incline.

7. A la petite entrée, le diacre dit à l'Evêque : *Prions le Seigneur,* et l'Eveque dit la prière de l'entrée. Le diacre continue : *Bénissez, Seigneur, la sainte entrée*. L'Evêque bénit les portes saintes, le diacre lui donne le saint Evangile à baiser, baise lui-même sa main, puis il chante : *Avec sagesse, tenons-nous debout* ! Le reste comme d'ordinaire.

8. A la fin de l'Epître, l'Eveque bénit le lecteur en disant : *Paix à toi*. Le diacre, ayant fait l'encensement, vient s'incliner devant l'Evêque et lui dit : *Bénissez, Seigneur, celui qui va annoncer l'Evangile du*

*saint apôtre et évangéliste N****. L'Evêque le bénit par la formule spéciale et le diacre se retire en encensant trois fois le Pontife. Le prêtre dit la prière de l'Evangile. Quand le chœur a fini de chanter *Alleluia*, le prêtre dit : *Avec sagesse, tenons-nous debout, écoutons le saint Evangile.*

L'Evêque : *Paix à tous* ! Il dépose sa coiffure et bénit avec la petite croix.

Le chœur : *Et à votre esprit.*

Le diacre : *Lecture du saint Evangile selon N****.

Le prêtre : *Soyons attentifs !*

Le chœur : *Gloire à vous, Seigneur, gloire à vous.*

Le diacre chante l'Evangile et le chœur répond à l'Evêque : *Pour beaucoup d'années, Seigneur.*

9. Après l'évangile, le diacre, en disant : *Prions encore pour notre archevêque N****, nomme l'Evêque assistant en se tournant vers lui et en s'inclinant.

10. Avant la grande entrée, le diacre encense l'Evêque avant les images saintes, trois fois et de trois coups chaque fois, après avoir encensé l'autel. Après avoir dit : *Que le Seigneur se souvienne de nous tous en son royaume...* ils s'approchent du petit trône et disent à l'Evêque : *Que le Seigneur se souvienne de votre pontificat en son royaume, en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.* Le prêtre: *Ainsi soit il.*

L'évêque, qui s'est découvert, bénit le peuple avec la petite croix. Le chœur chante : *Pour beaucoup d'années, Seigneur,* et termine le Chérouvicon.

11. C'est l'Evêque qui dit : *Paix à tous*, avant le symbole.

12. C'est lui qui lit le Symbole de Nicée.

13. A la mémoire du Pape, du Patriarche et de l'Evêque, le prêtre mentionne l'Evêque assistant.

14. L'Evêque lit l'Oraison dominicale, et dit peu après : *Paix à tous.*

15. Après la communion, l'Evêque dit: *Seigneur sauvez votre peuple, et bénissez votre héritage*, en bénissant avec la croix. Le chœur chante : *Pour beaucoup d'années, Seigneur.*

16. L'Evêque, qui a déposé sa coiffure à la grande entrée, la remet pendant que l'on chante: *Nous avons vu la vraie lumière...*

17. Avant la conclusion de la liturgie, le diacre ayant dit : *Prions le Seigneur,* et le chœur ayant répondu : *Kyrie eleison*, l'Evêque dit : *Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous, par sa grâce et son amour pour les hommes, en tout temps, maintenant et toujours.* Le pretre prononce l'apolysis ; l'Evêque bénit le peuple avec la croix et le chœur chante trois fois : *Seigneur, gardez pour beaucoup d'années notre Seigneur et notre Pontife N***.*

18. Après la liturgie, on reconduit l'Evêque, et pendant ce temps on peut chanter son Polychronion, à moins qu'il ne soit pas l'Evêque du lieu : dans ce cas on chanterait celui de ce dernier.

2. LITURGIE DES PRÉSANCTIFIÉS.

L'Evêque assiste à cette liturgie sans mandyas et sans bâton pastoral.

1. Au commencement de la liturgie, le diacre prend la bénédiction de l'Evêque, avant de chanter *Bénissez, Seigneur.*

2. C'est l'Evêque qui dit : *Venez, adorons et prosternons-nous devant Dieu, notre Roi,* et le psaume 103.

3. A la petite entrée, le diacre dit à l'Evêque à voix basse : *Prions le Seigneur.* L'Evêque dit la prière

de l'entrée. Le diacre : *Bénissez, Seigneur, la sainte entrée.* Le prélat : *Bénie soit l'entrée de vos saints, en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.* Il baise le livre des Evangiles, et le diacre fait l'encensement, d'abord de l'autel, puis du prélat (trois fois trois coups) et enfin des icônes, du chœur et du peuple. Le prélat lit la prière *Lumière joyeuse de la sainte gloire...* si elle n'est pas chantée.

4. S'il y a un Evangile à lire, on se comporte comme à la liturgie de S. Jean Chrysostome, n. 8.

5. Dans la litanie diaconale qui suit l'Evangile, le diacre nomme le prélat assistant.

6. Après la grande entrée, le prélat bénit avec la croix, et le chœur chante : *Pour beaucoup d'années, Seigneur,* et termine le morceau : *Voici que le sacrifice mystique....*

7. Le prélat dit l'oraison dominicale, et peu après : *Paix à tous.*

8. Après la communion, le prélat dit : *Seigneur, sauvez votre peuple et bénissez votre héritage,* en bénissant avec la croix. Le chœur chante *Pour beaucoup d'années, Seigneur.* Le reste comme pendant la liturgie de S. Jean Chrysostome, n. 16-18.

2° *Liturgie célébrée par l'Evêque sans solennité.*

C'est toujours le cas pour la liturgie des Présanctifiés, qui ne doit jamais comporter une solennité trop grande. C'est aussi le cas des jours ordinaires de l'année, ou de la liturgie célébrée par le prélat dans sa chapelle privée.

1. Le prélat a ordinairement un prêtre qui con-

célèbre avec lui, ou un diacre qui l'assiste. C'est à ce prêtre ou à ce diacre de réciter les parties propres au diacre, le prélat ne disant que ce qui est propre au prêtre dans la liturgie ordinaire.

2. Le prélat entre à l'église et récite les prières de la porte (p. 1-3) avec son assistant. Celui-ci, avant de s'habiller, aide le prélat à revêtir ses ornements, à moins qu'il n'y ait un clerc désigné pour cela. Le prélat récite, pour chaque ornement, les prières marquées plus loin pour la liturgie pontificale solennelle, en changeant toutefois les personnes, c'est à dire en disant *moi* au milieu de *vous*. Le prêtre fait ensuite la prothèse (p. 11), qu'il bénit d'un signe de croix aux mots : *Bénissez vous-même cette prothèse*. En détachant la parcelle à l'intention du prélat, le prêtre fait mémoire du Pontife avec lequel il va concélébrer.

3. Le prêtre ou le diacre fait l'encensement avant le commencement de la liturgie (p. 12-14); pendant ce temps, le prélat reste debout à l'autel, tourné vers la croix.

4. A la petite entrée, le prêtre concélébrant prend l'Evangile que lui donne le prélat dont il baise la main. Il sort du sanctuaire tout en récitant à part lui la prière de l'entrée (p. 26) ; le prélat se tient devant les portes saintes, regardant le peuple. Le prêtre lui dit à demi-voix : *Bénissez, Seigneur, la sainte entrée*. Le prélat, bénissant *: Bénie soit l'entrée de vos saints en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il*. Le prêtre donne le livre des Evangiles à baiser au prélat, baise lui-même sa main et revient au milieu du chœur où il dit *: Avec sagesse, tenons-nous debout* ! Il rentre ensuite au sanctuaire par la porte royale et dépose le saint Evangile sur l'autel, puis revient se placer à la droite du prélat. Chaque fois que le prélat bénit, il le fait avec la petite croix.

5. Le chant du Trisagion à l'autel est parfois omis. A l'Evangile, le prêtre assistant descend du sanctuaire, encense le peuple comme d'ordinaire et dit : *Tenons nous debout avec sagesse* ! *Ecoutons le saint Evangile* ! L'évêque, bénissant avec la petite croix : *Paix à tous.* Le chœur : *Et à votre esprit.* L'évêque, s'il doit lui-même lire l'Evangile : *Lecture du saint Evangile selon N***.* Le prêtre encense de trois coups l'Evangile que tient le prélat et dit : *Soyons attentifs* ! Le chœur : *Gloire à vous, Seigneur, gloire à vous.* Le prêtre remonte au sanctuaire et dépose l'encensoir. Le prélat lit l'Evangile, à la fin duquel le chœur répond : *Pour beaucoup d'années. Seigneur.*

6. Après l'Evangile, qui est lu par le prélat lorsqu'il n'y a pas de diacre, le chœur répond : *Pour beaucoup d'années, Seigneur.* Le prélat garde son omophorion pendant tout le temps de la liturgie.

7. Dès que le prélat a terminé l'encensement qui précède la grande entrée, un clerc lui verse quelques gouttes d'eau sur les doigts, puis lui présente l'essuie-mains. La grande entrée a lieu comme dans la liturgie pontificale solennelle, ainsi qu'il sera dit plus loin.

8. Pendant la récitation du Symbole, le prêtre agite le grand voile au dessus des dons sacrés, puis il le plie après les mots : *et est monté au ciel*, et le dépose sur l'autel. C'est aussi lui (ou le diacre, s'il y en a un) qui agite le ripidion, ou à son défaut la petite croix de l'évêque, ou encore l'un des petits voiles plié en travers en forme de triangle, pendant la première prière de l'anaphore : *Il est digne et juste de vous chanter...* (p. 48).

9. Au moment où le prélat dit : *chantant, criant exclamant l'hymne de la victoire...* le prêtre concélébrant frappe la patène de chacune des branches de l'astérisque en forme de croix et fait baiser l'astéris-

que au prélat, puis il la dépose sur l'antimension ou le corporal.

10. Après l'épiclèse, pendant la prière : *Nous vous offrons encore cette adoration en esprit...* (p. 52) le prêtre, toujours à défaut du diacre, agite le ripidion ou l'un des petits voiles au dessus des dons sacrés.

11. Aux commémoraisons, le prélat fait mémoire du Pape et du patriarche, puis, aussitôt après, le prêtre répète à haute voix la même prière *Souvenez vous en premier lieu, Seigneur...* en mentionnant seulement le prélat officiant.

12. Le prêtre, à défaut du diacre, présente au prélat l'eau bouillante à bénir et la verse dans le calice, puis il lit à demi-voix les prières avant la communion, que le prélat écoute (p. 63-64).

13. Lorsque le prélat a communié sous les deux espèces, le prêtre, puis le diacre, reçoivent la sainte communion de sa main à la manière des diacres p. 62 et 65. Le diacre ou le prêtre purifie la patène ; puis, après la communion des fidèles, le diacre reporte la patène à la prothèse et le pretre le calice en disant ; *Béni soit notre Dieu en tout temps...* p. 68. Le prélat purifiera ses doigts dans un calice prépaté pour cela, d'abord avec du vin, puis avec de l'eau.

14. La prière *Seigneur, vous qui bénissez ceux qui vous bénissent...* p. 69, est dite par le prêtre devant l'icône du Sauveur.

15. Le prélat récite l'apolysis à la fin de laquelle le chœur répond : *Pour beaucoup d'années, Seigneur.*

Le prêtre ou le diacre purifiera le calice et aidera le prélat à quitter ses ornements.

16. Chaque fois que, au courant de la liturgie, le prélat doit bénir, il se sert pour cela de la petite croix.

Lorsque le prélat célèbre la liturgie des Présanctifiés, il assiste au petit trône, sans mandyas ni bâton

pastoral, jusqu'au moment où on commence la stichologie du psautier. Il récite alors les prières de la porte, entre au sanctuaire et revêt un ornement ordinaire, avec le petit omophorion seulement et sans porter la mitre. En cas de nécessité, il peut faire une ordination au lectorat ou au sous-diaconat, immédiatement avant le commencement des vêpres, et alors il porte seulement l'étole, et par dessus le petit omophorion. L'ordination du diacre a lieu aussitôt après la grande entrée, et c'est alors le nouveau diacre qui dit : *Complétons notre prière du soir au Seigneur* p. 144. L'ordination du pretre n'a jamais lieu pendant la liturgie des présanctifiés, parce que n'est pas un sacrifice proprement dit.

3° *Liturgie pontificale solennelle.*

Remarquons tout d'abord qu'un éveque étranger au diocèse ne peut célébrer une liturgie pontificale solennelle que sur l'invitation du prélat du lieu ou de son vicaire. Il ne ferait porter le bâton pastoral devant lui que si le prélat du lieu le lui permettait. En tout cas, il ne pourrait s'assoir dans la chaire pontificale située derrière l'autel, au fond de l'abside, parcequ'elle est entièrement réservée au prélat du lieu. On ne chanterait pas non plus son polychronion particulier.

I. ENTRÉE DU PONTIFE.

1. Le prélat est conduit en procession de sa demeure à l'église par les membres de son clergé, dont chacun porte un cierge allumé. Le Pontife est revêtu du mandyas par dessus le rasson, et la traîne du

mandyas est soutenue par un diacre ou un clerc quelconque. Le prélat a le bâton pastoral à la main et sur la tête le kalimafkion avec l'épanokalimafkion. Deux diacres, revêtus de leurs ornements, marchent à ses côtés, celui qui porte le trikirion se tenant à sa droite, et celui qui porte le dikirion à sa gauche. Les autres membres du clergé précèdent le prélat, les plus dignes se trouvant les derniers. En tête de la procession se trouve le porte croix avec deux céroféraires.

2. Si la distance entre la résidence du prélat et l'église est trop grande, les deux diacres portant le le dikirion attendent dans le narthex avec le porte croix, les céroféraires et celui qui porte le bâton pastoral. Le prélat, tenant à la main le khazranion, sans sans mandyas, entre à l'église précédé de son clergé en noir, est encensé par un prêtre et vénère les saintes images qui lui présente un autre prêtre. Il revêt alors le mandyas et la procession continue sa marche comme ci-dessus.

3. Pendant le parcours, les chantres placés à la suite de la croix et des flambeaux exécutent l'hirmos de la fête du jour, qui doit être chanté au cours de la liturgie cfr. p. 53, ou encore le morceau suivant :

Il est vraiment juste de vous glorifier, o Vierge toujours bienheureuse et immaculée, Mère de notre Dieu. Vous êtes plus honorable que les Chérubins, assurément plus glorieuse que les Séraphins, vous qui, restant pure, avez mis au monde Dieu le Verbe, nous vous exaltons.

4. En entrant au chœur, le clergé s'arrête en demi cercle, chacun vis à vis de la place qu'il doit occuper dans les stalles. Les deux céréféraires vont se placer de chaque côté de la porte royale, le porte

croix entre au sanctuaire par la porte de côté et dépose la croix à l'intérieur. Le porte crosse se tient du côté gauche de la porte royale, prêt à recevoir le bâton pastoral que le prélat va lui tendre. Celui-ci s'avance au bas des degrés devant les portes saintes, fait en même temps que les membres du clergé trois inclinations profondes, une au milieu, à l'autel, la seconde à l'icône du Christ, la troisième à celle de la sainte Vierge. Puis, se tournant du côté du peuple, il remet sa crosse au porte crosse, prend le trikirion de la main droite et le dikirion de la main gauche et bénit le peuple en croisant les deux mains d'un triple signe de croix, une fois au milieu droite et le dikirion de la main gauche et bénit le peuple en croisant les deux mains d'un triple signe de croix, une fois au milieu, une fois à droite et une fois à gauche. Le chœur chante, et de même toutes les fois que le prélat bénit ainsi : *Pour beaucoup d'années, Seigneur*. Puis le Pontife reprend sa crosse et monte au petit trône : le porte crosse se tient à sa droite. Les deux diacres revêtus de leurs ornements peuvent rentrer au sanctuaire ; les autres membres du clergé se mettent dans les stalles.

5. On commence aussitôt l'office, si c'est l'usage de dire les laudes et la première heure avant la divine liturgie. Autrement, l'habillement se fera t de suite.

2. HABILLEMENT DU PONTIFE

1 L'habillement peut se faire avec ou sans solennité. S'il n'y a pas de solennité, l'Evêque, arrivé au pied de l'autel, comme il a été dit, récite immédiatement les prières de la porte, tenant la crosse à la main. Deux diacres l'assistent, un de chaque côté, et répondent aux prières. — Si l'on doit chanter l'office,

le prélat descend du petit trône au commencement des laudes. Les prières récitées, il entre au sanctuaire par la porte royale, que l'on referme derrière lui. Il prend alors ses ornements avec l'aide d'un diacre. Les diacres vlennent présenter leurs ornements au prélat en lui baisant la main et en disant : *Seigneur, bénissez le stikharion et l'orarion.* Le prélat fait dessus le signe de la croix en disant : *Béni soit notre Dieu en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.* Les prêtres, avant de revêtir leurs ornements, viennent baiser la main du prélat en disant : *Bénissez, Seigneur.* Le prélat bénit chacun d'un signe de croix en disant : *Béni soit notre Dieu....*

Un prêtre fait alors l'office de la prothèse dans lequel il mentionne le prélat qui va célébrer.

2. Lorsque l'habillement doit se faire avec solennité, les prêtres concélébrants, puis les diacres, viennent par ordre de dignité et deux à deux baiser la main du prélat en lui faisant une inclination avant et après (ils en font aussi à l'autel si le prélat est au petit trône), puis ils vont revêtir leurs ornements pendant le chant des laudes et l'heure de Prime. Les prélats, concélébrans avec leur métropolite ou le patriarche, ne lui baisent pas la main et ne lui font pas bénir leurs ornements. — Un prêtre va ensuite faire la prothèse, comme plus haut, nº 1.

3. L'heure de prime achevée, deux diacres s'avancent au pied du trône du prélat et lui disent trois fois en haussant le ton à chaque fois : *Levez-vous, Seigneur, du lieu de votre repos, vous et votre arche sainte.* (Ps. 131). Le Pontife prend le bâton pastoral, descend de son trône, et, accompagné des deux diacres, vient faire avec eux trois inclinations et récite les prières de la porte. Au lieu d'entrer au sanctuaire, il se dirige vers le petit trône placé au milieu du chœur devant les portes saintes. Pendant ce temps,

le chœur chante l'hirmos de la fête. Le prélat s'assied.

4. Les prêtres qui sont au sanctuaire, ayant revêtu leurs ornements, prennent chacun un des ornements du Pontife, à savoir : le stiharion (l'amict n'étant pas d'un usage liturgique, est d'un emploi facultatif), l'étole, la ceinture, les deux surmanches, l'hypogonation, le saccos, l'omophorion, les deux engkolpia, la croix, la couronne, la crosse, le dikirion et le trikirion. S'ils ne sont pas en nombre suffisant, deux ou trois d'entre eux porteront plusieurs ornements.

5. Les deux diacres placés de chaque côté du prélat invitent alors les prêtres à sortir du sanctuaire en chantant : *Prêtres du Seigneur, sortez.* Les prêtres sortent alors par les petites portes, les moins dignes les premiers, et viennent se ranger devant le trône du prélat aux des lignes parallèdes, tournés les uns vers les autres, les moins dignes étant plus près des portes saintes. Un diacre, un encensoir à la main, vient se placer en face du trône du prélat et encense les ornements au fur et à mesure qu'ils sont présentés au Pontife. Celui-ci se lève alors dès qu'on lui présente le stikarion. — A chaque ornement, le prêtre qui le porte s'avance, fait une inclination au prélat : celui-ci bénit l'ornement d'un signe de croix et les diacres qui sont à ses côtés l'aident à s'en revêtir. Le prêtre, après une nouvelle inclination, reprend sa première place.

1. *Le diacre, encensant* : Bénissez, Seigneur, le stikharion saint. Prions le Seigneur. *Les prêtres,* Kyrie eleison.

Le diacre : Mon âme se réjouit dans le Sei-

Diacre	Evêque	Diacre
14. Trikirion.		14. Dikirion.
		13. Crosse.
12. Couronne		11. Croix.
10. 2e engkolpion.		9. 1er engkolpion.
8. Omophorion.		7. Saccos.
6. Hypogonation.		5. Surmanche gauche
4. Surmanche droit.		3. Ceinture.
2. Etole.		1. Stikarion

Diacre, encensant.

(Sud) Portes saintes (Nord)

gneur, car il m'a revêtu d'un vêtement de salut, et il m'a entouré d'une tunique joyeuse ; comme pour un fiancé, il a placé sur ma tête une couronne, et il m'a orné comme une fiancée. *Les prêtres :* En tous temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

2. *Le diacre :* Bénissez, Seigneur, la sainte école. Prions le Seigneur. *Les prêtres :* Kyrie eleison.

Le diacre : Béni soit Dieu, qui répand sa grâce sur son Pontife *(ou* archipasteur, *s'il s'agit du Patriarche)*, semblable à un parfum répandu sur la tête, qui descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son

vêtement, comme la rosée de l'Hermon. *Les prêtres :* En tout temps... *L'Evêque baise l'étole.*

3. *Le diacre :* Bénissez, Seigneur, la sainte ceinture. Prions le Seigneur. *Les prêtres :* Kyrie eleison.

Le diacre : Béni soit Dieu, qui vous revêt de force ; il a rendu votre route pure : il affermit vos pieds comme ceux du cerf, et il vous place sur les lieux élevés. *Les prêtres :* En tout temps..

4. *Le diacre :* Bénissez, Seigneur, la première surmanche. Prions le Seigneur. *Les prêtres :* Kyrie eleison.

Le diacre : Votre droite, Seigneur, est glorifiée dans la force ; votre droite, Seigneur, a brisé les ennemis ; dans la plénitude de votre gloire, vous avez anéanti vos adversaires. *Les prêtres :* En tout temps...

5. *Le diacre :* Bénissez, Seigneur, la seconde surmanche. Prions le Seigneur. *Les prêtres :* Kyrie eleison.

Le diacre : Vos mains m'ont créé et m'ont formé : instruisez-moi, et j'apprendrai vos commandements. *Les prêtres :* En tout temps...

6. *Le diacre :* Bénissez, Seigneur, le saint hypogonation. Prions le Seigneur. *Les prêtres :* Kyrie eleison.

Le diacre : Ceignez votre glaive sur votre cuisse, o vous qui êtes puissant, dans votre splendeur et dans votre beauté ; assujettissez-le, marchez et régnez ; à cause de votre vérité, de votre douceur et de votre justice, votre droite

vous conduira admirablement. *Les prêtres :* En tout temps... *L'Evêque baise l'hypogonation.*

7. *Le diacre :* Bénissez, Seigneur, le saint saccos. Prions le Seigneur. *Les prêtres* : Kyrie eleison.

Le diacre : Vos pontifes, Seigneur, se revêtiront de justice, et vos saints se réjouiront. *Les prêtres :* En tout temps... *L'Evêque baise l'hypogonation.*

8. *Le diacre* : Bénissez, Seigneur, le saint omophorion. Prions le Seigneur. *Les prêtres :* Kyrie eleison.

Le diacre : Vous avez porté sur vos épaules la nature humaine, o Christ notre Dieu, et, lorsque vous vous êtes élevé au ciel, vous l'avez présentée à votre Père céleste. Le Seigneur l'a juré, et il ne reviendra pas sur son serment : vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. *Les prêtres :* En tout temps.... *L'Evêque baise l'omophorion.*

9. *Le diacre* : Bénissez, Seigneur, le premier saint engkolpion. Prions le Seigneur. *Les prêtres* : Kyrie eleison.

Le diacre : Ma bouche dira une bonne parole, et je raconterai vos actions au Roi. Votre langue est comme le roseau du scribe, qui écrit avec rapidité. Vous êtes beau à voir, par dessus tous les enfants des hommes. *Les prêtres :* En tout temps... *L'Evêque baise l'engkolpion.*

10. *Le diacre :* Bénissez, Seigneur, le se-

cond saint engkolpion. Prions le Seigneur. *Les prêtres :* Kyrie eleison.

Le diacre : Créez en moi un cœur pur, o Dieu, et renouvelez en mon cœur l'esprit de droiture. *Les prêtres :* En tout temps... *L'Evêque baise l'engkolpion.*

11. *Le diacre :* Bénissez. Seigneur, la sainte croix. Prions le Seigneur. *Les pretres :* Kyrie eleison.

Le diacre : Voici ce qu'a dit le Seigneur : Quiconque veut venir à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. *Les prêtres* : En tout temps... *L'Evêque baise la croix.*

12. *Le diacre* ; Bénissez, Seigneur, la sainte couronne. Prions le Seigneur. *Les prêtres* : Kyrie eleison.

Le diacre : Béni soit Dieu, qui a placé sur votre tête une couronne de pierres précieuses. Vous avez demandé la vie, et il vous l'a donnée. *Les prêtres :* En tout temps...

13. *Le diacre* : Bénissez, Seigneur, le saint bâton (pastoral). Prions le Seigneur. *Les prêtres :* Kyrie eleison.

Le diacre : Le sceptre de votre royauté est un sceptre de droiture. Vous avez aimé la justice et vous avez haï l'iniquité ; c'est pourquoi Dieu, votre Dieu, vous a oint d'une huile de joie en présence de tous vos serviteurs. *Les prêtres :* En tout temps...

14. *Le diacre :* Bénissez, Seigneur, le saint trikirion et le saint dikirion. Prions le Seigneur *Les prêtres:* Kyrie eleison.

Le diacre : Qu'ainsi luise votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. *Les prêtres* : En tout temps...

6. Pendant l'habillement, il vaut mieux ne rien chanter : voici cependant un hirmos pour cette circonstance :

Aujourd'hui est ornée l'Eglise ; aujourd'hui est orné le flambeau de l'Eglise, en revêtant la robe pontificale ; législateur comme Aaron, guide comme Moïse, comme un parfum d'agréable odeur. Ouvrez les oreilles et réjouissez-vous, Seigneur, soutien d'une pieuse mère. Réjouissez-vous, Seigneur, vous qui dès l'enfance avez suivi le Christ. Réjouissez-vous, très bienheureux Seigneur de la sainte cité de N*** *(le titre épiscopal du Pontife)*. Seigneur, gardez le pour beaucoup d'années.

7. L'habillement terminé, le Pontife bénit des deux mains le clergé et le peuple. Il tient le trikirion de la main droite et le dikirion de la main gauche et croise les deux mains faisant un triple signe de croix, comme ci-dessus, nº 4. Il remet ensuite le dikirion et le trikirion à deux clercs placés à ses côtés et s'assied, crosse en main.— Pendant ce temps, le chœur chante, si c'est un Evêque qui officie : *Seigneur, gardez pour beaucoup d'années notre Seigneur et notre Pontife ; pour beaucoup d'années, o Maître* ! Si c'est un Patriarche, il chante son Polychronion. Voici celui du Pa-

triarche d'Antioche d'Alexandrie et de Jérusalem, actuellement seul patriarche catholique de l'Eglise orientale grecque :

Que le Seigneur conserve longtemps notre très bienheureux, très saint et très vénérable Seigneur et chef, le Patriarche de la grande ville de Dieu Antioche, d'Alexandrie, de Jérusalem et de tout l'Orient, Monseigneur N***. Seigneur, gardez-le pour beaucoup d'années ; pour beaucoup d'années, o Maître !

8. Si c'est un Patriarche ou un Métropolite qui officie, avec des Evêques concélébrants, une fois que la bénédiction avec le trikirion et le dikirion est faite, l'archidiacre s'écrie par trois fois, en haussant le ton à chaque fois : *Pontifes du Seigneur, sortez* ! Les Evêques, qui se sont habillés à l'intérieur du sanctuaire, sortent deux à deux par la porte royale et viennent simplement baiser la main du Patriarche ou du métropolite assis sur le petit trône du milieu du chœur crosse en main. Puis ils s'assoient à ses côtés, les plus dignes près de lui.

9. Le Pontife tient à la main une petite croix avec laquelle il donne les différentes bénédictions, sauf quand il doit se servir du trikirion et du dikirion. Il les prend alors toujours, le premier de la main droite, le second de la main gauche.

3. PROTHÈSE.

Pendant l'habillement ou auparavant, un prêtre ira préparer la prothèse comme à l'ordinaire, en observant ce qui a été dit plus haut, à savoir qu'il mentionne le prélat qui va célébrer. En outre, en couvrant

la patène et le calice, il ne dira pas les deux petites prières : *Le Seigneur a régné.. Votre vertu, o Christ...* (p. 11) : ces prières sont dites par le prélat au moment du chérouvicon, en souvenir de l'ancien usage, d'après lequel la préparation du pain et du vin n'avait lieu qu'après le renvoi des catéchumènes.

2. Avant le commencement de la liturgie, le prélat et les prêtres concélébrants doivent réciter la prière de la prothèse : *O Dieu, notre Dieu...* (p. 11).

3. Deux diacres, ayant fait bénir l'encens par le prélat, font le grand encensement en récitant le psaume 50 (p. 13.) Pendant ce temps, l'archiprêtre, ayant baisé la main du prélat toujours assis crosse en main sur son trône, monte à l'autel par la porte du sud. L'archidiacre dit avec le prélat les prières qui précèdent immédiatement la liturgie (p. 14), et baise sa main ainsi que le second diacre. L'archidiacre prend de la main droite le trikirion, le second diacre prend de la main gauche le dikirion et ils viennent devant les portes saintes, le second diacre étant à gauche de l'archidiacre. Ils font les inclinations, disent les versets prescrits (p. 15) et commencent : *Bénissez, Seigneur*. Le prélat se lève.

4. COMMENCEMENT DE LA LITURGIE

1. Les diacres : *Bénissez, Seigneur.*

L'archiprêtre, à l'autel : *Béni soit le règne du Père...* (p. 16.)

Le prélat se rassisd. Les diacres continuent, ou bien les deux ensemble, ou bien chacun la moitié de la litanie. En nommant le prélat, ils se tournent vers lui et s'inclinent. On nomme toujours le prélat officiant, même s'il n'est pas l'ordinaire du lieu.

2. L'archiprêtre, ou bien le prélat, qui se lève alors, dit la conclusion : *Parce que à vous appartient...* (*p.* 17). Les autres conclusions sont dites par les concélébrants, en commençant par le plus digne.

3. Le prélat, s'il s'est levé, se rassied, et un clerc portant le livre de la liturgie vient se mettre à genoux devant lui : le prélat dit la prière de la première antienne. Cette cérémonie se répète par les trois antiennes.

4. Les prélats et les prêtres qui concélèbrent avec l'officiant se lèvent et se rassoient avec lui seulement. Lorsque l'officiant dit les derniers mots des conclusions : *Maintenant et toujours...* ils les disent à haute voix avec lui.

5. Chaque fois qu'une cérémonie spéciale n'est pas indiquée ici, les diacres et l'officiant observent les mêmes cérémonies qu'à la liturgie solennelle ordinaire.

5. PETITE ENTRÉE.

1. Lorsque le prélat a récité la prière de la troisième antienne, les prêtres et les diacres s'inclinent ensemble devant lui et entrent au sanctuaire par les portes latérales : le prélat seul reste debout sur le petit trône. Le clerc qui porte le bâton pastoral du prélat a dû entrer aussi au sanctuaire derrière les diacres.

2. Les prêtres et les diacres, s'étant réunis devant l'autel, lui font trois inclinations profondes et enlèvent leur coiffure. L'archiprêtre qui est toujours à l'autel et qui s'est incliné avec eux, remet à l'archidiacre le saint Evangile ; le trikirion qu'il portait sera alors pris par un autre diacre ou par un prêtre. On

se met alors en procession pour la petite entrée.

3. En tête marche la croix entourée de deux flambeaux, puis la crosse, et enfin l'encensoir. Vient ensuite l'archidiacre portant le saint Evangile ; à sa droite se tient le diacre qui porte le dikirion ; les prêtres ferment la marche, les plus dignes les derniers, la chasuble dépliée et retombant en avant.

4. Les diacres portant le trikirion et le dikirion s'arrêtent près du prélat, ainsi que le porte crosse. Les prêtres se rangent sur deux lignes parallèles devant les portes saintes, tournés les uns vers les autres et les plus dignes plus près du prélat.

5. L'archidiacre dit au prélat qui s'est levé et a repris la crosse : *Prions le Seigneur*. Le Pontife et les prêtres, la tête inclinée, récitent la prière de l'entrée : *Seigneur notre Dieu...* Le prélat, bénissant les portes saintes avec la petite croix : *Bénie soit l'entrée de vos saints...* puis il baise le saint Evangile que lui présente l'archidiacre, celui-ci baisant en même temps la main du Pontife. L'archidiacre, ou le second diacre à sa place, fait bénir l'encens par le prélat et encense les portes saintes, les images, le prélat, les prêtres, et, dès que le chœur a terminé la troisième antienne, il élève le saint Evangile en chantant : *Avec sagesse, tenons-nous debout* ! Le prélat, les prêtres et les diacres chantent alors tous ensemble le verset de la petite entrée (p. 27) tout en entrant dans le sanctuaire par la porte royale, dans le même ordre que ci-dessus, n° 3. L'archidiacre dépose le saint Evangile sur l'autel ; le prélat donne sa crosse à un clerc et sa petite croix à l'archidiacre, puis, prenant le trikirion et le dikirion, il se retourne vers le peuple et bénit d'un triple signe de croix. Le chœur a dû répéter : *Sauvez-nous, o Fils de Dieu...* ; pendant que le prélat bénit, il chante : *Pour beaucoup d'années, Seigneur.*

Puis, se retournant, le prélat rend le trikirion et le dikirion aux diacres, reprend sa crosse et fait une inclination profonde à l'autel.

6. TROPAIRES.

1. Le prélat, les prêtres et les diacres chantent alors l'apolytikion du jour. Pendant ce temps, le Pontife, ayant béni l'encens, prend l'encensoir de la main droite, et, gardant la crosse à la main gauche, il encense l'autel en tournant une seule fois tout autour, précédé des diacres portant le trikirion et le dikirion. Dès que le tour est achevé, les diacres descendent par les deux portes latérales et viennent se placer devant la porte royale, regardant l'autel et ayant soin de tenir leurs flambeaux en dehors, c'est à dire que l'un tiendra le trikirion de la main droite et l'autre le dikirion de la gauche. Le prélat, du milieu de la porte royale, encense les saintes images, les deux chœurs et le peuple, puis l'autel qu'il encense de trois coups. Les deux diacres remontent alors au sanctuaire par les portes latérales et déposent le trikirion à la droite du prélat et le dikirion à sa gauche. Le prélat remet l'encensoir à l'archidiacre et sa crosse au second diacre : il reprend alors la petite croix. Le chœur, pendant ce temps, chante les autres tropaires : le dernier kondakion est chanté alternativement, vers par vers, par les officiants et le chœur.

2. Il est d'usage, en certains lieux, que tous les prêtres prennent des cierges à l'encensement et descendent par les portes latérales à la suite des diacres : tous se forment alors en demi-cercle, les diacres au centre. Les prêtres portent leurs cierges d'une manière symétrique aux diacres. Après l'encensement, tous rentrent au sanctuaire. — Si cette cérémonie n'a pas

lieu, les prêtres restent autour de l'autel, ils s'écartent seulement pour laisser passer le prélat lorsque celui-ci encense.

7. TRISAGION.

1. Les tropaires terminés, l'archidiacre dit à demi-voix au prélat : *Bénissez, Seigneur, le chant du Trisagion.* A haute voix : *Prions le Seigneur.* Le prélat : *Parce que vous êtes saint, o notre Dieu, en tout temps, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.* Le premier chœur répond *Ainsi soit-il*, et chante le trisagion ; le second chœur le répète et pendant ce temps le prélat et les concélébrants récitent la prière du trisagion : *Dieu saint...* (p. 28), jusqu'à la conclusion inclusivement. Les officiants chantent alors pour la troisième fois le trisagion, et pendant ce temps le prélat, prenant le trikirion, trace sur l'Evangile le signe de la croix :

Dieu saint

Saint et immortel ✠ *ayez pitié de nous*

Saint et fort

Les deux chœurs ensemble chantent alors pour la quatrième fois le trisagion, puis les officiants le

répètent une cinquième fois et pendant ce temps le prélat, prenant le dikirion, répète la cérémonie qu'il a faite précédemment avec le trikirion. Les deux chœurs chantent : *Gloire au Père... Maintenant et toujours... Saint et immortel, ayez pitié de nous.* Les officiants récitent alors tous ensemble le trisagion entier, avec les trois inclinations ordinaires à l'autel.

2. Le prélat s'avance alors sur le seuil de la porte royale, tourné vers le peuple, l'archidiacre lui met dans la main droite le trikirion et le second diacre le dikirion dans la main gauche. Il tient les bras en croix : chaque diacre soutient d'une main le pied du chandelier et de l'autre l'avant-bras du Pontife. Le premier chœur chante alors très solennellement : *Dieu saint.* Les deux diacres cessent soutenir les bras du prélat, et celui-ci, sans changer de position, s'écrie d'une manière solennelle :

Seigneur, Seigneur, regardez du haut du ciel et voyez ; considérez cette vigne et fortifiez-la, elle que votre droite a plantée.

Il bénit alors le peuple d'un signe de croix en croisant les bras, et se tourne du côté du sud : les diacres lui soutiennent les bras comme précédemment. Le second chœur chante : *Saint et fort*, et le prélat, dont les diacres cessent de soutenir les bras, répète la prière *Seigneur, Seigneur...* et bénit comme précédemment. Puis il se tourne du côté du nord : le premier chœur chante : *Saint et immortel*, et le prélat accomplit la même cérémonie de la même manière, en répétant une troisième fois *Seigneur, Seigneur...* Le lecteur de l'épître, s'avance une fois que le prélat a béni, et baise son anneau. Le second chœur chante : *Ayez pitié de nous* ; le prélat remet le dikirion et le trikirion aux diacres et reprend la crosse et la petite croix en se retournant vers l'autel. Si le Pontife officiant n'est

pas l'ordinaire du lieu ou le Patriarche, la cérémonie du trône qui va suivre est alors omise.

8. CÉRÉMONIE DU TRONE (1).

1. L'archidiacre : *Ordonnez, Seigneur.* Le prélat fait une inclination profonde à l'autel, de même que tous les officiants, et, précédé des diacres et des prêtres, il se rend au trône épiscopal placé au fond de l'abside derrière l'autel, en disant : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* Arrivé au bas du trône, l'archidiacre dit : *Seigneur, bénissez le trône.* Le prélat le bénit de la petite croix en disant : *Vous êtes béni sur le trône de gloire de votre royauté, vous qui êtes assis sur les*

(1). L'Eucologe grec, éd. de Rome, a ici une *prière du trône* ainsi conçue : *Maître et Seigneur, Dieu des puissances, sauvez votre peuple et pacifiez-le par la puissance de votre saint Esprit, par le signe de la Croix vénérable de votre Fils unique, avec lequel vous êtes béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.* L'édition orthodoxe de l'Eucologe, Venise, 1891, p. 52, ne la donne pas, pas plus que le *Hiératicon* de Constantinople, p. 61, ni la version slave. L'*Ordre de la liturgie patriarcale, telle qu'elle s'accomplit dans la Grande Eglise*, rédigé au XIVe siècle par le protonotaire Dimitri Gémiste, et publié par Dmitrievski, *Description des manuscrits liturgiques conservés dans les bibliothèques de l'Orient orthodoxe*, t. II, *Euchologes*, Kiev, 1901, gd. in 8°, pp. xij-1058 (en russe,) p. 306-307, n'en parle pas. J'ai sous les yeux le *Liturgicon* grec-arabe imprimé en Valachie par ordre d'Athanase IV Debbas, patriarche d'Antioche, en 1701 : il ne contient pas non plus (pp. 17-18 de la liturgie de S. Jean Chrysostome) cette prière.

Chérubins, en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Il s'assied sur le trône. Les prêtres concélébrants s'asseyent autour du trône à droite et à gauche, en demi-cercle, les plus dignes plus près du prélat. L'archidiacre portant le trikirion reste debout après les prêtres à l'extrémité droite : le second diacre reste debout à l'extrémité gauche.

2. L'archidiacre, portant le trikirion, vient devant la porte royale et chante, tourné vers le peuple : *Seigneur, sauvez vos pieux serviteurs* ; le premier chœur répète ce verset. Le second diacre, portant le dikirion, vient de même devant la porte royale chanter : *Seigneur, sauvez vos pieux serviteurs*, que le second chœur répète. Les deux diacres, qui s'étaient alors un peu retirés derrière l'iconostase, viennent ensemble devant la porte royale et chantent : *et écoutez nous*, que les deux chœurs répètent ensemble. — Cette cérémonie se fait toujours, même quand le prélat offirunt n'est pas l'ordinaire du lieu : mais alors il reste cresse en main à l'autel.

3. Les deux diacres reviennent prendre leur place près du trône. Le Pontife, déposant pour un instant sa crosse et la petite croix, enlève son omophorion et le met sur l'épaule gauche de l'archidiacre, qui chante alors devant le Pontife les dyptiques de celui-ci : les derniers mots *pour beaucoup d'années, Seigneur*, sont chantés par tous les prêtres et les diacres. Le chœur répète ces dyptiques (ou en trouvera le texte plus loin). Les Melchites ajoutent à ce chant le polychronion, exécuté par les prêtres autour du trône.

4. A la fin du chant, le prélat se lève, bénit des deux mains avec le trikirion et le dikirion, par un triple signe de croix, pendant le chant de *pour beau-*

coup d'années, Seigneur, puis se rassied et reprend la crosse et la petite croix. L'archidiacre s'avance sur le seuil de la porte royale et dit: *Dynamis* ; le chœur chante une fois le trisagion. Le prélat est toujours sur le trône.

9. EPITRE.

1. L'archidiacre dit : *Soyons attentifs* ! et fait lire l'Epître comme d'ordinaire. Pendant cette lecture, il prend sur l'autel le livres des Evangiles, et gardant toujours sur son épaule l'omophorion du prélat, il vient se mettre à genoux devant ce dernier, et lui demande la bénédiction de l'Evangile comme d'ordinaire, mais il n'encense pas avant (p. 32).

2. Dès que l'Epître est achevée, le prélat se lève, et, du haut de son trône, il bènit le lecteur avec la croix en disant ; *Paix à toi* ! Pendant ce temps, l'archidiacre, précédé de deux flambeaux, se rend à l'ambon où il doit lire l'Evangile.

10. EVANGILE.

1. Le second diacre fait bénir l'encens par le prélat avant que celui-ci ne descende de son trône, et encense l'autel ; puis il descend par la porte du nord devant les portes, encense les saintes icones, puis le prélat qui, crosse en main, est venu se placer devant la porte royale, tourné vers le peuple. Les prêtres entourent l'autel, et deux d'entre eux, ou deux diacres s'il y en a, de disponibles, descendent par les portes latérales et viennent se placer de chaque côté du prélat, portant le trikirion et le dikirion de la manière qui a été dite plus haut, paragra-

phe 6, nº 1, de manière que le trikirion soit toujours à la droite du prélat. Celui-ci est encensé de trois fois trois coups, avec une inclination à chaque groupe de trois, et pendant ce temps il bénit le diacre avec la croix. Le diacre encense aussi le chœur, et pendant ce temps le prélat et les prêtres disent à voix basse la prière préparatoire à l'Evangile : *Seigneur ami des hommes...* (p. 31).

2. Le second diacre, tourné vers le premier, dit tout en encensant : *Tenons-nous debout avec sagesse* ! *Ecoutons le saint Evangile* ! Le prélat bénissant avec la petite croix, *Paix à tous* ! Le chœur : *Et à votre esprit.* L'archidiacre : *Lecture du saint Evangile selon N***.* Le second diacre, encensant : *Soyons attentifs* ! Le chœur : *Gloire à vous, Seigneur, gloire à vous* ! L'archidiacre lit l'Evangile ; le second diacre remonte au sanctuaire, et le prélat reste sur le seuil de la porte royale, la tête couverte de la couronne ; les prêtres et les autres clercs sont découverts.

3. L'Evangile terminé, le prélat remet la crosse à un clerc et bénit le peuple du triple signe de croix avec le trikirion et le dikirion, pendant que le chœur chante : *Pour beaucoup d'années, Seigneur,* au lieu du *Gloire à vous, Seigneur, Gloire à vous* ordinaire.

4. L'archidiacre vient devant le prélat avec l'Evangile ; on met au Pontife le petit omophorion, puis il baise l'Evangile, dit au diacre : *Paix à toi, qui as annoncé l'Evangile,* prend l'Evangile au diacre qui baise sa main, et le reporte à l'autel.

5. L'archidiacre remet le grand omophorion de l'Evêque a un clerc qui le dépose à part, et vient devant les portes saintes avec le second diacre, l'un tenant le trikirion de la main droite, l'autre le dikirion de la main gauche, et tous deux récitent les

prières jusqu'à la grande entrée (p. 33-38). Au moment des prières pour les catéchumènes, le prélat trace un signe de croix sur l'autel avec l'Evangile qu'il dépose en arrière ou que l'on enlève, et, pendant que le diacre renvoie les catéchumènes, il déplie le corporal et l'antimension comme d'ordinaire.

II. CHÉROUVICON.

1. Les deux diacres rentrent au sanctuaire, déposent sur l'autel le trikirion à la droite du prélat et le dikirion à sa gauche, puis viennent se mettre à genoux à gauche du prélat, la tête appuyée contre l'autel, pendant que le Pontife récite la prière secrète du Chérouvicon : *O Roi de gloire...* p. 39, jusqu'à ces mots : *C'est à vous que j'adresse ma prière, le front incliné devant vous...* p. 40. Ils se lèvent alors, baisent la main du prélat et viennent se placer, l'archidiacre à droite du prélat, le second diacre à sa gauche, faisant avec lui trois inclinations en récitant l'hymne des Chérubins, ce que font aussi tous les prêtres concélébrants.

2. L'archidiacre prend le trikirion de la main droite et marche devant le prélat à droite ; le second diacre prend le dikirion de la main gauche et marche devant le prélat à gauche. Celui-ci reçoit la crosse et l'encensoir et encense l'autel en tournant tout autour une fois, puis il vient aux portes saintes et encense comme ci-dessus, pendant le chant des tropaires, paragraphe 6, nº 1.

Le prélat récite pendant ce temps le psaume 50 (p. 13).

3. L'encensement terminé, le prélat remet aux clercs placés à ses côtés la crosse et l'encensoir, et un

sous diacre lui verse quelques gouttes d'eau sur les doigts. Le prélat s'essuie les mains à la serviette que le sous diacre porte sur le bras ou sur l'épaule.

4. Ceci fait, le Pontife reprend l'encensoir et la crosse, encense le peuple de trois coups, l'autel de même, et vient à la prothèse où il encense les oblats de trois coups en disant à chaque fois : *O Dieu, soyez moi propice à moi qui suis un pécheur.* Les diacres chantent : *Prions le Seigneur ; enlevez, Seigneur.* Le prélat dépose la crosse, l'encensoir et la couronne, enlève le grand voile et le met sur les épaules de l'archidiacre en disant : *Elevez vos mains vers les choses saintes, et bénissez le Seigneur.* L'archidiacre se retire un peu et le prélat, détachant une parcelle, la place sur la patène à ses intentions. Pendant ce temps les prêtres, puis les diacres, viennent par ordre de dignité baiser l'épaule droite du Pontife en disant :

Ayez pitié de nous, o Dieu, selon votre grande miséricorde; nous vous en prions, écoutez nous et faites nous miséricorde. Prions encore pour notre archevêque (*ou* évêque) N*** *(le prélat officiant),* pour sa conservation et son salut.

Les prêtres concélébrants, puis les diacres, peuvent aussi détacher des parcelles à leurs intentions. Enfin l'archidiacre dit : *Prions le Seigneur,* et le prélat couvre la patène du petit voile en disant la prière omise par le prêtre qui a fait la prothèse : *Le Seigneur a régné, il s'est revêtu de beauté ; le Seigneur s'est revêtu et ceint de sa force.* L'archidiacre : *Prions le Seigneur ; couvrez, Seigneur.* Le prélat couvre le calice en disant : *Votre vertu, o Christ, a couvert les cieux, et la terre est pleine de votre louange.* Le prélat remet son omophorion à un prêtre. Pendant toutes ces

cérémonies, le chœur chante l'hymne des Chérubins.

4. La procession se forme dans l'ordre suivant : le porte crosse tenant la crosse élevée, les porte flambeaux, le porte croix, le prêtre portant l'omophorion épiscopal plié sur les avants-bras, deux diacres avec les encensoirs, deux autres diacres à leur défaut deux prêtres avec les ripidia, et au milieu l'archidiacre portant à la hauteur de la tête la patène couverte de son voile, deux prêtres portant, de la manière déjà indiquée (paragraphe 1, nº 1) le trikirion et le dikirion, un diacre marchant à reculons et encensant le calice que porte enfin devant la poitrine l'archiprêtre qui vient le dernier. Si cela était nécessaire à cause du grand nombre des communions, on porterait plusieurs patènes et plusieurs calices, de telle sorte toutefois que l'archidiacre et l'archiprêtre marchent toujours respectivement les derniers, le diacre encensant se tenant devant le premier calice. Quant au prélat, il vient aux portes saintes, et, tourné vers le peuple, il attend les dons sacrés.

5. Pendant la procession, on chante ce qui suit :

L'archidiacre : Que le Seigneur se souvienne de nous tous en son royaume, en tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

L'archiprêtre : Que le Seigneur se souvienne de notre archevêque (*ou* évêque, *ou* tout sacré métropolite, *ou* très bienheureux patriarche) N*** *(l'officiant)* en son royaume, en tout temps...

6. Lorsque la procession arrive devant les portes saintes, s'il y a des prêtres qui ne portent rien, ils

entrent directement au sanctuaire par les portes latérales, ainsi que les portes flambeaux, le porte croix et le porte crosse. En passant à côté du prélat, ils disent à demi voix : *Que le Seigneur se souvienne de votre pontificat en son royaume...* Le prêtre qui portait le petit omophorion monte droit vers le prélat et le lui met sur les épaules, puis le prélat, recevant de l'un des diacres l'encensoir, encense la patène de trois coups pendant que l'archidiacre qui la porte chante : *Que le Seigneur se souvienne de votre pontificat en son royaume, en tout temps...* Puis le prélat remet l'encensoir à un clerc placé près de lui, prend la patène et bénit le peuple avec en disant *: Que le Seigneur se souvienne de vous tous en son royaume, en tout temps...* puis il donne la patène à un prêtre qui baise la main du prélat, porte la patène à l'autel et enlève le voile. Les deux diacres portant les ripidia, puis l'archidiacre, entrent au sanctuaire par les portes latérales.

L'archiprêtre *: Que le Seigneur se souvienne de votre pontificat...* Le prélat encense le calice de trois coups et bénit le peuple avec en disant *: Que le Seigneur se souvienne de vous tous en son royaume...* Il porte lui-même le calice à l'autel, enlève le petit voile et récite les tropaires ordinaires : *Le noble Joseph... O Christ, vous avez été présent... O Christ, votre tombeau....* et de nouveau *Le noble Joseph....* jusqu'à : *dans un monument neuf.* p. 42. Puis il se prosterne devant les dons sacrés et pendant ce temps deux diacres font passer sur sa tête le grand voile dont ils recouvrent le calice et la patène. Le prélat encense alors trois fois les dons sacrés en disant *: Alors on immolera sur votre autel des victimes d'actions de grâces,* puis il continue avec l'archidiacre les prières ordinaires : *Souviens-toi de moi, mon frère et mon concélébrant....* (p. 43).

7. Les deux prêtres qui portaient le trikirion et le dikirion les ont déjà déposés, lorsqu'ils sont entrés au sanctuaire, sur l'autel, à leur place ordinaire : le premier à droite, le second à gauche du prélat. L'archidiacre, ayant terminé les prières secrètes avec le prélat, lui baise la main, fait une inclination profonde à l'autel, ce que fait aussi le second diacre s'il y en a un, et ils descendent devant les portes saintes par la porte latérale. On ferme l'iconostase comme d'ordinaire et les diacres continuent la liturgie : *Complétons notre prière au Seigneur* (p. 43).

8. Si on avait porté en procession plusieurs calices et plusieurs patènes, on ne ferait les cérémonies ci-dessus qu'avec les dons sacrés portés par l'archidiacre et l'archiprêtre. Les autres seraient portés directement à l'autel.

12. BAISER DE PAIX ET SYMBOLE.

1. Les prières suivantes sont dites comme d'ordinaire (p. 43-45) jusqu'à la conclusion : *Par les miséricordes de votre Fils unique....* (p. 45). Le prélat bénit le peuple avec le trikirion seulement en disant : *Paix à tous*, et remet ensuite le cierge à sa place. L'archidiacre : *Aimons-nous les uns les autres, afin que dans un même esprit, nous confessions....* Le prélat baise le grand voile au dessus de la patène et du calice en disant trois fois : *Je vous aimerai, Seigneur....* pendant que le chœur chante ; *Le Père, le Fils et le Saint Esprit...* p. 46; puis le Pontife se retire un peu sur la droite et alors alors on donne le baiser de paix.

2. Les concélébrants, en commençant par les plus dignes, viennent alors baiser le voile au dessus de la

patène et du calice, puis l'épaule droite du prélat en disant : *Que le Christ soit au milieu de nous.* Le prélat répond : *Il y est, et qu'il y soit.* Les prêtres se placent à la droite du prélat au fur et à mesure qu'ils font cette cérémonie, en observant que le second prêtre baise l'épaule du prélat puis celle du premier prêtre et ainsi de suite.

3. On récite ensuite le symbole comme d'ordinaire, et, pendant cette récitation, l'Evêque se tient incliné devant les dons sacrés : deux diacres agitent pendant ce temps le grand voile au dessus de sa tête et des dons sacrés. Au moment où l'on dit : *est monté au ciel*, il se relève et baise la croix qui se trouve brodée sur le grand voile que l'on enlève comme d'ordinaire.

13. ANAPHORE, CONSÉCRATION ET EPICLÈSE.

1. L'archidiacre dit : *Tenons-nous bien...* (p. 47), et le prélat trace un signe de croix avec le trikirion sur le corporal ou l'antimension, en disant : *Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communication du Saint Esprit* il se tourne vers le peuple et le bénit du milieu de la porte royale avec le cierge *soit avec vous tous.* Le chœur : *Et avec votre esprit.* Le prélat, bénissant de nouveau avec le cierge, à droite : *Ayons en haut les cœurs.* Le chœur : *Nous les avons vers le Seigneur.* Le prélat, bénissant à gauche : *Rendons grâces au Seigneur.* Le prélat replace le cierge sur l'autel. Les diacres, de chaque côté, agitent les ripidia sur les dons sacrés.

2. A la consécration et à l'épiclèse, les concélébrants se rapprochent en demi cercle de l'autel et prononcent ensemble les paroles sacrées. Les céré-

monies sont les mêmes que pour la liturgie solennelle ordinaire (pp. 48-54).

3. Le prélat fait mémoire du Souverain Pontife et du Patriarche, l'archiprêtre répète aussitôt la même prière *Souvenez-vous en premier lieu, Seigneur...* (p. 54) en faisant seulement mention du prélat officiant, et c'est alors que le chœur répond, après l'exclamation du diacre *: Et de tous et de toutes.*

4. En disant : *Et que les miséricordes de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ soient avec vous tous*, le prélat bénit le peuple avec le dikirion cette fois, car il ne s'agit que de N. S. J.-C. dont le dikirion symbolise les deux natures (p. 55).

5. En disant *Paix à tous* après l'oraison dominicale (p. 58), le prélat bénit le peuple avec le trikirion.

6. A la fraction de l'hostie, s'il y a plusieurs calices, le prélat divisera la parcelle où est empreint le nom de Jésus en autant de parties qu'il y a de calices, et en mettra une dans chacun. Le diacre versera de même une goutte d'eau bouillante dans chaque calice (p. 60).

14. AVANT ET APRÈS LA COMMUNION.

1. Un diacre vient à gauche du prélat lire les prières avant la communion (p. 63-64), que le Pontife écoute en silence. Les concélébrants les récitent en leur particulier. Quand elles sont terminées, le prélat communie, puis distribue la sainte communion aux prêtres, qui la reçoivent à la manière des diacres, et enfin à ceux-ci. Si le Patriarche ou le Métropolite concélèbre avec des Evêques, il ne leur donnera pas

la sainte communion, mais chacun viendra communier lui-même après le célébrant, et c'est alors que celui-ci remontera à l'autel et communiera les prêtres et les diacres.

2. Pendant que l'un des diacres purifie la patène avec l'éponge, le prélat purifie ses doigts d'abord avec un peu de vin, puis avec un peu d'eau, dans un calice, et consomme ensuite l'ablution. C'est un sous-diacre qui l'assiste dans cet office. Les prêtres, de leur côté, vont purifier leur main, qui a touché le Saint Sacrement, à la prothèse, avec un peu d'eau.

3. Le prélat distribue ensuite la sainte communion comme dans la liturgie solennelle ordinaire, puis fait porter la patène à la prothèse par l'archidiacre et le calice par l'archiprêtre, qui dira : *Béni soit notre Dieu* élevant la voix *en tout temps*... (p. 68).

4. L'archiprêtre vient devant les portes saintes dire la litanie *Debout, ayant reçu les saints et redoutables mystères*... p. 68, et le prélat, pendant ce temps plie le corporal ou l'antimension, puis dit la conclusion *Parce que vous êtes notre sanctification*... Le chœur *Ainsi soit-il*, l'archiprêtre *Allons en paix*, le chœur *Au nom du Seigneur*, l'archiprêtre *Prions le Seigneur*; le chœur répond et l'archiprêtre dit devant l'icône du Christ la prière *Seigneur, vous qui bénissez*... (p. 69).

5. Puis le prélat distribue l'antidoron, ayant la couronne sur la tête et la crosse à la main gauche. L'antidoron est sur un plateau que tient un clerc ; l'archidiacre prend de la main droite le trikirion et vient à droite du prélat ; le second diacre prend de la main gauche le dikirion et vient à sa gauche. Chacun s'approche, reçoit l'antidoron de la main du prélat et baise son anneau.

6. Cette distribution terminée, le prélat remonte devant la porte royale, et les deux diacres, remontant par les portes latérales, reviennent à ses côtés. Le

prélat récite l'apolysis et à la fin bénit le peuple avec le trikirion et le dikirion, du triple signe de croix ordinaire, pendant que le chœur chante : *Seigneur, gardez pour beaucoup d'années notre Seigneur et notre Pontife, pour beaucoup d'années, o Maître* !

15. SORTIE DU PONTIFE.

1. Les portes de l'iconostase ayant été fermées, le prélat dépose ses ornements sur l'autel en récitant les prières prescrites (pp. 75-75), pendant que le chœur récite la suite de l'office divin. Le prélat fait son action de grâces, revêt le mandyas et la procession se forme dans le même ordre que pour l'entrée (cfr. section 1, n° 1.). Le chœur chante pendant le retour le Polychronion.

2. Aux très grandes solennités, le prélat ne dépose pas ses ornements ; la procession se forme directement comme ci-dessus, et le prélat est ainsi reconduit à ses appartements au chant du Polychronion. Lorsque le parcours est terminé, le Pontife bénit les clercs qui l'on accompagné, avec le trikirion et le dikirion, d'un triple signe de croix, pendant que le chœur chante : *Seigneur, gardez pour beaucoup d'années...* comme ci-dessus.

4° *Dyptiques de la hiérarchie grecque catholique orientale.*

1. PATRIARCAT DE CONSTANTINOPLE.

Les missions grecques renfermées dans cette circonscription ecclésiastique n'ont pas encore de hiérarchie propre.

2. PATRIARCATS D'ANTIOCHE, D'ALEXANDRIE ET DE JÉRUSALEM.

Ces trois sièges sont réunis sur une seule tête depuis le privilège personnel, mais renouvelable à chaque nouveau titulaire, accordé au patriarche d'Antioche Maximos III Mazloum, par le Souverain Pontife Grégoire XVI, en 1835.

Pour S. B. le Patriarche d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem.

(Souvenez-vous, Seigneur) de N*** le très bienheureux, très saint et très vénérable, notre Chef et Seigneur, Patriarche des grandes villes d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem, de la Cilicie, de la Syrie, de l'Ibérie (1), de l'Arabie, de la Mésopotamie, de la Pentapole, de l'Ethiopie, de toute l'Égypte et de tout l'Orient, Père des Pères, Pasteur des Pasteurs, Pontife des Pontifes, le treizième des saints apôtres, pour beaucoup d'années !.

Pour le Métropolite de Tyr : N*** le très honoré, très grand et très sage, l'auguste et tout saint Seigneur, le père des docteurs, le prototrône des arche-

(1) Ce titre appartient en propre au patriarche de Jérusalem : l'Ibérie ainsi désignée est la Géorgie actuelle. C'est sans doute là un souvenir de la tradition consignée dans les Ménées (synaxaire du 7 mars) d'après laquelle l'évêque de Jérusalem Hermon aurait envoyé des missionnaires dans ce pays, la seizième année de Dioclétien, c'est à dire en 301. Il en serait résulté une sorte de protectorat honorifique du patriarche de Jérusalem sur la Géorgie.

vêques, métropolite de Tyr et Sidon, exarque de toute la Phénicie : Que Dieu prolonge sa primauté pour beaucoup d'années !

Pour le Métropolite d'Alep, Séleucie sur l'Oronte et Cyr : N*** le tout bienheureux et tout saint, archevêque d'Alep, de Séleucie, de Cyr et de leurs dépendances saintes, choisi par Dieu, honoré par dessus tous, notre Père et notre Seigneur : pour beaucoup d'années !

Pour le Métropolite de Bosra et Hauran : N*** le très honoré, très sage et très saint, notre Seigneur et notre guide, le très vénéré archevêque d'Ajloun, de Salt et de toutes les villes du Hauran, métropolite de la grande ville de Bosra et de tous les villages à l'orient du Jourdain et des pays d'Arabie, pour beaucoup d'années !

Pour l'Archevêque de Homs et Hama : N*** le très pur, regardé avec bienveillance par Dieu, notre pasteur, notre père et notre Seigneur, archevêque des deux grandes villes de Homs et Hama, ainsi que de tous les pays des deux provinces bénies de la Syrie seconde et de la Phénicie libanaise, l'élu honoré de Dieu, qui occupe avec honneur les sièges de Yabroud, Qârâ et Ma'aloula, pour beaucoup d'années !

Pour l'Evêque de Sidon : N** le très honoré, très sage et très saint, notre Seigneur, notre guide et notre pasteur, le vénéré évêque de la grande Sidon, de l'Arnon, du district de Sidon et de Deïr el Qamar, qui gouverne la Phénicie du Sahel et du mont Liban, pour beaucoup d'années !

Pour l'Evêque de Beyrouth et Gébaïl : N** le très pur et très saint, notre docteur, notre Seigneur et notre pasteur, le très honoré évêque de Beyrouth et Gébaïl, qui gouverne la Phénicie du Sahel et du Mont Liban, pour beaucoup d'années !

Pour l'Evêque de Tripoli : N** le très honoré et très sage, notre docteur, notre Seigneur et notre guide, le très honoré évêque de Tripoli, d'Antiripas et de toutes les côtes de la Phénicie septentrionale, pour beaucoup d'années !

Pour l'Evêque de S. Jean d'Acre : N* le très honoré et très saint, notre Seigneur et notre pasteur, notre pontife et notre chef, l'évêque de Ptolémaïs, de Porphyre, de Nazareth, du pays des Philistins et des villages de la Galilée, pour beaucoup d'années !

Pour l'Evêque de Fourzol, Zahlé et la Béqâa : N* le très pur et très saint, évêque de Fourzol et de la sainte Zahlé, l'élu de Dieu et le très honoré, qui gouverne les terres de la Béqâa, notre Père et notre Seigneur, pour beaucoup d'années !

Pour l'Evêque de Panéas : N* le très honoré, très sage et très saint, notre docteur, notre Seigneur et notre pasteur, le très honoré évêque de la grande ville de Césarée de Philippe la Neuve et de toutes les villes du mont Hermon, pour beaucoup d'années !

Pour l'Evêque de Baalbeck : N* le très honoré, très sage et très saint, notre Seigneur, notre pasteur et notre maître, évêque de la sainte cité de Baalbeck et de ses dépendances, l'élu de Dieu et le très digne d'honneur, notre Père et notre pasteur, pour beaucoup d'années !

3. EGLISE RUTHÈNE.

Métropole de Lvov (Lemberg, Léopol, Galicie autrichienne).

Evêché de Prémisl.

Evêché de Stanislaov.

Evêché d'Epéries, en Hongrie.
Evêché de Muncacz, en Hongrie.
Evêché de Kreutz, en Croatie.

4. EGLISE ROUMAINE.

Archevêché de Fogaras (Alba-Julia, en Transylvanie).
Evêché d'Arménopolis (Szjamos-Ujvar).
Evêché de Gran Varadin (Grosswardein).
Evêché de Lugos.

5. EGLISE BULGARE.

Vicariat apostolique de Thrace.
Vicariat apostolique de Macédoine.

6. EGLISE ITALO-GRECQUE.

Un archevêque ordinant à Rome.
Un évêque ordinant en Calabre et un autre en Sicile.

7. EGLISE GÉORGIENNE

Une mission à Constantinople.

N. B. Les évêques ordinants et les vicaires apostoliques ne formant pas une hiérarchie régulièrement constituée, n'ont pas de dyptiques proprement dits. Nous n'avons pu nous procurer à temps les dyptiques des évêques ruthènes et roumains.

VERSETS

CHANTÉS PAR LES OFFICIANTS AU MOMENT

DE LA PETITE ENTRÉE.

(cfr. p. 27 et p. 174).

Pour les jours ordinaires de la semaine et aux fêtes des saints :

Venez, adorons et prosternons nous devant le Christ. Sauvez nous, o Fils de Dieu, vous qui êtes admirable dans vos saints, nous qui vous chantons : alleluia.

Pour les dimanches :

Venez, adorons et prosternons-nous devant le Christ. Sauvez nous, o Fils de Dieu, vous qui êtes ressuscité des morts, nous qui vous chantons : alleluia.

Pour la fête de l'Exaltation de la Croix (14 Sept.) :

Exaltez le Seigneur notre Dieu, et adorez l'escabeau de ses pieds, parcequ'il est saint. Sauvez nous, o Fils de Dieu, vous qui avez été crucifié dans la chair, nous qui vous chantons : alleluia.

Pour la Nativité de N. S. (25 décembre) :

Je vous ai donné naissance avant l'étoile du matin : le Seigneur l'a juré, et il ne reviendra pas sur son serment : vous êtes prêtre pour l'éternité, selon

l'ordre de Melchisédech. Sauvez-nous, o Fils de Dieu, vous qui avez été enfanté par une Vierge, nous qui vous chantons : alleluia.

Pour la Circoncision de N. S. (1er janvier) :

Venez, adorons et prosternons nous devant le Christ. Sauvez nous, o Fils de Dieu, vous qui avez été circoncis dans la chair, nous qui vous chantons : alleluia.

Pour la fête de l'Epiphanie (6 Janvier):

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : c'est Dieu, c'est le Seigneur, et il nous a apparu. Sauvez nous, o Fils de Dieu, vous qui avez été baptisé par Jean dans le Jourdain, nous qui vous chantons : alleluia.

Pour l'Entrée de N. S. au Temple (2 février) :

Le Seigneur a fait connaître son salut devant tous les peuples. Sauvez-nous, o Fils de Dieu, vous qui avez été porté sur le sein du juste Siméon, nous qui vous chantons : alleluia.

Pour l'Annonciation de la T. S. V. (25 mars) ;

Annoncez de jour en jour le salut de notre Dieu. Sauvez nous, o Fils de Dieu, vous qui vous êtes incarné en une Vierge, nous qui vous chantons : alleluia.

Le Samedi de Lazare (samedi avant le dimanche des Rameaux) :

Venez, adorons et prosternons nous devant le Christ. Sauvez nous, o Fils de Dieu, vous qui êtes ressuscité des morts, nous qui vous chantons : alleluia.

Pour le Dimanche des Rameaux :

Venez, adorons et prosternons nous devant le Christ. Sauvez nous, o Fils de Dieu, vous qui avez été assis sur l'ânon, nous qui vous chantons : alleluia.

Le saint jour de Pâques :

Bénissez le Seigneur dans les assemblées ; bénissez le aux sources d'Israël. Sauvez nous, o Fils de Dieu, vous qui êtes ressuscité des morts, nous qui vous chantons : alleluia.

Le Dimanche de S. Thomas, 1er après Pâques :

Jérusalem, chantez votre Seigneur : louez votre Dieu, o Sion. Sauvez nous, o Fils de Dieu, vous qui êtes venu, les portes étant fermées, au milieu de vos disciples, nous qui vous chantons : alleluia.

Le Jeudi de l'Ascension :

Dieu est monté au milieu de la jubilation, le Seigneur s'est élevé au son de la trompette. Sauvez nous, o Fils de Dieu, vous qui vous êtes élevé aux cieux dans la gloire, nous qui vous chantons : alleluia.

Le Dimanche de la Pentecôte :

Soyez exalté, Seigneur, dans votre puissance ; nous louons et nous chantons votre pouvoir. Sauvez nous, Paraclet plein de bonté, nous qui vous chantons : alleluia.

Le Jeudi de la fête du T. S. Sacrement, chez les Grecs Melchites :

Exaltez le Seigneur notre Dieu et adorez l'esca-

beau de ses pieds, parceque il est saint. Sauvez nous, o Fils de Dieu, vous qui êtes le pain céleste, nous qui vous chantons : alleluia.

Pour la fête de la Transfiguration (6 août) :

Le Thabor et l'Hermon exulteront en votre nom Sauvez nous, o Fils de Dieu, vous qui vous êtes transfiguré sur le mont Thabor, nous qui vous chantons : alleluia.

Aux fêtes de la T. S. Vierge :

Venez, adorons et prosternons nous devant le Christ. Sauvez nous, o Fils de Dieu, vous qui avez été enfanté par une Vierge, nous qui vous chantons : alleluia.

RENOUVELLEMENT DE LA SAINTE RÉSERVE.

1. Lorsque le prêtre a communié, avant de purifier la patène, il ouvre l'artophorion ou tabernacle et fait une inclination profonde devant le T. S. Sacrement ; prenant ensuite le ciboire où est renfermée la sainte réserve, il met l'hostie dans le calice ou sur la patène et purifie le ciboire avec l'éponge. Prenant ensuite l'hostie précédemment réservée, ou une autre, il en trempe l'extrémité dans le précieux Sang et trace avec cette hostie, sur celle qui va être réservée, une petite croix, de manière à l'imbiber légèrement du précieux Sang. Il met l'hostie dont il s'est servi pour cela dans le calice, et dépose avec respect l'hostie qui va être réservée dans le saint ciboire, le côté imbibé du précieux Sang étant en dessus. Il referme le ciboi-

re et le remet dans le tabernacle ; avant de fermer celui-ci, il fait une inclination profonde.

2. Si on devait réserver plusieurs hosties, on ferait la même cérémonie sur chacune d'elles.

3. L'hostie retirée du tabernacle ne doit pas être consommée seule par un prêtre concélébrant, car ce n'est pas elle qui a été offerte et consacrée à ce sacrifice ; celui-ci ne serait donc pas accompli.

4. Le concile melchite d'Aïn Traz en 1835 (can. 8, nº 6) ordonne de renouveler la sainte réserve au moins tous les trois jours ; le synode ruthène de Zamosc en 1720 (tit. III, nº 3) ordonne de le faire tous les huit jours, ou au moins tous les quinze ; celui des Roumains de Transylvanie, en 1872 (tit. V. chap. 4), se borne à dire qu'il faut le faire en temps opportun.

DE LA CONCÉLÉBRATION.

1. Remarques préliminaires.

L'Eglise grecque a conservé jusqu'à nos jours l'usage de la concélébration, c'est à dire de la pratique d'après laquelle plusieurs prêtres célèbrent en même temps au saint autel. C'est un usage des temps apostoliques qui n'est plus conservé dans l'Eglise latine qu'en deux cas : à la messe où l'évêque ordonne de nouveaux prêtres ou à celle dans laquelle il consacre un nouvel évêque. Chez les Maronites, l'usage de la concélébration est restreint aux fêtes solennelles, aux obsèques le corps présent ou aux anniversaires des défunts (*Concile libanais de 1736*, partie II, ch. xiij, nº 18). Chez les Coptes, elle est réservée de même

aux fêtes solennelles, et défendue aux messes privées (*Concile copte d'Alexandrie de 1898*, section II, ch. III, partie ij, nº 1, canon 8). Chez les Syriens, les prêtres concélébrants disent chacun la liturgie à un autel séparé, chacun consacre l'hostie et le vin placés devant lui, mais celui qui officie à l'autel majeur dit seul à haute voix les parties qui doivent être prononcées ainsi : les autres se contentent de les réciter à voix basse (*Concile syrien de Charfé de 1888*, chap. V, art. 5, nº 7.) Dans l'Eglise catholique grecque, la concélébration est permise tous les jours, que la liturgie soit ou non solennelle.

Cet usage a une grande utilité pratique, lorsqu'un grand nombre de prêtres se trouvent réunis ensemble, soit pour la retraite pastorale, soit pour un pèlerinage, soit dans une communauté. Il contribue aussi à rehausser la majesté des cérémonies.

Certaines personnes peu instruites, surtout dans l'Eglise latine, prétendent que les prêtres ainsi réunis à un même autel ne peuvent pas être considérés comme célébrant tous, comme consacrant tous, et qu'en conséquence on ne peut leur offrir des honoraires de messe en cas de concélébration. Cette opinion est condamnée par les déclarations expresses du S. Siège. Voici en effet ce que dit Benoît XIV :

« Si le nombre des autels ne correspond pas à la multitude des célébrants et des offrants, il est permis que plusieurs prêtres concélèbrent au même autel, avec l'évêque ou avec un autre prêtre qui accomplit le sacrifice, là où cette coutume est en vigueur, à condition cependant que chacun, revêtu des ornements sacrés à la manière des célébrants ordinaires, récite les prières de la liturgie dans toute leur intégrité et prononce les paroles de la consécration,

absolument comme si chacun offrait en particulier le très saint sacrifice. En outre, chaque prêtre peut appliquer le sacrifice offert de cette façon selon l'intention de ceux qui offrent volontairement des honoraires (1.)..... Cela a été jadis un rite commun à l'Eglise occidentale et à l'Eglise orientale, que les prêtres offrent le sacrifice de la messe en même temps que l'évêque. Le rite de la concélébration est maintenant tombé en désuétude dans l'Eglise occidentale, sauf à l'ordination des prêtres et à la consécration des Evêques. Mais l'usage plus fréquent de la concélébration des prêtres avec l'évêque ou avec un autre prêtre qui joue le rôle d'officiant principal a été et est encore jusqu'ici en vigueur. Donc, là où cette coutume existe chez les Grecs et les Orientaux, non seulement elle est digne d'approbation, mais encore il est prescrit de la conserver (2) »

---

(1) Si autem altarium numerus celebrantium et offerentium multitudini non respondeat, liceat pluribus sacerdotibus, ubi hujusmodi consuetudo viget, super eodem altari, una cum Episcopo vel alio sacerdote sacrificium peragente concelebrare, ita tamen ut sacris vestibus more celebrantium induti, unus quisque totam liturgiam integre recitet, et verba consecrationis proferat, perinde ac si sacrosanctum sacrificium singulatim conficerent. Hujusmodi autem sacrificium singuli sacerdotes juxta mentem eorum qui voluntarie oblationes exhibent, licite valeant applicare. *Demandatam coelitus,* 24 déc. 1743.

(2) Communis olim fuit occidentali æque ac orientali Ecclesiæ ritus ut presbyteri una cum Episcopo missæ sacrificium offerrent. Concelebrandi ritus nunc temporis in occidentali Ecclesia obsolevit, præterquam in ordinatione sacerdotum et in consecratio-

2. Cérémonies.

1. Tous les prêtres concélébrants doivent être revêtus des ornements et présents dès le commencement de la liturgie. L'un d'eux fera auparavant l'office de la prothèse. En cas de nécessité, un prêtre ayant déjà célébré pourra, revêtu de l'étole, faire la prothèse. Mais tous doivent dire, avant le commencement de la liturgie, la prière de la prothèse, p. 11.

2. Les prêtres sont debout autour de l'autel. Ils ne doivent pas se promener autour ou rester assis. L'officiant principal seul monte à l'autel.

3. Chaque prêtre doit réciter en son particulier les prières du prêtre ; les conclusions sont dites par les concélébrants chacun à leur tour, par ordre de dignité. Il suffit qu'ils suivent les prières du diacre et les réponses du chœur.

4. Lorsque la liturgie n'est pas solennelle, c'est l'officiant principal seul qui fait les différentes cérémonies : bénédictions, entrées, etc... Les concélébrants se contentent des signes de croix, des inclinations et de la bénédiction à l'épiclèse. Dans la liturgie solennelle, tous les prêtres font partie de la petite et de la grande entrée. Dans ce cas, à la petite entrée, ils

---

ne Episcoporum. Sed in orientali Ecclesia viguit vigetque adhuc frequentior usus concelebrationis presbyterorum cum Episcopo aut cum alio sacerdote qui primi celebrantis personam sustinet. Porro, ubicumque ea consuetudo inter Græcos et Orientales viget, non modo adprobatur, sed etiam custodiri præcipitur. *Allatæ sunt*, 26 juillet 1755.

sortent tous, la chasuble dépliée, et se mettent devant les portes saintes sur deux rangs, les uns vis à vis des autres, sauf l'officiant principal qui se tient en dernier lieu au milieu, devant les portes saintes. A la grande entrée, ils pourraient porter à la procession les différents objets servant au saint sacrifice. Ils ne rentrent au sanctuaire que lorsque l'officiant principal s'est retourné vers l'autel.

5. Les exclamations *Aimons nous les uns les autres...* p. 45, *Les portes, les portes....* p. 46, *Tenons nous bien, tenons nous avec crainte..*, p. 47, *chantant, criant, exclamant l'hymne...* p. 49, *En tout et par tout nous vous offrons...* p. 50, sont dites en chœur par tous les officiants, à la liturgie solennelle.

6. Au moment de la consécration et après, tous font ensemble et rangés autour de l'autel les mêmes cérémonies que l'officiant principal. Ils bénissent ensemble le pain et le vin et chantent ensemble les paroles de la consécration, veillant à ne pas se devancer les uns les autres. Ils tiennent tous la main droite levée comme l'officiant principal. Il est d'usage que tous les prêtres disent à demi voix les derniers mots de la prière qui précède les paroles de la consécration, afin d'être tous prêts en même temps.

7. A la fraction de l'hostie, l'officiant principal doit, autant que possible, la diviser en autant de fragments qu'il y a de prêtres et de diacres concélébrants, afin qu'ils ne soient pas obligés de communier avec les parcelles, la grande hostie étant réservée au prêtre.

8. Pour la sainte communion, ils viennent tous par ordre communier après l'officiant principal. Ils vont ensuite se purifier les doigts à la prothèse dans un vase à ce destiné, et consomment l'ablution. Si un

prêtre, n'ayant pu célébrer, désire communier, il revêtira une étole par dessus le rasson et se communiera lui-même à ce moment, à moins qu'il ne puisse marcher : on lui donnerait alors la sainte communion à la manière des fidèles, après lui avoir mis une étole au cou.

9. Après s'être purifié les doigts et les lèvres, les prêtres concélébrants disent le reste de la liturgie avec l'officiant principal. Ne formant qu'une seule personne morale avec lui, ils ne peuvent se retirer et déposer leurs ornements que lorsque l'apolysis est récité.

10. Plusieurs prêtres peuvent aussi assister le célébrant sans consacrer et sans communier. Dans ce cas, ils n'ont à dire que les conclusions, chacun à son tour.

PRIÈRES POUR LA COMMUNION

Avant la Communion.

Celui qui désire faire la sainte communion pourra, la veille, réciter l'office de l'Apodipnon. Arrivé à la fin du Symbole de Nicée, il dira le canon suivant. Avant les deux derniers tropaires, on dit : Gloire au Père... Maintenant et toujours... *puis on répète l'hirmos.*

Ode I. Hirmos. — Venez, peuples, chantons une hymne au Christ Dieu, qui a divisé la mer et conduit le peuple qu'il avait tiré de la servitude des Egyptiens, car il a été glorifié (1).

Tropaires. — O Seigneur miséricordieux, que votre Corps sacré, qui est un pain de vie, et que votre Sang précieux me conduisent à la

N. B. Cette traduction des prières officielles de la communion, comme celle des versets de la petite entrée (p. 195-198), est la même que celle que j'ai faite pour l'ouvrage intitulé : *Manuel de prières à l'usage des fidèles du rite grec, recueillies et mises en ordre par l'archimandrite Jean Oquet*, Beyrouth, 1902.

(1) Les Melchites, dans leur version arabe, lisent l'hirmos suivante :

O Dieu de bienfaisance, vous avez fait couler, comme d'une source de vie et de salut, l'eau sainte et le sang divin de votre côté blessé ; vous avez noyé Pharaon et exterminé l'erreur ; vous nous avez délivrés du vice, c'est pourquoi nous vous rendons gloire.

vie éternelle et me préservent de tous les maux.

Malgré les péchés qui me souillent, rendez moi digne, o mon Sauveur Jésus, de recevoir votre Corps sacré et votre Sang divin.

Théotokion. — O Vierge, terre sainte et bénie, fertilisée par Dieu pour produire sans culture l'épi qui apporta le salut au monde, faites que la digne réception de ce pain sacré me sauve éternellement.

Ode III. Hirmos. — Vous m'avez affermi sur la pierre de la foi ; vous avez fortifié ma bouche contre mes ennemis ; mon esprit s'est en effet réjoui en chantant : Il n'y a pas de juste en dehors de vous, Seigneur.

Tropaires. — O Christ, faites couler de mes yeux des torrents de larmes qui effacent les souillures de mon cœur, afin que, ayant conscience de ma purification, je m'approche de vos dons sacrés avec foi et crainte respectueuse.

O Dieu, ami des hommes, faites que je reçoive votre Corps sacré et votre Sang précieux pour la rémission de mes péchés ; qu'ils m'assurent les lumières de l'Esprit-Saint, la vie éternelle, et me préservent de toute passion mauvaise et de toute douleur.

Théotokion. — O Vierge, table très sainte où fut servi le pain de vie descendu miséricordieusement du ciel, et par l'intermédiaire de laquelle une vie nouvelle fut donnée au monde, daignez me rendre digne, moi qui en suis indigne, de goûter avec une crainte salutaire à ce pain, et d'y puiser la vie.

Ode IV. Hirmos. — Vous êtes sorti d'une Vierge, ni comme ambassadeur, ni comme ange, mais vous même, le Seigneur incarné, et vous m'avez sauvé tout entier, moi l'homme. C'est pourquoi je vous crie : Gloire à votre puissance.

Tropaires. — Seigneur très miséricordieux, vous avez voulu vous incarner pour notre salut et être immolé comme un agneau, afin d'expier les péchés des hommes : c'est pourquoi je vous supplie d'effacer aussi mes péchés.

Seigneur, guérissez les blessures de mon âme, sanctifiez toute ma personne, sanctifiez-moi, afin que je puisse participer, moi qui suis un misérable, à votre repas mystique.

Théotokion. — O ma Souveraine, daignez prier pour moi, je vous en supplie, Celui qui naquit de votre sein ; rendez-moi sans défaut et exempt de tout reproche, afin que, ayant obtenu mon pardon, je sois sanctifié par la perle spirituelle.

Ode V. Hirmos. — Seigneur, vous qui êtes le conducteur de la lumière et le créateur des siècles, conduisez nous à la lumière de vos commandements : car nous ne connaissons pas d'autre Dieu que vous.

Tropaires. — O Christ, qu'il en soit en moi qui suis votre misérable serviteur, ainsi que vous l'avez dit, et venez demeurer en moi, comme vous avez bien voulu supporter de le

faire, car me voici prêt à manger votre divine chair et à boire votre Sang.

O Verbe notre Dieu, que votre Corps que je reçois dissipe les ténèbres ou je suis plongé, et que votre précieux Sang purifie mon âme souillée.

Théotokion. — O Marie, Mère de Dieu, demeure vénérable et parfumée, puissé-je devenir, grâce à vos prières, un vase d'élection, afin de recevoir dignement les saints mystères de votre divin Fils.

Ode VI. Hirmos. — Entouré de toutes parts par un abîme de péchés, j'invoque l'abîme insondable de votre compassion : o Dieu, faites moi sortir de la corruption.

Tropaires. — O Sauveur, sanctifiez mon esprit et mon âme, mon cœur et mon corps ; rendez-moi digne, Seigneur, de m'approcher avec innocence de vos redoutables mystères.

O Christ, que la réception de vos sacrés mystères éteigne en moi l'ardeur des passions ; qu'elle y augmente la grâce et me fasse mener une vie pure.

Théotokion. — O Dieu, Verbe saint de Dieu, sanctifiez-moi tout entier par l'intercession de votre sainte Mère, car je vais m'approcher de vos divins mystères.

Kondakion. — O mon Sauveur Jésus, je

vais maintenant recevoir votre Corps très saint, qui est le pain de vie, et votre Sang divin. Faites, Seigneur, que je ne reçoive pas vos vénérables et redoutables mystères pour ma condamnation, mais pour la vie éternelle et l'immortalité, moi qui ai sans cesse à combattre mes passions.

Ode VII. Hirmos. — Pendant que l'on adorait la statue d'or dans la plaine de Déra, vos trois enfants méprisèrent un ordre impie ; jetés au milieu du feu, ils furent couverts de rosée et chantèrent : Vous êtes béni, vous le Dieu de nos pères (1).

(1) La version slave donne l'hirmos suivant :

Les purs jeunes gens ne s'inclinèrent pas devant l'idole d'or ; ils descendirent d'eux mêmes dans la fournaise en blasphémant les faux dieux, et on entendait retentir leurs chants au milieu des flammes : un ange laissait tomber sur eux goutte à goutte la rosée du ciel et disait : Les prières de vos lèvres seront exaucées.

De leur côté, les Melchites disent, dans leur version arabe :

Le feu de la fournaise de Babylone n'a pas brûlé les jeunes gens qu'on y avait jetés : que le feu de votre divinité ne me brûle pas quand je m'approcherai pour vous recevoir ; mais, Seigneur, purifiez-moi de mes péchés par votre miséricorde, afin que je m'écrie : Béni soit le Dieu de nos pères.

Tropaires. – O Christ, source des biens, que la réception de vos mystères immortels m'apporte la lumière et la vie ; qu'elle me délivre des passions, me fasse avancer dans la voie d'une vertu plus divine, me procure tous vos dons : alors, o vous qui êtes seul bon, je pourrai vous glorifier.

En m'approchant maintenant de vos immortels et divins mystères avec crainte, amour et piété, o ami des hommes, délivrez-moi des passions, des ennemis, des douleurs et de toute affliction, que je puisse chanter : Soyez béni, o le Dieu de nos pères.

Théotokion. — O Vierge pleine de la grâce divine, vous qui avez enfanté d'une façon incompréhensible le Christ Sauveur, moi votre impur serviteur, je vous en supplie, vous qui êtes pure : je vais m'approcher des sacrés mystères : lavez-moi de toute souillure corporelle et spirituelle.

Ode VIII. Hirmos. — Œuvres du Seigneur, louez le Dieu qui a condescendu jusqu'aux enfants des Hébreux dans la fournaise de feu et qui a changé la flamme en rosée ; louez le comme il convient au Seigneur, et exaltez le dans tous les siècles.

Tropaires. — O Christ, rendez-moi digne de prendre part aujourd'hui à vos mystères saints, célestes et redoutables, et à votre Cène

mystérieuse et divine ; o Dieu mon Sauveur, accordez-moi cette grâce, à moi qui ai refusé de vous reconnaître pour mon Maître !

O Dieu de bonté, je me réfugie dans le sein de votre miséricorde, et, pénétré de crainte, je m'écrie : Demeurez en moi comme vous l'avez dit, o Sauveur, et faites que je demeure en vous. Me voici, mon Dieu, plein de confiance en votre miséricorde ; je suis prêt à manger votre Corps et à boire votre Sang.

Théotokion. — Je crains, en recevant ce feu, d'être embrasé comme la paille. O mystère terrible ! O miséricorde d'un Dieu ! Comment, moi qui ne suis que boue, puis-je participer à ce Corps et à ce Sang d'un Dieu, et demeurer incorruptible !

Ode IX. Hirmos. — Le Dieu et Seigneur fils d'un Père éternel, s'étant incarné d'une Vierge, nous est apparu pour illuminer ce qui était obscur et réunir ce qui était dispersé : c'est pourquoi nous glorifions la Mère de Dieu digne de toute louange.

Tropaires. — C'est le Christ : goûtez, et voyez que c'est le Seigneur : c'est pour nous qu'il est jadis venu vers nous, et il s'est offert lui-même une seule fois comme victime à son Père, mais il est toujours offert en sacrifice, et il sanctifie ceux qui le reçoivent.

Seigneur, que la participation à vos mystè-

res sacrés sanctifie, éclaire et sauve mon corps et mon âme ; qu'elle fasse de moi une demeure où vous habitiez avec le Père et le Saint Esprit, o Dieu bon et plein demiséricorde.

O mon Sauveur, que votre Corps et que votre Sang digne de tout respect soient pour moi comme un feu et une lumière ; un feu pour brûler le bois de mes péchés et embraser les épines de mes passions ; une lumière pour m'éclairer tout entier, et me permettre d'adorer votre divinité.

Théotokion. — O ma Souveraine, Dieu a pris un corps dans votre sein : c'est pourquoi toute l'armée des puissances spirituelles vous glorifie, voyant clairement que le Maitre souverain a pris en vous une nature humaine.

On continue ensuite le récitation de l'Apodipnon au point où on l'avait laissée : Il est vraiment juste de vous proclamer bienheureuse, *etc .. jusqu'à la fin (1).*

(1) L'hirmos de chaque ode n'étant pas toujours indiqué dans les éditions grecques, même pas dans celle de Rome, *Horologion*, p. 307-310, contrairement à ce qui a lieu dans les éditions slaves, voici les références pour le trouver : *Ode I* : ton 2, le lundi à l'orthros, ode 1. *Ode III* : Horologion de Rome, p. 307. *Ode IV* : ton 2, le dimanche à l'orthros, ode 4. *Ode V.* ton 2, le lundi à l'orthros, ode 5. *Ode VI:* ton 2, le lundi à l'orthros, ode 6. *Ode VII* : ton 2, le lundi à l'orthros, ode 7. *Ode VIII* : ton 2, le lundi à l'orthros, ode 8. *Ode IX* : ton 2, le dimanche à l'orthros, ode 9. (V. ces offices dans la *Paraclitiki*).

LE MATIN

DU JOUR OU L'ON DOIT COMMUNIER.

Après la prière ordinaire du matin, si un prêtre est présent, il dira : Béni soit notre Dieu, en tout temps, maintenant et toujours, et dans les les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il. *Mais s'il n'y a pas de prêtre, on dit*: Seigneur Jésus Christ, ayez pitié de nous, en considération des prières de nos saints Pères. Ainsi soit-il. Gloire à vous, o notre Dieu, gloire à vous. Roi du ciel, Esprit consolateur, Esprit de vérité, vous qui êtes partout présent et qui remplissez tout, trésor des dons et maître de la vie, venez à nous et habitez en nous, purifiez-nous de toute souillure, et sauvez nos âmes, vous qui êtes plein de bonté.

Dieu saint, saint et fort, saint et immortel, ayez pitié de nous. (*trois fois*). Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Toute sainte Trinité, ayez pitié de nous. Seigneur, remettez-nous nos péchés ; Maître souverain, pardonnez-nous nos offenses ; vous qui êtes saint, regardez nos misères, pour l'amour de votre nom. Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison. Gloire au Père, *etc*... Notre Père qui êtes aux cieux... mais délivrez nous du mal. *Le prêtre :* Parce que c'est à vous qu'ap-

partiennent la royauté, la force et la gloire, Père, Fils et saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. *R.* Ainsi soit-il. (*S'il n'y a pas de prêtre, on dit :* Seigneur Jésus-Christ, ayez pitié de nous, en considération des prières de nos saint pères. Ainsi soit-il). *Puis on continue :* Kyrie eleison (*douze fois*). Gloire au Père, *etc.* Venez, adorons et prosternons-nous devant Dieu notre Roi. Venez, adorons et prosternons-nous devant le Christ, notre Roi et notre Dieu. Venez, adorons et prosternons-nous devant ce même Christ, notre Roi et notre Dieu.

On récite ensuite les trois psaumes suivants :

Psaume 22.

Le Seigneur me conduit, et rien ne me manquera ; c'est dans un lieu de pâture qu'il m'a placé ; c'est auprès d'une eau fortifiante qu'il m'a élevé. Il a fait revenir mon âme, il m'a conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom. Quand je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrais point les maux, parce que vous êtes avec moi. Votre verge et votre bâton m'ont consolé. Vous avez préparé en ma présence une table, en face de ceux qui me tourmentent. Vous avez oint ma tête d'huile, et mon calice enivrant, combien il est magnifique ! Et votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie, afin que j'habite

dans la maison du Seigneur durant de longs jours.

Psaume 23.

La terre et tout son ensemble appartient au Seigneur ; le globe du monde et tous ceux qui l'habitent ; parce que c'est lui-même qui l'a fondé au dessus des mers, et qui l'a disposé au dessus des fleuves. Qui montera sur la montagne du Seigneur, ou qui se tiendra dans son lieu saint ? Celui dont les mains sont innocentes et le cœur pur, qui n'a pas reçu son âme en vain, qui n'a pas fait à son prochain de serment trompeur. Celui-là recevra la bénédiction du Seigneur et la miséricorde de Dieu, son salut. Telle est la génération de ceux qui le cherchent, de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob. Elevez vos portes, o princes ; et vous, élevez-vous, portes éternelles, et le roi de la gloire entrera. Quel est ce roi de la gloire ? Le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant pendant le combat. Elevez vos portes, o princes, et vous, élevez-vous, portes éternelles, et le roi de la gloire entrera. Quel est ce roi de la gloire ? Le Seigneur des armées : c'est lui qui est le roi de la gloire.

Psaume 115.

J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ; mais

j'ai été humilié jusqu'à l'excès. J'ai dit dans mon transport : Tout homme est menteur. Que rendrai-je au Seigneur pour tout le bien qu'il m'a fait ? Je rendrai mes actions de grâces au Seigneur devant tout son peuple : la mort des Saints est précieuse devant le Seigneur. O Dieu, je suis votre serviteur : je suis votre serviteur et le fils de votre servante. Vous avez rompu mes liens : je vous offrirai un sacrifice de louanges, et j'invoquerai le nom du Seigneur. J'accomplirai les vœux que je lui ai faits, je les accomplirai aux yeux de tout son peuple, dans les parvis du temple du Seigneur, au milieu de Jérusalem.

Gloire au Père, *etc...* Alleluia, alleluia, alleluia : gloire à vous, o Dieu (*trois fois*). Kyrie eleison (*trois fois*). *On dit ensuite les tropaires suivants :*

Seigneur, vous qui avez été enfanté par une Vierge, pardonnez-moi mes fautes, et purifiez mon cœur en en faisant le temple de votre Corps et de votre Sang vénérables ; ne me rejetez pas de devant votre face, vous dont la grande miséricorde n'a pas de mesure.

Gloire au Père...

Comment puis-je avoir l'audace, moi qui en suis indigne, de m'approcher des dons consacrés ? Si j'osais m'approcher de vous avec ceux qui en sont dignes, ma robe me trahirait, car elle n'est pas celle du festin nuptial ; et j'attirerais sur mon âme couverte de péchés

une sentence de condamnation. Seigneur, purifiez mon âme de ce qui la souille, et sauvez-moi, vous qui aimez les hommes.

Maintenant et toujours... *Théotokion.*

O Mère de Dieu, la foule de mes péchés est innombrable ; je me suis refugié vers vous qui êtes pure, en vous demandant mon salut. O vous qui êtes seule bénie, daignez jeter un regard sur mon âme malade, et priez votre Fils, notre Dieu, de me pardonner le mal que j'ai commis.

Le Jeudi Saint, on ajoute le tropaire suivant :

Lorsque les glorieux disciples eurent été illuminés intérieurement, au moment du lavement des pieds à la Cène, l'impie Judas, aveuglé par la cupidité, vous livra à des juges iniques, vous le juste juge. Homme avide de richesses, considère que c'est à cause de cela qu'il s'est pendu à un lacet ; évite l'exemple d'une âme avide qui a osé commettre un tel crime contre son Maître. O Seigneur, gloire à vous, vous qui êtes bon pour tous.

Kyrie eleison, *quarante fois. On dit ensuite une ou plusieurs des prières suivantes :*

PRIÈRE DE SAINT BASILE.

Seigneur Jésus Christ, notre Dieu, source de la vie et de l'immortalité, Créateur de

l'univers visible et invisible, Fils éternel d'un Père qui n'a pas eu de sommencement, et qui vous même n'avez pas pas non plus commencé ; vous qui, dans un excès de bonté, avez dans ces derniers temps pris chair, vous qui avez été crucifié et offert en sacrifice pour nous, qui sommes des ingrats et des insensibles ; vous qui avez renouvelé avec votre propre sang notre nature corrompue par le péché ; vous, roi immortel, acceptez ma pénitence, moi qui suis un pécheur ; inclinez vers moi votre oreille et écoutez ma voix. En effet, j'ai péché, Seigneur, j'ai péché contre le ciel et contre vous, et je ne suis pas digne de m'approcher du faîte de votre gloire ; j'ai irrité votre bonté en violant vos commandements et en refusant de me soumettre à vos ordonnances. Mais vous, Seigneur, vous êtes patient et miséricordieux ; aussi vous ne m'avez pas abandonné à mes péchés qui auraient causé ma perte : vous avez attendu patiemment ma conversion complète. En effet, ô ami des hommes, vous avez dit par votre prophète : Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Vous ne voulez pas, Seigneur, perdre l'œuvre de vos mains et vous ne vous plaisez pas dans la ruine des hommes, mais vous voulez que tous soient sauvés et qu'ils arrivent à la connaissance de la vérité. Aussi moi, qui suis indigne et du ciel, et de la terre, et même de cette vie passagère, moi qui suis soumis entièrement au péché, qui ai été l'esclave de mes passions, qui ai souillé votre

image, moi qui suis après tout votre œuvre et qui ai été formé par vous, je ne repousse pas, tout misérable que je suis, mon propre salut ; mais, me confiant dans votre miséricorde sans bornes, je m'approche de vous. Recevez-moi donc moi aussi, o Christ ami des hommes, comme vous avez reçu la femme pécheresse, le larron, le publicain et l'enfant prodigue : délivrez-moi du lourd fardeau de mes péchés, vous qui effacez les péchés du monde et qui guérissez les maladies des hommes ; vous qui appelez et attirez à vous ceux qui sont persécutés et accablés ; vous qui n'êtes pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, à la péniteuce ; et purifiez-moi de toute souillure du corps et de l'esprit, en m'enseignant à faire des œuvres saintes, animé de votre crainte. Alors, ayant pour moi le bon témoignage de ma conscience, et recevant une parcelle de vos dons sacrés, je serai uni à votre saint Corps et à votre Sang, et je vous aurai habitant et demeurant en moi, avec le Père et votre Saint Esprit. Oui, Seigneur Jésus, mon Dieu, que cette participation à vos vénérables et vivifiants mystères ne soit pas mon jugement, et que je ne devienne pas malade d'âme et de corps, en y participant indignement ; mais donnez-moi de recevoir toujours, jusqu'à mon dernier souffle, cette parcelle de vos saints dons d'une manière irréprochable : qu'elle soit pour moi la communication du Saint Esprit, un viatique pour la vie éternelle, une justification acceptable devant votre redou-

table tribunal, afin que, de même que tous vos élus, je sois rendu moi aussi participant des biens sans mélange que vous avez préparés à ceux qui vous aiment, Seigneur ; vous qui êtes glorifié au milieu d'eux dans l'éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT BASILE.

Je crois, Seigneur, que je ne suis pas digne de recevoir votre Sang précieux et votre Corps sacré : je suis assujetti au péché, je mange et je bois ma propre condamnation, ne discernant pas votre Corps et votre Sang, vous qui êtes mon Christ et mon Dieu. Mais j'ai confiance en votre miséricorde, je m'approche donc de vous, qui avez dit : Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Ayez donc pitié de moi, mon Dieu, ne me déshonorez pas, moi qui suis un pécheur, mais agissez avec moi selon votre miséricorde. Que ces saintes espèces guérissent et purifient mon âme et mon corps ; qu'elles m'éclairent, me gardent, me sauvent et me sanctifient ; qu'elles chassent loin de moi toute image et toute action mauvaise ; qu'elles me délivrent de toute influence diabolique s'exerçant sur mon esprit et par là sur mes sens. Qu'elles augmentent ma confiance et mon amour pour vous, améliorent et conservent ma vie, me fassent progresser dans la voie de la vertu, de la perfection et de l'accom-

plissement de vos commandements. Qu'elles me fassent participer à l'Esprit Saint ; qu'elles soient pour moi un viatique pour entrer dans la vie éternelle ; qu'elles m'inspirent une réponse assurée quand je paraîtrai devant votre redoutable tribunal ; qu'elles ne soient pour moi, ni mon jugement, ni ma condamnation.

PRIÈRE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

Seigneur mon Dieu, je sais que je ne suis ni digne ni suffisamment méritant, pour que vous daigniez entrer sous le toit de mon âme, parcequ'elle est entièrement vide et affaiblie, et parce que vous n'avez pas en moi un lieu convenable pour y reposer votre tête. Mais, de même que vous êtes descendu du faîte de votre gloire et que vous vous êtes abaissé jusqu'à nous, accomodez-vous encore maintenant à ma bassesse. De même que vous avez bien voulu être déposé dans une grotte et dans la crèche d'animaux privés de raison, daignez permettre que je vous reçoive dans la crèche de mon âme déraisonnable et dans mon corps si étroit. De même que vous avez bien voulu entrer chez les pécheurs et manger avec eux, dans la maison de Simon le lépreux, daignez entrer dans la maison de mon humble âme, moi qui suis un lépreux et un pécheur. De même que vous n'avez pas rejeté une femme débauchée et pécheresse semblable à moi, lorsqu'elle s'approcha de vous

et vous toucha, agissez de même avec moi, pécheur, qui m'approche de vous et vous touche. Comme vous n'avez pas eu en abomination sa bouche souillée et maudite lorsqu'elle vous baisa, n'ayez pas non plus en abomination ma bouche qui est plus souillée et plus digne de malédiction que la sienne, ni mes lèvres infâmes, impures et profanes, ni ma langue plus impure encore. Que le charbon ardent de votre Corps tout saint et de votre Sang vénérable devienne pour moi la sanctification, l'illumination, la force de mon humble âme et de mon corps ; qu'il allège le poids de mes nombreux péchés, qu'il me garde contre toute influence du démon, qu'il écarte mes mauvaises et néfastes habitudes et leur fasse obstacle, qu'il anéantisse mes passions, qu'il m'aide à accomplir vos commandements, qu'il soit pour moi un gage de votre divine grâce et de mon séjour dans votre royaume. En effet, o Christ Dieu, je ne m'approche pas de vous avec mépris, mais en me confiant dans votre ineffable bonté ; de peur que, éloigné complètement de votre communion, je ne sois saisi par le loup ravisseur des âmes. Aussi je vous prie, Seigneur, vous qui êtes le seul saint, sanctifiez mon âme et mon corps, mon esprit et mon cœur, mes reins et mes entrailles, renouvelez-moi tout entier, implantez votre crainte dans mes membres, et remplissez-moi de votre ineffable sanctification. Soyez mon secours et mon protecteur, dirigeant ma vie dans la paix ; daignez me faire assoir à votre

droite avec vos saints, par les prières et l'intercession de votre Mère toute pure, de vos serviteurs immatériels, les puissances célestes immaculées, et de tous les saints qui vous ont plu dans la suite des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous le toit de mon âme ; mais, puisque vous voulez, en tant qu'ami des hommes, habiter en moi, j'ose m'approcher de vous. Vous m'appelez ; je vous ouvrirai ces portes que vous seul avez créées, et vous entrerez avec cet amour pour les hommes que vous avez inauguré. Vous entrerez, et vous illuminerez ma raison obscurcie. Je crois que vous agirez ainsi envers moi. Vous n'avez pas repoussé la femme pécheresse, quand elle est venue à vous en pleurant ; vous n'avez pas repoussé non plus le publicain repentant, et vous avez admis le bon larron à jouir de votre royaume. Vous n'avez pas dédaigné non plus mon repentir, moi qui avais péché, mais vous avez accueilli ceux qui venaient à vous par la pénitence, et vous les avez tous placés dans les rangs de vos amis, vous qui êtes seul béni, en tout temps, maintenant et toujours et dans les siècles sans fin. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

Seigneur mon Dieu, oubliez mes crimes, effacez-les, secourez-moi, et pardonnez-moi, à moi qui suis votre serviteur pécheur, inutile et indigne, toutes les fautes, les transgressions et les péchés par lesquels je vous ai offensé, depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour et à cette heure, par paroles, par actions, par pensées, par imaginations, par habitudes, avec tous mes sens. Je vous en supplie, par l'intercession de celle qui vous a enfanté sans aucun germe, la toute pure et toujours vierge Marie, votre mère, qui est pour nous la seule espérance dont nous n'ayons pas à craindre la confusion, celle qui est mon secours et mon salut. Rendez-moi digne de participer d'une manière exempte de reproche à vos vénérables, immortels, vivifiants et redoutables mystères, pour la rémission de nos péchés et pour la vie éternelle, pour sanctifier, fortifier, guérir et rendre la santé à mon âme et à mon corps ; pour l'extirpation et la destruction complète de mes mauvais raisonnements, de mes mauvaises pensées, de mes préjugés, de mes mauvais rêves, enfin pour éloigner de moi les esprits de ténèbres et de méchanceté. Parce que c'est à vous qu'appartiennent la gloire, l'honneur et l'adoration, en même temps qu'à votre Père et au Saint Esprit,

maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT JEAN DAMASCÈNE.

Seigneur et Maître Jésus-Christ, notre Dieu, vous qui avez seul le pouvoir de remettre les péchés du monde ; Dieu de bonté, qui aimez les hommes, pardonnez-moi tous les péchés que j'ai commis avec ou sans connaissance ; rendez-moi digne de recevoir d'une manière irréprochable vos divins, glorieux, saints et vivifiants mystères. Faites que cette communion, loin d'être pour moi un châtiment et une aggravation de mes péchés, me purifie, me sanctifie, qu'elle me soit un gage de la vie future et de votre royaume éternel, une protection et un secours ; qu'elle confonde mes ennemis, qu'elle remette mes nombreux péchés. Car vous êtes le Dieu de la bonté, de la miséricorde et de l'amour pour les hommes, et nous vous rendons gloire, avec le Père et le Saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT JEAN DAMASCÈNE,

ATTRIBUÉE AUSSI A SIMÉON, SURNOMMÉ LE

NOUVEAU THÉOLOGIEN.

O mon Christ, recevez une prière qui part

de lèvres souillées, d'un cœur infâme, d'une langue impure, d'une âme pleine de malpropretés. Ne repoussez ni mes paroles, ni mes sentiments, ni même non impudence, mais, o mon Christ, laissez-moi dire ouvertement ce que je voudrai, ou plutôt enseignez-moi vous-même ce que je dois faire et dire. J'ai péché plus que cette femme qui, ayant appris où vous vouliez demeurer, acheta du parfum et osa venir oindre vos pieds, vous qui êtes mon Christ, mon Maître et mon Dieu. De même que vous ne l'avez pas repoussée, lorsqu'elle s'avançait vers vous de tout son cœur, de même, o Verbe, ne me rejetez pas moi non plus, et présentez-moi vos pieds pour que je les prenne, que je les baise, et que j'ose les arroser de mes larmes, comme d'un parfum précieux. Lavez-moi avec mes larmes et purifiez-moi par elles, o Verbe : remettez-moi mes péchés et accordez-moi mon pardon. Je connais la foule de mes maux, je connais mes blessures : vous voyez mes meurtrissures, mais vous savez quelle est ma foi ; vous considérez ma bonne volonté, et vous entendez mes gémissements. O mon Dieu, vous qui êtes mon Créateur, vous qui me purifiez, je ne vous suis caché ni par le flot de mes larmes, ni par une partie de mes larmes : vos yeux m'ont reconnu, tout grossier que je suis. Vous avez déja écrit sur votre livre les actions que je n'ai pas encore accomplies, car vous les prévoyez. Voyez mon humiliation, voyez combien grande est ma peine ! O Dieu de l'univers, pardonnez-

moi toutes mes fautes, afin que je participe à vos vénérables et tout purs mystères avec un cœur exempt de souillure, une intelligence animée d'une crainte respectueuse et une âme brisée : quiconque en effet vous boit et vous mange avec un cœur pur est vivifié et divinisé par ces mystères. Vous, mon Maître, vous l'avez dit : Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure à moi, et moi en lui : la parole de mon Maître et de mon Dieu est de tout point vraie. Celui qui participe à ces dons divins qui divinisent l'homme n'est certes plus seul, mais il est avec vous, o mon Christ, vous la lumière du triple Soleil de la Trinité, vous qui illuminez le monde. Donc, afin que je ne reste plus seul, mais que je sois uni à vous qui donnez la vie, vous qui êtes mon souffle, ma vie et ma joie, le salut du monde, je me suis approché de vous, comme vous le voyez, avec des larmes et une âme brisée, demandant un moyen de me relever de mes fautes. Que je participe dignement à ces vivifiants et irréprochables mystères, afin que, comme vous l'avez dit, vous demeuriez avec moi, qui suis trois fois malheureux, de peur que celui qui se joue de votre grâce, me trouvant dehors, ne m'arrache perfidement et ne m'égare loin de vos paroles, qui nous font communiquer à votre vie divine. Aussi je me prosterne devant vous et je vous supplie ardemment : de même que vous avez accueilli l'enfant prodigue et la pécheresse qui s'approchait de vous, recevez-moi,

vous qui êtes miséricordieux, moi pécheur, prodigue, qui me présente maintenant à vous avec une âme brisée. Je n'ignore pas, o Sauveur, que personne ne vous a offensé plus que moi, ni n'a commis les fautes que j'ai commises ; mais je sais aussi que, ni le grand nombre de mes défauts, ni la foule de mes transgressions ne peut surpasser la grande miséricorde et l'immense amour pour les hommes de mon Dieu. Par l'huile de la compassion, vous purifiez, vous embellissez, vous rendez participants de votre lumière les pénitents fervents ; vous leur communiquez abondamment votre vie divine, et, chose inconnue aux intelligences angéliques et humaines, vous leur parlez familièrement, comme à vos frères bien-aimés. Ces considérations, o mon Christ, m'enhardissent et me donnent des ailes pour voler vers vous. Je me confie dans les riches dons que vous m'avez faits, et, joyeux et tremblant tout à la fois, je reçois le feu, moi qui ne suis que paille ; et, miracle étrange ! je suis rafraîchi d'une manière ineffable, comme jadis le buisson qui brûlait sans se consumer. Donc, je vous remercie d'esprit, je vous remercie de cœur, avec tous mes membres, avec mon âme et mon corps : je vous adore, o mon Dieu, je vous exalte, je vous glorifie, vous qui êtes béni, maintenant et dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SIMÉON MÉTAPHRASTE.

O Christ Jésus, vous qui êtes le seul Seigneur et le seul sans tache, vous qui dans votre compassion inénarrable pour les hommes, avez pris notre nature tout entière, dans le sein pur et virginal de Celle qui vous a enfanté d'une manière surnaturelle, par une intervention de l'Esprit divin et par la condescendance de votre Père éternel ; vous qui êtes la Sagesse de Dieu, la force et la gloire ; vous qui avez supporté en outre les souffrances vivifiantes et salutaires de votre passion, la croix, les clous, la lance, la mort ; anéantissez les passions charnelles qui donnent la mort à mon âme. Vous qui, par votre ensevelissement, avez dépouillé le royaume infernal, ensevelissez mes mauvaises pensées par vos bonnes inspirations et dispersez les esprits mauvais. Vous qui, le troisième jour, par votre Résurrection vivifiante, avez relevé notre premier Père de sa chute, relevez-moi aussi, moi que le péché a fait tomber, en me présentant les moyens de faire pénitence. Vous qui, par votre ascension glorieuse, avez divinisé une chair matérielle, et qui l'avez honorée en la faisant asseoir à la droite de votre Père, rendez-moi digne, par cette participation à vos saints mystères, de prendre place à votre droite parmi les élus. Vous qui, par le séjour de votre Esprit conso-

lateur, avez donné à vos disciples sacrés un aspect vénérable, faites de moi un séjour digne de la venue de ce même Esprit. Vous qui devez venir un jour juger l'univers en toute justice, permettez-moi, à moi aussi, de venir au devant de vous sur les nuées avec tous vos saints, vous qui m'avez créé et qui m'avez façonné, pour que je puisse vous glorifier et vous chanter éternellement, avec votre Père éternel, et votre tout saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT JEAN DAMASCÈNE.

Je me tiens devant les portes de votre temple, et pourtant les mauvaises pensées ne me quittent pas. Mais, o Christ Dieu, vous qui avez justifié le publicain, vous qui avez pris en pitié la Chananéenne et qui avez ouvert au larron les portes du ciel, ouvrez-moi donc les entrailles de votre miséricorde, et recevez-moi, moi qui m'approche de vous et qui vous touche, comme vous avez accueilli la femme adultère et l'hémorrhoïsse. Celle-ci a été facilement guérie en touchant le bord de votre habit ; celle-la a obtenu la rémissiou de ses péchés en touchant vos pieds sacrés. Et moi, misérable, j'ose recevoir votre Corps tout entier ! Que je ne sois pas consumé, mais accueillez-moi comme vous avez accueilli ces femmes ; éclairez

les facultés de mon âme, brûlez la matière de mes pechés, par l'intercession de Celle qui vous a enfanté sans germe, et par celle des puissances célestes, car vous êtes à j mais béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME (1).

Je crois, Seigneur, et je confesse que vous êtes vraiment le Christ, le Fils du Dieu vivant, et que vous êtes venu dans le monde pour sauver les pécheurs dont je suis le premier. Je crois aussi que ceci est votre Corps lui-même, et cela votre Sang précieux lui-même. Donc je vous en prie : ayez pitié de moi et pardonnez-moi mes pechés, volontaires ou involontaires, ceux que j'ai commis par parole ou par action, avec ou sans connaissance. Rendez-moi digne de recevoir comme il convient vos mystères immaculés, pour la rémission de mes péchés et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Lorsque le moment de communier est arrivé, on dit les versets suivants, de SIMÉON METAPHRASTE.

Voici que je m'approche de la divine communion. O mon Créateur, ne me consumez pas

(1) C'est ici que commencent les prières que les Grecs orthodoxes disent à la liturgie avant la communion, comme il a été noté ci dessus, p. 65. Les éditions slaves donnent seulement la prière *Je crois, Seigneur, et je confesse...*, le tropaire *Rendez-moi aujourd'hui participant...* et la prière *Que la réception de vos saints mystères...* (p. 64).

par cette participation, car vous êtes le feu qui brûle les indignes, mais purifiez-moi de toute souillure. *On ajoute ce qui suit :*

Rendez-moi aujourd'hui participant de votre Cène mystique, o Fils de Dieu, car je ne vous donnerai pas un baiser comme celui de Judas. Mais, comme le larron, je vous dis ; Souvenez-vous de moi, Seigneur, quand vous serez dans votre royaume.

O homme, tremble en voyant ce Sang, œuvre d'un Dieu, car c'est un charbon ardent qui consume les indignes. Le Corps de Dieu me divinise et me nourrit ; il divinise mon esprit et nourrit mon âme d'une manière incompréhensible.

O Christ, vous m'avez attiré par le désir, et vous m'avez enflammé de votre divin amour ; brûlez mes péchés d'un feu immatériel, et daignez me remplir de votre douceur, afin que, plein de joie, je glorifie vos deux avènements.

Comment pourrai-je entrer, indigne que je suis, dans les splendeurs de vos saints ? Si j'ose pénétrer dans la salle des noces, j'en serai empêché par mon habit, car ce n'est pas l'habit nuptial, et les anges me chasseront après m'avoir enchaîné. Lavez donc, Seigneur, les souillures de mon âme, et sauvez-moi, vous qui aimez les hommes.

Maître ami des hommes, Seigneur Jésus Christ, mon Dieu, faites que la réception de vos saints dons ne soit pas pour moi un motif de jugement à cause de mon indignité ; mais

que ces dons sanctifient mon âme et mon corps; qu'ils soient pour moi le gage de la vie et du royaume éternels. Il est bon pour moi de m'approcher de Dieu, et de placer dans le Seigneur l'espérance de mon salut.

On répète ensuite le tropaire :

Rendez-moi aujourd'hui participant de vôtre Cène mystique, o Fils de Dieu, *etc...*

Dès que le prêtre invite les fidèles à s'approcher, on se présente, et on s'incline jusqu'à terre en faisant le signe de la croix. Puis on ouvre la bouche, et le prêtre y dépose, avec la petite cuiller, la sainte hostie imbibée du précieux Sang. On se retire ensuite après avoir fait une inclination accompagnée d'un signe de croix, comme avant de communier.

ACTION DE GRACES

APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

PRIÈRE ANONYME.

Seigneur mon Dieu, je vous remercie de ne m'avoir pas repoussé malgré mes péchés, mais de m'avoir rendu digne de participer à vos mystères sanctifiants. Je vous remercie de ce que vous avez bien voulu me faire communier à ces mystères purs et célestes. Mais, Seigneur, vous qui aimez les hommes, vous qui êtes mort et qui êtes ressuscité pour nous, et

qui nous avez donné ces mystères redoutables et vivifiants pour faire du bien à nos corps et à nos âmes et pour les sanctifier ; faites qu'ils guérissent mon âme et mon corps, qu'ils confondent tout adversaire, qu'ils illuminent les yeux de mon âme, qu'ils donnent la paix à mes facultés, qu'ils m'inspirent une foi dont je n'aie jamais à rougir, un amour sincère, une profonde sagesse et l'obéissance à vos commandements; qu'ils augmentent en moi votre divine grâce et me conduisent dans votre royaume. Conservé ainsi par eux dans votre sanctification, je me souviendrai toujours de votre grâce, et désormais je ne vivrai plus pour moi-même, mais pour vous, mon Seigneur et mon bienfaiteur. Lorsque j'aurai passé ainsi ma vie dans l'espérance de la vie éternelle, j'arriverai un jour au repos sans fin, là où le concert des fêtes ne cesse pas plus que la jouissance sans bornes de ceux qui contemplent la beauté ineffable de votre face. Car vous êtes vraiment celui vers qui nous aspirons et la joie indicible de ceux qui vous aiment, o Christ notre Dieu, et toute la création vous célèbre dans l'éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT BASILE.

Dieu et Maître Jésus Christ, Roi des siècles, créateur de toutes choses, je vous remercie de tous les bienfaits que vous m'avez accordés, et particulièrement de la réception de vos purs et vivifiants mystères. Je vous en prie, o Dieu

de bonté et d'amour pour les hommes, gardez moi sous votre protection et à l'ombre de vos ailes. Faites-moi la grâce de recevoir dignement jusqu'à mon dernier soupir vos saints mystères avec une conscience pure, pour la rémission de mes péchés et pour la vie éternelle. Car vous êtes le pain de la vie, la source de la sainteté et le dispensateur des bienfaits, et nous vous rendons gloire, à vous ainsi qu'au Père et au Saint Esprit, maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SIMÉON MÉTAPHRASTE.

Vous qui m'avez donné volontairement votre chair en nourriture, vous qui êtes le feu qui consume les indignes ; ne me brûlez pas, o mon Créateur, mais plutôt glissez-vous parmi mes membres, dans toutes mes articulations, dans mes reins et dans mon cœur. Consumez les épines de tous mes péchés, purifiez mon âme, sanctifiez mon cœur, fortifiez mes jarrets et mes os, illuminez mes cinq sens, et établissez-moi tout entier dans votre crainte. Protégez-moi, défendez-moi et gardez-moi toujours contre toute action qui pourrait donner la mort à mon âme. Purifiez-moi, soumettez-moi, instruisez-moi, illuminez-moi. Faites de moi l'habitation de votre seul Esprit, et jamais l'habitation du péché, afin que, devenant votre demeure par suite de votre entrée en moi dans la sainte communion, tout esprit mauvais, toute agita-

tion de l'âme me fuient comme si j'étais du feu. Je vous le demande par l'intercession de tous ceux que vous avez sanctifiés : les armées célestes, votre Précurseur, vos sages Apôtres, et, par dessus ceux-ci, votre mère vénérable et pure. O mon Christ, daignez recevoir miséricordieusement leurs supplications, et faites de votre enfant un serviteur de la lumière. Car vous êtes, o Dieu bon, le seul sanctificateur et le seul purificateur de nos âmes, et tous nous vous rendons gloire chaque jour ainsi qu'il vous convient, vous qui êtes notre Dieu et notre Seigneur.

PRIÈRE ANONYME.

Seigneur Jésus Christ, notre Dieu, faites que votre Corps saint me procure la vie éternelle et que votre Sang divin efface mes péchés. Que cette Eucharistie me donne la joie, la santé et le bonheur. Lors de votre second et redoutable avènement, rendez-moi digne, malgré mes péchés, de me tenir à la droite de votre gloire, par les prières de votre toute pure Mère, et de tous vos saints.

PRIÈRE ANONYME A LA TRÈS SAINTE VIERGE.

O Mère de Dieu, toute sainte Souveraine, vous êtes la lumière de mon âme aveugle, mon espérance, mon appui, mon refuge, ma consotion et mon bonheur : je vous remercie de m'a-

voir rendu digne, moi qui en étais indigne, de participer au Corps très pur et au Sang vénérable de votre Fils. Vous qui avez enfanté la vraie lumière, éclairez les yeux spirituels de mon âme. Vous qui avez enfanté la source de l'immortalité, rendez-moi la vie, à moi que le péché a fait mourir. Mère compatissante du Dieu de miséricorde, ayez pitié de moi et donnez-moi la pénitence et la contrition du cœur, l'humilité de l'esprit ; faites que je vous invoque du sein de la captivité de ma raison. Rendez-moi digne, jusqu'à mon dernier soupir, de recevoir d'une manière irréprochable la sanctification de ces purs mystères, pour la guérison de mon âme et de mon corps. Accordez-moi les larmes de la pénitence et de la confession, afin que je vous glorifie tous les jours de ma vie, car vous êtes bénie et exaltée dans l'éternité. Ainsi soit-il.

LEXIQUE

DES TERMES TECHNIQUES.

N. B. Ce lexique est forcément très abrégé. Pour avoir des renseignements plus complets, on pourra recourir au *Dictionnaire grec français des noms liturgiques en usage dans l'Eglise grecque*, de L. Clugnet, Paris, 1895 ; et on trouvera des études détaillées dans les articles liturgiques des *Echos d'Orient* (1). Voici ceux qui ont paru jusqu'à ce jour (fin 1903) : *Les saintes veilles dans la liturgie grecque*, t. I (1898), p. 239 ; *la musique byzantine et le chant liturgique des Grecs modernes*, I, 353 ; *l'entrée des catholiques dans l'Eglise orthodoxe*, II (1899), 129 ; *l'Extrême Onction chez les Grecs*, II, 193 ; *la légende de l'Axion estin*, II, 227 ; *la préparation des oblats dans le rite grec*, III, (1900), 65 ; *les ablutions chez les Grecs*, III, 100 ; *composition et consécration du S. Chrême*, III, 129 ; *l'anti-*

(1) Nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur recommandant d'une manière toute spéciale cette Revue. Dirigée par les RR. PP. Augustins de l'Assomption de Constantinople, rédigée par eux ainsi que par d'autres savants et plusieurs prêtres du rite grec, elle s'occupe de toutes les questions d'histoire, de liturgie, de droit canon, de géographie ecclésiastique, de théologie positive, de bibliographie qui intéressent les Eglises gréco-slaves. Abonnement : 6 fr. par an pour la France, 8 fr. pour l'Union postale. Chaque année forme un volume in 4° de 384 pages à deux colonnes (Administration : 5, rue Bayard, Paris, VIII^{e}).

mension, III, 193 : *l'harmonique chez les Grecs modernes*, III, 211 ; *le lavement des pieds le feudi Saint dans l'Eglise grecque*, III, 321 ; *le culte de S. Romain le Mélode dans l'Eglise grecque et l'Eglise arménienne*, III, 339 ; *Euchologie latine et euchologie grecque*, IV (1901), 1 ; *le roumain, langue liturgique*, IV, 30 ; *le couloir liturgique dans le rite grec*, IV, 321 ; *les ornements liturgiques chez les Grecs*, V (1902), 29 ; *le culte de la Croix chez les Grecs*, V, 193 et 257 ; *la fête de la Présentation de Marie au Temple*, V, 221 ; *Burettes grecques*, VI (1903), 240.

Anaphore. Partie de la liturgie grecque qui répond, par sa place et une partie de son contenu, au canon de la messe latine.

Anargyres. Les *désintéressés*, nom donné à certains saints médecins qui soignaient gratuitement les pauvres.

Antidoron. Mot à mot, *au lieu du don*, pain bénit formé de ce qui reste des pains dont on a détaché les hosties du sanctifice, et qui est distribué aux fidèles qui n'ont point communié.

Antienne. L'antienne grecque répond à la vraie étymologie de ce mot : le premier chœur chante le verset tiré de l'Ecriture, tandis que le second chœur, placé en face, répond par le verset : *Par les prières...*

Antimension. Linge de toile sur lequel est représenté l'ensevelissement du Sauveur. A la partie inférieure sont cousues dans un très petit sachet quelques reliques. C'est un autel portatif, répondant à la *pierre sacrée* des Latins, et qui reçoit une consécration spéciale. En fait, on le met sur tous les autels, consacrés ou non, et on l'enveloppe d'un corporal ordinaire que l'on déplie avec lui.

Antitype. Dans le grec du N. T. (*Hebr. IV*,24), ce mot signifie *représentation exacte, image* ; dans la langue liturgique grecque, lorsqu'il est employé avant la consécration et sert à désigner les espèces sacramentelles, il s'applique à elles comme étant la figure, au sens le plus large, du Corps et du Sang du Sauveur. Après la consécration (cfr. p. 89), il désigne la réalité du Corps et du Sang divins, par opposition à la figure, et alors il est pris dans son sens étymologique. Cfr. une dissertation du P. Aurelio Palmieri, O. S. A. : *De vi theologia hujus vocis* antitypon, dans les *Etudes préparatoires au Pèlerinage eucharistique en Terre Sainte et à Jérusalem en avril et en mai 1893*, Paris, 1893, in-12, pp. xxxij-320 ; v. p. 206-210.

Apodosis. Jour où l'on termine la solennité d'une fête qui en dure plusieurs. Il répond au *jour octaval* du rite romain.

Apolysis. Formule par laquelle l'officiant *renvoie* les assistants.

Apolytikion. V. *Tropaire.*

Astérisque. Instrument liturgique qui consiste en deux lames de métal jointes à leur milieu par une vis et recourbées ainsi en demi-cercle. A la vis est suspendue une petite étoile qui symbolise l'étoile de Bethléem.

Bâton pastoral. V. *Crosse.*

Canon. V. *Tropaire.*

Cathisma. Mot à mot, prière pendant laquelle on *s'assied*. Dans le rite grec, le psautier est divisé en vingt sections ou *cathismata*, que l'on récite à tour de rôle à l'office, pendant les vêpres et l'office de l'aurore (orthros), de manière que le psautier soit termén

en une semaine. On s'assied pendant cette récitation.

Ceinture. La ceinture liturgique grecque, qui répond au *cordon* du rite latin, consiste en une bande d'étoffe plus ou moins large que l'on boucle sur la poitrine, par dessus l'aube et l'étole, à l'aide d'une large agrafe souvent richement ornée.

Chasuble. La chasuble grecque, ou *phélonion*, consiste en un grand manteau très ample fermé par devant, avec un trou pour passer la tête, descendant par derrière jusqu'aux talons et par devant jusqu'aux genoux. On la relève sur les bras, mais, à certaines cérémonies, on la *déplie*, c'est à dire qu'on la laisse retomber naturellement. Dans le haut du bas est brodée une croix de petite dimension. La chasuble est à la fois pour les Grecs la *chasuble* et la *chape* des Latins.

Chérouvicon. L'hymne de ce nom est ainsi désignée parce qu'il y est fait mention des Chérubins.

Couronne. La couronne épiscopale a la forme d'une mitre ronde plus large en haut qu'en bas, et surmontée d'une petite croix. Les Russes suppriment souvent cette croix. Cet ornement est souvent très riche et orné de quatre médaillons peints ou brodés.

Croix. Les Grecs ont quatre espèces de croix. 1. Celle qui se trouve au haut de l'iconostase ou sur l'autel doit, d'après les règles strictes du rite, être peinte et non en relief, l'Eglise orientale n'admettant pas les statues, usage qui se comprend par une vieille réaction contre les idoles païennes. 2. Celle que l'on porte à la procession doit être de même sans Christ en relief. A la hampe pend souvent une bannière disposée comme les étendards nationaux et non comme les bannières usitées chez les Latins. 3. La petite croix que l'Evêque tient à la main pour bénir. Elle

renferme ordinairement des reliques. 4. La croix pectorale des prélats de tout rang, souvent très riche, garnie d'émaux et de peintures. Elle est souvent remplacée, chez les dignitaires non évêques, et même chez ces derniers, par un des médaillons appelés engkolpia. V. *engkolpion*.

Crosse. La crosse de l'évêque grec, moins haute que celle de l'évêque latin, est un bâton droit surmonté d'un petit globe au dessus duquel se trouve une petite croix. Deux serpents y sont enroulés et se regardent l'un l'autre de chaque côté du globe. Souvent ces serpents, qui représentent la sagesse et la prudence épiscopale, sont les seuls ornements de la crosse.

Cuiller. La cuiller liturgique est toujours très petite et le manche est terminé par une petite croix.

Dikirion. Cierge à deux branches croisées en forme de croix de S. André, représentant les deux natures de N. S.

Disque. V. *Patène*.

Dons sacrés. Ces mots désignent, les saintes espèces avant ou après la consécration.

Doxologie. Ce mot désigne, non la prière *Gloire au Père...* comme chez les Latins, mais l'hymne dite *Gloria in excelsis*, qui remplace pour les Grecs le *Te Deum* latin.

Dynamis. Le sens dans lequel il faut prendre ce mot (cfr. p. 30) est incertain. Il signifie sans doute la *force*, l'ardeur avec laquelle nous devons louer Dieu par le chant du Trisagion.

Eglise. Les églises du rite grec, qui doivent toujours être orientées, c'est à dire tournées vers l'Orient, vers Jérusalem, comprennent cinq parties : le vesti-

bule, appelé *narthex* ou *pronaos*, la nef, le chœur, le sanctuaire séparé du chœur par l'iconostase, et l'abside où se trouve le trône épiscopal, derrière l'autel.

Engkolpion. Médaillon richement orné, où se trouve peinte l'image de N. S. ou de la Ste Vierge. L'Evêque porte deux engkolpia, suspendus à son cou par des chaînettes et placés de chaque côté de la croix pectorale. Les dignitaires inférieurs n'ont droit qu'à la croix seule ou à un engkolpion seul.

Epanokalimafkion. Voile d'étoffe noir très légère qui enveloppe le kalimafkion, auquel il est attaché par deux rubans, et qui retombe sur les épaules et le dos où il se divise en trois parties. Cet ornement, porté par tous les dignitaires et par les moines, est évidemment le reste d'un manteau monastique qui couvrait la nuque et la garantissait des ardeurs du soleil. Les métropolites de Moscou, Kiev et Pétersbourg portent cet ornement blanc. Ailleurs, il est toujours noir.

Epiclèse. Cette prière désigne une *invocation* au saint Esprit.

Eponge. Instrument liturgique formé d'une petite éponge très fine, triangulaire pour plus de commodité, et entourée d'une étoffe de soie ; comme elle symbolise l'éponge de la Passion, c'est un abus que de mettre à l'intérieur de la soie ou du coton au lieu d'une vraie éponge.

Etoile. V. *Astérisque*.

Etole. L'étole grecque se compose de deux bandes d'étoffe brodées et réunies par des boutons ou une couture. Souvent, c'est une bande unique avec un trou pour passer la tête. Son origine est aussi controversée que celle de l'étole latine, de laquelle elle diffère en ce qu'elle tombe jusqu'aux pieds.

Euchologe. Livre liturgique répondant à la fois au Missel, au Rituel et au Pontifical latins. Par extension, le livre contenant les trois liturgies. Assez peu enployé dans ce dernier sens.

Hiérarque. Synonyme exact du mot *pontife* de la langue liturgique latine.

Hiératicon. Livre contenant les trois liturgies et d'autres prières propres au *prêtre* pendant les offices divins.

Higoumène. Supérieur d'un couvent. Régulièrement, l'higoumène est le supérieur d'un couvent secondaire, comme le *prieur* latin, et il dépend de *l'archimandrite* comme le prieur dépend de l'*abbé*. En fait, les deux mots sont très souvent synonymes.

Hirmos. V. *Tropaire.*

Hypogonation. Carton en forme de losange, recouvert d'une étoffe sur laquelle est brodée une croix. Ceux qui en ont l'usage le portent suspendu au côté gauche. Cet ornement symbolise le glaive spirituel, comme l'indique la prière que l'on récite en le revêtant. C'est un signe d'autorité.

Icône. Image peinte sur bois ou sur métal.

Iconostase. Cloison qui sépare le chœur du sanctuaire. Elle est ordinairement très haute, et se compose de trois parties. La partie basse est percée de trois portes : celle du milieu s'appelle la porte royale, celle de gauche en regardant l'autel est la porte du nord, l'autre la porte du sud. Les deux portes secondaires sont fermées par des panneaux ou des rideaux. La porte royale doit avoir une double fermeture : une porte à deux battants qui ne la ferme que jusqu'à mi-hauteur, et, derrière, un voile qui la ferme complètement aux instants les plus solennels du sacrifice. En

fait, chez les Melchites, la porte royale est fermée seulement par un rideau, mais c'est contraire aux règles liturgiques. Des deux côtés de la porte royale sont les icônes du Sauveur et de la Ste Vierge; il y a d'autres images de saints de chaque côté des petites portes. — La partie haute, au dessus des portes, comprend les images des douze apôtres, ou encore d'autres sujets. — Enfin, l'iconostase est surmontée d'une grande croix peinte flanquée de deux médaillons représentant la Ste Vierge et S. Jean au pied de la croix.

Kalimafkion. Coiffure cylindrique, de 15 cm. de hauteur, portée par tous les membres du clergé. Les diacres et les prêtres ajoutent un rebord à la partie supérieure. En Russie, ce rebord n'existe pas et le *kalimavka* à la forme d'un cône tronqué porté la pointe en bas.

Khazranion. Haute canne à pomme d'argent, ressemblant assez à celle des suisses et appariteurs des facultés d'Europe, que porte l'évêque lorsqu'il marche dans une sortie officielle quelconque. Lorsque l'évêque est en voiture, son diacre porte cette canne en face de lui. C'est un insigne d'autorité.

Kinonicon. Verset qui se chante lentement pendant la communion du prêtre. Il répond absolument à l'antienne appelée *Communio* dans le Missel romain.

Kondakion. V. *Tropaire.*

Lazare (samedi de). Les samedi avant le dimanche des Rameaux, où l'on commémore la résurrection de Lazare, figure de celle de N. S.

Litanie. V. *Synapti.*

Liturgie. En Orient, la liturgie, l'*œuvre publique* par excellence du culte divin, c'est ce que les Latins

appellent la messe. En grec, le mot *liturgie* n'a jamais que ces sens restreint.

Mandyas. Ample manteau à longue traîne, répondant absolument à la *cappa magna* des Latins, et porté, comme cette dernière, par les Evêques et les archimandrites réguliers. Les mandyas est en soie, d'une couleur quelconque, traversé à plusieurs reprises dans toute sa longueur par de larges bandes d'une teinte un peu différente du fond, et appelées *fleuves*. Elles symbolisent l'abondance de doctrine que doit posséder le prélat. Les quatres coins sont richement brodés et sont réunis deux à deux sous le menton et en bas des genoux par des agrafes. Chez les Grecs, c'est un ornement purement liturgique, contrairement à ce qu'il en est de la *cappa magna* latine.

Ménées. Livre liturgique distribué en douze minces volumes, parfois en six, et contenant les offices propres des saints pour chaque jour du *mois*, d'où son nom. C'est le *Propre des Saints* des Latins..

Métropolite. Ce titre est synonyme de celui de *primat* chez les Latins ; chez les Grecs orthodoxes, mais non chez les Russes et les catholiques, il est synonyme d'archevêque, et même actuellement presque tous les prélats dépendant du patriarche de Constantinople ont le rang de métropolite. C'est là un manquement à la vraie discipline de l'Eglise.

Minéon. Singulier de Ménées.

Omophorion. Large bande d'étoffe précieuse, ornée de croix, répondant à l'ancien pallium latin du moyen âge, mais plus large, et se portant autour des épaules et du cou comme se portait celui-ci. En Orient, tous les évêques le portent. Les patriarches catholiques reçoivent bien de Pape le pallium, en signe de communion : mais ils ne le portent jamais : on les

ensevelit seulement avec. Il y a le *grand omophorion* et le *petit omophorion* : celui-ci entoure simplement le cou et est en usage pour les circonstances moins solennelles.

Orarion. Etole diaconale, formée d'une longue bande d'étoffe brodée de croix et portant trois fois le mot : *aghios, saint.* Elle descend par derrière de l'épaule gauche à terre, passe sous l'aisselle droite et retombe devant la poitrine à gauche : l'extrémité est tenue de la main droite. Origine controversée.

Pain. Dans la langue liturgique grecque, ce mot est souvent synonyme de la Ste Eucharistie sous l'espèce du pain. Le pain du sacrifice est épais, rond, fermenté, et porte sur sa partie supérieure une empreinte où est une croix et, en abrégé, l'inscription : *I. C. a vaincu.*

Patène. La patène grecque, ou *disque*, n'a pas la forme de la patène latine : elle est plate avec des rebords, ordinairement assez large.

Polychronion. Prière dans laquelle on souhaite *beaucoup d'années* à un évêque.

Prêtre-moine. Moine revêtu du sacerdoce. En Orient, on appelle ainsi les *religieux de chœur* des Latins ; les *frères convers* sont appelés simplement *moines*.

Prothèse. Petit autel secondaire, placé à gauche de l'autel principal pour celui qui regarde l'Orient, et sur lequel s'accomplit la préparation des oblats du sacrifice.

Rasson. Ample manteau à très larges manches, que les membres du clergé portent sur la soutane ou par dessus un autre manteau de même forme, mais plus étroit et à manches beaucoup moins larges, et qui est le rasson des clercs inférieurs au diacre.

Ripidion. Eventail liturgique en métal, formé d'une tête d'ange entourée de six ailes, que le diacre agite autour des dons sacrés pour symboliser les anges qui entourent invisiblement l'autel où J. C. est présent.

Stikharion. C'est l'*aube* des Latins. Celui du prêtre est ou en dentelle ou en étoffe de la couleur de l'ornement ; les manches en sont étroites. Celui du diacre, à manches larges, ressemble à l'ancienne forme de la dalmatique latine, mais elle tombe jusqu'aux pieds. Le diacre porte l'orarion par dessus le stikharion, à l'inverse du diacre latin, qui porte son étole sous sa dalmatique.

Surmanche. Fausse manche en étoffe brodée, que le prêtre et le diacre mettent à chaque avant-bras, le prêtre par dessus le stikharion, le diacre par dessous. Origine controversée.

Synapti. Prière formée d'une suite de demandes à chacune desquelles le chœur répond. On dit aussi *litanie,* mais ce mot est impropre, car il éveille l'idée de la litanie latine qui ne répond à la synapti grecque que dans les demandes des *litaniae sanctorum* auxquelles le chœur répond *Te rogamus, audi nos.*

Théophore. Mot à mot : *qui a porté Dieu dans son cœur.* Titre donné à certains saints.

Théotokion. V. *Tropaire.*

Thomas (*dimanche de S.*). Le premier dimanche après Pâques, où l'on commémore l'apparition de N. S. à ses disciples et en particulier à l'apôtre S. Thomas.

Trikirion. Flambeau formé de trois cierges croisés par le milieu et représentant les trois personnes de la très sainte Trinité.

Triodion. Livre liturgique comprenant les offices du temps pendant le carême. Il répond à la *pars verna* du *Proprium de tempore* du Bréviaire romain. Pour l'étymologie, v. *Tropaire*.

Trisagion. Chez les Grecs, ce mot désigne uniquement l'invocation *Dieu saint, saint et fort...* (p. 28). Chez les Latins, il indique plutôt l'hymne *Saint, saint, saint est le Seigneur...* (p. 49).

Trône. On distingue le grand trône, placé au fond de l'abside, derrière l'autel, et le petit trône, adossé à l'iconostase en dehors, ou placé à l'entrée du chœur, à gauche en regardant l'Orient.

Tropaire. L'hymnographie religieuse grecque est formée de vers syllabiques basés sur l'accent tonique. chaque strophe forme un *tropaire*. Plusieurs tropaires forment une *ode*, dont le rythme et la mélodie sont calqués sur le tropaire initial appelé *hirmos*. C'est un hirmos que l'on chante après la consécration : *Il est vraiment juste de vous glorifier...* (p. 53). Une réunion de neuf odes, dont chacune fait plus ou moins allusion au contenu de neuf cantiques tirés de l'Ecriture, et qui se récitent à l'office du matin, forme un *canon*. La deuxième ode, qui renferme une série de malédictions contre les violateurs de la loi de Dieu, ne se dit qu'en carême, où on ne dit d'ailleurs que trois odes (d'où le mot *triodion*) : aussi, en dehors de ce temps, est-elle toujours omise. L'*apolytikion* est le tropaire qui précède immédiatement l'*apolysis*. Un *kondakion* est un tropaire qui faisait autrefois partie d'un cantique plus long, enroulé autour d'un morceau de bois appelé *kondon*, et que l'on déroulait au fur et à mesure de la lecture ou du chant. Un *théotokion* est un tropaire en l'honneur de la *Mère de Dieu*.

Typica. L'origine de cette dénomination est

inconnue. On appelle ainsi un petit office intercalé entre sexte et none, qui se récite souvent pendant la liturgie (cfr. pp. 18-25 et 70-71).

Typicon. Livre liturgique renfermant les rubriques détaillées de l'office ; répondrait à un *Ordo divini officii recitandi missæque celebrandæ* latin, mais perpétuel, ainsi qu'aux *Rubricæ generales* du Bréviaire et du Missel romains.

Voile. Morceau d'étoffe de la couleur de l'ornement, carré, sur lequel est brodée une croix. Il y a un grand voile et deux petits.

RÉPONSES ORDINAIRES DE LA SAINTE LITURGIE DANS LE RITE GRÉCO-SLAVE

1° *Liturgie grecque.*

Règles pour la prononciation.

1. Toutes les lettres doivent être prononcées. Mais la diphtongue *ou* a son son naturel.

2. On doit bien faire sentir l'accent tonique.

3. La lettre *e* a toujours le son ouvert comme dans *donné*.

4. *ch* se prononce toujours avec le son *k*, de même que *c*.

5. Les sons *kh*, *th*, *gh* demandent la pratique et sont impossibles à rendre en français ; *s* n'a jamais le son *z*.

6. A part ces règles, les lettres ont le même son qu'en français.

N. B. Les numéros placés en marge renvoient à la liturgie de S. Jean Chrysostome.

Dès que le prêtre a revêtu les ornements sacrés, le servant lui donne à se laver le bout des doigts,

lui présente le vin et l'eau au commencement de la prothèse, puis, ayant allumé l'encensoir, il encense l'étoile, les petits voiles et le grand voile, d'un coup chaque fois, lorsque le prêtre les lui présente. Il donne ensuite l'encensoir au prêtre, puis le remet à sa place lorsque celui-ci a fini l'encensement.

1. P. Evloghiméni i vasilia.... eonas ton eonon.

S. Amin.

P. En irini.... deithomen.

S. Kyrie, eléison, *ainsi qu'à chacune des demandes suivantes, qui se terminent par* deithomen.

P. Andilavoù... ti si khàriti.

S. Kyrie, eléison.

R. Tis panaghias.... Theo parathometha.

S. Si, Kyrie.

P. Oti prépi si... eonas ton eonon.

S. Amin. *Il dit la première antienne ordinaire de la semaine.*

2. Agathon to exomologhisthe to Kyrio, ke psalin to onomati sou, Ypsiste.

— Tes presvies tis Theotocou, Soter, soson imas.

Tou ananghélin to proy to éleos sou, ke tin alithian sou cata nicta.

— Tes presvies...

Oti evthis Kirios imon, ke ouc estin adikia en afto.

— Tes presvies...

Doxa Patri, ke Yio, ke aghio Pnévmati,

ke nin, ke ay, ke is tous éonas ton eonon. Amin.

— Tes presvies...

Les dimanches et jours de fête, il dit le premier psaume des typica.

Evloghi, i psikhi mou, ton Guirion, ke panda ta endos mou to onoma to aghion aftou. Evloghi, i psikhi mou ton Guirion, ke mi epilanthanou pasas tas andapodosis aftou. Ton evilatévonda pasas tas anomias sou, ton iomenon pasas tas nosous son. Ton litroumenon ec fthoras tin zoyn sou, ton stefanounda se en eley ke ictirmis. Ton epimelonda en agathis tin epithymian sou, anakenisthisete os aetou i néotis sou. Pyon eleimosinas o Kirios, ke crima pasi tis adicouménis. Eghnorise tas odous aftou to Moysi, tis yis Israil ta thelimata aftou. Ictirmon ke eleimon o Kirios, macrothymos ke poliéleos, ouc is télos orghisthisete, oude is ton éona minyi. Ou cata tas anomias imon epiisen imin, oude cata tas amartias imon andapédoken imin. Oti cata to ipsos ton ouranou apo tis ghis, ecratéose Kirios to éleos aftou epi tous fovouménous afton. Cathoson apékhousi anatolé apo dismon, emacrimen af'imon tas anomias imon. Cathos ictiri patir yious, octirise Kirios tous fovouménous afton : oti aftos éghno to plasma imon, emnisthi oti khous esmen. Antropos osi khortos e imere aftou, osi anthos tou aghrou, outos exanthisi. Oti pnevma diilihen en afto, he ouc iparxi, ke ou epighnosete éti ton dopon aftou. To de éleos tou Kiriou apo

tou eonos ke éos tou eonos epi tous fovoumenous afton, ke i dikeosini aftou epi iyis iyon, tis filasousi tin diathikin aftou, ke memnimen s ton endolon aftou tou piyse aftas. Kyrios en do ourano, itimase ton thronon aftou, ke i vasiha aftou pandon despozi. Evloghite ton Guirion, pandes i angheli aftou, dinati iskhi, pioundes ton loghon aftou, tou acouse tis fo is ton loghon aftou. Evloghite ton Guirion, pase e dinamis aftou, em bandi topo tis despotias aftou : evloghi, i psikhi mou, ton Guirion.

3. P. Eti ke eti... deithomen.

S. Kyrie, eleison.

P. Andilavou... ti si khariti.

S. Kyrie, eléison.

P. Tis panaghias.... Theo parathometha.

Si, Kyrie.

P. Oti son... eonas ton eonon.

S. Amin. *Il dit la deuxième antienne ordinaire de la semaine* :

4. O Kirios evasileusen, evprepian enedisato enedisato o Kirios dinamin, ke periezosato.

— Presvies ton aghion sou, soson, imas, kirie.

Ke ghar esteréose tin icouménin, itis ou salevthisete.

— Presvies ton aghion sou...

To ico son prépi aghiasma, Kyrie, is macrotica imeron.

— Presvies ton ghion sou...

Doxo Patri, ke Yio, ke aghio Pnévmati.

— Presvies ton aghion sou:.

Ke nin, ke ay, ke is tous eonas ton eonon. Amin.

O monoghenis yios ke loghos tou Theou, athanatos iparkhon, ke catadexamenos dia tin imeteran sotirian sarcothine ec tis aghias Theotocou ke ayparthénou Marias, atreptos enanthropisas, stavrothis te, Khristé o Theos, thanato thanaton patisas, is on tis aghias Triados, syndoxazomenos to patri ke to aghio pnévmati, soson imas.

Les dimanches et jours de fête, il dit le second psaume des typica.

Doxa to patri, ke to yio, ke to aghio pnevmati. Eni, i psikhi mou, ton guirion: enéso kyrion en di zoy mou, psalo to Theo mou eos iparkho. Mi pépithate ep arkhondas, ef yious anthropon, is ouc esti sotiria. Exeléxete to pnevma aftou, ke epistrepsi is tin ghin aftou. En ekini ti iméra apolounde pandes i dialoghismi aftou. Macarios, ou o Theos Yacov voithos aftou, i elpis aftou epi kirion ton Theon aftou. Tom biysanda ton ouranon ke tin ghin, tin thalasan ké panda ta en aftis. Ton filasonda alithian is ton eona, piouda crima tis adicoumenis, didonda trofin tis pinosi. Kirios lyi pepediménous, kirios sofi tiflous, kirios anorthi cateraghménous, kirios aghapa dikéous, kyrios filasi tous prosilitous. Orfanon ke khiran analipsete, ke odon amartolon afanii. Vasilévsi kirios is ton eona, o Theos sou, Sion, is ghenéan ke ghenean.

Ke nin ke ay, ke is tous eonas ton eonon.

Amin. O monoghénis Yios... *comme ci-dessus, p. 255.*

5. P. Eti ke éti... deithomen.

S. Kyrie, eléison.

P. Andilavou... ti si khariti.

S. Kyrie, eléison.

P. Tis panaghias... parataometha.

S. Si, Kyrie.

P. Oti agathos... eonas ton eonon.

S. Amin. *Il lit la troisième antienne ordinaire de la semaine.*

6. Défte, aghaliasometha to Kyrio, alalaxomen to Theo to Sotiri imon.

— Soson imas, Yié Theou, o en aghiis thavmastos, psalondas si : alilouia.

Profthasomen to prosopon aftou en exomologhisi, ke en psalmis alaxomen afto : oti Théos méghas Kyrios, ke vasilévs méghas epi pasan tin ghin.

— Soson imas...

Oti en di khiri aftou ta pérata tis ghis, ke ta ipsi ton oréon aftou isin : oti aftou estin i thalasa, ke aftos epiisen aftin, ke tin xiran e khires aftou éplasan.

— Soson imas...

Doxa Patri, ke Yio, ke aghio Pnévmati, ke nin, ke ay, ke is tous eonas ton eonon. Amin.

— Soson imas...

Les dimanches et jours de fêtes, il dit les Béatitudes :

En di vasilia sou, mnisthiti imon, Kyrie,

otan elthis en di vasilia son. Macarii i ptokhi to pnevmati, oti afton estin i vasilia ton ouranon. Macarii i penthoundes, oti afti paraclithisonde. Macarii i prais, oti afti clironomisousi tin ghin. Macarii i pinondes ke dipsondes tin dikeosinin, oti afti khortasthisonde. Macarii i eleimones, oti afti eleithisonde. Macarii i cathari ti cardia, oti afti ton Théon opsonde. Macarii i dedioghméni éneken dikeosinis, oti afton estin i vasilia ton ouranon. Macarii este, otan onidisosin imas, ke dioxosi, ke iposi pam boniron rima cath imon, psevdomeni eneken emou. Khérete ke aghaliasthe, oti o misthos imon polis en dis ouranis. Doxa Patri, ke Yio, ke aghio Pnévmati, ke nin, ke ay, ke is tous eonas ton eonon. Amin.

7. P. Sofia, orthi.

S. *En semaine et aux fêtes des saints :* Défte, proskinisomen ke prospésomen Khristo : Soson imas, Yié Theou, o en aghiis thavmastos, psalondas si : alilouia.

Le dimanche : Défte... Soson imas, Yié Theou, o anastas ec necron, psalondas si : aliluia.

8. *Le prêtre lit les tropaires, puis il dit :* Tou Kyriou deithomen.

9. Kyrie, eléison.

P. Oti aghios... eonas ton eonon.

S. Amin. — Aghios o Theos, aghios iskhyros, aghios athanatos, eléison imas, (*trois fois*). Doxa patri, ke Yio, ke aghio pnevmati, ke nin, ke ay, ke is tous eonas ton eonon. Amin.

Aghios athananos, eléison imas. Aghios o Theos, aghios iskhyros, aghios athanatos, eléison imas.

10. P. Proskhomen. *Le servant lit les versets qui précèdent l'épître.*

P. Sofia proskhomen. *Le servant lit l'épître et les versets qui la suivent.*

P. Irini si.

S. Alilouia, alilouia, alilouia. *Il allume un cierge et vient se placer auprès du prêtre auquel il donne l'encensoir.*

11. P. Sofia, orthi: acousomen tou aghiou Evangheliou. Irini pasi.

S. Pnévmati so.

P. Ec tou cata... anaghnosma. Proskhomen.

S. Doxa si, Kyrie, doxa si. *Il remet à sa place l'encensoir que lui tend le prêtre. Celui-ci lit l'Evangile à la fin duquel le servant répond*: Doxa si, Kyrie, doxa si.

12. P. Ipomen pandes... iponien.

S. Kyrie, eléison, *trois fois, de même qu'à chacune des demandes suivantes qui commencent par* Eti deometha.

P. Oti eleimon... eonas ton eonon.

S. Amin.

13. P. Efxasthe... to Kyrio.

S. Kyrie, eléison, *une fois, et de même à chacune des demandes suivantes.*

P. I pisti... deithomen.
Ina kirios... eleisi.
Catikhisi... alithias.

P. Apocalypsi... dikeosinis.
Enosi... Eclisia.
So-on... ti si khariti.
I catikhoumeni... clinate.
S. Si. Ky ie.
P. Ina ke afti... eonas ton eonon.
S. Amin.
14. P. Osi catikhoumeni... deithomen.
S. Kirie, eléison
15. P. Andilavou... khariti. Sofia.
S. Kyrie, eléison.
P. Oti prépi si... eonas ton eonon.
S. Amin.
P. Eti ke éti... deithomen.
S. Kyrie, eléison.
P. Andilavou... Sofia.
S. Kirie, eléison.
P. Opos ipo... eonas ton eonon.

16. S. Amin. I ta kherouvim mysticos icoconizondes, ke ti zoopio Triadi ton drisaghion imnon prosadondes, pasan tin viotikin apothometha mérimnan. *Il donne l'encensoir au prêtre, puis le reçoit de sa main et encense les dons sacrés pendant le parcours.*

17. Pandon imon... eonas ton eonon.

S. Os ton vasiléa ton olon ipodexameni, tes anghelikes aoratos doriforoumenon taxesin. Alilouia. *Il encense le grand voile que lui tend le prêtre, et donne à celui-ci l'encensoir qu'il remet à sa place dès que le prêtre a fini d'encenser.*

P. Plirosomen... to kyrio.

S. Kirie, eléison, *et de même aux deman-*

des suivantes, qui se terminent par deithomen.

P. Andilavou... khariti.

S. *K*yrie. eléison.

P. Tin iméran... etisometha.

S. *P*araskhou, kirie, *et de même aux demande suivantes, qui se terminent par* etisometha.

P. Dia ton ictirmon... eonas ton eonon.

S. Amin.

P. Irini pasi.

S. *P*névmati so.

P. Aghapisomen... omologhisomen.

S. *P*atera, Yion, ke aghion pnevma, Triada omoousion ke akhoriston.

P. Tas thyras... proskhomen.

18. S. Pistévo is éna Theom, Batéra pandocratora, piytin ouranou ke ghis, oraton de pandon ke aoraton. *K*e is éna kyrion Iysoun Khriston, ton Yion tou Theou ton monogheni, ton ec tou patros ghenithénda pro pandon ton eonon. Fos ec fotos, Theon alithinon ec Theou alithinon, ghenithenda, ou piithenda, omoousion do patri, di ou ta panda eghéneto. Ton di imas tous anthropous, ke dia tin imeteran sotirian catelthonda ec ton ouranon, ke sarcothénda ec pnévmatos aghiou, ke Marias tis parthénou, ke enanthropisanda. Stavrothénda te ipér imon epi pondiou pilatou, ke pathonda, ké tafenda, ke anastanda ti triti iméra cata tas ghrafas; ke anelthonda is tous ouranous, ke cathezomenon ec dexion ton patros, ke palin erkhomenon meta doxis crine zondas ke necrous, ou tis vasilias ouc éste telos; ke is to pnevma to

aghion, to kirion, to zoopion, te ec tou patros ecporevomenon, to sim Batri ke Yio symproskinoumenon ke sindoxazomenon, to lalisan dia ton profiton. Is mian, aghian, catholikin ke apostolikin eclisian. Omologho en Vaptisma is afesin amartion. Prosdoco anastasin necron, ke zoyn tou mélondos eonos. Amin.

19. P. Stomen calos... prosferin.

S. Eleon irinis, thysian enéseos.

P. I kharis... pandon imon.

S. Ke meta ton pnévmatos sou.

P. Ano skhomen tas cardias.

S. Ekhomen pros ton Guirion.

P. Efkharistisomen to kirio.

S. Axion ke dikeon esti proskinin patéra, Yion, ke aghion pnevma, Triada omoousion ke akhoriston.

P. Ton epinikion... léghonda.

S. Aghios aghios, aghios kyrios savaoth. Pliris o ouranos ke i ghi tis doxis sou. Osana en dis ypsistis. Evloghiménos o erkhomenos en onomati kiriou. Osana en dis ipsistis.

20. P. Lavete... amartion.

S. Amin.

P. piete... dia panda.

S. Se imnoumen, se evloghoumen, si efkharistoumen, kirie, ke deometha sou, o Theos imon. *Il présente l'encensoir au prêtre.*

22. P. Exerétos... aïparthénon Marias.

S. Axion estin os alithos, macarizin se tin theotocon, tin aimacariston ke panamomiton, ke mitéra ton Theou imon. Tin dimiotéran

ton kherouvim, ke endoxotér n asyngritos ton serafim, tin adiafthoros teon Loghon técousan, tin ondos Theotocon, se megalinomen. *Il remet l'encensoir à sa place.*

23. P. Em brotis... alithias.

S. Ke pandon ke pason.

P. Ke dos imin... eonas ton eonon.

S. Amin.

P. Ke éste... pandon imon.

S. Ke meta tou pnevmatos sou.

24. P. Pandon ton aghion... deithomen.

S. Kirie, eléison, *ainsi qu'aux demandes suivantes, qui se terminent par* deithomen.

P. Andilavou.. khariti.

S. Kirie, eléison.

P. Tin iméran... etisometha.

S. Paraskhou, kirie, *et de même aux demandes suivantes, qui se terminent par* etisometa.

P. Tin enotita... parathometha.

S. Si, kirie.

P. Ke cataxioson... leghin.

25. S. Pater imon o en dis ouranis, agiasthito to onoma sou, elthéto i vasilia sou, ghenithito to thelima sou os en ourano ke epi tis ghis. Ton arton imon ton epiousion dos imin simeron, ke afes imin ta plimelimata imon, os ke imis afiemen tis ofilétes imon, ke mi isenenghis imas is pirasmon, ala rise imas apo tou ponirou.

P. Óti sou estin... eonas ton eonon.

S. Amin. *Il fait chauffer quelques gouttes d'eau au dessus d'une bougie.*

P. Irini pasi.

S. Pnévmati so.

P. Tás kefalas... clinate.

S. Si, kyrie.

P. Khariti... eonas ton eonon.

S. Amin.

26 P. Proskhomen.

S. Is voïthian pandon ton evsevon ke orthodoxon khristianon.

P. Ta aghia tis aghiis.

S. Is aghios, is kyrios, Iisous Khristos, is doxan Theou Patros. Amin.

*Le servant verse dans la petite cuiller que lui tend le prêtre une goutte d'eau bouillante, puis dit le kinonicon. L'*Alilouia *se dit trois fois.*

28. *Le dimanche :* Enite ton Kirion ec ton ouranon. Alilouia.

Le lundi : O pion tous anghélous aftou pnévmata, ke tous litourghous aftou pyros flogha. Alilouia.

Le mardi : Is mnimosinon eonion este dikeos, apo acoïs fovéras ou fovithisete. Alilouia.

Le mercredi : Potirion sotiriou lipsome, ke to onoma tou kyriou epica'ésome. Alilouia.

Le jeudi : Is pasan tin ghin exilthen o fthoghos aftou, ke is ta perata tis icoumenis ta rimata aftou. Alilouia.

Le vendredi : Esimiothi ef'imas to fos tou prosopou sou, Kyrie. Alilouia.

Le samedi : Aghaliasethe dikei, en Guirio ; tis evthesi prepi enesis. Alilouia.

29. P. Meta fovou... proselthete.

S. Evloghimenos o erkhomenos en onomati kyriou. Theos kyrios, ke epéfanen imin.

30. P. Soson, o Theos... glironomian sou. *Le servant donne l'encensoir au prêtre.*

S. Idomen to fos to alithinon, elavomen Pnévma epouranion, évromem bistin alithi, adiéreton Triada proskynoundes : afti ghar imas ésosen. *Il reprend l'encensoir.*

P. Pandote... eonas ton eonon.

Amin.

P. Orthi, metalavondes... to Kyrio.

S. Kyrie, eléison.

P. Andilavou... ti si khariti.

S. Kyrie, eléison.

P. Tin iméran... parathometha.

S. Si, Kyrie.

P. Oti si... eonas ton eonon.

S. Amin.

P. En irini proelthomen.

S. En onomati Kyrion.

P. Tou Kyriou deithomen.

S. Kyrie, éléison.

P. O evloghon... eonas ton eonon.

S. Amin. — Ii to onoma Kyriou evloghiménon, apo tou nin ke éos tou eonos (*trois fois*). Amin. *Il termine ensuite les typica, s'il les a dits, par le psaume 33.*

31. Evloghiso ton Guirion em bandi kero, diapandos i énesis aftou en do stomati mou. En do Kyrio epenethisete i psikhi mou : acousa-

tosan prais, ke efranthitosan. Meghalinate ton Guirion sin emi, ke ypsosomen to onoma aftou epi to afto. Exezitisa ton Guirion ke epicouse mou, ke ec pason ton thlipseon mou erisato me. Proselthete pros afton, ke fotisthite, ke ta prosopa imon ou mi catekhinthi. Outos o ptokhos ekecraxe, ke o kyrios isicousen aftou, ke ec pason ton thlipseon aftou esosen afton. Paremvali anghelos Kyriou kiclo ton fovouménon afton, ke risete aftous. Ghevasthe ke idete, oti khristos o Kyrios : macarios anir, os elpizi ep'afton. Fovithite ton Guirion pandes i aghii aftou, oti ouc estin istérima tis fovouménis afton. Plousii eptokhevsan ke epinasan, i de ezitoundes ton Guirion ouc el tothisonde pandos aghathou. Defte, tecna, acousate mou, fovon Kyriou didaxo imas. Tis estin anthropos o thelon zoin, aghapon iméras idin aghathas. Pavson tin ghlossan son apo cacou, ke khili sou tou mi lalise dolon. Eclinon apo cacou, ke piison aghathon, zitison irinin, ke dioxon aftin. Ofthalmi Kyriou epi dikeous, ke ota aftou is déisin afton. Prosopon de Kyriou epi pioundas caca, tou exolothrevse ec ghis to mnimosinon afton. Ekecraxan i dikei, ke o Kyrios isicousen afton, ke ec pason ton thlipseon afton erisato aftous. Eghis Kyrios tis sindetriménis tin gardian, ke tous tapinous to pnévmati sosi. Pole e thlipsis ton dikeon, ke ec pason afton risété aftous o Kyrios. Filasi Kyrios panda ta osta afton, en ex afton ou sindrivisete. Thanatos amartolon poniros, ke i misoundes ton dikeon plimelisou-

si. Litrosete Kyrios psikhas doulon aftou, ke ou mi plimelisousi pandes i elpizondes ep'afton. Doxa Patri, ke Yio, ke aghio Pnévmati, ke nin, ke ai, ke is tous eonas ton eonon. Amin.

32. P. Tou Kyriou deithomen.

S. Kyrie, eléison.

P. Evloghia... eonas ton eonon.

S. Amin.

P. Doxa si, o Theos imon, doxa si.

S. Doxa Patri, ke Yo, ke aghio Pnévmati, ke nin, ke ai, ke is tous eonas ton eonon. Amin. Kyrie eléison (*trois fois*). Pater aghie, evloghison.

Le prêtre récite l'apolysis.

2° *Liturgie slave.*

Règles pour la prononciation.

1. Toutes les lettres doivent être prononcées séparement. Cette remarque faite, elles ont les mêmes sons qu'en français. La diphtongue *ou* garde son son français.

2. Le son *kh* demande de la pratique et est impossible à rendre en français. L'*s* n'a jamais le son *z*.

3. On doit bien faire sentir l'accent tonique.

Les chiffres placés en marge renvoient à la liturgie de S. Jean Chrysostome.

Dès que le prêtre a revêtu les ornements sacrés, le servant lui donne à se laver le bout des doigts ; puis, après la prothèse, il encense l'étoile, les petits voiles et le grand voile, que le prêtre lui présente successivement. Il donne ensuite l'encensoir au prêtre et le remet à sa place dès que celui-ci a fini d'encenser.

1. P. Blagoslovéno tsarstvo... i vo véki vekov.

S. Amin.

P. Mirom Gospodou pomolimsia.

S. Gospodi, pomiloui, *ainsi qu'à chacune des demandes suivantes, qui se terminent par* Gospodou pomolimsia.

P. Zastcupi... tvoéïou blagodatiïou.

S. Gospodi, pomiloui.

P. Presviatouyou... Khristou Bogou predadim.

S. Tebié, Gospodi.

P. Iaco podobaet tebié... i vo véki vekov.

2. S. Amin. *Le servant lit la première antienne ordinaire de la semaine.*

V. Blago iest ispovédatisia Gospodévi i péti imeni tvoiemou vouichni !

R. Molitvami Bogoroditsi, Spase, spasi nas.

V. Vozveschati zaoutra milost tvoiou i istinou tvoiou na vsiakou nocht.

R. Molitvami...

V. Iaco prave Gospod Bog nach i niesst niepravdi v niem.

R. Molitvami...

V. Slava o Tsiou i Sinou i sviatomou Doukhou, i ninie i prisno, i vo véki vekov. Amin.

R. Molitvami...

Les dimanches ou les jours de fête, il dit le premier psaume des Typica.

Blagoslovi, douché moia, Gospoda, i vsia vnoutrenniaia moia imia sviatoe ego. Blagoslovi, douché moia, Gospoda, i nie zabbivai vs ékh vozdaianii ego. Otchitchaioutchago vsia bezzaconiia tvoia, istsieliaoutchago vsia niedougi tvoia, izabliaioutchago o istliéniia jivot tvoi, ventchaioutchago tia milostiou i tchedrotami, ispolniaioutchago vo blagikh jelanie tvoié : obnovitsia iaco orlia iounost tvoia. Tvoriai milostini Gospod i soudbou vsiém obidimmim. Scaza pouti svoia Moyséovi, snovom Izraïlewim khotiéniia svoia. Tchédr i milostiv Gospod, dolgoterpeliv, i mnogomilostiv. Nie do contsa progniévaetsia. nijé vo vec vrajdouiet. Nie po bezzaconiem nachim sotvoril est nam, nijé po grekhom nachim vozdal ést nam. Iaco po visotié nebesnié ot zemli, outverdil iést Gospod milost svoiou na boiachtiksia iego. Elico otstoiat vostotsi ot zapad, oudalil iést ot nas bezzaconiia nacha. Iacoje tchédrit otiets sini, ouchédri Gospod boiatchikhsia iego. Iaco toi pozna sozdanie nache, pomianou iago perstesmi. Tchelovec, iaco trava dnie ieco, tsvet sélnii, taco otsvetiet : iaco doukh proide v niem, i nie boudiet, i nie poznaet etomou mesta svoego. Milost je Gospodinia ot veka i do veka na

boiachikhsia iego : i pravda iego na sivekh
sinov, khraniachikh zavét iego, i pomniachikh
zapoveai iego tvoriti ia. Gospod na nebessi,
ugotova prestol svoi, i tsarstvo iego vsiémi
obladaïet. Blagoslovitie Gospoda vsi anggheli
ego, silnii crépostiiou, tvoriatchii slovo iego,
uslichati glas sloves iego. Blagoslovitie Gos-
oda vsia sili iego, sloughi iego, tvoriatchii
oliou iego. Blagoslovitie Gospoda vsia diela
ego. Na vsiacom meste vladitchestvia iego ;
lagoslovi, douché moia, Gospoda.

3. P. Paki i paki, mirom Gospodou pomo-
msia.

S. Gospodi, pomilouï.

P. Zastoupi... tvoéiou blagodatiiou.

S. Gospodi, pomilouï.

P. Presviatouyou... Khristou Bogou pre-
adim.

S. Tebié, Gospodi.

P. Iaco tvoia derjava... i vo véki vekov.

S. Amin.

4. Le servant lit la deuxième antienne ordinaire de la semaine.

V. Gospod votza ritsia, v lépotou oble-
héssia, obletchéssia Gospod v silou i preepo-
ssaçia.

R. Molitvami sviatikh tvoikh, Spase, spasi
s.

V. Ibo outverti vselénnouiou, iage ne pod-
iitsia.

R. Molitvami...

V. Svidiénia tvoia ouverichassia zelo, do-

mou tvoemou podobaiet sviatinia, Gospodi, v dolgotou dnii.

R. Molitvami...

V. Slava otsou i Sinou i sviatomou Doukhou, i ninie i prisno, i vo véki vekov. Amin.

Édinorodnii Sine, i slove Bojii, bezsmérten sii, i izvolivii spasénija nachego radi voplotitisia o sviatia, Bogoroditsi i prisnodieni Marii, nieprelojno votcheloviétchiviisia, raspniisia je, Khristé Boje, smértiiou smert popravii, iedin sii sviatiia Troïtzi, sproslavliaemii otsou i sviatomou Doukhou, spasi nas.

Les dimanches et jours de fêtes, il dit le second psaume des typica.

Khvali, douché moïa, Gospoda : voskhvaliou Gospoda v jivotié moiem, poïou Bogou moiemou, dondeje iésm. Né nadiéitesia na kniazi, na sini tcheloviétcheskiia v nikhje niest spasénija. Izzidet doukh iego, i vozvratitsia vo zemliou svoiou : v toi dién pogibnout vsia pomichléniia iego. Blajén, emouje Bog iakovl pomotchnic iego, oupovanie iego na Gospoda Boga svoego : sotvorchago nebo i zémliou, more i vsia iaje v nikh. Khraniatchago istinou v vék : tvoriatchago soud obidimmim : daiout-chago pitchou altchouchtchim. Gospod riechit ocovanniia : Gospod oumoudriaet slieptsi : Gospod vozvodit nizvérjenniia : Gospod lioubit pravovienniki : Gospod khranit prichéltsi, sira i vdovou priimet, i pout griéchnikh pogoubit. Votsaritsia Gospod vo vék, Bog tvoi, Sione,

v rod i rod. — Slava otsou i Sinou i sviatomou Doukhou. I ninie i prisno, i vo véki vekov. Amin. Edinorodnii Sine... *comme ci-dessus.*

5. P. Paki, i paki mirom Gospodou pomolimisia.

S. Gospodi, pomilouï.

P. Zastoupi... tvoéiou blagodotiiou.

S. Gospodi, pomilouï.

P. Presviatouyou... Khristou Bogou predadim.

S. Tebié, Gospodi.

P. Iaco blag .. i vo véki vekov.

S. Amïn.

6. *Le servant lit la troisième antienne ordinaire de la semaine.*

V. Priidite vozradouiemçia Gospodévi, voskliknem Bogou Spassiteliou nachemou.

R. Spasi ni, Sinie Bojii, vo sviatikh diven sii, poioustchiia ti, alilouia.

V. Predvarim litsé iego vo isspovédanii i vo psalmékh voskliknem iemou.

R. Spasi ni....

V. Iako Bog vélii Gospod i Tsar vélii po vséi zemli.

R. Spasi ni....

V. Iako v routsé iego vsi koutsi zemli i vouisotigortovo sout.

R. Spasi ni....

V. Iako togo est moré i toi sotvori é i ssouchou routsi iego sodastl.

R. Spasi ni....

V. Slava otsiou i Sinou i Sviatomou

Doukhou, i ninie i prisno, i vo véki vekov. Amin.

R. Spasi ni...

Les dimanches et jours de fête, il dit les Béatitudes.

Vo tsarstvii tvoiém, pomiani nas, Gospodi, iegda priidechi vo tsarstvii tvoiém. Blajéni nichiidoukhom, iaco tiékh ést tsarstvo nebésnoe. Blajéni platchouchii, iaco tii outiéchatsia. Blajéni crotsii, iaco tii nashédiat zémliou. Blajéni altchoutchii i jajdouchii pravdi, iaco tii nasitiatsia. Blajéni milostivii, iaco tii pomilovani boudout. Blajéni tchistii sérdtsem, iaco tii Boga ouzriat. Blajéni mirotvortsi, iaco tii sinove Bojii narecoutsia. Blajéni izgnani pravdi radi, iaco tiekh ést tsarstvo nebésnoe. Blajéni esté, egda ponosiat vam, i izjenout, i récout vciac ztol glagol, na vi ljouche, menié radi. Radouïtesia i veselitesia, iaco mzda vacha mnoga na nebesiékh. Slava otsou i Sinou i sviatago Doukhou : i ninie i prisno, i vo véki vekov. Vo tsarstvii tvoiem, pomiani nas, Gospodi, iegda priidechi vo tsarstvii tvoiem.

7. P. Premoudrost, prosti.

S. Priidite, poclonimsia i pripadém co Khristou : spasi ni, Sinie Bojii, vo sviatikh diven sii, poioustchiia ti, alilouia. *Le dimanche :* Priidite, poclonimsia i pripadém co Khristou : spasi ni, Sinie Bojii, voscresii izz mértvikh, poioustchiia, ti, aiilouia.

9. *Le prêtre lit les tropaires, puis il dit :* Gospodou pomolimsia.

S. Gospodi, pomiloui.

P. Iaco sviat iesi, Boje nach... i vo véki vekov.

S. Amin. Sviatii Boje, sviatii criepkii, sviatii bezmértnii, pomiloui nas (*trois fois*). Slava otsou i Sinou i sviatomou Doukhou, i ninie i prisno, i vo véki vekov. Amin. Sviatii bezmértnii, pomiloui nas. Sviatii Boje, sviatii criepkii, sviatii bezmértnii, pomiloui nas.

10. P. Vonmem. *Le servant lit les versets qui précèdent l'épître.*

P. Premoudrost, vonmem. *Le servant lit l'épître.*

P. Mir ti.

S. Alilouia, alilouia, alilouia. *Il allume un cierge et vient se placer près du prêtre auquel il donne l'encensoir.*

11 P. Premoudrost, prosti : ouslichim sviatago Evangelia. Mir vsiém.

S. I doukhovi tvoemou.

Ot N... sviatago Evangelia tchténie.

S. Slava tebié, Gospodi, slava tebié. *Le servant remet à sa place l'encensoir que lui tend le prêtre. Celui-ci lit l'Evangile après lequel le servant répond* : Slava tebié, Gospodi, slava tebie. *Il éteint son cierge.*

12. P. Rtsém vsi... rtsém. — S. Gospodi, pomiloui, *trois fois, ainsi qu'à chacune des demandes suivantes.*

P. Gospodi vsederjiteliou... i pomiloui.

Pomiloui nas... i pomiloui.

Iescho molimsia... bratii nachei.
Iescho molimsia... bratsvié nachem.
Iescho molimsia... voinstvie.
Iescho molimsia... i povsioudou pravoslavnikh.
Iescho molimsia... bogatiia milosti.
Iaco milostiv... i vo véki vekov. — S. Amin.

13. P. Pomolitesia, oglachénnii, Gospodevi.

S. Gospodi, pomiloui, *une fois, ainsi qu'aux demandes suivantes.*
Vérnii... pomilouet ikh.
Oglasit... istini.
Otcriet im Evangelie pravdi.
Soedinit... apostolstiet tsércvi.
Spasi... tvoéiou blagodatiiou.
Oglachénnii... priclonite.
S. Tebié, Gospodi.
P. Da i tii... véki vekov. — S. Amin.

14. P. Elitsi... Gospodou pomolimsia.
S. Gospodi, pomiloui.
P. Zastoupi... tvoéiou blagodatiiou.
S. Gospodi, pomiloui. — P. Premoudrost.
P. Iaco podobaet... véki vekov. — S. Amin.
P. Paki i paki mirom Gospodou pomolimsia.
S. Gospodi, pomiloui.
P. Zastoupi... tvoéiou blagodatiiou.
S. Gospodi, pomiloui. — P. Pre-

moudrost.

P. Iaco da pod... véki vekov.

16. S. Amin. Ije kherouvim taïno obrazouiousche, i jivotvoriascheï Troitze tristouiou pésn pripevaiousche, vsiacoe ninie jitéiscoe otlojim popetchénie. *Il donne l'encensoir au prêtre puis le reçoit de sa main et encense les dons sacrés pendant le parcours.*

17. P. Vsékh vas... véki vékov.

S. Iaco da tsaria vsiékh podimem, anggelskimi nevidimo dorinosima tchinmi : a i-louia, alilouia, alilouia. *Il encense le grand voile que lui tend le prêtre, tend à celui-ci l'encensoir, puis le remet à sa place dès que le prêtre a fini d'encenser.*

P. Ispolnim... Gospodévi.

S. Gospodi, pomiloui, *de même qu'à chacune des demandes suivantes.*

P. O predlojénnikh... pomolimsia.

O sviatiém... pomolimsia.

O izbavitisia... pomolimsia.

Zastoupi... tvoéiou blagodatiiou.

Dne vsego... ou Gospoda prosim.

S. Podai, Gospodi, *de même qu'aux demandes suivantes, qui se terminent par* ou Gospoda prosim.

P. Presviatouiou... Khristou Bogou predadim.

S. Tebié, Gospodi.

P. S. Schedrotami... véki vékov. — S. Amin.

P. Mir vsém.

S. I doukhovi tvoemou.

P. Vozlioubim drougdrouga.... ispoviémi.

S. Otsa, i Sina, i sviatago Doukha, Troitzou edinossouschnouiou i nerazdiélnouiou.

P. Dveri, dvéri, premoudrostiiou vonmem.

18. S. Vérouiou vo edinago Boga otsa vsederjitelia, tvortsa nebou i zemlj, vidimim je vsém i nevidimim. I vo edinago Gospoda Issousa Khrista, Sina Bojiia, edinorodnago, ije ot otsa rojdénnago vsekh vék. Sveta ot sveta, Boga istinna, ot Boga istinna, rojdenna, nesotvorenna, edinosouschna otsou, imje vsia bicha. Nas radi tcheloviec, i nachego radi spaséniia schétchago s nebés, i voplotivchagosia ot Doukha sviata i Marii dievii, i votchelovetchsia. Raspiatago je za ni pri Pontiéstiem Pilatie, i stradavcha, i pogrebenna. I vosc éschago b trétie den, po pisaniem. I vozchedchago na nebesa, i sediatch odesnouiou otsa. I paki griadoutchago so slavoiou souditi jivim i mertvim, iegoje tsarstvriou ne boudet contsa. I v'Doukha sviatago, Gospoda, jivotvoriachago, ije dotsa iskhodiatchago, ije so otsem i Sinom spoclaniaema, i sslavima, glagolavchago proroki. Vo edinou, sviatouiou, sobornouiou i apostolskouiou tserkov. Is povedoniou edino crechenie vo ostavlenie grekhov. Tchaiou voscresenia mertvikh : i jizni boudouschago véka, amin.

19. P. Stanem... prinositi.

S. Milost mira, jertvou khvaleniia.

P. Blagodat... so vsiemi vami.

S. I so doukhom tvoim.

P. Gorié imiéim serdtsa.

S. Imami co Gospodou.

P. Blagodarim Gospoda.

S. Dostoïno i pravedno ést, poclaniatisia otsou, i Synou, i sviatomou Doukhou, Troitse edinosouchniei i nierazdielniei.

P. Pobédnouiou... i glagoliousche.

S. Sviat, Sviat, Sviat Gospod Savaoth, ispoln nieho i zémlia slavi tvocia : osanna v vichnikh ; blagoslovén griadii vo imia Gospodne, osanna v vichnikh.

20. *P.* Priimite... grekhov.

S. Amin.

P. Pitie... grekhov.

S. Amin.

P. Tvoia d'tvoikh... i za vsia.

S. Tebié poiém, tebié blagoslavim, tebié blagodarim, Gospodi, i molimtisia, Boje nach. *Il présente l'encensoir au prêtre.*

22. P. Izriadno... Bogoroditsie i prisnodieve Marii.

S. Dostoino iést iaco voistinnou blajiti tia Bogoroditsou, prisnoblajénnouiou i preneporotchnouiou, i mater Boga nachego. Tchestniéichouiou kherouvim, i slavniéichouiou bez sravnénia Serafim, bez istléniia Boga slova rojdchouiou, souschouiou Bogoroditsou, tia velitchaem. *Il reprend l'encensoir.*

23. P. V pérvlkh... tvoia istini.

S. I vsekh i vsia.

P. I dajd... véki vekov.

S. Amin.

P. I da boudout... so vsiémi vami.

S. I so doukhom tvoim.

24. P. Vsia sviatiia... Gospodou pomolimsia.

S. Gospodi, pomiloui, *ainsi qu'aux demandes suivantes, qui se terminent par* Gospodou pomolimsia.

P. Zastoupi... tvoéiou blagodatiiou.

S. Gospodi, pomiloui.

P. Dné vségo... ou Gospoda prosim.

S. *P*odai, Gospodi, *ainsi qu'aux demandes suivantes, qui se terminent par* ou Gospoda prosim.

P. Soediénie... Khristou Bogou predadim.

S. Tebié, Gospodi.

P. I spodobi nas... i glagolati.

25. S. Otche na h, ije iesi na nebesiékh, da sviautsia imia tvoie, da priidet tsarstvie tvoié da boudiet volia tvoia, iaco na nebesi i na zemli. Khliéb nach nas ouchnii dajd nam dviés : i ostavi nam dolgi nachia, iacoje i mi ostabliaem doljnicom nachim : i ne wedi nas vo iscouchénie, no iz bavi nas o loucavago.

P. Iaco tvoie est... véki vékov.

S. Amin.

P. Mir vsiem.

S. I doukhovi tvoemou.

P. Glavi vachia Gospodevi priclonite.

S. Tebié, Gospodi. *Il fait chauffer quelques*

goutles d'eau au dessus d'une bougie.

P. Blagodatiiou... véki vékov.

S. Amin.

26. P. Vonmem.

P. Sviataia sviatim.

S. Iedin sviat, iedin Gospod, Iisous Khristos, vo slavou Boga otsa, amin. *Le servant verse dans la petite cuiller que lui tend le prêtre une goutte d'eau bouillante, puis il dit le kinonicon.*

28. *Le dimanche :* Khvalitie Gospoda ss niebess, khvalite iego v wouichnik. — Alilouia (*trois fois*).

Le lundi : Tvoriaï anggeli svoia douchki, ou slougï svoia plamen ognienni. — Alilouia (*trois fois*).

Le mardi : V pamiat vétchnouiou boudiet prarednik, ot slouchka zla nie ouboitsia. Alilouia (*trois fois*).

Le mercredi : Tchachou spasenia priimou i imia Gospodnie prizovou. Alilouia (*trois fois*).

Le jeudi : Vo vçiou ziémliou izidie vechanie ichk, i v kontsi vcelénnia glagoli ichk. Alilouia. (*trois fois*).

Le vendredi : Spassénie sodielal iessi possredié ziemli, Boje. Alilouia *(trois fois).*

Le samedi : Radouïtiesia pravednii o Gospodie, pravim podobaiet pochkhvala.

29. P. So strakhom... pristoupite.

S. Blagoslovén griadii vo imia Gospodne, Bog Gospod, i iavisia nam.

30. P. Spasi, Boje... dostoianie tvoé. *Le servant donne l'encensoir au prêtre.*

S. Vidiekhom sviét istinnii, piiakhom doukha nebesnago, obrietokhom viérou istinnouiou, nerazdielniei Troitsie poclaniaemsia : ta bo nas spasla iést. *Il reprend l'encensoir.*

P. Vsegda... véki vekov.

S. Amin. Amin. Da ispolniatsia ousta nacha khvaléniia tvoégo, Gospodi, iaco da poém slavou tvoiou, iaco spodobil esi nas pritchastitisia sviatim tvoim, bojéstvennim, bezsmértnim, i jivotvoriachim tainam : soblioudi nas vo tvoéi sviatini, vés dién pooutchatisia pravdie tvoéi, alilouia, alilouia, alilouia.

P. Prosti... blagodarim Gospoda.

S. Gospodi, pomiloui.

P. Zastoupi... tvoéiou blagodatiiou.

S. Gospodi, pomiloui.

P. Dén vés... Khristou Bogou predadim.

S. Tebié, Gospodi.

P. Iaco ti iesi... véki vekov.

S. Amin.

P. S mirom izidem.

S. O imeni Gospodni.

P. Gospodou pomolimsia.

S. Gospodi, pomiloui.

P. Blagoslovliaiai... véki vekov.

S. Amin. — Boudi imia Gospodne blagosiovéno, ot ninie i do véka (*trois fois*). *Il termine ensuite les typica, s'il les a dits :*

31. Blagoslovliou Gospoda na vsiacoe

vrémia, vinou khvala iego vo oustékh moikh. O Gospodie pokhvalitsia doucha moia: da ouslichat crotsii i vozveseliatsia. Vozvelitchite Gospoda so mnoiou, i voznesém imia ego vcoupe. Vziscakh Gospoda, i ouslicha mia, i ot vsiékh scobéi mo.kh izbavi mia. Pristoupitie c niemou, i prosvietitesia, i litsa vacha nié postidiatsia. Séi nichii vozzva, i Gospod ouslicha i, i ot vsiékh scorbéi iego spasé i. O poltchitsia anggel Gospoden oerest boiachikhsia iego, i izbavit ikh. Vcousite i vidite, iaco blag Gospod: blajén mouj, ije oupovaet nan. Boitesia Gospoda vsi sviatii iego, iaco niést lichéniia boiatchimsia iego. Bogatii obnichacha i vzalcacha: vziscaiouchii je Gospoda ne lichatsia vsiacago blaga. Priidite, tchada, poslouchaite menié, strakhou Gospodniou naoutchou vas. Cto est tcheloviéc, khotiai jivot, lioubiai dni vidieti blagi; ouderji iazik tvoi ot zla, i oustnie tvoi, iéje ne glagolati esti. Ouclonisia ot zla, i sotvori blago: vzichi mira, i pojeni i. Otchi Gospodni na pravedniia, i ouchi iego v molitvou ikh. Litsé je Gospodne na tvoriatchiia zlaia, iéje potrebiti ot zemli pamiat ikh. Vozzvacha pravednii, i G spod ouslicha ikh, i ot vsékh scorbéi ikh izbavi ikh. Bliz Gospod socrouchénnikh sertsem, i smirénniia doukhom spasét. Mnogi scorbi pravednim, i ot vsékh ikh izbavit ia Gospod. Khranit Gospod vsia costi ikh, ni edina ot nikh socrouchitsia. Smért gréchnicov liouta, i nenavidiachii pravednago pregrechat. Izbavit Gospod douchi rab svoikh, i ne pregre-

chat vsi oupovaiouchii na nego.

32. Gospodou pomolimsia.

S. Gospodi, pomiloui.

P. Blagoslovénie... véki vékov

S. Amin.

P. Slava tebié... slava tebié.

S. Slava Otsou i Sinou i sviatomou Doukhou, i ninie i prisno, i vo véki vekov. Amin. Gospodi, pomiloui; Gospodi, pomiloui; Gospodi, pomiloui; blagoslovi.

Le prêtre récite l'apolysis.

Particularités de la liturgie slave célébrée pour les défunts.

La grande synapti se dit comme d'ordinaire, mais, après : Prions le Seigneur pour les navigateurs... (p. 17), *on ajoute :*

Prions le Seigneur pour le repos de l'âme de ses serviteurs NN***, afin qu'il leur remette tout péché volontaire ou involontaire.

Prions le Seigneur pour qu'il les mette dans un lieu de repos, lorsqu'ils se tiendront devant le Christ, le juste juge, et qu'ils obtiennent une sentence favorable et le repos de leur âme dans le lieu de la lumière et de la béatitude où sont les saints, et pour qu'ils aient la vie éternelle.

Prions le Seigneur pour qu'il nous délivre.. *comme d'ordinaire. Après la petite entrée, tropaire :*

Seigneur, souvenez-vous de vos serviteurs, vous qui êtes bon, et pardonnez-leur tous les péchés qu'ils ont commis pendant leur vie, car personne n'est exempt de péché, si ce n'est vous, qui pouvez donner le repos aux défunts.

Autre tropaire :

O seul Créateur, qui par une profonde sagesse arrangez tout à l'avantage de l'homme, et qui donnez à tous ce qui leur est utile ; faites reposer, Seigneur, les âmes de vos serviteurs,

car ils ont fondé toute leur espérance en vous, qui êtes notre auteur, notre créateur et notre Dieu.

Gloire au Père... *Kondakion.*

O Jésus Christ, faites reposer les âmes de vos serviteurs avec les saints, là où il n'y a ni douleur, ni chagrin, ni soupir, mais la vie éternelle.

Maintenant et toujours... *Théotokion.*

Mère de Dieu non mariée, vous qui êtes le salut des croyants, nous avons en vous un rempart, un port de refuge, vous qui intercédez bénévolement auprès du Dieu que vous avez enfanté.

Epître.

V. Leurs âmes vivront au milieu de biens de toute sorte, et leur descendance héritera de la terre.

V. Seigneur, j'ai élevé mon âme vers vous; ô mon Dieu, je me suis confié en vous, afin de ne pas être confondu pendant l'éternité.

Lecture de la première Epître de l'apôtre St Paul aux Thessaloniciens. *IV, 13-17.*

Nous ne voulons pas, mes frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui sont morts, afin que vous ne vous affligiez pas, comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après

la parole du Seigneur : nous, les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts. Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Jésus Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous, les vivants, qui seront restés, nous seront tous ensemble enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi nous seront toujours avec le Seigneur.

V. Bienheureux, Seigneur, ceux que vous avez choisis et que vous avez pris sous votre protection : leur mémoire durera de génération en génération.

Evangile.

Lecture du saint Evangile selon saint Jean. *V, 24-30.*

Le Seigneur dit aux Juifs qui étaient venus vers lui : En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne passe point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité je vous le dis, l'heure vient et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme. Ne vous étonnez pas de cela, car

l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. Je ne puis rien faire de moi-même : selon ce que j'entends, je juge, et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé, mon Père.

Après l'Evangile, immédiatement avant la prière pour les catéchumènes (p. 35), on dit :

Le diacre : Ayez pitié de nous, o Dieu, selon votre grande miséricorde, nous vous en prions, exaucez-nous, et ayez pitié de nous.

R. Gospodi, pomiloui.

Prions encore pour le repos de l'âme du défunt serviteur de Dieu N***, afin que Dieu lui remette tout péché volontaire et involontaire. R. Gospodi, pomiloui.

Que le Seigneur place son âme là où les justes reposent ; demandons pour lui à Jésus-Christ, notre immortel Roi et Dieu, la divine miséricorde, le royaume des cieux et la rémission de ses péchés. R. Accordez, Seigneur.

Le diacre : Prions le Seigneur.

Le prêtre à voix basse : Vous, Dieu des esprits et de toute chair, vous qui avez foulé la mort, anéanti le démon et donné la vie à votre monde ; vous, Seigneur, faites aussi reposer l'âme de votre défunt serviteur N*** dans un lieu lumineux, lieu verdoyant, lieu de repos, là où il n'y a ni douleur, ni chagrin ni soupir ; et,

en tant que Dieu bon et miséricordieux, pardonnez-lui tous les péchés qu'il commis, par parole, par action ou par desir. En effet, il n'y a pas d'homme qui ait vécu sans avoir jamais péché, car il n'y a que vous qui êtes hors du péché. Votre justice subsiste pendant l'éternité, et votre parole est la vérité. *Élevant la voix* : Parce que vous êtes la résurrection, la vie et le repos de votre serviteur défunt N..., o Christ notre Dieu, et nous vous rendons gloire, avec votre Père éternel, et avec votre tout saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le chœur : Ainsi soit-il.

On continue comme d'ordinaire.

Apolysis.

Que (celui qui est ressuscité des morts), le Christ, notre Dieu véridique, daigne placer l'âme de son serviteur N*** qui nous a quittés dans les demeures des justes, qu'il lui donne le repos dans le sein d'Abraham, qu'il le mette au nombre des élus et qu'il ait pitié de nous, lui qui est bon et ami des hommes, en considération des prières de sa toute pure Mère, des saints, glorieux et illustres apôtres, de nos saints Pères qui ont porté Dieu dans leur cœur, et de tous les Saints. Ainsi soit-il.

Fêtes chômées, jours de jeûne et d'abstinence des Melchites et des Ruthènes.

Fêtes chômées chez les Melchites et les Ruthènes.

1er janvier.	Circonsision de N. S.
6	Epiphanie.
7	Comm. de S. Jean Baptiste (Melch.).
30	Les trois grands docteurs S. Basile, S. Grégoire de Nazianze et S. Jean Chrysostome (Ruth.).
2 février	Purification de la T. S. V.
9 mars	Les quarante martyrs de Sébaste (Melch.).
25	Annonciation de la T. S. V.
23 avril	S. Georges (Melch.).
24 juin	Nativité de S. Jean Baptiste.
29	SS. Pierre et Paul.
20 juillet	S. Elie (Melch.).
6 août	Transfiguration de N. S.
15	Assomption de la T. S. V.
29	Décollation de S. Jean Baptiste (Melch.).
8 septembre	Nativité de la T. S. V.
14	Exaltation de la Ste Croix.
26 octobre	S. Dimitri.

8 novembre	S. Michel.
21	Présentation de la T. S. V. (Melch.).
6 Décembre	S. Nicolas.
9	Immaculée Conception de la T. S. V.
25	Nativité de N. S.
26	Commémoraison de la T.S.V.
27	S. Etienne (Ruth.).

Le Vendredi Saint (Ruth.).
Lundi et mardi de Pâques.
Jeudi de l'Ascension.
Jeudi de la fête du T. S. S. (Melch.).
Fête de la T. Ste Trinité (Ruth.).

Les autres fêtes anciennement d'obligation chez les Ruthènes sont transférées au dimanche suivant.

Jours de jeûne et d'abstinence des Melchites.

1° *Jours de jeûne.*

1. Tous les jours du grand carême, depuis le lundi avant le 1er dimanche de carême jusqu'au Samedi Saint inclusivement, sauf les samedis et les Dimanches, ainsi que le jour de l'Annonciation (25 mars). Mais on jeûne le Samedi Saint.
2. Le mercredi et le vendredi de la

semaine avant le grand carême.
3. La vigile de Noël.
4. La vigile de l'Epiphanie.

2° *Jours d'abstinence.*
1. Tous les jours indiqués ci-dessus.
2. Les mercredi et vendredi de chaque semaine.
3. Le samedi et le dimanche, pendant le grand carême.
4. Le carême des Apôtres, du 17 au 28 juin inclusivement.
5. Le carême de la Sainte Vierge, du 1er au 14 août inclusivement.
6. Le 29 août, fête de la Décollation de S. Jean Baptiste.
7. Le 14 septembre, fête de l'Exaltation de la Ste Croix.

Le carême de Noël, du 10 au 24 décembre inclusivement.

3° *Jours où il y a dispense générale de l'abstinence.*
1. Pendant la semaine qui suit Noël et jusqu'à l'Epiphanie inclusivement, sauf la vigile de cette fête.
2. Pendant la semaine qui suit le dimanche du Pharisien et du Publicain.
3. Le mercredi et le vendredi de la semaine qui précède le grand carême, dispense des œufs et du lait.
4. Pendant la semaine de Pâques. La coutume générale prolonge cette dispense jusqu'à l'Ascension.

5. Pendant la semaine de la Pentecôte.

4° *Dispositions générales.*

1. Le jeûne va de de minuit à midi. Le soir, on peut faire un second repas.
2. L'abstinence s'étend à la viande, à la graisse, aux œufs, au lait et à ses produits (beurre, fromage).

Jours de jeûne et d'abstinence des Ruthènes.

1° *Jours de jeûne et d'abstinence.*

1. Les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine du grand carême, depuis le lundi avant le premier dimanche de carême jusqu'au samedi saint inclusivement.
2. Les lundi, mercredi et vendredi de la semaine qui précède le grand carême; mais en ces jours, il y a dispense des œufs et du lait.
3. Les lundi, mercredi et vendredi du carême des apôtres, depuis le lundi après le dimanche de tous les Saints jusqu'au 28 juin inclusivement, jour où il y a toujours jeûne.
4. Les lundi, mercredi et vendredi du carême de la Sainte Vierge, du 1er au 14 août inclusivement.
5. Le 29 août, fête de la Décollation de S. Jean Baptiste.
6. Le 14 septembre, fête de l'Exaltation

de la Sainte Croix.

7. Le lundi, mercredi et vendredi du carême de Noël, depuis le 15 novembre jusqu'au 24 décembre, jour où il y a toujours jeûne.
8. La vigile de l'Epiphanie.
9. Le merc. et le vend. de chaque sem.

2° *Jours où il y a dispense générale du jeûne et de l'abstinence.*

1. De Noël à l'Epiphanie inclusivement, sauf la Vigile de cette fête.
2. Pendant la semaine qui suit le dimanche du Pharisien et du Publicain.
3. Pendant la semaine de Pâques.
4. Pendant la semaine de la Pentecôte.

3° *Dispositions générales.*

1. Les œufs et le laitage sont permis tous les jours de jeûne de l'année, sauf pendant la première et la dernière semaine du grand carême, où ils ne sont permis que le mardi, le jeudi et le samedi. Les autres jours de ces deux semaines, le maigre doit être absolu.
2. Pendant toutes les autres semaines de jeûne de l'année, l'usage de la viande est permis les mardi, jeudi, samedi et dimanche, à condition que les clercs récitent avant le repas de midi et celui du soir le psaume 50, et les laïcs cinq fois *Notre Père* et cinq fois *Je vous salue, Marie.*

APPEL A LA PRIÈRE.

Ce petit travail est destiné à faire connaître, surtout en Occident, les liturgies catholiques de l'Orient gréco-slave. Qu'il nous soit permis, en le terminant, de solliciter le concours de nos lecteurs pour une œuvre qui doit être chère à tout bon chrétien : l'Union des Églises séparées d'Orient avec l'Eglise romaine dans l'unité de la foi, tout en conservant exactement la variété des rites.

On peut concourir à cette œuvre de trois manières différentes. La première, c'est de faire à l'Eglise orientale l'*aumône personnelle*, en se consacrant à Dieu dans l'état ecclésiastique ou religieux, particulièrement en adoptant soi-même, si on ne l'a déjà, le rite oriental, avec la permission de Rome, de manière à travailler plus efficacement et plus directement. Ce ne peut être que le privilège d'un tout petit nombre : mais nous serions heureux si la lecture de cet ouvrage pouvait être le germe d'une vocation de ce genre.

Le second manière, c'est l'*aumône matérielle*, par laquelle on soutient, par des dons en argent ou en nature, les œuvres catholiques en Orient, surtout celles du rite oriental, et, parmi celle-ci, les quatre séminaires qui préparent sur place un clergé à la hauteur des besoins actuels (1). Plaise à Dieu que ceux qui font cette aumône, particulièrement aux séminaires orientaux, augmentent de jour en jour, car le jour

(1) Ces Séminaires sont : celui de Sainte Anne, à Jérusalem, pour les Melchites, celui de Koum Kapou à Constantinople, pour les Grecs Hellènes ; ceux de Kara Aghatch, près d'Andrinople, et de Zeitenlik en Macédoine, pour les Bulgares. Ils sont confiés au zèle des Pères Blancs d'Alger, des Pères Augustins de l'Assomption et des Lazaristes.

de la regénération n'arrivera pour l'Orient que lorsqu'un sang nouveau aura été infusé à ses anciennes Eglises, par le passage au rite oriental de latins, dûment appelés de Dieu et préparés, ou par le renouvellement de la partie insuffisante, du clergé déjà existant.

La troisième manière, qui est cette fois à la portée de tous sans exception, est l'*aumône spirituelle*. Une entreprise aussi difficile que celle de l'Union des Eglises a besoin d'être aidée par de nombreuses grâces, et ces grâces ne peuvent être obtenues que par une prière fervente et soutenue. On ne prie pas assez pour l'Orient. Léon XIII a établi, pour le retour de l'Angleterre à l'Unité, l'archiconfrérie de N. D. de Compassion, qui, a déjà près de six cents confréries à elles affiliées.. En 1873, le T. R. P. d'Alzon, fondateur et premier supérieur général des Augustins de l'Assomption, avait institué une association de ce genre pour le retour des Eglises séparées d'Orient. Le 25 mai 1898, Léon XIII l'érigea en Archiconfrérie (1) en lui concédant diverses faveurs.

Pour faire partie de cette association et avoir part à ses privilèges, il suffit d'être inscrit sur le registre général (2) et de réciter chaque jour une fois *Notre Père... Je vous salue, Marie... Gloire au Père...*

Les prêtres pourraient en outre prendre l'habitude, lorsqu'ils font la fête de quelque saint de l'Eglise

---

(1) Voir les documents dans les *Echos d'Orient*, t. I (1898), pp. 322-328.

(2) S'adresser pour cela, soit au *Supérieur du Séminaire grec catholique de Koum Kapou, à Constantinople*, soit au *Secrétaire des Missions de l'Assomption, 48, avenue Bosquet, Paris, VII*e.

grecque, d'appliquer à l'intention de l'Union la récitation de leur office et leur intention au moins secondaire au S. Sacrifice. Les clercs non engagés dans les Ordres sacrés et les fidèles pourraient faire, dans le même but, la sainte communion.

Fasse le Seigneur que les prières pour la sainte Union deviennent de plus en plus fréquentes et hâtent ainsi le moment tant désiré où l'Orient et l'Occident n'auront plus qu'une seule foi et un seul pasteur suprême.

C.C.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

Page 28, ligne 1.

Au lieu de le chant, *lire* : le moment.

Page 42, dernière ligne, ajouter :

Il répète ensuite Le noble Joseph... *jusqu'à* un monument neuf.

Page 55, ligne 8.

Au lieu de portent, *lire* apportent. (C'est une allusion au temps où les fidèles présentaient eux mêmes le pain et le vin destinés au sacrifice).

Page 59, ligne 25.

Au lieu de du calice, *lire* de la patène.

Page 62, ligne 2. On dit encore : Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur : la louange convient à ceux qui sont bien disposés : alleluia.

Page 66, note. Ajoutez :

Les Russes ajoutent à cette prière : Reçois la lumière, reços la lumière, o nouvelle Jérusalem, car la gloire du Seigneur s'est levée sur toi : danse et réjouis-toi, o Sion ; et vous, o toute pure Mère de Dieu, réjouissez-vous en la Résurrection de votre Fils. O Christ, notre Pâque grande et très sainte, o Sagesse, o Verbe, o Vertu de Dieu, accordez nous de nous trouver à votre image au jour sans déclin de votre royaume.

Page 68, ligne 4. Après Ainsi soit-il, *ajouter:*

La version slave ajoute : Que notre bou-

che se remplisse de vos louanges, Seigneur, parce que vous vous avez amenés à votre gloire et que vous nous avez rendus dignes de participer à vos saints, divins, immortels et vivifiants mystères : gardez-nous toujours dans votre sainteté, en nous instruisant de votre vérité : alleluia, alleluia, alleluia.

Page 87, ligne 23.

Au lieu de principes, *lire :* prémices.

Page 89, dernière ligne.

Le sens est suspendu à la dernière ligne, et se continue par les paroles du prêtre lors de l'épiclèse : « de les bénir, de les sanctifier, de les offrir : ce pain, le corps vénérable... ce calice, le Sang vénérable... » cfr. p. 90.

TABLE DES MATIÈRES.

Approbation. j
Textes originaux. iij
Préface. v
La divine liturgie de notre saint Père Jean Chrysostome. 1
Préparation des oblats (office de la prothèse). 1
Liturgie de S. Jean Chrysostome. 16
Conclusions de la liturgie pour les fêtes de Notre Seigneur. 75
La divine liturgie de notre saint Père Basile le Grand. 78
La divine liturgie de notre saint Père Grégoire le Grand (Présanctifiés). 103
Liturgie pontificale. 153
1. Liturgie célébrée en présence de l'Evêque assistant au petit trône. 153
2. Liturgie célébrée par l'Evêque sans solennité. 157
3. Liturgie pontificale solennelle. 161
4. Dyptiques de la hiérarchie grecque catholique orientale. 160
Versets chantés par les officiants au moment de la petite entrée. 195
Renouvellement de la sainte Réserve. 198
De la concélébration. 199
1. Remarques préliminaires. 199
2. Cérémonies. 202
Prières pour la Communion. 205

Avant la communion. 205
Action de grâces. 233
Lexique des termes techniques. 238
Réponses ordinaires de la sainte liturgie dans le rite gréco-slave. 251
1. Liturgie grecque. 251
2. Liturgie slave. 266
Particularités de la liturgie slave célébrée pour les défunts. 283
Fêtes chômées, jours de jeûne et d'abstinence des Melchites et des Ruthènes. 288
Fêtes chômées chez les Melchites et les Ruthènes. 288
Jours de jeûne et d'abstinence des Melchites. 289
Jours de jeûne et d'abstinence des Ruthènes. 291
Appel à la prière. 293
Addenda et corrigenda. 296

مرکز تحقیقات کامپیوتری علوم اسلامی

082183